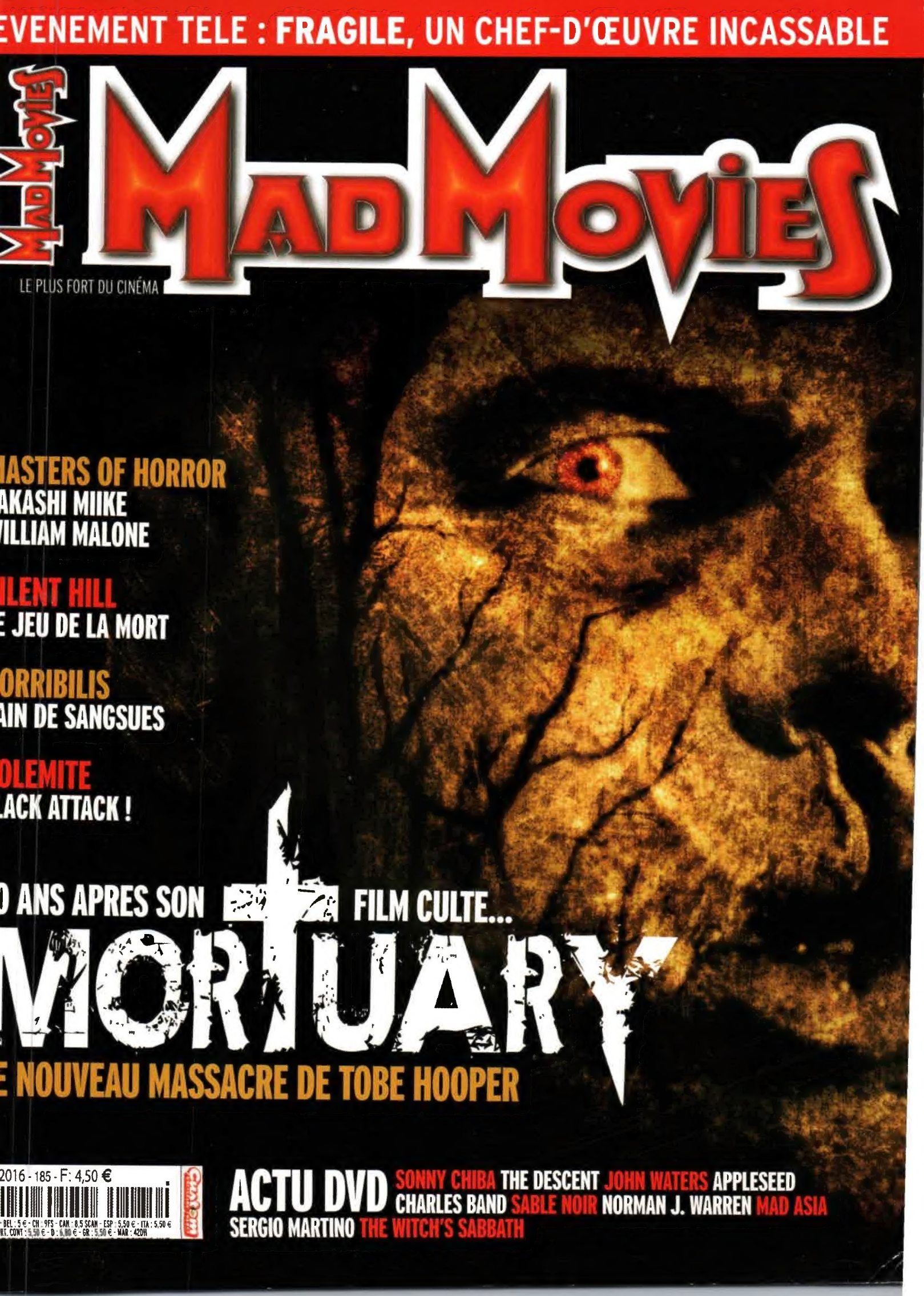
EVENEMENT TELE : FRAGILE, UN CHEF-D'ŒUVRE INCASSABLE

MADMOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA



MASTERS OF HORROR
AKASHI MIIKE
VILLIAM MALONE

ILENT HILL
E JEU DE LA MORT

ORRIBILIS
AIN DE SANGSUES

OLEMITE
LACK ATTACK !

0 ANS APRES SON FILM CULTE...

MORTUARY

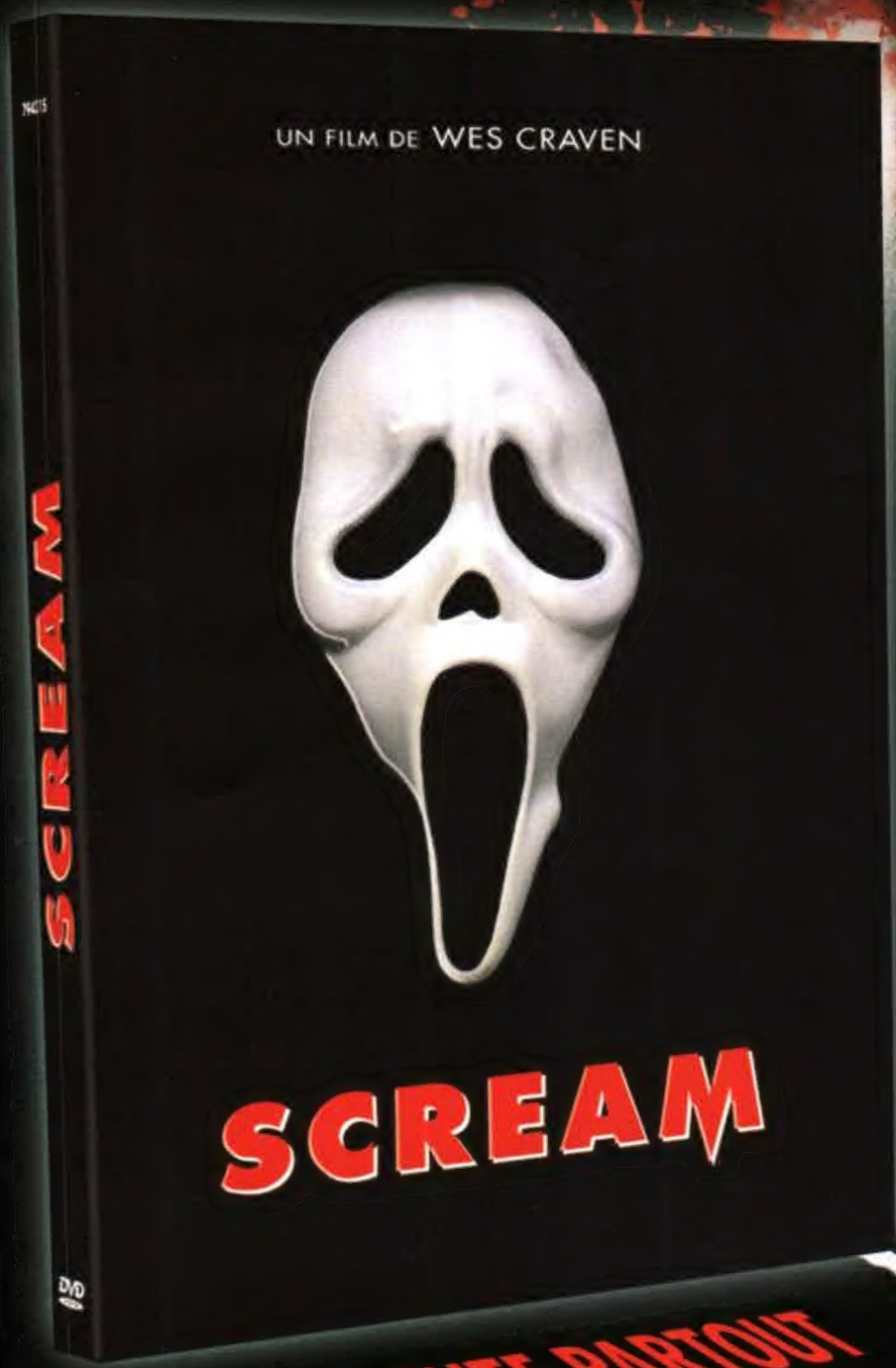
E NOUVEAU MASSACRE DE TOBE HOOPER

2016 - 185 - F: 4,50 €
BEL : 5 € - CH : 9FS - CAN : 8,5 SCAN - ESP : 5,50 € - ITA : 5,50 €
RT. CONT : 5,50 € - D : 6,00 € - GR : 5,50 € - MAR : 42DH

ACTU DVD SONNY CHIBA THE DESCENT JOHN WATERS APPLESEED CHARLES BAND SABLE NOIR NORMAN J. WARREN MAD ASIA SERGIO MARTINO THE WITCH'S SABBATH

ÉDITION COLLECTOR

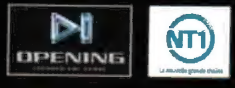
LE CHEF-D'ŒUVRE
DU SUSPENSE ET DE L'ANGOISSE
SIGNÉ WES CRAVEN



SUPPLÉMENTS :

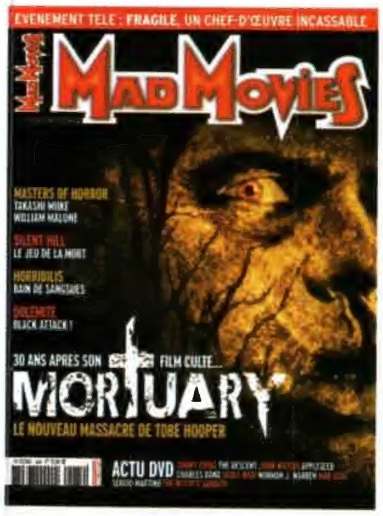
- INTERVIEWS EXCLUSIVES DE WES CRAVEN, NEVE CAMPBELL, COURTENEY COX ET SKEET ULRICH
- DOCUMENTAIRE INÉDIT "LES FILMS DE WES CRAVEN"

EN VENTE PARTOUT
LE 19 AVRIL



édito

FUN & FEARS



N'en déplaise à certains, cette formule, celle du «Fun & Fears », a toujours été la marque de fabrique de Tobe Hooper. C'est précisément ce qui a fait le charme, la force et le succès de ses films. Et ce depuis sa toute première œuvre, le pourtant traumatisant et cultissime **Massacre à la tronçonneuse.** Pour la plupart des spectateurs (dont je fais partie, je vous rassure tout de suite), **Massacre à la tronçonneuse** est un pur chef-d'œuvre du cinéma d'horreur, radical et sans concession, qu'on imagine mal nous extirper le moindre sourire, même crispé. Un film terrifiant qui mariait habilement fait divers sordide (il était inspiré de l'histoire vraie du serial killer Ed Gein) et contexte sociopolitique lié à son époque (le film fut réalisé au lendemain de la Guerre du Vietnam). Un métrage qui hisse immédiatement son jeune réalisateur au rang de Maître de l'horreur, même si ce dernier avoue ne pas trop comprendre ce statut puisqu'il s'agit pour lui... d'une comédie ! Frustré par la réception très sérieuse du film par le public, il réalisa lui-même 12 ans plus tard une sorte de suite/remake semi parodique. Ce n'est qu'avec ses deux films suivants, **Le Crocodile de la mort** et **Massacre dans le train fantôme,** qu'on comprendra le sens de l'humour pour le moins décalé et bizarroïde de Mr. Hooper. Deux films pour lesquels il affirme plus ouvertement son style, celui d'un réalisateur qui désire à la fois faire rire et faire peur à son public. **La Dernière maison sur la gauche** et **La Colline a des yeux** de Wes Craven, ça n'intéresse pas Tobe Hooper. **Halloween** et **The Fog** de John Carpenter non plus. Non, Tobe Hooper, lui, a été élevé au sein des drive-in, au rythme des productions Roger Corman, de ses adaptations des nouvelles d'Edgar Poe souvent plus drôles qu'effrayantes, et aux héros de films d'action de séries B à la punchline facile. Et il va mettre un point d'honneur à ce que toute sa carrière colle à cette nostalgie, soit de façon évidente (**L'Invasion vient de Mars**, **Night Terrors**) ou alors de manière dissimulée, à grands coups de scènes où la dérision l'emporte souvent sur le sujet (**Les Vampires de Salem, Lifeforce**). On comprend d'ailleurs maintenant un peu mieux pourquoi Steven Spielberg a co-réalisé avec lui **Poltergeist.** Il n'était certainement pas question pour le réalisateur des **Dents de la mer** que ce film de spectres finisse en bonne grosse gaudriole.

S'il avait bien du mal à renouer habilement avec cette formule au détour de ses deux précédents films, **Crocodile** et **Toolbox Murders**, c'est désormais chose faite avec **Mortuary**, qui renvoie directement à ses longs post-**Massacre à la tronçonneuse**, et même plus volontiers à **Massacre dans le train fantôme**. Tout comme ce dernier, **Mortuary** est une bonne grosse série B assumée, décomplexée et sans prétention aucune, où vannes et situations hilarantes côtoient dans la plus grande harmonie des scènes de terreur illustrées par une mise en scène hystérique et filmées caméra à l'épaule (une autre marque de fabrique de Tobe Hooper - voir les 10 dernières minutes de **The Mangler**). Un film au style tellement décalé qu'il semble avoir perturbé certains de nos confrères, ne sachant pas trop par quel bout le prendre, ou plutôt le comprendre. Mais Tobe Hooper a l'habitude, car n'était-ce donc pas déjà le cas de **Massacre à la tronçonneuse** ?

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634
Fondateur Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction** Gérard Cohen **Rédacteur en chef** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com)
Secrétaire de rédaction Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Correctrices pour ce numéro** Sophie Virlouvet & Sandra Vo-Anh **Rédacteurs pour ce numéro** Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, Cédric Delelée, David Doukhan, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Xavier Fournier, Jean-Baptiste Herment, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis** Didier Allouch **Conception graphique** Isabel Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie** Mathieu Roux **Impression** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Abonnements et anciens numéros DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Amar, Bach Films, BCG, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Daniel Bouteiller, BQHL, Sylvie Brevignon, Michel Burstein, Sébastien Careil, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Sébastien Cauchon, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Anne Crozat, Dark Star Presse, Marquita Doassans, Monica Donati, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, François Guerrar, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Cédric Landemaine, Séverine Lajarrige, Anne Lara, Pascal Launay, Karletty Lavocat-Lecorre, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Anaïs Lefong, Henry Lenique, Cécile Leobon, Etienne Lerbret, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Systeme Cinema, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Justine Veillot, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent.

Commission paritaire N° 0707 K 81858 ISSN : N° 0338-6791 Dépôt légal à parution **Directeur de la publication** Benjamin Cohen
Editeur Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 t - RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **Démons** en DVD au prix de 9,90 t pour le pack dont 2,50 t (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 t chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

Imprimé en France/Printed in France

OJD PRESSE PAYANTE 2003

Imprint

LA BOUCHE PLEINE

Interdit de diffusion télé, le segment ***Imprint*** de Takashi Miike pour ***Masters of Horror*** s'invite dans Mad avec un instantané qui plaira à tous les amateurs de tortures buccales. Pour plus d'infos sur cette gâterie nippone, rendez-vous en page 34 avec une autopsie détaillée du méfait.

magazine

30 MASTERS OF HORROR

Alors qu'on n'a pas encore vu le bout d'un épisode des ***Masters of Horror*** par chez nous, le rendez-vous informatif et mensuel dans Mad Movies est de nouveau respecté par Marc Toullec, qui nous parle ce mois-ci des segments réalisés par William Malone et Takashi Miike. Si nos calculs sont bons, les épisodes commenceront à être diffusés pile poil quand Toullec pourra nous parler de la saison 2... En espérant qu'il y aura une troisième saison, histoire de ne pas ramasser Marc à la petite cuillère pour cause de dépression carabinée !

36 SILENT HILL

Si **Silent Hill** est bel et bien prévu pour le 26 avril, donc en actualité pour ce numéro, nous n'avons pas pu voir le film à temps (et pas parce qu'on est arrivés à la bourre - ou bourrés - à la projo, bande de mauvaises langues !) pour cause de post-production intensive. Pour le coup, on vous fait saliver avec de nouvelles photos et une interview du producteur Samuel Hadida par Laurent Duroche...

40 MORTUARY

Puisqu'on a beaucoup parlé de Tobe Hooper dans Mad Movies, on a tenté une petite expérimentation pour son nouveau film, en axant les titres des articles sur leur auteur, comme par exemple **Massacre Gilles Esposito à la tronçonneuse**, **Le Dernier Gilles Esposito sur la gauche**, **Souviens-toi d'avoir perdu ton berlingot avec Gilles Esposito l'été dernier** ou encore **Gilles Esposito a des yeux**... Pris de court par la tagline promo du film, on a fait comme d'hab : critique + interview du réalisateur... par Gilles Esposito !

46 EVENEMENT TELE : FRAGILE

Jaume Balagueró à la maison, pour le dessert ? C'est ce que propose Canal + qui diffuse ce mois-ci en exclusivité le nouveau film du réalisateur ibérique. Cet excellent opus aurait pourtant mérité une sortie en salles. David Doukhan vous explique pourquoi, pendant que Stéphane Moïssakis et Arnaud Bordas nous reviennent avec une interview fleuve du cinéaste. À ne pas manquer !

52 V POUR VENDETTA

Les frères Wachowski reviennent en force, cette fois comme producteurs et scénaristes sur cette adaptation du comic-book d'Alan Moore. Pas de grosse révolution à la rédaction, vu (ou malgré) le sujet du film, puisque c'est Stéphane Moïssakis qui vous livre la critique (à votre avis, il aime ?) et Xavier Fournier qui vous détaille le matériau d'origine... Pépère quoi !

56 HORRIBILIS

« Mâ moi, y'adorre lesse sangueususses de la mutacion de Ssslugs » nous lance un Bustillo dans sa plus belle imitation de Juan Piquer Simón. Laisse tomber Alex, **Horribilis**, c'est un film de James Gunn... *« Ah groovy dude, I'm ready for a* **Night of the Creeps**, **Le nuite desse sanguesu** *man ! »* nous réplique-t-il avec l'accent californien de Fred Dekker... Non Bustille... James Gunn ! Bon, vous êtes sûrs qu'il n'est pas bloqué dans les 80's le père Bustillo les mecs ???

60 EVENEMENT DVD : RUDY RAY MOORE

Ici, à Mad Movies, nous ne pratiquons pas la censure, si ce n'est parfois pour la bonne cause. Dernier exemple en date, le texte d'un Fausto Fasulo, emporté par sa plume gonzo quand il s'agit de parler du cinéma de Rudy Ray Moore : *« ... et c'est bien là que réside la putain de philosophie d'enculé de sa mère de Rudy « enculeur de maman » Ray Moore, grand putain de manitou de la Blax-putain-ploitation Z et putain de fier de l'être ! »*. Forcément hein... Quoi ? Vous pensez qu'il a fait son texte en anglais pour être dans le ton avant de le passer sur le traducteur de Google ?

64 INTERVIEW CARRIERE : MONTE HELLMAN

Gilles Esposito, qui n'a pas chômé ce mois-ci, nous sort de sa besace une interview carrière de Monte Hellman, l'un des plus grands noms oubliés de la scène indépendante américaine des années 70. Retour sur la carrière du réalisateur de **Macadam à deux voies**, **Cockfighter** et **L'Ouragan de la vengeance**, ainsi que d'un nombre incalculable de films où il n'est pas crédité ! Titre de l'article : « Silent Gilles, Deadly Esposito 3 : Better Watch Out These Movies Sucker » ! Hop là !

LE CINEMA A TOUT PRIX !

COLLECTION STUDIO CANAL

Action explosive...
Thriller glacial...
Classique incontournable ...
Romance indémodable... .

Retrouvez le meilleur du cinéma à un prix CANON !

LES RIVIÈRES POURPRES 2

LE CONVOYEUR

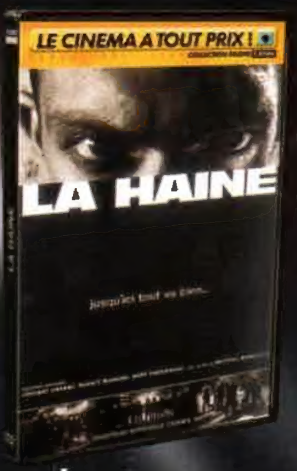
LE PIANISTE

BASIC INSTINCT

MULHOLLAND DRIVE

LA VIE EST UN MIRACLE

FAHRENHEIT 9/11



LA HAINE

A PARTIR DU 3 AVRIL

DVD VIDEO

STUDIO CANAL

Conception graphique © 2006 StudioCanal Vidéo TARGOWLA

rubriques

3 Édito
10 Courrier des lecteurs
20 Festival
26 Avis chiffrés
29 Abonnement
104 Anciens numéros
114 Petites annonces

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Ce mois-ci, la rubrique Rien que pour vos yeux dépasse les limites de l'insoutenable, du grandiloquent, du spectaculaire, de la censure et du bon goût pour faire péter en double page une photo exclusive du segment de ***Masters of Horror*** réalisé par Takashi Miike et refusé (étonnant !) par les chaînes de TV US. C'est dégueulasse hein ? Tant mieux !

12 NOTULES LUNAIRES

Remarquez, en matière de dégueulasse fumant, la plume de San Helving n'a pas besoin des leçons du père Miike pour souiller six pages du plus beau magazine français du monde, et ce malgré les îlots de fraîcheur et de poésie que sont les encadrés sur **See No Evil**, **Satanic**, **Tiki** et **Stinger** rédigés par Alexandre « Baudelaire et Rimbaud sont dans un bateau... » Bustillo. En douce, Moïssakis nous a même collé une photo de **Spider-Man 3** histoire de mieux faire passer la pilule !

18 NOTULES ASIATIQUES

L'Asie, c'est son dada, et ce même s'il avoue regarder **Desperate Housewives** en sirotant un lait fraise les doigts de pieds en éventail. *« Mais oui les mecs, y'a pas que Miike dans la vie ! »* nous répond un Sévéon grave à la bourre sur ses notules... La faute à Teri Hatcher et ses copines ? *« Non, y'avait juste plus de lait ni de sirop Sport à la maison... »*

22 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Catastrophe ! Nous apprenons avec désarroi, alors qu'on ne s'y attendait pas du tout (non, non, juré !), que **Firewall**, **Les Brigades du tigre**, **Basic Instinct 2** et **Fog** sont des sombres nanars qui ne plairaient même pas à votre grand-mère ! Que nous reste-t-il ? **OSS 117**, **Inside Man** et peut-être **El Lobo** ou encore **16 blocs**. Eh oui, en avril, ne te découvre pas d'un film... (Oh là, je vais postuler à Studio moi...)

73 MAD'GAZINE

Une poignée de pages multimédias pour tout savoir sur l'actualité périphérique au cinéma, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par l'animé japonais, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes (ah tiens, ça sonne mieux dans une pub pour une assurance auto ! Ouah, faudra penser à l'assurer cette vanne, parce que maintenant elle vaut de l'or !)

74 RUBRIQUE DVD

Rudy Ray Moore, ça ne vous suffit pas ? OK les gonzesses (bruit de monte-charge grinçant, pets, déversement de DVD, rots), prenez ça dans la tronche : le coffret **Street Fighter**, **The Descent**, la collection John Waters, l'intégrale de ***Sable noir***, plein de Charles Band et des gialli de chez Neo Publishing ! Happy now ???

102 MAD IN FRANCE

On rappelle le principe de la rubrique : on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD à la rédac, histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais non, R-One Chaffiot ne sera pas méchant avec vous... Quoique...

107 FANTASTIC GUIDE

« Bon JayPiPi, on attend très vite tes chroniques de **Zoltan**, **Z'armageddon** *et* **Zathura** *pour boucler les dernières pages du Fantastic Guide, histoire d'en finir une bonne fois pour toute avec ça hein... »* (Bruit de porte qui claque, de bave qui dégouline délicatement et grognement indistinct). *« Jean-Pierre ? T'as fini ton Fantastic Guide sur les films qui commencent par CR ? On a besoin d'un ordi là... »* (Temps de pause, paupières qui s'ouvrent difficilement, front qui se plisse...) *« Raaah bon sang les mecs, j'étais en train de faire un rêve meeeerde ! »*

"Le meilleur film de l'année"
QUENTIN TARANTINO

"A mourir de rire, destiné à être culte"
STEPHEN KING

"Un grand classique"
ROBERT RODRIGUEZ

BONUS
- Français 5.1 Anglais 5.1 - Sous-titres français
- Making of (47 mn)
- Scènes coupées (14 mn)
- Bêtisier (11 mn)
- Casting des acteurs (4 mn)
- Casting des zombies (3 mn)
- Extrait de la série TV Spaced

LA PREMIÈRE COMÉDIE ROMANTIQUE AVEC DES ZOMBIES

SHAUN OF THE DEAD

STUDIO CANAL

EN DVD ET UMD
LE 6 MARS 2006

ATEMISA © 2003 Universal Pictures - StudioCanal - Working Title Films. Tous droits réservés. Photos : D.R. Conception graphique © 2006 StudioCanal Video.

Courrier des lecteurs

BAH VOILÀ, Y'EN A QUI ONT ÉTÉ VOIR THE DESCENT ET QUI ONT AIMÉ EN PLUS (Y'EN A AUSSI QUI N'ONT PAS FORCÉMENT AIMÉ, MAIS BON, ON N'AVAIT PAS LA PLACE DE PASSER TOUTES VOS LETTRES). ET SI ON EN CROIT VOS COURRIERS, Y'EN A AUSSI QUELQUES-UNS QUI ONT AIMÉ NOTRE HORS-SÉRIE SPÉCIAL EFFETS SPÉCIAUX. QUE D'AMOUR ! C'EST LE PETIT DUPUY QUI VA ÊTRE CONTENT !

LES VAMPIRES SONT MES AMIS

Salut à toute l'équipe !
Je suis allé voir **Underworld 2 : Evolution**. j'en ai frissonné de plaisir. Cela faisait si longtemps... Je ne comprends pas la réticence des fans traditionalistes du genre. **Underworld 2** a bien plus de similitudes avec La Chronique des vampires d'Anne Rice que ceux-là et Len Wiseman ne veulent l'admettre. Par exemple, Amélia, la maîtresse-vampire : allusion à Amel le malin qui, selon Rice, était un esprit mauvais ayant engendré un couple originel de vampires (voir détails dans La Reine des damnés, le book, parce que le film, attention au renvoi). Autre analogie nominale : la vampire Marius (Rice) et Marcus, l'un des maîtres d'**Underworld**, devenu hybride. Une légende sillonne les deux œuvres : pour l'une, deux frères et pour l'autre, deux sœurs jumelles. Le vampire Lestat offre l'immortalité à sa mère sur son lit de mort, et Marcus à Viktor, dans la même situation. Il y a aussi le soulignement d'un aspect guerrier, comme dans **Dracula** de Bram Stoker. En poussant le raisonnement, on peut aussi y voir une référence à **Hellraiser : Bloodline** : un artisan a fabriqué le terrible cube, clé de la porte des Enfers. N'est-il pas également question d'une clé dans **Underworld 2**, ouvrant un passage inondé ainsi que le sarcophage de William, là encore confectionné par un artisan ? Je ne blâme pas Len Wiseman, son travail est remarquable. Je pense surtout que les fans de vampire movies old school feraient mieux de réfléchir au fait que les buveurs de sang eux-mêmes doivent s'adapter à une nouvelle ère, sinon de s'encroûter dans des valeurs obsolètes. Propos, encore une fois, développés par Anne Rice, ainsi que le reniement des moyens répulsifs (croix, ail, pieu...) et que les aînés, dits du Premier Sang, ne craignent pas la lumière du soleil et la décapitation. Peut-être que Wiseman voulut par une certaine malice rendre hommage à la formule old school tout en s'en écartant... Voilà, j'arrête là. Risquer une longue lettre, avec vous, c'est directos la poubelle, non ? D'ici la prochaine, j'aurai amélioré mon «Mad-writing», histoire de vous plaire davantage. Bonne continuation à toute l'équipe. Mad rules !

Josquin Humbert, Belfort

Bah non, tu vois, on la publie quand même ta lettre ! Par contre, si tu pouvais nous refiler la marque de ta moquette, elle a l'air trop cool...

IDEES ET AVIS EN VRAC

Salut Mad Movies
Tout d'abord, je tiens à vous

COMMENT NOUS ECRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635.
Fax : 01 44 635 634

féliciter pour votre magazine, qui est de loin le meilleur dans son domaine. Bon, voilà, je vous ai bien léché le cul *(bah pas tant que ça en fait, vas-y, continue un peu)*, maintenant venons-en au but de ma lettre. Je pense qu'il serait de bon augure d'enrichir un petit peu votre mag'. Pourquoi ne pas agrandir d'une page ou deux la rubrique Mélomad, avec une interview d'un compositeur par exemple. À mon humble avis, ça pourrait être très intéressant. Ou bien un entretien avec un directeur de la photographie, histoire de diversifier les points de vue. Un peu à la manière de votre rubrique Y'a un truc, qui s'intéresse quant à elle aux effets spéciaux.
Sinon, pour changer de sujet, je suis allé au Festival Fantastic'Arts de Gérardmer (j'habite à 20 bornes !) et j'ai été agréablement surpris par **Isolation** et **Wolf Creek**. J'ai également adoré **Fragile** et **Hostel**, forcément. Par contre, **The Red Shoes** et **The Heirloom** étaient assez indigestes, beaucoup trop formatés. J'en ai un peu ras le bol des films asiatiques qui font soi-disant flipper. Ça marche une fois sur deux ! Voilà, je remercie encore toute l'équipe de Mad Movies de proposer le meilleur magazine ciné actuel. Et bonne année à tous !

Guillaume (Fraize)

Dis donc, tu lis dans nos pensées ou t'as un espion dans nos bureaux ? Parce que figure-toi qu'on a eu exactement la même idée pour Mélomad et que ça commence carrément dès le mois prochain ! En ce qui concerne des interviews sur d'autres métiers du cinéma, un de nos confrères le fait déjà, et ça dépend un peu des films que nous traitons. Mais les techniciens sont souvent plus rares en interviews que les réalisateurs et autres spécialistes en effets spéciaux qui s'expriment habituellement dans nos colonnes. Ceci explique cela... Quant à la sélection de Gérardmer, tu as pu remarquer qu'on pense à peu près la même chose.

AUX CHIOTTES HOSTEL !

Cher Mad,
Quelle déception !! Je sors de la séance de **Hostel** et ce film mérite tout juste une sortie en DVD et non une telle médiatisation ! C'est l'arnaque : il n'y a que 10 minutes de gore sur 1 h 30 de film alors qu'on nous en promettait à n'en plus finir ! Et je ne vous parle pas du début du film, beaucoup trop long. Je préfère largement **Saw II** pour ma part. Et c'est avec impatience que j'attends **Underworld 2** *(cours, mec, cours !)* et **Le Labyrinthe de Pan**. À très bientôt dans mon mag' préféré.

David (Munster)

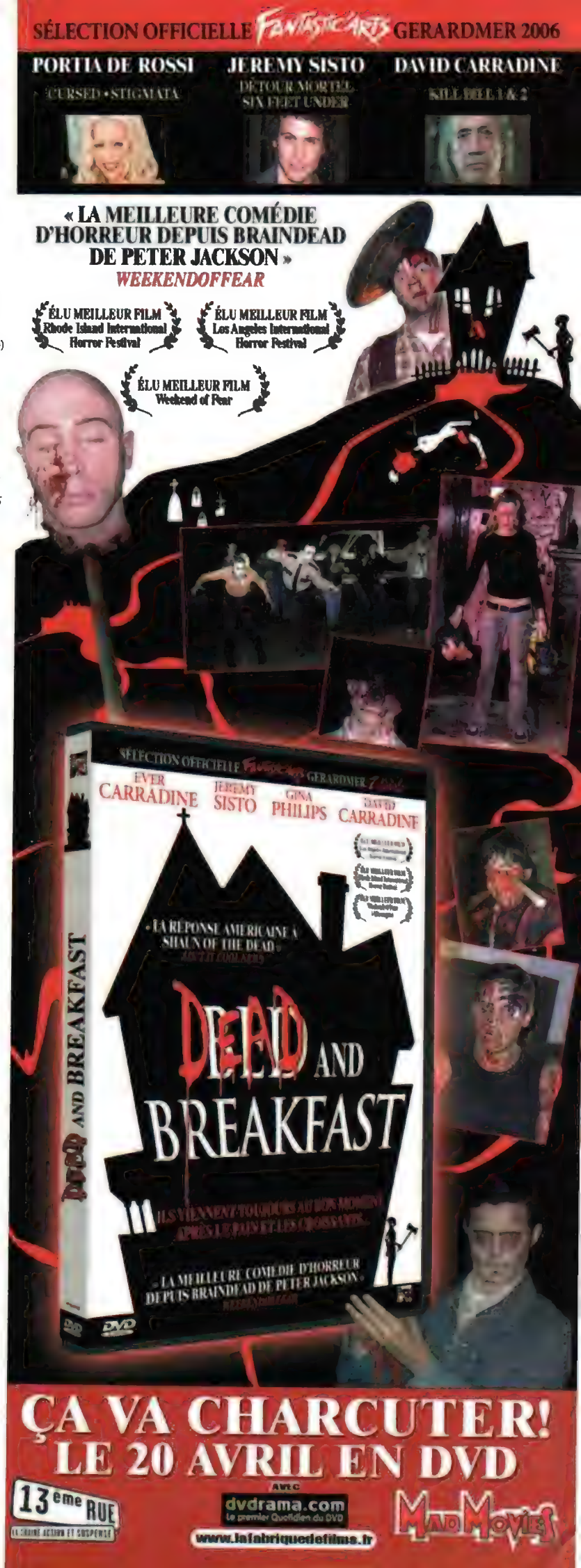
S'il y en a quelques-uns chez nous qui sont d'accord avec toi, ce n'est pas non plus le cas de tout le monde. Mais comme on dit, les goûts et les couleurs... La preuve, c'est que **Saw II** *a tout autant partagé notre rédaction. Ce qui sera très certainement le cas d'***Underworld 2** *lorsque tout le monde l'aura vu. Ce qui sera également le cas du* **Labyrinthe...** *Non, là, y'a quand même peu de chances...*

CINEMATHEQUE FRANÇAISE UN MOIS D'AVRIL EN BETON ARME !!!

Retrouvez à partir du 10 avril (et ce jusqu'au 30 avril) une rétrospective consacrée au très grand William Friedkin. Pour plus d'infos, rendez-vous sur le site www.cinematheque.fr
Et n'oubliez pas les incontournables soirées bis avec en ce doux mois d'avril une « spéciale Joe D'Amato » et un double programme « polars à l'italienne ». On lève ses fesses et on va se faire ces merveilles, compris ?

Vendredi 14 avril - Salle HL
« Joe D'Amato »
20h : Antropophagus de Joe D'Amato
22h : Le Sexe noir de Joe D'Amato

Vendredi 28 avril - Salle HL
« Polars à l'italienne »
20h : Bandits à Milan de Carlo Lizzani
22h : The Big Racket d'Enzo G. Castellari



NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique

■ Avant-hier, ils nous chiaient dessus. Hier, ils nous refilaient la grippe aviaire. Aujourd'hui, ils décident carrément de nous attaquer ! Décidément, les oiseaux sont de gros connards. Mais pourquoi tant de haine ? Peut-être trouverons-nous une réponse à cette question hautement existentielle dans **Kaw**, le nouveau film du très doué Sheldon Wilson (**L'Ecorché**, excellente série B à voir d'urgence !) où une nuée de corbeaux prend pour cible les habitants d'un petit patelin. Parmi eux, le never been Sean Patrick Flanery (***Les Aventures du jeune Indiana Jones***), Stephen McHattie (**A History of Violence**), Kristin Booth (***Total Recall 2070***) et le daron Rod Taylor, rodé aux volatiles hystériques depuis un bon moment, puisqu'il tenait déjà le rôle principal dans **Les Oiseaux** du gros Hitch. Un retour aux sources...

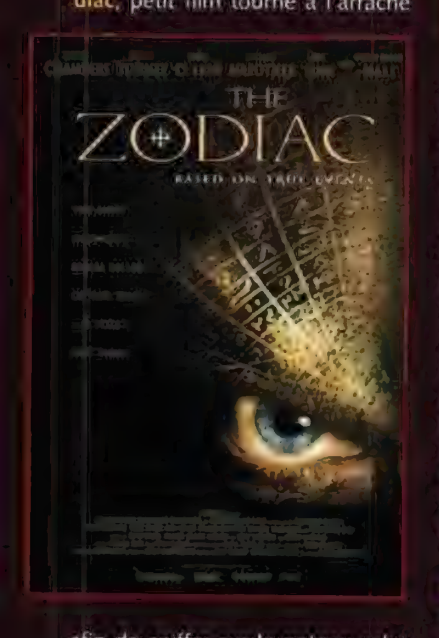
■ La notule qui me gave du mois. Non, je n'ai absolument pas envie de vous parler de **Blade of the Vampire**, un film de vampires (ben tiens) qui devrait être aussi original que son titre. J'en ai plein le cul des films de vampires, c'est toujours la même histoire. Un mec chelou arrive en ville, comme par hasard y'a des morts chelous, et pour finir, un mec encore plus chelou essaye de tuer le premier mec chelou, qui n'est autre qu'un, roulement de tambour, suspense, suspense, qu'un vampire of course ! Rhâââ, j'en ai marre !! Bon, **Blade of the Vampire** est écrit, produit et réalisé par Miles Feldman (**The Dead of Night**) et y'a plein d'acteurs pas connus dedans (Michael Taggart, Rod Koch, Julie Tolle). Allez, moi je m'casse.

■ Si les oiseaux nous font la misère aujourd'hui (voir **Kaw**), il en était de même au Moyen-Âge. Ça craignait le Moyen-Âge : tout le monde avait les dents pourries, la peste et rien à bouffer. Et les oiseaux à l'époque, c'étaient des gryphons, de gros bestiaux bien plus flippants que tous les moineaux de la création. Et valait mieux pas être en dessous quand ils chiaient, les bougres ! Plâtrage à la deurms garanti ! Décrit par Nu Image comme le croisement entre **Le Seigneur des anneaux**, **Excalibur**, **Le Dragon du lac de feu** et **L'Armée des ténèbres** (rien que ça !), **Attack of the Gryphon** risque avant tout d'être un bon B bien fun. Si le réal ne nous inspire pas trop confiance (Andrew Prowse), le casting nous fait néanmoins de l'œil. Andrew Pleavin (vu dans **Batman Begins**, et bientôt dans **300** !), Ashley Artus (**Kiss Kiss (Bang Bang)**), Amber Benson (***Buffy***) et le génial Larry Drake (**Darkman**, **Dr. Rictus**), ça rassure. Ah oui, il y a aussi un certain Vlad Iacob, acteur ayant fait ses armes sur ***Les Rois maudits*** version Josée Dayan. Voilà un film que Nu Image s'est bien gardé de citer...

■ L'antéchrist est un mec patient, du moins si l'on en croit le résumé de **The Garden**. Ça fait deux mille ans que le bonhomme poireaute dans le jardin d'Eden (en gros, c'est comme celui des Petits Poneys,

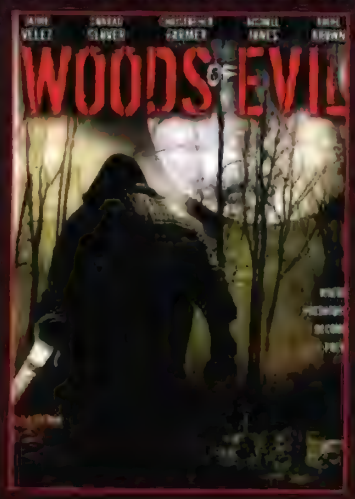
mais sans les Petits Poneys) pour prendre sa revanche sur l'espèce humaine, revanche qui devrait se concrétiser dans cette nouvelle production Stephen J. Cannell (**Demon Hunter**, **It Waits**, **Left in Darkness**) clairement calibrée pour surfer sur la nouvelle hype satanique que risque de déclencher le remake de **La Malédiction**. C'est un certain Sam Bozzo (fuck yeah ! Ça c'est du nom !) qui écrit le scénar de ce film mis en boîte par Don Michael Paul (**Half Past Dead**, l'un des derniers « bons » Seagal). En première ligne face au rejeton de Satan, Lance Henriksen (si vous ne voyez pas qui c'est, c'est que vous êtes dans la salle d'attente d'un médecin ayant très bon goût, reposez ce magazine et prenez plutôt Paris Match à la place) et la revenante Sean Young (si vous ne voyez pas qui c'est, c'est que... Oui, bon, c'est la meuf de **Blade Runner**) vont tout faire pour sauver l'Humanité. Ce qui est toujours plus respectable que d'essayer de sauver le Figaro, warf, warf !

■ On connaissait ***Zodiaque*** (la saga de l'été avec Francis Huster et Claire Keim, mieux vaut voir ça que d'être aveugle comme on dit), **Zodiac** (le nouveau David Fincher, actuellement en post-prod), voilà que déboule maintenant **The Zodiac**, petit film tourné à l'arrache



afin de coiffer sur le poteau celui du réalisateur de **Seven**. Ces deux films risquent donc de raconter sensiblement la même histoire, celle d'un tueur en série insaisissable ayant terrifié l'Amérique à la fin des années 60. Un jeune qui en veut derrière la caméra (Alexander Bulkley), quelques has been devant (Justin Chambers, Robin Tunney), et hop, l'affaire est emballée. Partez pas si vite, Fausto, alias le Kid, alias P'tit Pimousse, me dit de vous dire que lui, eh ben il adore ***Les Chevaliers du Zodiaque***, que quand ses bonshommes ils s'battent, ça fait badaboum bing bing, et qu'après ma mère, elle m'dit de ranger ma chambre. Et mon père, eh ben c'est un ninja. Si, c'est vrai ! Mais on te croit Fausto.

■ **Woods of Evil** ne paye pas de mine à première vue, mais son pitch me titille. Trois mecs sans un rond kidnappent deux jeunes filles riches (Paris Hilton et sa copine ? Si c'est le cas, prévoyez les boules Quies les mecs) et s'enfuient avec



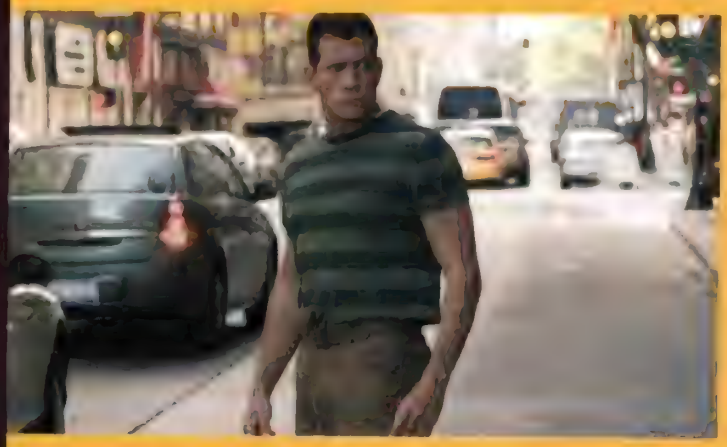
dans une forêt, en attendant que les flics se calment et que la rançon soit versée. Hélas pour eux, la forêt est hantée (par quoi ? Nous l'ignorons encore mais à mon avis, ça a de grandes dents, une haleine fétide et un appétit insatiable), et se referme inexorablement sur eux. Pas mal non ? Moi j'aime bien, et j'attends donc avec impatience ce film écrit et réalisé par Conrad Glover (**Maya's Soul**), et interprété par quelques acteurs qui ne me disent absolument rien. Mais je m'en fous parce que moi content. Des arbres, des monstres, des meufs en panique, la vie quoi.

■ Vous connaissez **Madman**, réjouissant slasher forestier des eighties ? Apparemment, **Andre the Butcher** (anciennement titré **Dead Meat**), second film d'un certain Philip Cruz, semble en être le fier descendant. En route pour un championnat de football, un groupe de « cheerleaders » se perd dans les forêts profondes de

SPIDER-MAN 3 **NOIR C'EST NOIR**

Alors que le tournage de **Spider-Man 3**, toujours réalisé par Sam « The Man » Raimi, a débuté depuis le mois de janvier, Sony et la Marvel dévoilent le nouveau look de Spidey, faisant directement référence au costume noir ayant fait son apparition dans le comics au milieu des années 80. Le ton était déjà donné par la dernière image de **Spider-Man 2** et le visage inquiet de Mary Jane, mais si ce somptueux visuel devait également servir de note d'intention pour ce troisième opus, nul doute que Spidey s'apprête à vivre les pires heures de sa carrière de super-héros. Au programme des réjouissances, notons un casting qui s'étoffe au fur et à mesure que le tournage avance, avec notamment la présence de Thomas Haden Church (dans le rôle de Flint Marko, alias Sandman), Topher Grace (dans un rôle inconnu, certains prétendent qu'il s'agit de Venom ou d'Electro), Theresa Russell (la femme de Marko) et même Bryce Dallas Howard dans le rôle de... Gwen Stacy ! Budgété à 250 millions de dollars, **Spider-Man 3** est certainement le film le plus protégé de la planète Hollywood, les informations filtrant au compte-gouttes. Mais on sait déjà que Danny Elfman ne rempilera pas, laissant sa place à Christopher Young, que Harry Osborn connaîtra ici la fin de son complexe familial (le retour du Bouffon vert ?) et que la sortie est d'ores et déjà programmée pour mai 2007. C'est encore loin tout ça, mais cela ne nous empêchera pas de saliver pendant toute l'année !

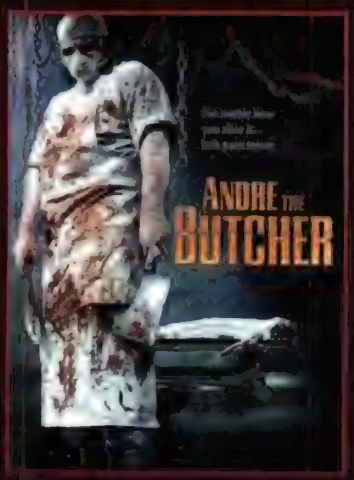
Stéphane MOÏSSAKIS



TIKI LA POUPEE KI TUE

Fred Olen Ray ne se contente pas de réaliser des films à un rythme frénétique, il en produit aussi énormément. Comme **Tiki**, le nouveau méfait de Ron Ford, un spécialiste du low-budget s'étant illustré sur des titres comme **Dead Season**, **The Crawling Brain** et **Deadly Scavengers**. Un petit air de déjà-vu résonne à nos oreilles à la lecture du scénario de ce film qui aurait pu s'appeler **Carrie et les Puppet Masters sous les tropiques**. Quittant son île natale de Hawaï pour suivre ses études sur le Nouveau Continent, une belle jeune fille devient la risée d'un groupe d'étudiantes jalouses de son teint toujours hâlé. L'affaire se corse lorsque notre héroïne tombe dans le coma suite à une blague foireuse ayant mal tourné. Apprenant la nouvelle, sa tante, prêtresse vaudou à ses heures, débarque à son tour avec dans son sac l'instrument de sa vengeance, une petite poupée hystérique et meurtrière : Tiki ! Voilà un pitch ayant miraculeusement échappé à Charles Band...

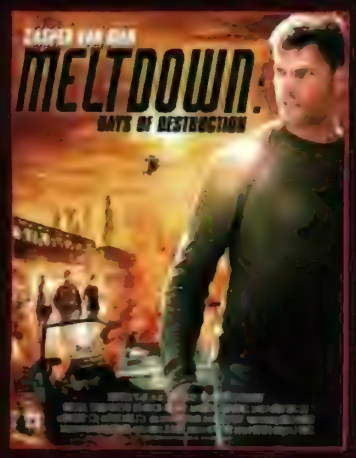
Alexandre BUSTILLO



Floride. Un lieu hanté par André, un mec devenu maboul depuis la faillite de ses magasins de chaussures. Désormais reconverti dans la bidoche, André le boucher se fait donc un devoir de dépecer nos belles donzelles avant qu'elles ne trouvent de l'aide. Ces dernières ? April Billingsley (**Chosen**), Heather Joy Budner (***Mortal Kombat : Conquest***) et leurs copines. Quant à André le boucher, c'est le toujours sémillant Ron Jeremy qui s'y colle. Un rôle facile : farcir de la dinde, c'est sa spécialité à Ron.

■ Oh putain, fait flipper sa race la bonne femme de Dark Remains. On dirait Isabel, notre maquettiste préférée. Elle est gentille Isa, mais elle tire le même genre de tronche quand Damien (qu'elle surnomme affectueusement Mongo) la bassine avec ses jeux de mots foireux qu'elle doit obligatoirement trouver drôles (ah ben ouais, sinon c'est la porte !), ou quand elle reçoit sa fiche de paye. Attends, deux Babybels et une mandarine, c'est un bon salaire pour une femme, Isa. Et merde, je papote et j'ai plus de place pour vous dire que **Dark Remains** est un film de fantôme basique réalisé par Brian Avenet-Bradley (**Freez'er**), interprété par Cheri Christian (**Creatures of the Night**), Greg Thompson (***Surface***) et Scott Hodges (**Hell's End**), et qu'il y a écrit « Pain never dies » sur l'affiche. « *C'est clair, les pains ne meurent jamais, surtout ceux que je vais te mettre dans la gueule !* » Merci Isa.

■ Décrit comme un croisement entre **Le Silence des agneaux** et **Massacre à la tronçonneuse**, Frankenstein Reborn tente d'insuffler un nouveau souffle au mythe de Mary Shelley en le transposant à notre époque. Complètement siphonné du bulbe, un neurochirurgien assassine ses patients afin de créer un être de toutes



C'est bien connu, le feu ça brûle et l'eau ça mouille. Le feu, c'est Meltdown, petit film dans la grande tradition catastrophe réalisé par J.P. Howell. Après qu'un astéroïde se soit écrasé sur son sol, la Terre est déviée de son axe et se rapproche inexorablement du soleil. Ça craint un max donc. Heureusement que le tout en mâchoires serrées Casper Van Dien (**Starship Troopers**, **Sleepy Hollow**) décide de nous sauver avant la collision fatale. S'il réussit, à lui une folle nuit d'amour avec la belle Stefanie von Pfetten (**40 jours et 40 nuits**). Ce bon vieux Jeff Fahey (**Corpses**, **Body Parts**) est confronté au problème inverse dans **Absolute Zero**, réalisé par Robert Lee. Miami voit soudainement son microclimat se dégrader, au point de transformer la station balnéaire culte en gros glaçon. Petit bonus et non des moindres de ce film s'inspirant clairement du **Jour d'après**, la présence de la toujours sculpturale Erika Eleniak, ancienne naïade d'***Alerte à Malibu*** reconvertie dans le gros B qui débourre depuis **Piège en haute mer**. Une future prétendante à notre page pin-up donc.

SATANIC TA MERE !

On vous parlait déjà de Psycho Studios dans le numéro 180, cette nouvelle boîte de prod indépendante fondée par Scott Pearlman (**Vampires vs. Zombies**) et Mark Burman (**The Mangler Reborn**), dont voici le premier titre. Anciennement **Demon Board**, **Satanic** s'intéresse à la destinée tragique de Michelle (Annie Sorell, **Santa's Slay**), amnésique et défigurée depuis un accident de voiture. Mimi s'empare alors d'une planche de ouija pour tenter d'en savoir plus, tandis qu'un détective (le petit par la taille mais grand par le talent Jeffrey Combs) enquête sur les magouilles obscures du médecin-chef de l'hôpital (le grand dans tous les sens du terme Angus Scrimm). C'est Dan Golden (**The Haunted Sea**, **Burial of the Rats**) qui réalise ce film tout juste édité en DVD par Lion's Gate. Messieurs, à vos lecteurs multizones !

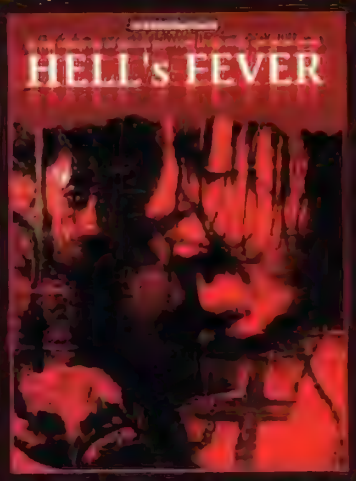
Alexandre BUSTILLO

SEE NO EVIL SLASHER OF THE YEAR !

Si l'on a déjà trouvé le survival de cette année (**La Colline** !!), on est prêt à parier la perruque de Dahan que le slasher 2006 sera **See No Evil**. Ouais les mecs, on y croit dur comme fer à ce film du bien nommé Gregory Dark (un ancien « porn director » désormais dans le clip, dont certains pour Britney, Xzibit, et celui, récompensé en 2000, pour la série ***Oz***), écrit par le nouveau venu Dan Madigan. Un groupe de délinquants est contraint par la justice de remettre à neuf un vieil hôtel abandonné. Ce qu'ils ignorent, c'est que l'endroit est la tanière d'un tueur en série (interprété par le catcheur Glen « Kane » Jacobs) adepte des pires formes de torture. C'est vrai que tout ça ressemble fortement à **Hostel**, mais les premières images nous confortent dans notre bonne impression de départ : avec son colossal boogeyman défonçant des murs avant de foutre en cage de belles Californiennes, **See No Evil** risque bien d'être plus nerveux et déviant que le finalement très sage shocker d'Eli Roth. Sortie ricaine prévue en mai prochain.

Alexandre BUSTILLO

pièces. L'opération est un succès. Dommage cependant que le rejeton soit un grand gol cannibale de deux mètres ! C'est The Asylum (les rois de la série Z classe) qui produit, leur yes-man Leigh Slawner (**King of the Lost World, Exorcism : The Possession of Gail Bowers**) qui réalise, et une belle brouette d'acteurs bis (Rhett Giles, Thomas Downey, Jeff Denton) qui interprètent cette relecture qui ne devrait pas révolutionner le genre. En même temps, ce n'est pas ce qu'on lui demande. Nous, on veut du gore gerbant, des monstres crados et des meufs à poil ! Et ça, The Asylum sait faire.



■ *« Punaise, qu'est-ce qu'il fait chaud ici, je crois bien que j'ai de la fièvre moi ! » « Ben c'est normal, on est en enfer... » « Ah oui, tiens. Et comment on s'est retrouvé là ? » « On venait juste de piquer du fric dans les caisses de l'université, et on s'est enfui dans une forêt enneigée juste après... » « Exact, ça me dit vaguement quelque chose, et ensuite ? » « Eh ben comme des gros cons, on avait pas vu que le coin était rempli de monstres, et on s'est fait défoncer la gueule mon pote ! » « Merde, c'est pas cool ça... » « T'inquiète, on a déjà fait un film sur notre histoire, à nous la postérité ! » « Ah ouais ? Et qui joue mon rôle ? » « Chais pas, un certain Fabrice Scott. Le mien, connais pas non plus, Joseph Murray qu'il s'appelle le gars. » « Oh, font chier, z'auraient pu prendre des mecs connus. Et le réal, c'est qui ? » « Alessandro Perrella. » « Attends, il a fait que des films de cul lui, me rappelle pas avoir baisé avant de crever moi ! Bon, et ça s'appelle comment ? » « Hell's Fever. » « Ah ben oui, logique ! »*

■ Entre **Killer Bash** et **Witches of the Caribbean**, le toujours « gay power » David DeCoteau emballe (c'est le cas de le dire) **Brotherhood IV : The Complex**. Mais quel est donc ce fameux complexe en titre ? Un gros bide ? Un p'tit zizi ? Tiens, c'est marrant, je viens de décrire la moitié des mecs de la rédac là. Mais non bande de nigauds, le complexe en question est une université militaire, où de beaux éphèbes huilés viennent perdre leur âme et leur slip. Prêts à défiler en rang d'oignons tout en évitant de se le faire exploser, nous retrouvons Sebastian Gacki (**Beastly Boyz**), Brody Harms (**Adam & Evil**), Graham Kosakoski (***Smallville***) et April Telek (**La Voix des morts**). Attendez voir... Une femme ? Mais qu'est-ce que tu fais là toi ? Ouste vilaine, c'est une notule d'homme ici...

■ 16 ans après le film de Steve Barron, elles reviennent ! Mais qui ? **Les Tortues ninja** !!! En apprenant la nouvelle, Fausto s'est défenestré de joie. Raphael ! Donatello ! Michaelangelo ! Leonardo ! Ses idoles sont enfin de retour ! L'époque des mecs dans des costumes est désormais révolue, puisque notre quatuor de choc fait son come-back dans un film intégralement en CGI, d'où le titre, **Teenage Mutant Ninja Turtles, The CGI Movie**. Après que John Woo (Jean Qui en français) s'y soit intéressé, c'est Kevin Munroe (un spécialiste du jeu vidéo) qui récupère ce projet développé sous la bannière des frères Weinstein. S'attendre au pire est donc vivement conseillé.

San HELVING

STINGER ATTENTION, ÇA PIQUE !

Quel [illegible] entre des jambes luisantes et magnifiquement galbées. Non franchement, je vous le conseille. Suite de **Tail Sting**, aimable série Z réalisée en 2001 par Paul Wynne, **Stinger** nous refait le coup de la grosse bébête qui monte, qui monte, qui monte, avant de vous sauter à la gueule pour mieux vous l'arracher. La bébête en question est un [illegible] dans l'épave d'un cargo militaire. Bien évidemment, des troufion(e)s s'y aventurent, à leurs risques et périls. C'est Martin Munthe (**Camp Slaughter**, **Typhoon**) qui se charge de mettre en boîte cette mixture de **Predator** et d'**Un cri dans l'océan** que l'on souhaite plus nerveuse que le film de Paul Wynne. Bon mademoiselle, faudrait s'enfuir maintenant si vous ne voulez pas vous prendre un gros coup de dard.

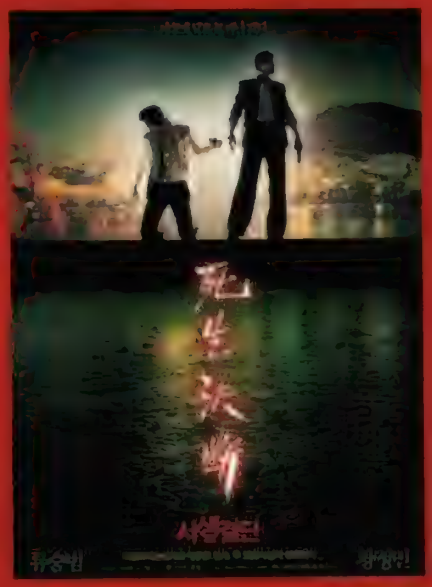
[illegible]

NOTULES ASIATIQUES

Beaucoup de news ce mois-ci (comme d'habitude) et un scoop énorme que Big Bum m'a permis de dévoiler. Une news qui a de quoi exciter tout amateur de cinéma Mad qui se respecte, et dont vous saurez tout en lisant la partie basse de ces notules...

■ Le nouveau film de Ryu Seung-wan (**Die Bad**, **Arahan**) nommé The City of Violence serait-il un remake caché de **La Cité de la violence**, l'excellent polar de Sollima ? L'histoire n'est pas reprise, mais on retrouve néanmoins quelques points de convergence : de retour dans sa ville natale pour un enterrement, un flic découvre que son ami décédé a été tué par des gangsters. Il décide alors de tout faire pour le venger... Connaissant le style radical de Ryu question violence, et au vu du sujet de son film, on peut en tout cas s'attendre à ce que ce **City of Violence** aille bien loin dans le domaine du règlement de comptes brutal. Surtout que Jung Doo-hung, le très talentueux chorégraphe (**Arahan**, **Shiri**...), sera aussi de la partie. Il y a fort à parier que ce film comptera parmi les œuvres « coup de poing » de l'année. Réponse en mai.

■ Bloody Tie. Avec un tel titre, on a craint pendant une minute que la cravate allait rejoindre la longue liste des objets hantés qui ne cessent de faire les beaux jours du cinéma horrifique coréen et japonais (genre la perruque, les chaussures ou les vidéos). Renseignement pris, **Bloody Tie** n'a en fait rien d'un film d'horreur (ouf !) et se présente comme un polar noir, dans la lignée froide et brutale de ceux qui nous arrivent de Corée du Sud depuis peu. En pleine crise économique, un policier tente de mettre un terme au business d'un dealer dans la ville de Pusan. Réalisé par Choi Ho (**Who are you ?**... hum, hum), ce film opposera dans les deux rôles principaux Ryu Seung-beom (petit frère du Ryu Seung-wan déjà cité) et Hwang Jung-min (que l'on avait pu voir tous les deux dans **Waikiki Brothers**). Sortie prévue en avril.



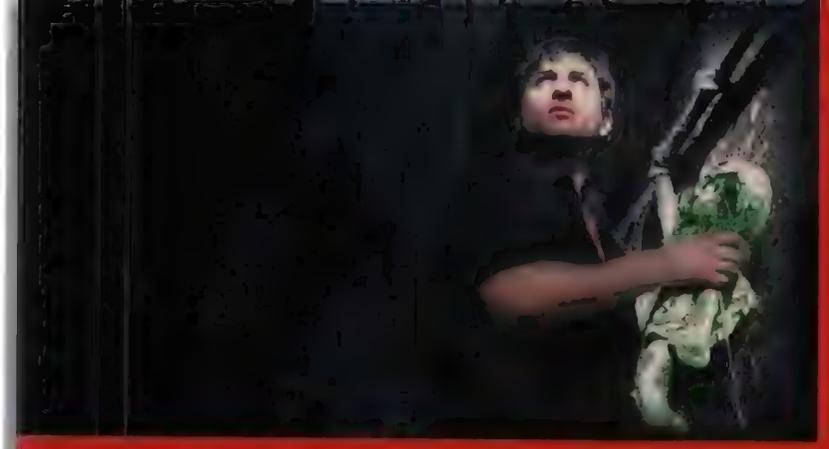
■ Un DA produit par Madhouse (**Lain**), scénarisé par Katsuhito Ishii (**The Taste of Tea**) et réalisé par Takeshi Koike (**Animatrix**, ainsi que les séquences animées de **The Taste of Tea**), ça vous met l'eau à la bouche ? Peut-être pas autant que l'idée de voir Bustillo, tout nu, en train de courir après Fausto, lui aussi nu, le long de la côte normande par une douce soirée de printemps, mais quand même, ça a de quoi émoustiller. On ne sait par contre pas trop quoi tirer du résumé : Red Line est la course de voiture la plus importante de l'univers. Tous les cinq ans, les plus talentueux coureurs automobiles s'y retrouvent, tout comme les femmes aux plus gros seins qui adorent ce genre d'événements ! Oui, c'est ça... Enfin, comme c'est Ishii qui a pondu l'histoire, on ne va pas chercher pour l'instant un sens trop profond à ce film...

■ On attend toujours avec une rare impatience tout ce qui peut nous venir de Ram Gopal Varma, que ce soit en tant que producteur ou réalisateur. Autant dire qu'avec la sortie toute prochaine de Darna Zaroori Hai, la suite du très sympathique film à sketches horrifique **Darna Mana Hai** (dont le second sketch mérite à lui seul la vision), on est de nouveau tout excité. **DZH** est donc un autre film à sketches (six, tournés par 6 cinéastes différents, dont RGV) dans lequel on retrouvera notamment Amitabh « big B » Bachchan. Comme Varma n'a pas

LES MAÎTRES DE L'HORREUR, L'AUTRE RENCONTRE

USA/JAPON : UN CHOC DES CULTURES QUI POURRAIT ABOUTIR À UN CHEF-D'ŒUVRE DU FANTASTIQUE ? ZOOM SUR UN PROJET AUSSI MYSTÉRIEUX QU'EXCITANT...

Le passage de Miike par la case ***Masters of Horror*** aura créé un véritable engouement pour le bonhomme au sein de l'industrie du cinéma américain. Non pas que notre stakhanoviste de la caméra préféré fût jusqu'alors un inconnu à Hollywood, mais son segment tourné pour cette série a enfin permis de le faire reconnaître parmi ses collègues ricains. Mick Garris, l'initiateur des ***Masters of Horror***, faisait déjà partie des convaincus depuis longtemps. Et depuis la vision finale de son segment (***Imprint***), le producteur n'a plus qu'une idée en tête : faire un long avec Miike. Il faut dire que les deux hommes se sont trouvé de nombreux points en commun. Le premier, et pas des moindres, c'est leur intérêt partagé pour Stephen King. King, dont Garris essaie justement d'adapter *Le Talisman des territoires* depuis des années pour le grand écran. « *Garris m'a proposé de tourner le film après avoir essayé avec divers autres réalisateurs. On venait juste de boucler le tournage d'Imprint et je devais retourner au Japon. J'y ai longtemps réfléchi, mais le fait de travailler avec une équipe uniquement américaine m'effrayait un peu* » nous confie Miike. Garris comprend à la fois les réticences du réalisateur japonais et l'opportunité unique qu'il a de pouvoir, enfin, tourner son **Talisman des territoires**. Il accepte donc sur le principe de faire travailler une équipe américano-japonaise sur ce film. Avec Daisuke Tengan (fils de Shohei Imamura, et, accessoirement, scénariste d'**Audition** et ***Imprint***) sous la main, Miike et Garris se mettent à évoquer le scénario, qui en est déjà à sa treizième version. Miike met alors sur la table le point qui l'a toujours gêné dans le roman : l'âge du héros, un adolescent parti dans une épopée fantastique pour pouvoir sauver sa mère. Pour le cinéaste nippon, la quête du film devrait être celle d'un sexagénaire que la vie n'a pas épargné. « *L'univers du Talisman des territoires est sombre, triste, vide. C'est celui d'un homme qui a déjà vécu sa vie, mais pas celui d'un adolescent qui a encore tout à découvrir.* » Le producteur reste dans un premier temps intraitable. Jusqu'à ce que Miike évoque le nom de Clint Eastwood. « *Avec son visage buriné, Eastwood est exactement l'acteur qu'il nous faudrait pour rendre une telle histoire possible. Et puis, sur une note plus personnelle, c'est vrai que j'aimerais beaucoup pouvoir mettre en scène cet acteur* » continue notre réalisateur. Même si les droits du roman ont été achetés et que Garris peut l'adapter comme il l'entend, il veut tout de même avoir l'aval de l'écrivain avant de se lancer dans de tels changements. Coups de téléphone, fax... Après plusieurs jours de discussion (et le retour entre-temps de Miike au Japon), Garris obtient l'accord du maître. « *Je ne vais pas prétendre que Stephen King a sauté de joie lorsque je lui ai parlé de ce changement majeur, mais il connaissait déjà*



laissé filtrer d'infos sur cette nouvelle production, on devra attendre la fin avril, date de sortie du film, pour en savoir plus.

■ Depuis quelques années, la langue anglaise se fait de plus en plus présente dans un certain cinéma indien plus indépendant, cherchant à sortir des règles en vigueur à Bollywood. **Being Cyrus**, scénarisé et tourné par Homi Adajania, est un nouvel exemple du genre, avec tout de même au casting l'une des grandes stars masculines du moment, le talentueux Saif Ali Khan. Dans ce film, un jeune homme devient le nouvel assistant d'un sculpteur et se joint donc à la famille de l'artiste avec qui il va désormais vivre. Petit à petit, ce groupe va laisser apparaître une image bien différente de ce qu'il est réellement. Avec ses faux airs de **Théorème** version soft, **Being Cyrus** semble en tout cas promettre un mélange de film noir, de thriller et de comédie. On attend de voir ça de pied ferme !

■ Nam Ki-woong (voir HS Cinémas d'Asie) est de retour ! Connu pour son **Teenage Hooker Became Killing Machine** (qu'en fait très peu de personnes ont vu), le réalisateur underground semble ne pas avoir perdu la main pour les histoires dingues d'après le résumé de son nouveau **[illegible]**. Afin de pouvoir venger sa petite amie, un jeune garçon maltraité passe sous le scalpel du Dr Hell (!) pour se faire retirer le zigouigoui (!!) et se le faire remplacer par une mitrailleuse qui ne fonctionne que lorsqu'il jouit (!!!) Oui messieurs, rien que ça. Si jamais Mr. Nam passe par la France, il est en tout cas assuré de trouver un sac de couchage à la rédaction!

Miike. Je lui ai envoyé plusieurs de ses autres films, y compris **Imprint**, *et il a finalement accepté. Je crois que c'est surtout l'idée de voir un Japonais, avec un background très différent du sien, s'atteler à l'une de ses histoires qui l'a intéressé...* » dixit Garris. Ce que le producteur oublie de préciser, c'est que King a lui aussi formulé une petite « demande » : prendre Takeshi Kitano pour jouer le rôle du guide spirituel du personnage qu'interprétera peut-être Eastwood. « *À ma grande surprise, King connaît vraiment bien le cinéma japonais. Il m'a même avoué que l'idée de Jessie* (une femme se fait menotter au lit par son mari, mais celui-ci décède - ndlr) *lui était venue après avoir vu un film érotique japonais !* » nous dit encore Garris. Même si de nombreux points doivent encore être établis, le rétroplanning est déjà posé et une sortie pour l'été 2007 est avancée. On ne sait pas encore si Kitano sera bel et bien de la partie, mais Eastwood « *est intéressé par le concept. Le côté innovant de l'expérience semble l'attirer* » conclut le producteur. King, Miike, Kitano, Eastwood, qui pourrait rêver d'une plus belle affiche ?! Pas nous en tout cas.

Julien SÉVÉON

JEU GRATUIT

À L'OCCASION DE LA SORTIE EN SALLES LE 3 MAI 2006 DE

TOBE HOOPER'S

MORTUARY

À GAGNER
50 PLACES DE CINEMA
25 T-SHIRTS

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À :
MAD MOVIES JEU GRATUIT MORTUARY - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM ____ PRÉNOM ____
ADRESSE ____
CODE POSTAL ____ VILLE ____
TÉL. ____

1. QUEL FILM A RENDU TOBE HOOPER CÉLÈBRE ?
- LA DERNIÈRE MAISON SUR LA GAUCHE
- MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE
- LES DENTS DE LA MER

2. À QUELLE SÉRIE TOBE HOOPER VIENT-IL DE PARTICIPER ?
- LES EXPERTS
- LOST
- MASTERS OF HORROR

3. LEQUEL DE CES FILMS TOBE HOOPER A-T-IL CO-RÉALISÉ AVEC STEVEN SPIELBERG?
- POLTERGEIST
- LIFEFORCE
- L'INVASION VIENT DE MARS

Extrait du règlement. Jeu gratuit sans obligation d'achat du 10/04/2006 au 28/04/2006 ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 28/04/2006 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : **Mad Movies - CPF 6 rue Rodier 75009 Paris**. Les réponses fausses, incomplètes ou naturées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 04/05/2006 à mad au siège du magazine, 6 rue Rodier 75009 Paris.
Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.
La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courriers ou des lots envoyés par voie postale ni des lots gagnés, » des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (timbre des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (timbre 20g) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 28/04/2006. Conformément à la loi informatique et libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

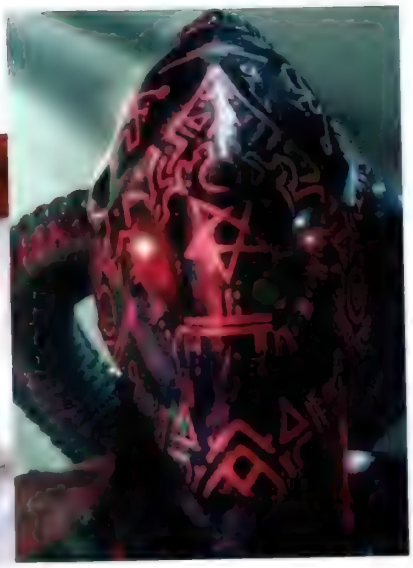
BIFFF 2006

Passage obligé de l'amateur de gaufres, de falafels (si, si, c'est bien une spécialité locale) et de cinéma fantastico-horrifico-thrillero, le BIFFF draine comme toujours une foule de passionnés désireux d'en voir plus et encore plus. Ça tombe bien, cette nouvelle édition projetait quelque 90 films !

Bruxelles, c'est un peu comme Paris, mais en mieux : il n'y a pas de Parisiens. C'est donc dans une ambiance festive et joviale que la 24e édition de l'un des meilleurs festivals européens s'est déroulée. Bref, comme d'habitude. Comme d'habitude aussi, les organisateurs nous ont réservé une flopée de premières mondiales (une quinzaine), de bobines rares et de films inconnus au bataillon. Comme d'habitude encore, la sélection brassait très large géographiquement et pas moins de 23 pays étaient représentés, les habituels comme les USA ou le Japon, mais aussi des pays moins souvent mis en avant tels la Pologne, la République Tchèque ou encore la Malaisie. Quid des films me direz-vous ? Les grosses attentes se situaient bien entendu du côté de titres comme **The Devil's Rejects** ou **La Colline a des yeux** (salle comble en pleine folie durant la projection), **V pour Vendetta** sans oublier, bien évidemment, le **Yokai Daisenso** de Miike ou encore **Shinobi**. Mais le BIFFF ne fait pas seulement la part belle aux gros films, c'est aussi l'occasion de voir de nombreuses petites perles que l'on aurait bien du mal à visionner autrement. Comme **Venus Drowning**, nouveau film d'Andrew Parkinson dont on avait d'ailleurs découvert le dérangeant **Dead Creatures** au même endroit en 2003 (voir Mad 153). Une jeune femme, après une rupture très douloureuse, part vivre dans une petite ville sur la côte, histoire de se refaire une santé. En se promenant sur la plage, elle trouve une masse de chair informe qu'elle décide de ramener chez elle. Vivante mais ne ressemblant à rien, cette chose va petit à petit développer un lien très fort, notamment sexuel, avec sa propriétaire. Film glauque mais fascinant, rappelant notamment Cronenberg, **Venus Drowning** est un projet osé, magistralement interprété par une certaine Jodie Jameson qui réussit à nous plonger dans les affres de la dépression et de la folie de son personnage. À ne pas conseiller à tout le monde.

Ci-dessus, de gauche à droite : Venus Drowning, The River King et Meatball Machine.

Ci-dessous, de gauche à droite : Neighborhood Watch, Venus Drowning, Evil Aliens et Shadow : Dead Riot.



BEURK !!

Toujours à ne pas mettre devant toutes les rétines, mais dans un genre totalement différent, **Neighborhood Watch** est une toute petite production ricaine qui s'abandonne lentement au gore le plus craspec. Un couple emménage dans une maison et se retrouve pris pour cible par leur voisin, taré total qui décide de les empoisonner. Si le film souffre de quelques longueurs, la fin a en tout cas réjoui tous les aficionados présents qui ont pu se repaître de scènes dégueu et malsaines à souhait, ayant pour seul but de faire vomir le spectateur. À recommander comme film de repas de fin d'année autour de la dinde de Noël. Toujours dans le genre craspec, mais tout de même plus propret (enfin bon, tout dépend de votre niveau de tolérance), **Meatball Machine** (dont on vous parlait dans les précédentes Notules asiatiques) est le second film du réalisateur de **Battlefield Baseball**, Yudai Yamaguchi. Pas de grosses guignoleries dans le cas présent néanmoins, car c'est un long se ressourçant à l'imagerie 80's type Tsukamoto première heure et Sogo Ishii que le jeune cinéaste nous offre. Parti d'une intrigue simple (de méchants extraterrestres utilisent nos corps afin de se tuer entre eux), Yamaguchi, aidé de son compère Junichi Yamamoto, déboule avec un film plein de chair, de sang et de métal, qui ravira les amateurs des réalisateurs suscités et, plus largement, des délires cyberpunko-underground.

THRILLER ATMOSPHERIQUE

Comme le BIFFF s'ouvre aussi copieusement aux thrillers, notons le passage de **The River King**, le nouveau film de Nick Willing, déjà bien connu des amateurs pour son touchant **Photographing Fairies**. Une nouvelle fois, le réalisateur anglais distille une légère dose de fantastique dans son histoire suivant un flic de campagne qui enquête sur la mort suspecte d'un élève dans une grande école privée du coin. Tiré d'un roman d'Alice Hoffman, **The River King** joue sur plusieurs niveaux (drame, enquête policière, surnaturel) avec au final un seul but : offrir un film humain, tout simplement. Question ouverture, le festival en fait parfois un peu trop, comme avec son choix de projeter **A Woman in Winter**, film anglais tentant de singer le cinéma français de papy (Rohmer & co.), en ne contant qu'une histoire d'amour sans intérêt teintée d'aspirations cosmiques. Et dire que le producteur nous a informé que ce film était autobiographique ! Pauvre réalisateur... Enfin, pour un **Woman in Winter**, l'amateur de type Bustillo (coincé à Paris pour cause de colique néphrétique – et hop, un petit règlement de comptes interne) pouvait se farcir des **2001 Maniacs**, **Evil Aliens** et autres **Shadow : Dead Riot** (un WIP zombie !) à satiété.

NOTRE POTE JESUS

Le BIFFF, c'est aussi chaque année une rétrospective pointue, déterrant des films rares voire parfois méconnus, que l'on a l'occasion de regarder (parfois probablement pour la seule et unique fois) sur grand écran. Cette année, la rétro visait la religion. Ce qui, dans l'esprit des programmateurs, signifie satanisme et nunsploitation. Alléluia ! Le Brésilien José Mojica Marins ne pouvait évidemment manquer d'être de la partie et le bonhomme avait fait le déplacement avec plusieurs de ses films (**Awakening of the Beast**, **At Midnight I'll Take Your Soul**...). Autre temps fort de cette rétro, la projection du director's cut des **Diables** de Ken Russell (111 minutes), qui n'avait jusqu'alors bénéficié que d'une seule projection. Pour faire court, on attend déjà avec impatience l'année prochaine !

Julien SÉVÉON

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

www.lapetiteboutiqueducinema.com

Hostel
zone 1 NTSC
(VOSTFR) : 31.00 €

Mortuary
(de Tobe Hooper)
zone 1 NTSC (VO) :
25.50 €

King Kong
zone 1 NTSC (VOSTFR) :
31.00 €

Tarantula
zone 2 PAL
(VOST anglais) :
27.00 €

Masters of Horror
Cigarette Burns
(de John Carpenter)
zone 1 NTSC (VO) : 23.00 €

Masters of Horror
Dreams in the Witch-House
(de Stuart Gordon)
zone 1 NTSC (VO) : 23.00 €

Return of the Living Dead 4 :
Necropolis - zone 1 NTSC
(VOST ang/esp) :
29.00 €

Female Prisoner Scorpion
Beast Stable
zone 1 NTSC
(VOST anglais) : 24.80 €

Men Behind the Sun
(Camp 731) zone 0 NTSC
(VO / Version anglais) :
27.50 €

Death Rides a Horse
(La Mort était au Rendez-vous)
zone 2 PAL (VF/VOSTFR) :
29.80 €

The Great Yokai War
(de Takashi Miike - 2005)
zone 3 NTSC (VOST anglais) :
23.50 €

Naked Blood
zone 0 PAL (VOST anglais) :
28.50 €

Rabid Dogs
(Les Chiens Enragés)
(de Mario Bava) zone 1 NTSC
(VOST anglais) : 30.50 €

The New Kids (Représailles)
(de Sean Cunningham - 1985)
zone 1 NTSC (VOSTFR) :
21.50 €

Black Belly of the Tarantula
(La Tarentule Au Ventre Noir)
zone 1 NTSC (VOST anglais) :
23.80 €

Dumbland
serie d'animation
de David Lynch
zone 1 NTSC (VO) : 26.60 €

La Blue Girl (Live Action) Vol. 1
Revenge of the Sex Demon King
zone 1 NTSC (VOST anglais) : 33.50 €

Caged Women (Gefangene Frauen)
(de Erwin C. Dietrich avec Brigitte Lahaie)
zone 0 PAL (VF) : 31.50 €

Secrets d'Adolescentes XXX Director's Cut
(de Gérard Loubeau avec Brigitte Lahaie)
(Limited Ed.) zone 0 PAL (VF) : 33.50 € (1)

S.V.P ! Assurez-vous que vos appareils habituels passent bien les DVD commandés, en cas de doute nous consulter. Merci, merci, merci.
Pour commander les titres de nos anciennes publicités : nous contacter.
(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Recherche et commandes dans le monde entier
Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@wanadoo.fr

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):
.....
Je joins mon réglement de .....€ (+frais de port 5€ 1-2 DVD, 10€ 3-4 DVD,etc)
par ☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).
NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

FOG LA MENACE FANTOME

Si le **Fog** de John Carpenter était, à son niveau, un film aussi parfait que possible, on peut comprendre la volonté de n'importe quel cinéaste ou producteur d'en faire un remake. Après tout, il s'agit vraiment d'une belle histoire dont la force reste de pouvoir être racontée de diverses manières. Pas de bol, les responsables de cette nouvelle mouture ont décidé de transformer l'or en plomb en accumulant les plus mauvaises décisions possibles et imaginables. John Carpenter a beau être de la partie, cette fois en tant que producteur (en même temps, notre homme n'a jamais caché son attirance pour le fric !), cette version de **Fog** transpire les mémos des exécutifs à plein nez : casting djeuns orienté séries TV (Tom Welling de ***Smallville***, Maggie Grace de ***Lost***), réalisateur de commande à la masse (Rupert Wainwright, quasiment le dernier arrivé sur le projet !), sidekick comique black mystérieusement épargné par les fantômes revanchards (merci les projos-tests !), sous-intrigue à la cohérence totalement annihilée par un twist débile... Bref, rien ne nous sera épargné ! Le plus impressionnant reste finalement qu'à l'heure où l'horreur hardcore et réaliste (du moins autant que possible) refait surface dans les esprits hollywoodiens, ce **Fog**-là ne cherche même pas à faire peur à ses éventuels spectateurs. Une poignée d'effets spéciaux numériques, au look savamment pompé sur l'armée fantôme du **Retour du roi**, et quelques morts, orchestrées comme si elles sortaient tout droit du **Retour de la momie** de Stephen Sommers, démontrent que les responsables n'ont pas cherché à produire le grand frisson, ou alors qu'ils ne sont décidément pas doués pour comprendre ce que recherche leur public. À la limite, on ne leur en voudra pas de taper dans le démonstratif gogol, mais juste de n'avoir même pas cherché à cerner le superbe matériau qu'ils ont eu entre les mains...

Stéphane MOÏSSAKIS

THE FOG. USA. 2005. REAL.: RUPERT WAINWRIGHT. SCEN.: COOPER LAYNE. DIR. PHOT.: NATHAN HOPE. MUS.: GRAEME REVELL. PROD.: JOHN CARPENTER, DEBRA HILL ET DAVID FOSTER POUR REVOLUTION STUDIOS. INT.: TOM WELLING, MAGGIE GRACE, SELMA BLAIR, DERAY DAVIS, KENNETH WELSH, ADRIAN HOUGH, SARA BOTSFORD... DUR.: 1H40. DIST.: MARS DISTRIBUTION. SORTIE LE 12 AVRIL 2006.

BASIC INSTINCT 2

Avec 14 ans de plus dans la culotte, Catherine Tramell revient embrouiller son psy au charisme de salade et foutre le boxon dans le milieu de la fesse londonienne. Suite « smaller & cheaper » d'un film moyen de Paul Verhoeven (un scénar débile, majestueusement filmé), **Basic Instinct 2** ne contentera même pas le moment de solitude d'un ado prépubère, pendant que les adultes se demanderont : « *Mais où diantre est passé le cul ?* » (Les responsables répondront justement : « *Dans ton cul !* »). 1 min 10 de cul sur 1 h 50 de purge, c'est effectivement mince, surtout quand le reste est assuré par Michael Caton-Jones, grand provocateur pour mémères de la scène hollywoodienne (**Scandal**, **Rob Roy**, **Le Chacal**). Pire qu'un mauvais film, **Basic Instinct 2** est un sale produit mercantile et ne s'en cache même pas... Remboursez !

S.M.

USA. 2005. DE MICHAEL CATON-JONES. AVEC SHARON STONE, DAVID MORRISSEY. DUR. 1H50. DIST.: OCEAN FILMS. SORTI LE 29 MARS 2006.

FIREWALL

Si tu penses qu'Harrison n'est pas un gros has been qui racole à fond les bananes pour se retrouver une légitimité au box-office, si tu aimes les thrillers grabataires qui excitent l'épiderme des ménagères en quête de sensations molles, et si l'idéologie la plus réac au service d'une vision pub Ricorée de la famille t'interpelle quelque part, alors **Firewall** est un thriller à te prescrire en cas de sursaut d'intelligence. Dans cette histoire pitoyable d'un banquier dont on kidnappe la famille contre de l'argent, Harrison Ford nous refait le coup du « all american hero » se retournant contre ses ravisseurs, mais sans gunfights, et avec des ordinateurs ! Et comme le réal passe son temps à se demander comment filmer ses scènes de hacking, les mises en situation sont à se pisser, Harrison tapotant des plombes sur son clavier n'importe où pourvu que ça change de décor. Bref, c'est aussi mouvementé que **Traque sur Internet** et ça se termine comme **Liaison fatale**, le réal osant même un ralenti ringard sur la famille de blondinets neuneus, soleil levant et clébard à l'appui. À vomir donc...

Y.D.

USA. 2006. DE RICHARD LONCRAINE. AVEC HARRISON FORD, PAUL BETTANY. DUR. 1H45. DIST.: WARNER. SORTIE LE 5 AVRIL 2006.

INSIDE MAN – L'HOMME DE L'INTERIEUR LE COUP DU SIECLE

Malgré le superbe drame émouvant qu'était **La 25ème heure**, on avait laissé Spike Lee sur une fausse note avec **She Hate Me**, film oscillant entre le grandiose et le lourdingue, tour à tour séduisant et maladroit. Un film représentatif de sa carrière en dents de scie ? Peut-être bien, même si le réalisateur se plaît à nous rappeler, assez souvent désormais, pourquoi de grands espoirs ont été fondés sur lui au début de sa carrière. Son nouveau « joint », **Inside Man**, est d'ailleurs un cas de figure intéressant, car il s'agit d'une première commande, d'un film de casse où les considérations sociales ou politiques de l'auteur ne dictent jamais le déroulement de l'intrigue. Une manière pour Spike Lee d'utiliser avant tout le langage cinématographique ? Très certainement ! Une bande de braqueurs menée par Dalton Russell (Clive Owen) prend d'assaut une banque new-yorkaise sur le mode d'un plan « parfait ». Lorsque la situation dégénère en prise d'otages, le détective Keith Frazier (Denzel Washington) est chargé, avec son partenaire Bill Mitchell (Chiwetel Ejiofor), de mener les négociations. C'est alors qu'entre en scène l'énigmatique Madeline White (Jodie Foster), qui cherche à récupérer un document important pour le compte du propriétaire de la banque (Christopher Plummer)... Se reposant sur un scénario extrêmement bien ficelé par le petit nouveau Russell Gewirtz (c'est son premier travail connu), Spike Lee brode ainsi une mise en scène élégante dans laquelle il parvient, malgré le sujet, à intégrer ses récurrentes figures de style visuelles (voir ainsi comment il utilise superbement son fameux travelling arrière cadré sur un personnage central). Laissant cependant de côté certains de ses tics énervants (le jugement porté sur les personnages entre autres), le cinéaste s'intéresse avant tout au dosage du suspense et à l'aspect ludique de son sujet. Si les relations externes au braquage (le dialogue avec White, l'interrogatoire des otages) permettent ainsi de dévoiler, au fur et à mesure, les véritables intentions de Russell, c'est bien dans le jeu du chat et de la souris entre ce dernier et la police que réside le plaisir du spectateur. Extrêmement jouissif de par la personnalité de ses interprètes principaux, **Inside Man** se permet même de diluer le temps sur un canevas qui n'excuse pourtant aucun écart, dans le simple but de livrer un film au feeling new-yorkais totalement immersif. Carré, sans prétention, diablement efficace dans son déroulement et filmé avec un sens cinématographique imparable, **Inside Man** est l'exemple même de la commande transcendée par la maîtrise de son auteur.

Stéphane MOÏSSAKIS

INSIDE MAN. USA. 2005. RÉAL.: SPIKE LEE. SCÉN.: RUSSELL GEWIRTZ. DIR. PHOT.: MATTHEW LIBATIQUE. MUS.: TERENCE BLANCHARD. PROD.: BRIAN GRAZER POUR UNIVERSAL PICTURES, IMAGINE ENTERTAINMENT, 40 ACRES & A MULE FILMWORKS. INT.: DENZEL WASHINGTON, CLIVE OWEN, JODIE FOSTER, CHRISTOPHER PLUMMER, CHIWETEL EJIOFOR, KIM DIRECTOR...

EL LOBO
BASQUES LES MASQUES

El Lobo, après l'Italien **Romanzo Criminale** et avant le prochain film de Florent Siri (sur la Guerre d'Algérie), vient confirmer que le cinéma de genre européen n'a plus peur de se frotter à des sujets sociétaux ambitieux et est en train de retrouver la fibre réaliste qui l'animait dans les années 70. Prenant comme sujet l'histoire vraie d'El Lobo, agent des services secrets franquistes qui s'infiltra dans l'organisation terroriste basque ETA et qui en fit tomber une bonne partie des membres, l'œuvre de Miguel Courtois (réalisateur venu de la télé et qui a signé quelques films oubliables comme **Une journée de merde** ou **Un ange**), si elle n'affirme peut-être pas assez son statut de film pour le cinéma (comme pouvait le faire **Romanzo Criminale**), livre tout de même le portrait efficace et con-

cis d'un homme seul contre tous, sans passé et sans avenir. Servi par un excellent scénario et par un casting sans faute (mentions spéciales à José **Box 507** Coronado en homme de l'ombre froid et sans pitié ainsi qu'à Patrick Bruel, très convaincant en chef de l'ETA), **El Lobo** est en outre un exemple rassurant de coproduction européenne comme on n'en voit plus beaucoup de nos jours. Sorti dans les années 70, il aurait sans doute fait partie du tout-venant de l'époque. Aujourd'hui, il se laisse regarder avec un certain plaisir.

Arnaud BORDAS

ESPAGNE/FRANCE. 2006. REAL.: MIGUEL COURTOIS. SCEN.: ANTONIO ONETTI. DIR. PHOT.: NESTOR CALVO. MUS.: FRANCESC GENER. PROD.: JULIO FERNANDEZ ET MELCHOR MIRALLES POUR MUNDO FICCION ET CASTELAO PRODUCCIONES. INT.: EDUARDO NORIEGA, JOSE CORONADO, MELANIE DOUTEY, SILVIA ABASCAL, PATRICK BRUEL... DUR.: 2H00. DIST.: ARTEDIS. SORTIE LE 26 AVRIL 2006.

LES BRIGADES DU TIGRE
OSS 117, LE CAIRE, NID D'ESPIONS
A LA RECHERCHE DU HEROS FRANÇAIS

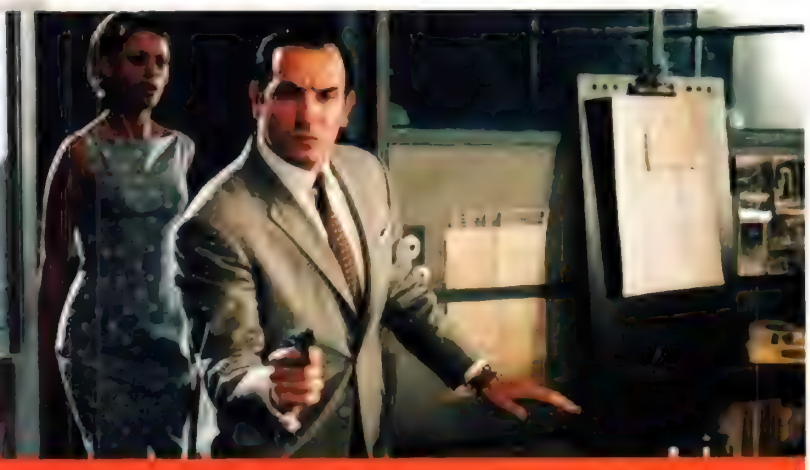
Deux exemples de films de genre français, deux projets référentiels adaptés d'un matériau de base éminemment français et jouant la carte de la reconstitution d'époque. Deux productions s'inscrivant dans la vague actuelle qui prétend faire revivre à l'écran les grands héros de notre patrimoine populaire, mais qui a pour l'instant abouti à une belle collection de navets friqués (**Vidocq**, **Belphégor**, **Arsène Lupin**...). **Les Brigades du tigre** ne déroge pas à la règle. Et pourtant, le script ne manquait pas d'ambition, tentant de mettre sur pied un vrai polar lardé de sous-intrigues historiques et de personnages aux destinées parallèles (voir la comparaison entre le bandit Bonnot et le policier Valentin). Mais, à l'arrivée, les héros du film n'existent jamais en tant que tels, s'engouffrent dans des voies hasardeuses (les flics de Clémenceau et les terroristes anarchistes faisant cause commune contre l'État ripou) et compensent leur manque flagrant d'épaisseur en devenant des hommes d'action de pacotille. Cornuau, réalisateur des inoubliables **Folle d'elle** et **Bouge**, rame comme un malheureux à citer ses écrasants modèles et à tenter de filmer avec classe des scènes de poursuite risibles. Mais l'ensemble sonne désespérément creux et aboutit à une sorte d'**Incorruptibles** franchouillard et mal foutu. À l'opposé, **OSS 117** apparaît comme un film intelligemment produit et confié aux bonnes personnes. Car Michel Hazanavicius, réalisateur du cultissime **Grand détournement**, s'impose ici clairement comme l'homme de la situation, empilant les gags les plus hilarants avec un bon esprit réjouissant (voir le personnage d'Arabe fourbe qui suit le héros comme son ombre et rapporte ses faits et gestes à son supérieur par téléphone) et conférant à son film un rendu visuel qui fait ouvertement référence aux canons esthétiques du cinéma d'action des années 50/60. **OSS 117** vise juste la plupart du temps, parodie avec justesse son matériau de base et

16 BLOCS RICHARD FROM THE BLOCK

Un flic new-yorkais sur le retour (Bruce Willis) a deux heures pour convoyer le témoin d'un procès (Mos Def) sur une longueur de 16 blocs. Une mission de routine pour lui, si ce n'est que ses collègues ripoux risquent leur carrière sur ce témoignage et vont tout faire pour lui mettre des bâtons dans les roues. Si le pitch est excitant (et rappelle le génial **L'Épreuve de force** de Clint Eastwood), il n'en reste pas moins construit sous forme de concept, puisque la notion de temps réel devient ici un facteur important, même s'il n'est pas forcément respecté à la lettre. On peut donc s'étonner de retrouver aux commandes le pépère Richard Donner, dont la filmographie (à part peut-être **Complots**, un ratage évident) ne s'embarrasse jamais de fioritures un brin complexes à mettre en place, comme on pouvait craindre de voir tout le projet phagocyté par sa propension à traiter tout matériau avec un flegme gênant. C'est là que le bonhomme crée la surprise en rentrant assez vite dans le vif du sujet, et en menant les 40 premières minutes de façon enlevée, faisant usage de son savoir-faire d'antan pour exploiter pleinement des situations périlleuses dont il se sort haut la main. Tant que **16 blocs** reste dans le cadre minimal qu'il s'est fixé, tout va bien. Malheureusement, Donner et son scénariste Richard Wenk (**Vamp !**) ne semblent pas vraiment croire en leur concept au-delà d'une certaine limite, et décident alors de transformer la petite histoire en gros blockbuster, invoquant une prise d'otages alambiquée, de la caractérisation psychologique lourdingue (**16 blocs** devient alors un buddy-movie) et un petit twist intéressant (dans la scène du parking), mais pas vraiment maîtrisé, le film peinant d'ailleurs à se terminer. Tout cela est clairement dommageable, même si **16 blocs**, du fait de sa première partie, fait amende honorable auprès de tous les **Arme fatale 3 et 4**, **Maverick** et autres **Prisonniers du temps** dont nous gave le réalisateur depuis maintenant 15 ans…

Stéphane MOÏSSAKIS

16 BLOCKS. USA. 2005. REAL.: RICHARD DONNER. SCEN.: RICHARD WENK. DIR. PHOT.: GLEN MACPHERSON. MUS.: KLAUS BADELT. PROD.: RANDALL EMMETT, AVI LERNER, ARNOLD RIFKIN, JOHN THOMPSON, JIM VAN WYCK ET BRUCE WILLIS POUR ALCON ENTERTAINMENT, CHEYENNE ENTERPRISES ET MILLENNIUM FILMS. INT.: BRUCE WILLIS, MOS DEF, DAVID MORSE, JENNA STERN, CASEY SANDER... DUR.: 1H45. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTI LE 5 AVRIL 2006.



prend des allures de mélange réussi entre le ton des ZAZ et l'esprit d'un certain humour français hérité du magazine Pilote et des bédés de Gotlib. Et oui, c'est ça la puissance intellectuelle…

Arnaud BORDAS

FRANCE. 2006. REAL.: JÉRÔME COURCIAUX. SCEN.: XAVIER DORISON ET FABIEN NURY. DIR. PHOT.: STÉPHANE CAMI. MUS.: OLIVIER FLORIO. PROD.: MANUEL MUNZ POUR LES FILMS MANUEL MUNZ. INT.: CLOVIS CORNILLAC, DIANE KRUGER, EDOUARD BAER... DUR.: 2H05. DIST.: TFM. SORTIE LE 12 AVRIL 2006.

FRANCE. 2006. REAL.: MICHEL HAZANAVICIUS. SCEN.: JEAN-FRANÇOIS HALIN, D'APRÈS LES ROMANS DE JEAN BRUCE. DIR. PHOT.: GUILLAUME SCHIFFMAN. MUS.: LUDOVIC BOURCE ET KAMEL ECH-CHEIKH. PROD.: ERIC ET NICOLAS ALTMEYER POUR MANDARIN FILMS, GAUMONT ET M6 FILMS. INT.: JEAN DUJARDIN, BÉRÉNICE BEJO, AURÉ ATIKA... DUR.: 1H39. DIST.: GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTIE LE 19 AVRIL 2006.

JEU GRATUIT

L'OCCASION DE LA SORTIE DU MANGA BAMBI TOME 1 LE 21 MARS (ÉDITIONS IMHO)

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS : WWW.IMHO.FR
© 1998 ATSUSHI KANEKO

À GAGNER 40 MANGAS

(PRIX UNITAIRE : 10,95 €)

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À : **MAD MOVIES** JEU GRATUIT BAMBI - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

TÉL. _____

1. COMBIEN DE VOLUMES COMPORTE CETTE SÉRIE ?
- ☐ 4
- ☐ 5
- ☐ 6

2. COMMENT S'APPELLE LE PETIT GARÇON KIDNAPPÉ PAR BAMBI ?
- ☐ TAMPI
- ☐ PAMPI
- ☐ BOOBA

3. QUEL EST LE MONTANT DE LA PRIME OFFERTE POUR LA MORT DE BAMBI ?
- ☐ 5 MILLIONS
- ☐ 100 MILLIONS
- ☐ 500 MILLIONS

Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 10/04/2006 au 25/04/2006, ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 28/04/2006 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : **Mad Movies - CPF 6 rue Rodier 75009 Paris**. Les bulletins illisibles, incomplets ou indûment marqués seront considérés comme nuls. Le tirage au sort sera effectué ultérieurement. Le règlement complet est à retirer au siège du magazine, 6 rue Rodier, 75009 Paris.
Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.
La société Custom Publishing France ne saurait être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Pour les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de règlement) vous remboursez sur la base du tarif lettre en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 25/04/2006. Conformément à la loi informatique et libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations les concernant.

AVIS CHIFFRÉS

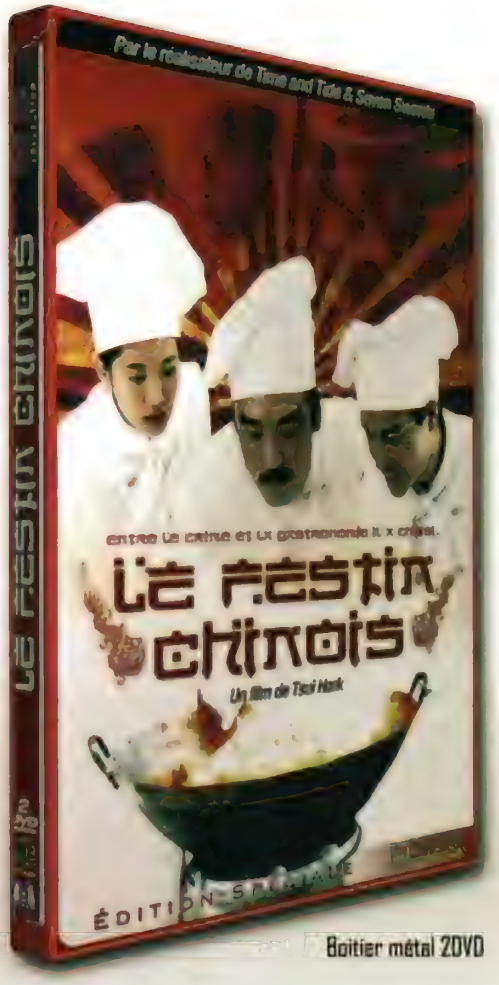
0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.

	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
BUBBA HO-TEP	5 Original, drôle, sympa. De la série B gonflée. J'adore...	3 Un film honnêtement honnête mais qui se repose un peu trop sur son concept délirant.	4 Un pitch de fou mis en scène à deux à l'heure. Reste que le résultat est très émouvant.	6 Un trip décomplexé et nostalgique sur les mythes poussiéreux d'une Amérique rêvée. Drôle, sincère et poignant !	4 Un des meilleurs Coscarelli. À ranger aux côtés de Phantasm et Bar l'Invincible (j'assume pleinement !)	6 Un mélange des genres aussi stupéfiant que culotté. Coscarelli et Campbell en état de grâce.	3 Aussi excitant qu'une visite d'hospice menée par un guide paraplégique. Bonne interprétation certes, mais rythme carrément laborieux.	6 Un très beau film fantastique sur la vieillesse et la solitude, double d'une excellente comédie, avec un Bruce Campbell au meilleur de sa forme.	5 Un film drôle et émouvant de la part du réalisateur de Phantasm ? Faut le voir pour le croire !
DESTINATION FINALE 3		3 Ça se laisse regarder mais c'est quand même plus bordélique et moins pêchu que le 2.	4 Les meurtres sont toujours aussi funs, mais l'ensemble commence à sentir grave le réchauffé.	4 Toujours le même scénar, et toujours autant d'idées visuelles pour les mises à mort. Vain mais totalement fun !	3 Le plus faible des Destination finale qui n'arrive jamais à égaler l'intensité du crash qui ouvrait le deuxième volet.	4 Une franchise à bout de souffle qui conserve de justesse son capital sympathie.	4 On prend les mêmes recettes et on recommence. Ça fonctionne toujours aussi bien et c'est plaisant : on ne va quand même pas cracher dans la soupe !	4 La franchise commence à s'essoufler, mais on sent que Wong et Morgan sont de retour !	4 Moins spectaculaire et abouti que le précédent film de la série, mais bon, on se marre bien quand même...
THE FOG	0 C'est trop de la merde. Comment Carpenter a-t-il pu laisser faire ça...	1 Une conception du fantastique assez débile pour un film complètement inutile.	0 Le problème avec le brouillard, c'est qu'on ne voit pas quand on marche dans la merde.		1 Et dire que Big John plébiscite ce remake fétide...	1 Tout ce que le studio system peut générer de pire quand il s'attaque au genre.		0 J'en connais un qui a dû toucher un gros chèque pour cautionner ce truc...	0 The Fog DVD Zone 1 (1980 - Special Edition - Remastered) : $8.80 (7.35 €) sur tous les bons sites de DVD US.
FRAGILE	5 Balaguero continue sa jolie, touchante et effrayante étude de la peur via l'enfant. Tendresse et effroi à tous les plans. Rare...	4 Le meilleur et le plus personnel des films de Balaguero.	6 Balaguero confirme qu'il est bien un génie avec ce film autant émouvant que flippant. Tout simplement magnifique.	6 Un pur chef d'œuvre, à la fois psychologique et viscéral, d'une beauté rare !	6 Dérangeant et beau à en chialer. Fragile a marqué son homme. Mais alors pour de bon...	4 Le meilleur film de Balaguero, porté par un monstre effrayant mais plombé par un scénario déficient et une grosse erreur de casting.	4 Archétypal au possible, mais d'une beauté formelle et dramatique incontestable. On attend tout de même un Balaguero un peu moins rétrograde...	6 Un thriller émouvant et stressant à souhait, sans aucun artifice de mise en scène. Balaguero signe ici son meilleur film, et de très très loin. C'est dire...	4 Plusieurs séquences magnifiques cimentent un ensemble de belle tenue, juste un poil avare en matière horrifique.
HORRIBILIS		4 C'est bien gore, y'a un bon esprit rétro et je me suis bien marré.	5 Le must de la série B. Aussi fun que généreux.	4 Un pur trip 80's, assumé et bien visqueux ! Manque juste un peu plus de fun !		3 Quelques idées originales en plus auraient été les bienvenues. Reste un 2 très plaisant...	4 Un Uber-Troma qui cartonne à l'humour noir et au gore, mais qui reste encore trop sage niveau effeuillage de dos nuls. On est bien dans un gros B là ? Alors a poil sous de Dieu !	4 James Gon continue à faire du Troma mais avec plus de pépètes. C'est fun, c'est gore et ça le fait grave.	4 Du gros Z de comptoir... Aussi rigolo et inoffensif que périssable !
HOSTEL	5 Du pour les 40 premières minutes et leur humour pourrie sur drôle et un chant sans un cinéma grandiose et prenant. Le tout mis en scène par un type en tant de devenir un des tout meilleurs.	2 C'est l'histoire d'un mec qui réussit à faire croire à tout le monde qu'il renouvelle le gore.	4 Quand Mike rencontre American Pie, on obtient quoi ? Le parfait guide du routard.	2 Pas extrême, pas choquant, pas vraiment drôle non plus. Reste un peu de gore...		4 Une efficace mise à jour des poncifs du survival, avec un fond social plutôt intéressant.	5 Après l'excellent Cabin Fever, ça saigne toujours chez notre ami Eli Roth. Pas autant que prévu peut-être, mais avec une jubilation assez grisante.	2 Un faux film gore avec des tortures sur fond d'humour potache, ça intéresse quelqu'un ?	3 Au moins cette fois, contrairement à Cabin Fever, j'en ai pour mon argent !
INSIDE MAN	4 La mise en scène est magnifique, coulante comme un morceau de jazz distillée par des musiciens en état de grâce.	4 Un très bon film de casse, hélas alourdi par quelques longueurs.		5 Pas une œuvre d'émotions comme La 25e heure, mais un incroyable caper movie qui restera dans les annales du genre !		6	3 La 25e heure et son spleen urbain étaient si énormes qu'on attendait bien plus de la part de Spike Lee.		5 Spike Lee magnifie la commande : un rêve de divertissement classique et classieux.
MORTUARY			5 Film imparfait certes, mais quel plaisir de revoir un Hooper sur grand écran.					5 Tobe Hooper revient à la bonne vieille formule du "Fun & Fears" qui avait fait son succès à l'époque de Massacre dans le train fantôme. Cool !	
MUNICH		6 Une bombe.	6 Oui, à l'heure actuelle, peut prétendre rivaliser avec Spielberg ?	6 Avec ce chef-d'œuvre politique aussi complexe que subversif, Spielberg s'impose définitivement comme l'auteur le plus complet de l'histoire du septième art !!	6 Avec la maestria formelle qu'on lui connaît, Spielberg livre un film aussi âpre qu'admirable, véritable plaidoyer pour la paix. Shalom.	6 Intense, radical, complexe : une nouvelle preuve hallucinante de la versatilité de Spielberg.	6 Oui d'autre que Friedkin aurait pu aborder un tel sujet avec pareil brio ? Spielberg, et il signe ici un chef-d'œuvre.		6 Aucune polémique de ma part : ce film est énorme, point barre !
LA PEUR AU VENTRE		5 Le grand retour du hard boiled US qui défouraille. Déconseillé aux petites natures.		5 Enfin un polar hardcore et surprenant qui renoue avec les grands classiques des 70s. Une belle claque !	3 Wayne Kramer nous refait 24 en 2 heures nerveuses quitte à frôler l'overdose et planter son film dans les dernières minutes.		3 Des choix scénaristiques pas assumés jusqu'au bout, des idées visuelles crétines et une fin complètement à côté de la plaque terminent ce polar raté mais attachant. Et on est loin des 70's...		4 Malgré quelques passages à vide, du bon cinoche de samedi soir bien hargneux et jouissif. Que demande le peuple ?
RENAISSANCE		5 Imparfait certes mais, tel quel, ça reste un gros morceau de bravoure made in France.			5 Renaissance est une oeuvre tellement foisonnante visuellement qu'on en oublierait presque le manque d'originalité du scénario.	5 Un pari artistique et technique hallucinant, que même un scénario limité ne parvient pas à plomber.			
UNDERWORLD 2 : EVOLUTION			5 Len Wiseman s'est enfin sorti les doigts du cul, et ça commence à le faire grave !	3 Aussi con que le premier mais beaucoup plus fun. Ça arrête de causer et ça se démastique enfin !	4 Hormis quelques tunnels dialogués anesthésiants, une suite qui joue la carte de la surenchère avec enthousiasme. Du pur Gogoth Rococo.			5 Des enjeux redoutables et des combats titanesques pour un film à couper le souffle.	4 Vincent Cassel : César du meilleur acteur 2006, et que ça saute !
V POUR VENDETTA	3 Très partagé même si le film est étonnement subversif pour une prod de studio. Donc bravo pour l'audace, pas pour le film.	5 Pas totalement abouti mais le propos est tenu de bout en bout. Il fallait le faire !		3 Thématique radicale mais naïve, scénario ciselé mais chiant, et surtout une mise en scène plate, démonstrative et sans idées...	5 Les fraqueies adaptent brillamment Moore et continuent en même temps d'explorer certaines interrogations fascinantes soulevées dans Matrix.		2 L'esprit subversif made in Wachowski : des idées vaines, prétentieuses, artificielles mais brillamment « géniales » pour leurs fans les plus dévoués.		5 Un véritable problème d'empleur et de mise en scène, mais l'essentiel est là.

MAD ASIA COLLECTION

Boitier métal

Boitier métal 2DVD



Boitier métal 2DVD

Après Battle ROYALE
découvrez le Nouveau choc Japonais.
Un duel à mort entre 2 Filles.

Un film de Yukhito Tsutsumi.

Et + d'1 h de Bonus !

INCLUS :
- Le Film en VF et VOST
- Interview de Yukihito Tsutsumi (20mn)
- Making of (20 mn)
- Court-métrage (23mn)
- Message du Réalisateur.
- Bandes annonces

APRÈS VERSUS ET AZUMI
LE NOUVAU FILM INÉDIT DE RYUHEI KITAMURA

ET + DE 2H DE BONUS !

2 DVD PLEINS DE SURPRISES :
- LE FILM EN VF ET VOST
- INCLUS LE FILM INÉDIT "HEAT AFTER DARK" DE KITAMURA (50MN).
- DOCUMENTAIRE INÉDIT (20 MN)
- INTERVIEW DE RYUHEI KITAMURA (20MN)
- MAKING OF (20 MN)
- FILMOGRAPHIE
- BANDES ANNONCES

Le chef d'oeuvre Culinaire de Tsui Hark
Pour la première fois en Version Inédite
et en 16/9..

Et + de 2H de BONUS !

BONUS :
- Commentaire audio de Tsui Hark
- Documentaire inédit (26 mn)
- Interview de Tsui Hark (1h)
- Court-métrage "le jour du Festin" (15mn)
- Filmographie
- Bandes annonces

Redécouvrez les plaisirs du
KUNG FOOD !

LA COLLECTION DE TOUS LES EXCÈS.

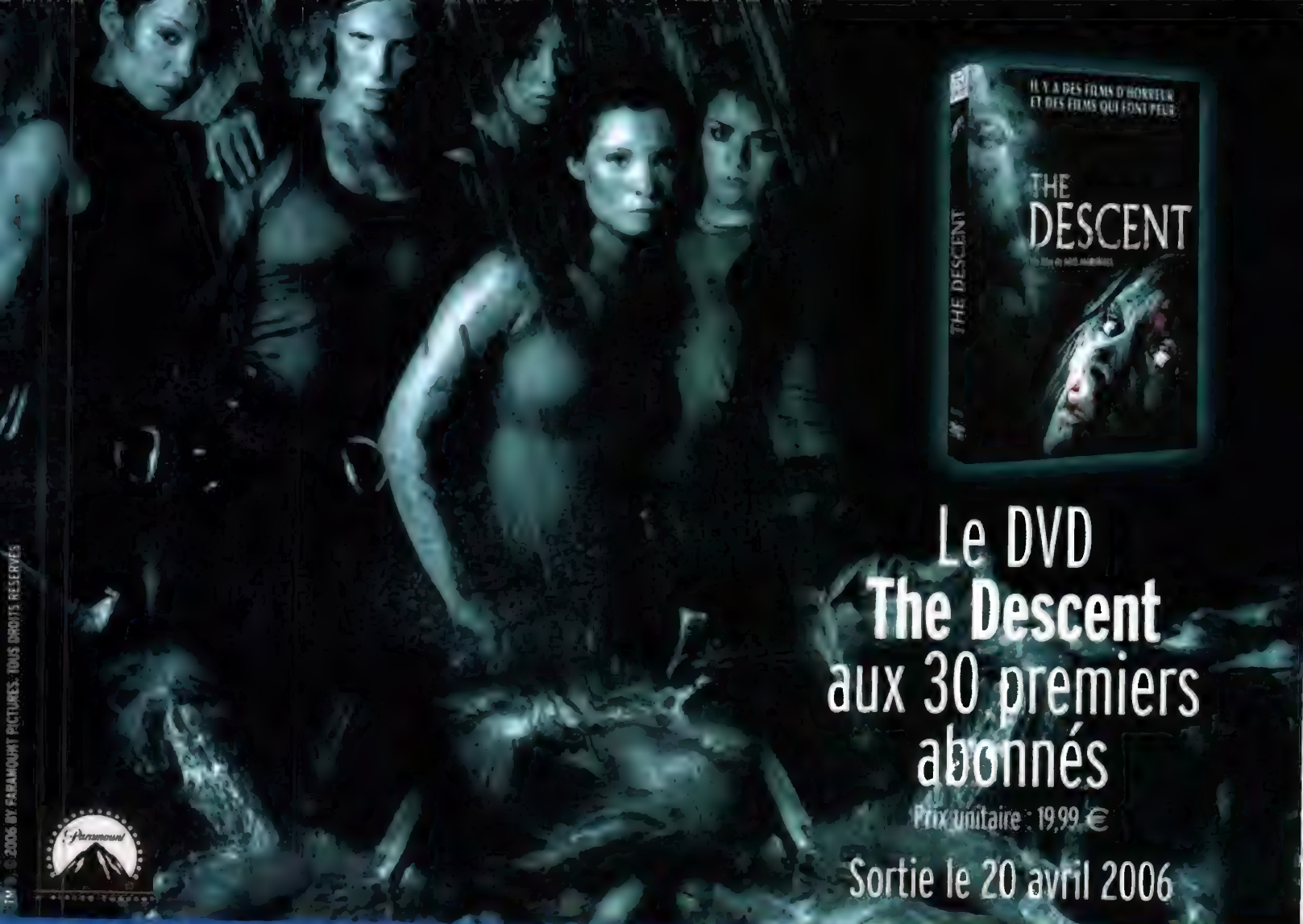
DISPONIBLE EN DVD

Vous allez en prendre plein la vue

A REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.

CINÉ FX EST UNE CHAÎNE AB. DISPONIBLE SUR AB, CANALSAT, TPS LE CÂBLE ET L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G



TM & © 2006 BY PARAMOUNT PICTURES. TOUS DROITS RÉSERVÉS

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMEROS
30 % D'ECONOMIE

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *
8 € PAR TRIMESTRE

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

MM 185

☐ **OUI,** je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis l'offre spéciale d'abonnement avec 30 % de réduction pour 11 numéros

☐ **OUI,** je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropoliataine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

RIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
**reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies*

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
om : _____ Prénom : _____
: _____ Rue : _____
de Postal : _____ Localité : _____

ORGANISME CRÉANCIER *CPF/MAD MOVIES*
6 rue Rodier - 751009 Paris
N° NATIONAL D'ÉMETTEUR 493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque CCP ou Caisse d'épargne)
Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
Établis. | Code Guichet | N° de Compte | Clé RIB

Date :

Votre signature obligatoire :

orise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

☐ Je préfère règler mon abonnement en une seule fois
ar chèque bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***
ar carte bancaire n° _____ Date d'expiration _____
lotez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

ément à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cochez ici ☐

L'ENFER DES TORTURES

MASTERS OF HORROR

Deux nouveaux épisodes de ***Masters of Horror*** où la torture et les femmes rôdent. Deux épisodes confirmant la haute teneur horrifique d'une série représentée ce mois-ci par William Malone et Takashi Miike. Si l'un s'avère plus sage que son camarade (Malone et ***The Fair-Haired Child***), le mauvais élève donne lui dans la surenchère la plus totale (Miike et ***Imprint***).

THE FAIR-HAIRED CHILD DE WILLIAM MALONE

JOHNNY ZOMBIE

Auprès de cadors comme John Carpenter, Tobe Hooper et Joe Dante, William Malone ressemble à un « junior », presque à un stagiaire. Principalement porté par la réussite de La Maison de l'horreur, il prouve cependant avec l'épisode *The Fair-Haired Child* de *Masters of Horror* qu'il possède l'étoffe d'un artisan nettement plus doué qu'il n'y paraît au cinéma.

De tous les « Masters » en poste sur l'anthologie de Mick Garris, William Malone n'est certainement pas le plus illustre. À la case réalisation, son CV inclut deux avatars d'**Alien** (**Scared to Death**, **Creature**), quelques épisodes de séries TV (***Les Cauchemars de Freddy***, ***Les Contes de la crypte***, ***Expériences interdites***, ***Sleepwalkers***, ***Les Médiums***), un ratage (**Terreur Point Com**) et une belle réussite (**La Maison de l'horreur**). Un cursus pour le moins contrasté. Inégal, William Malone doit son recrutement dans le bataillon d'élite des Masters of Horror à une vieille connaissance, Mick Garris justement, le créateur de la série. « *Je connais Mick depuis des années* » appuie le réalisateur. « *Un jour, je lui ai lancé cette suggestion : « Pourquoi ne réunirons-nous pas des réalisateurs de films fantastiques autour d'un bon café ? ». L'idée était d'en rassembler quelques-uns et de parler cinéma. Ce qui fut fait au restaurant Hamburger Hamlett de Beverly Hills où j'ai, entre autres, rencontré David Cronenberg, Guillermo Del Toro et Bryan Singer. Voilà comment Mick a imaginé la série TV. Il m'a ensuite proposé d'y participer.* » La moindre des choses, même si William Malone tend à exagérer son influence, non sans se sentir flatté. « *C'est un grand honneur de jouer dans la même division que des gens comme John Carpenter* » reconnaît-il, conscient de la renommée que lui apporte l'anthologie de Mick Garris.

JAMAIS SANS MON FILS

Intéressé par la proposition de Mick Garris, le réalisateur de **La Maison de l'horreur** se voit offrir, à l'instar des autres cinéastes, un choix de trois scripts. « *Je ne recherchais pas un scénario en particulier, mais celui que j'ai retenu correspondait à mes attentes en général.* » Soit ***The Fair-Haired Child***, un conte macabre né sous la plume de Matt Greenberg (**Halloween : 20 ans après**, **Le Règne du feu**). « *Un peu au ban de son école, une jeune femme prend, un soir, un détour à travers bois pour rentrer chez elle, ce qui n'est jamais une bonne idée, surtout dans un film d'horreur !* » raconte William Malone. « *Kidnappée par un couple, des concertistes reclus dans leur immense propriété, elle se réveille dans une cave où elle doit servir de nourriture...* » On la destine en effet au fils du couple, Johnny (Jesse Haddock), un adolescent mort noyé quelques années plus tôt. Pour le garder en vie, ses parents, Judith (Lori Petty, impressionnante) et Anton (William Samples), recourent à la magie noire. Ainsi, appliquant le rituel d'un grimoire plein de recettes cabalistiques, ils sacrifient des jeunes gens... Et, malgré les liens qu'elle noue avec Johnny, Tara (Lindsay Pulsipher) pourrait être la prochaine victime, la douzième et dernière, celle qui manque pour la résurrection de l'adolescent enclin à se transformer en monstre hydrocéphale dont les yeux blancs font office de lampes dans les ténèbres.

L'ANCIEN ET LE MODERNE

« ***The Fair-Haired Child*** *m'a attiré pour plusieurs raisons* » précise William Malone. « *D'abord parce qu'il s'agit d'une authentique histoire de monstre, genre par lequel j'ai débuté ma carrière. Ensuite, parce que le scénario tire son inspiration*

de toute une tradition gothique ; il évoque Edgar Poe, Lovecraft... Ce qui ne peut que toucher un amoureux du genre comme moi. » Et comment le réalisateur s'y prend-t-il pour passer des mots aux images ? « *Pour toutes les séquences qui se déroulent dans la cave, j'ai adopté un style moderne, nerveux. Pour toutes celles qui remontent à la surface, j'ai, au contraire, opté pour une approche beaucoup plus classique, proche du style des productions Universal de la fin des années 1930. L'impression générale relève d'ailleurs d'une forme ancienne de fantastique.* » Pas exactement un traitement commercial, à destination d'un public mordu de **Saw** et de **Hostel**. Mais le réalisateur s'en moque. L'une des règles établies de ***Masters of Horror*** n'est-elle pas de permettre ce qui est prohibé ailleurs ?

NON SERIEUX S'ABSTENIR

« *Avec **Masters of Horror**, j'ai eu carte blanche* » confirme William Malone. « *Je pouvais me faire plaisir, me singulariser parmi les autres et affirmer ma personnalité. Ainsi, pour ne pas me tromper de direction, je me suis engagé à fond dans ce que j'avais à l'esprit. **The Fair-Haired Child** se distingue des autres épisodes de **Masters of Horror** par le choix que j'ai fait de ne presque pas recourir au gore et de ne pas déshabiller ma comédienne principale. J'ai aussi pris mon scénario très au sérieux. Pas question de balancer des plaisanteries dans les dialogues. À ce titre, Mick Garris m'a toujours encouragé à assumer totalement ma sensibilité artistique, à faire ce que je jugeais le mieux pour mon épisode.* » Comme, entre autres, aborder de front la question du comportement monstrueux des parents de Johnny, des gens à l'allure si ordinaire. « *En clair, **The Fair-Haired Child** demande à chacun : « Jusqu'où pourriez-vous aller pour ressusciter quelqu'un de particulièrement cher ? ». Un thème grave inspirant une sorte de mélancolie qui, je l'espère, se retrouve à l'écran.* » C'est le cas, notamment grâce à un leitmotiv musical du répertoire, efficace soutien au cadre baroque d'une sinistre demeure. « *Un tel décor, nous n'aurions jamais pu le construire. C'est pourquoi nous avons tourné tous les extérieurs dans un ancien couvent bâti en 1909, un endroit d'aspect très victorien en accord avec l'atmosphère un peu rétro que je voulais.* »

GONFLE A BLOC

Si William Malone se félicite du couvent désaffecté recyclé en nouvelle maison de l'horreur, il pourrait se plaindre du drastique cahier des charges de la série. À commencer par les dix jours de tournage sans débordement autorisé. « *C'est court bien sûr, et cela constitue un vrai défi, probablement le plus délicat à surmonter pour tous les réalisateurs de **Masters of Horror**. Boucler un film d'une heure dans de pareils délais exige énormément de préparation et de travail, surtout lorsqu'une des séquences les plus importantes se déroule dans un milieu aquatique. J'ai personnellement pris les restrictions de budget et de calendrier comme une chose positive, constructive dans la mesure où cela vous force à maintenir constante votre concentration, à ne jamais baisser la garde.* » Une discipline payante dans le cas de ***The Fair-Haired Child*** ? Plutôt. William Malone se surpasse comme il l'a déjà fait sur les épisodes ***Report from the Grave*** et ***Only Skin Deep*** des ***Contes de la crypte***, visiblement pressé de tourner tandis que son prochain film après **Terreur Point Com** tarde à se monter. « *Avec **Masters of Horror**, je me suis senti dans la même posture qu'avec **Les Contes de la crypte**, à l'image d'un cheval de course sur le point de bondir du paddock. Entraîné, j'étais fin prêt à m'investir totalement dans **The Fair-Haired Child**...* » Dans l'espoir évidemment que **Whispering Glades**, « *le* **Boulevard du crépuscule** *de l'horreur* », ne tarde pas trop à prendre forme. Sinon, pour se requinquer, William Malone peut toujours revenir en deuxième saison de ***Masters of Horror***.

Marc TOULLEC

Sur ces deux pages : Du sang et des tripes dans un univers gothique rappelant les productions Universal des années 30.

IMPRINT DE TAKASHI MIIKE

MEMOIRES D'UNE

Contribution japonaise à l'anthologie *Masters of Horror*, *Imprint* est, des treize épisodes, celui qui va le plus loin. Dans la mouvance de son Audition, Takashi Miike grille tous les feux rouges et prend à la lettre le titre de Maître de l'horreur décerné par un Mick Garris qui n'en attendait pas tant.

Rien de tel pour la réputation d'une série qu'un bon scandale. Ou une interdiction. Si certains épisodes de ***Masters of Horror*** (comme le ***Jenifer*** de Dario Argento) réussissent à faire frémir les programmateurs de Showtime tant ils poussent le bouchon trop loin, un seul tombe sous le coup de la sanction suprême : le bannissement pur et simple des grilles de la chaîne. C'est le cas pour l'épisode signé Takashi Miike, l'enfant sauvage du cinéma japonais. ***Imprint*** est qualifié par le *New York Times* de « *version dantesque de* **Mémoires d'une geisha** ». Motif invoqué : « *Trop extrême, sadique, pervers...* ». Quand un producteur donne carte blanche à l'auteur de **Ichi the Killer**, doit-il s'attendre à autre chose ? Ce serait mal connaître Takashi Miike, provocateur né et « testeur » des limites de permissivité de la télévision américaine.

AUDITION 2

Pourquoi, dans un casting de réalisateurs majoritairement nord-américains, Takashi Miike ? « *Parce que l'influence du fantastique japonais est aujourd'hui telle qu'il était impossible de ne pas y penser...* » explique Mick Garris, créateur et producteur de ***Masters of Horror***. « **Audition** *m'ayant impressionné et comptant parmi les films les plus surprenants de ces dernières années, j'ai rapidement pensé à Takashi Miike. Il possède un style bien à lui, identifiable, et c'est justement ce que je recherchais dans la série : des signatures qui fassent que chaque épisode se distingue du précédent.* » Abordable et répondant aussi souvent qu'il le peut aux invitations (notamment celle d'Eli Roth qui lui offre un rôle de client dans son **Hostel**), Takashi Miike ne se fait pas longtemps prier et, sollicité, impose ses conditions. D'accord pour un ***Masters of Horror***, mais pas selon le cahier des charges réservé aux autres réalisateurs, soit un tournage de dix jours à Toronto. Le réalisateur obtient de Mick Garris et des autres responsables de l'anthologie de tourner au Japon, avec ses collaborateurs habituels. Un privilège, mais surtout une nécessité pour donner à ***Imprint*** le cachet désiré. « *Il aurait été ridicule de reconstituer ne serait-ce qu'un bout du Japon de la fin du XIXe siècle au Canada* » justifie Miike. « *Plutôt que de choisir dans des scénarios déjà écrits, j'ai préféré travailler sur la base d'un roman japonais dont je possédais les droits.* » Un best-seller de Shimako Iwai, comédienne à ses heures, adapté par les soins de Daisuke Tengan, déjà scénariste d'**Audition**. Et c'est justement dans la lignée d'**Audition** que Takashi Miike demande à Daisuke Tengan d'écrire ***Imprint***, histoire d'amour et de violence fortement teintée de perversité et de déviance. Pas étonnant que ses passages les plus corsés aient choqué le diffuseur américain. « *Je ne suis pas vraiment étonné de la déprogrammation d'**Imprint** par Showtime...* » intervient le cinéaste. « *Durant le tournage, je me suis rendu compte que, si l'humour a des limites, la peur, par contre, n'en a pas. Dans cette optique, il n'était pas question que je diminue le niveau de terreur imposé par le script.* » Niveau très élevé sur le baromètre, même en regard de la scène la plus atroce d'**Audition**.

GEISHA

HAUT LES CŒURS !

Que se passe-t-il donc dans ***Imprint*** pour susciter de telles réactions ? Au début, pas grand-chose. Juste un cadavre gonflé qui flotte à la surface d'un marais putride, un nain au nez à demi dévoré, puis le visage défiguré d'une prostituée dans un bordel isolé où arrive Chris, un journaliste américain à la recherche de sa promise, Komomo (Michie). Dans le rôle de Chris, une vieille connaissance : Billy Drago, familier des rôles de méchants patibulaires depuis le Frank Nitti des **Incorruptibles** de Brian De Palma. « *Je me suis retrouvé sur le plateau d'**Imprint** pratiquement du jour au lendemain* » explique le comédien. « *Je revenais du tournage de* **La Colline a des yeux** *au Maroc lorsque mon agent m'a passé le scénario. À peine avais-je donné mon accord et défait mes bagages que je me suis retrouvé dans un avion en direction de Tokyo !* » Pourquoi une telle précipitation ? Parce que Rutger Hauer, qui s'était à l'origine engagé, vient brutalement de se retirer du projet. Une geisha au faciès hideux (Youki Kudoh) raconte au visiteur yankee avec force détails sa version de la fin atroce de la disparue, soumise, sous prétexte du vol d'une bague de jade, à une effroyable séance de torture suivie d'un suicide par pendaison. Une séquence insoutenable. « *J'ai moi-même été choqué* » avoue le pourtant peu impressionnable Mick Garris. « *Il en faut des tripes pour regarder **Imprint** jusqu'au bout. C'est réellement très intense, incroyablement puissant.* » Surpris et retourné, il l'est d'autant plus que le léger manuscrit du film (une quarantaine de pages tout au plus), auquel il a donné son feu vert en tant que producteur, ne fait que survoler les passages les plus sulfureux, laissant au réalisateur le soin de les interpréter à sa convenance. La séance de torture ne constitue pourtant pas tout. Takashi Miike en rajoute une couche, et une sévère, dans un long flash-back dépeignant les activités de la mère de la prostituée défigurée, faiseuse d'anges aux méthodes pour le moins artisanales. Dans une Amérique qui penche dangereusement vers des lois prohibant l'IVG, les scènes d'avortement auraient probablement déclenché un tollé. « *J'aurais pu aller nettement plus loin dans l'horreur. Je me suis simplement limité à ce que je devais montrer...* » se défend Takashi Miike. « *Dans le premier montage, les choses étaient nettement plus explicites, plus extrêmes visuellement parlant* » ajoute Mick Garris. « *Nous avons donc suggéré aux Japonais de procéder à quelques coupes sans altérer la scène. Ce qu'ils ont fait. Nous étions tous satisfaits du résultat, mais cela n'a pas été le cas de Showtime.* »

DANS LA TRADITION

En fait, dans cet épisode que lui reproche la frileuse chaîne câblée américaine, Takashi Miike ne fait que perpétuer plusieurs traditions du cinéma populaire nippon. L'atmosphère surnaturelle et le décor de studio noyé dans une photogénique brume artificielle, il les emprunte tout particulièrement aux films de Nobuo Nakagawa, tout comme ses représentations de l'Enfer ou de la femme-vampire. Quant aux sévices filmés pratiquement en durée réelle, le réalisateur les reprend à une autre tradition du cinéma japonais : les films dits de torture des années 70, tableaux baroques des châtiments corporels infligés à des prisonnières ou à des nonnes (**L'Enfer des tortures**, **Femmes criminelles**). ***Imprint*** assure une descendance digne aux contes macabres de Nakagawa et aux « éroductions » de Teruo Ishii, dans le cadre passablement décalé de la télévision américaine. Il était naturel que le film y fasse des vagues et suscite l'incompréhension. Tout bénéfice pour la sortie de ***Masters of Horror*** en DVD qui, en intégrant l'inédit banni de Takashi Miike, gagne un argument de vente appréciable. Dans la perspective d'une deuxième saison à ***Masters of Horror***, Mick Garris n'écarte évidemment pas la possibilité d'inviter un nouvel artisan japonais du genre. Un Hideo Nakata par exemple, dont les **Ring** et **Dark Water** agissent dans la suggestion. On reste loin de la provocation ingérable de Miike...

Marc TOULLEC

Sur ces deux pages : Miike fait honneur à son titre de réalisateur barré en filmant un monde monstrueux et décadent.

SILENT HILL
DE CHRISTOPHE GANS

DECLARATION DE MORT

Et non. Pas de critique de Silent Hill dans ce numéro de Mad. Mais l'impossibilité de visionner le film à temps ne nous a pas découragés pour autant. Afin de patienter utile avant le jour fatidique de la sortie, voici un dernier état des lieux, en compagnie de Samuel Hadida, complice de longue date de Christophe Gans et producteur concerné de Silent Hill.

Pas la peine de revenir en détails sur le triste sort réservé aux adaptations cinématographiques de jeux vidéo. Certains sont même devenus des spécialistes dans l'art d'en faire des navetons 18 carats (oui, Uwe, on parle de toi, là, fais pas celui qui n'a rien entendu). Dans ces conditions, le tempérament de passionné de Gans et son amour pour la culture vidéoludique sont autant d'atouts qui pourraient faire de **Silent Hill** la première authentique réussite dans le domaine (un espoir entretenu par la dernière bande-annonce et les récentes affiches du film, vraiment proches de l'ambiance et du look des jeux). Samuel Hadida, producteur du métrage via sa compagnie Davis Films, rappelle à ce titre comment le cincaste français a su convaincre les gens de Konami, détenteurs des droits d'adaptation, là où tous les autres avaient échoué. « *Konami avait déjà été approché par différents studios et producteurs, comme New Line, Columbia ou Sam Raimi, et ils n'arrivaient pas à se décider. Christophe a enregistré une vidéo dans laquelle il expliquait comment il envisageait cette adaptation. Nous l'avons envoyée au créateur de* **Silent Hill** *qui a dit : « Si quelqu'un a compris mon jeu aussi bien que moi, c'est Christophe Gans. ». Il a donc donné sa bénédiction à sa direction, et à partir de là, l'acquisition des droits a été beaucoup plus facile* ». Une méthode qui change drastiquement des pratiques hollywoodiennes, comme le rappelle le producteur : « *Aux États-Unis, surtout à Hollywood, les studios fonctionnent de la façon suivante : « Bonjour, voici une somme d'argent, merci beaucoup, on s'en occupe, et on vous tient au courant ! ». Notre volonté a été au contraire d'impliquer Konami et Akira Yamaoka* (compositeur officiel de la série et producteur des deux derniers volets en date – ndlr) *dans la vision de Christophe. Je suis parti au Japon pour rencontrer les designers, et voir comment ils avaient créé cet univers. Là, j'ai vu que l'analyse de Christophe était vraiment conforme à celle des concepteurs du jeu. Du coup, Konami nous a laissé beaucoup de liberté de décision et d'expression.* ».

FIDELITE, FIDELITE... ET FIDELITE

Au lieu de convaincre l'éditeur japonais puis de produire son film dans son coin, Samuel Hadida préfère travailler avec les cerveaux à l'origine des jeux, afin de rester le plus fidèle possible à leur vision : « *Akira Yamaoka a été producteur exécutif sur le film. Konami n'a pas été impliqué au quotidien, mais ils avaient un droit de regard sur l'histoire. Ils nous ont demandé de leur écrire un traitement pour leur indiquer ce que nous voulions voir à l'écran. Si quelque chose ne leur plaisait pas, ils nous expliquaient pourquoi. Quand Christophe désirait explorer ou approfondir tel ou tel point, ils acceptaient, car ils savaient qu'ils avaient en face d'eux un réalisateur doté d'une grande connaissance de l'univers de* **Silent Hill**. *De plus, ils*

Ci-dessus : Rose Mason (Radha Mitchell), une mère désespérée à la recherche de sa petite fille malade et Cybil Bennet (Laurie Holden), une femme flic qui lui vient en aide, associent leurs forces pour lutter contre les créatures qui peuplent la ville étrange de Silent Hill.

tenaient absolument à être consultés sur les créatures, pour que nous n'altérions pas ces dernières. ». Plus que pour toute autre adaptation de jeu vidéo, la fidélité au matériau d'origine est ici le maître mot. Pour une simple raison : la saga **Silent Hill** fait partie de ces rares « jeux d'auteur » possédant un univers aussi réfléchi que spécifique, parcouru de nombreux thèmes primordiaux comme les pulsions d'amour et de mort, ou la part d'ombre de l'être humain... Des qualités que les joueurs ont su reconnaître, et dont une adaptation cinéma ne peut se départir sans vider l'œuvre de sa substantifique moelle. Un enjeu dont Samuel Hadida est tout à fait conscient : « *Je ne suis pas un grand joueur moi-même, mais j'étais à côté de mon fils lorsqu'il jouait à* **Silent Hill**, *tout comme j'étais à côté de Christophe et Roger* (Avary, coscénariste du film avec Nicolas Boukhrief et Christophe Gans – ndlr) *lors de leurs parties, et j'ai pu constater que c'était quelque chose qui sortait vraiment du cadre du jeu vidéo. C'est une superbe histoire, ce n'est pas que des zombies qui se font taper dessus, ce n'est pas que du gore. C'est un climat, une expérience qui nous emmène dans une autre dimension, avec une ampleur mythologique. C'est une histoire sur la mort, le destin, l'existence, sur la crainte de la solitude, sur la peur du noir. En soi, c'est un concept extraordinaire.* ».

L'HORREUR AU FÉMININ

Pourtant, malgré cette volonté de coller au plus près à l'univers de **Silent Hill**, le scénario du film fait une entorse majeure à celui du jeu original : le personnage principal est une femme, là où deux hommes se sont succédés dans les deux premiers softs. Une « trahison » que nous explique Samuel Hadida : « *Au départ, nous avions envie de nous baser sur* **Silent Hill 2**, *et de raconter l'histoire de cet homme qui part à la recherche de sa défunte femme dans la ville de Silent Hill. Mais Christophe s'est rendu compte qu'il voulait faire ressortir le côté féminin du récit. Il était intéressé par l'aspect maternel qui s'en dégageait, et il a ainsi apporté une dimension nouvelle par rapport aux scénarios des différents jeux.* ». La narration du film se concentre donc sur Rose, une jeune femme qui emmène sa petite fille Sharon dans la ville de Silent Hill, dans l'espoir d'y trouver un remède capable de guérir la maladie de la fillette. Une approche somme toute logique pour qui connaît bien l'arc scénaristique qui parcourt les trois premiers épisodes de la saga. En effet, l'univers décrit et les personnages-clés sont étroitement liés aux notions de maternité, de naissance et de relation mère/fille. Des thématiques qui semblent bien parties pour se retrouver au cœur du film. Ce dernier s'est même tellement « féminisé » qu'une rumeur raconte que le

personnage du mari de Rose, incarné par Sean Bean, a été créé dans le seul but de pallier au manque de protagonistes masculins...

DU PIXEL AU PLATEAU

Si Samuel Hadida met en exergue le respect avec lequel Gans et son équipe ont adapté le matériau d'origine, il y a toutefois un grand pas à franchir entre des déclarations d'intention, aussi passionnées soient-elles, et les images qui frapperont nos rétines le 26 avril prochain. Mais là encore, le producteur se veut rassurant, et nous explique comment cette fidélité s'est traduite pendant le tournage et l'élaboration de l'univers visuel du film : « *Carol Spier, la production designer* (fidèle collaboratrice de David Cronenberg – ndlr), *s'est grandement inspirée du soft. Nous avons récupéré toutes les données d'Akira Yamaoka sur ses influences, sur les textures du jeu et de la ville, et nous avons reconstruit quasiment tous les décors. Lorsque le gamer entrera dans les ténèbres de Silent Hill, il retrouvera tout ce qu'il a vu dans le jeu. C'est pour cette raison que nous avons créé 107 décors. Mais ça a été dur... Nous avons tourné au Canada, dans une ville industrielle déserte appelée Hamilton. Nous avons bâti tout Silent Hill telle que dans le jeu, puis Silent Hill dans le brouillard, puis dans les ténèbres, et enfin la ville lorsqu'elle était encore vivante, ce que nous montrerons lors de flash-back. Du coup, chaque pièce est construite quatre fois.* ». Gans a même pensé sa mise en scène en fonction de celle des jeux, puisqu'il a déclaré avoir eu recours à la grue pour reproduire les points de vue isométriques du soft, ainsi que les mouvements d'appareil alambiqués qui ont tant frappé les joueurs dans le premier volet. Autre point essentiel : les créatures qui hantent les recoins les plus obscurs de Silent Hill. Un bestiaire plutôt corsé, peuplé de monstres grotesques et viscéralement repoussants. Si l'on sait désormais que le recours aux images de synthèse a été limité, Samuel Hadida nous explique plus en détails le travail de Patrick Tatopoulos, responsable du design des créatures, plus particulièrement sur les « grey children », le terrifiant Pyramid Head (reconnu pour être l'un des bad guys les plus marquants de l'Histoire du jeu vidéo) et les infirmières : « *Pour les « grey children », nous avons eu recours à une danseuse dissimulée sous une prothèse, ce qui donne toute leur dimension à ces personnages. Pour le Pyramid Head, nous avons également utilisé un danseur, juché sur des talons hauts. Quant aux infirmières, ce sont de vraies actrices, habillées avec des masques et des costumes créés par Wendy Partridge, qui a travaillé sur* **Hellboy** *et* **Underworld**. *Tout cela procure un caractère authentique à ces personnages, qui sont des créatures issues de l'enfer. Patrick Tatopoulos a essayé de leur donner vie tout en respectant les idées des créateurs du jeu.* ».

« EN VOYANT CE QUE CHRISTOPHE AVAIT EN TETE, LE CREATEUR DE SILENT NOUS A DONNE SA BENEDICTION. »

CLASSE R, MAIS PAS SANS SUITES

Si Christophe Gans parvient à retranscrire efficacement le côté graphique et malsain du soft, **Silent Hill** devrait logiquement nous scotcher au fauteuil. Une petite indication du niveau de violence et de folie du film pourrait résider dans sa classification aux États-Unis. **Silent Hill** sera finalement classé R, ce qui satisfait totalement Samuel Hadida: « *Je ne vois pas comment il aurait pu en être autrement... Les studios américains se disent souvent qu'en coupant leur film pour l'alléger et lui obtenir un PG-13, ils pourront passer de 40 à 80 millions de dollars de recettes en touchant un public plus large, notamment lors de la promotion. Mais sur* **Silent Hill**, *on peut couper tout ce qu'on veut, on ne sera jamais PG-13. Il était prévu depuis le début, avec Sony, que le film soit classé R.* **Silent Hill** *en PG-13, ce serait n'importe quoi !* ». Respect des fans, de l'identité du jeu, de son intensité... Il semble vraiment que tout soit réuni pour faire de **Silent Hill** la réussite tant attendue. Et si l'immersion dans la ville maudite vous marque, préparez-vous à y retourner plus vite que prévu. Car le film de Christophe Gans pourrait n'être qu'un commencement, comme le laisse entendre Samuel Hadida : « *Depuis le début, nous considérons* **Silent Hill** *comme un univers complet, avec sa mythologie. Un univers assez riche pour donner naissance à une trilogie.* **Silent Hill 2** *est donc tout à fait envisagé, tout comme le* **3**... ». Après avoir hanté les cauchemars des gamers, la petite ville de Silent Hill semble être bien partie pour hanter ceux des amoureux du cinéma d'horreur...

Laurent DUROCHE

Ci-dessus : À la vue des premières images de Silent Hill, on peut croire sans peine le producteur Samuel Hadida lorsqu'il nous dit que le film sera on ne peut plus fidèle au jeu. Les fans seront très certainement comblés !

ZOMBIES EN LIBERTE !

MORTUARY DE TOBE HOOPER

À Mad, rien ne nous satisfait plus que de voir un réalisateur emblématique du cinéma fantastique revenir en force après quelques déboires. On imagine donc les râles de plaisir poussés devant Mortuary, modèle de comédie d'horreur qui marque le fracassant come-back du grand Tobe Hooper.

Aux yeux des fantasticophiles à la dent dure, certains cinéastes ont tôt fait d'apparaître comme des cadavres un tantinet encombrants. Leur tort, pourtant, coïncide avec leur principal mérite, celui d'avoir frappé – trop ? – fort avec (un de) leur(s) premier(s) film(s), devenu instantanément un classique du genre. Après ce coup de semonce, ils n'ont eu d'autre choix que de s'évanouir dans la nature (qui se souvient des auteurs de **Deranged** ?) ou de continuer contre vents et marées leurs franchises (en attendant d'impensables cross-over : à quand **Phantasm vs. X-Tro Meets Basket Case** ?). Seul un certain ermite de Pittsburgh a retourné la malédiction à son avantage, en faisant de **La Nuit des morts-vivants** la première pierre d'une saga qui reflète 40 ans de la vie des États-Unis, mais il le paye au prix fort : ses autres chefs-d'œuvre, **Martin** et **Knightriders**, ont été accueillis avec indifférence. Tobe Hooper, quant à lui, a choisi une voie inattendue après le choc de **Massacre à la tronçonneuse**. Il a semblé rentrer progressivement dans le rang, poursuivant sans remords sa carrière en signant une poignée de nanars, des besognes anonymes (y compris télévisuelles) et aussi, il est vrai, une palanquée de bons films. Or voici qu'à la suite de Coscarelli, il revient désormais au premier plan avec **Mortuary**, qui bénéficie d'une inespérée sortie salles en France. Signe que les cadavres, aussi encombrants soient-ils, peuvent parfois se relever, voire se lancer dans une sarabande endiablée.

Car si ce nouvel opus marque un retour aux sources, c'est plutôt à celles d'un autre Massacre (...**dans le train fantôme**, aka **The Funhouse**) avec lequel il partage une ambiance de comédie horrifique, mais aussi des détails précis : des kids à leurs premiers rendez-vous, un tueur attardé et défiguré, un décor principal aux multiples chausse-trappes. Dans **Mortuary**, celui-ci n'est autre qu'une vieille entreprise de pompes funèbres, où vient s'installer une veuve de fraîche date, accompagnée de ses deux enfants, un ado mal dans sa peau et une fillette faussement innocente. Mais on apprend bientôt que c'est dans cette bâtisse délabrée qu'était jadis cloîtré un gamin monstrueux, tandis que d'inquiétantes moisissures prolifèrent dans l'atelier d'embaumement... Les intellos du premier rang ont déjà les cheveux qui se dressent sur la tête, et la suite leur donne raison : l'arrivée d'authentiques zombies complète bientôt un incroyable bric-à-brac de thèmes issus de mythologies en apparence inconciliables : le fantastique gothique et la figure plus « moderne » du mort-vivant.

Mais ce qui donne toute sa valeur à **Mortuary** est justement la façon dont l'œuvre fait fi des règles et des conventions. Le bal s'ouvre avec un agent immobilier hilare et repoussant, dont le rire de castor épileptique provoque un malaise grandissant chez le spectateur, avant qu'il ne cède à un fou rire dévastateur. L'histoire est en effet le prétexte à dérouler une incroyable galerie de personnages loufoques habitant une petite ville américaine (mention spéciale à la tenancière du diner, ex-gobeuse de LSD dont la mémoire accuse « *un grand trou noir entre les administrations Kennedy et Reagan* »), à quoi s'ajoutent des éléments directement issus de la comédie teenage contemporaine. Pour faire tenir l'ensemble, Hooper a recours à une narration d'un grand classicisme qui, quoi qu'on en dise, est la meilleure garantie du délire : voyez les intrigues folles de l'âge d'or du fantastique US, les années 30-40, dont **Mortuary** se rapproche à plus d'un titre. Le scénario adopte ainsi un découpage très net, que n'aurait pas renié un auteur de tragédies antiques. Soit un premier acte d'exposition, un second où le comique fait autorité, puis une dernière demi-heure proprement frénétique, où tous les personnages se lancent dans une course folle au milieu d'un décor labyrinthique, tandis que se multiplient les effets gore. Et c'est cette structure, à la fois souple et cohérente, qui permet à Hooper de mélanger les tons et les genres, et de livrer en passant un regard d'une grande acuité sur la jeunesse actuelle. En un mot, de donner au spectateur un sentiment de grande liberté dans la conduite du récit.

George Romero himself aime à dire qu'il est encore un débutant, étant donné le peu de longs-métrages qu'il a réalisés. Tobe Hooper, lui, récolte enfin les fruits de son dur labeur ; son abondante carrière lui a conféré une suprême maîtrise, une sûreté de trait qui donne ici toute sa mesure. Allez, jetons-nous dans le bain, même si c'est un bain de sang : **Mortuary** est son meilleur film depuis **Le Crocodile de la mort**. Au moins.

Gilles ESPOSITO

TOBE HOOPER'S MORTUARY. USA. 2005. REAL. : TOBE HOOPER. SCEN. : JACE ANDERSON ET ADAM GIERASCH. DIR. PHOT. : JARON PRESANT. MUS. : JOSEPH CONLAN. PROD. : TONY DIDIO, DEAN JONES ET EVAN KATZ POUR ECHO BRIDGE ENTERTAINMENT. INT. : DAN BYRD, STEPHANIE PATTON, DENISE CROSBY, ALEXANDRA ADI, ROCKY MARQUETTE. DUR. : 1H30. DIST. : LA FABRIQUE DE FILMS. SORTIE LE 3 MAI 2006.

interview

TOBE HOOPER REALISATEUR LE RETOUR DU MORT-VIVANT

ON AVAIT ENTERRÉ UN PEU VITE L'AUTEUR DE **MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE**. MAIS TOBE HOOPER SE RAPPELLE À NOTRE BON SOUVENIR EN NOUS PARLANT DE **MORTUARY**, ET AUSSI DE SON PENDANT NOIR, L'ÉPISODE QU'IL A ENSUITE RÉALISÉ POUR LES ***MASTERS OF HORROR***. ENTRETIEN AVEC UNE LÉGENDE QUI N'A, C'EST LE MOINS QU'ON PUISSE DIRE, RIEN PERDU DE SA VIRULENCE.

À quel moment avez-vous été impliqué dans la production de Mortuary ?
Dès le début. J'ai contribué à l'élaboration du sujet, qui a ensuite été développé par deux scénaristes, Jace Anderson et Adam G'erasch, que je connaissais pour avoir déjà travaillé avec eux sur **Crocodile** et **Toolbox Murders**. Mais en fait, l'histoire a constamment évolué à cause de la météo. Nous avions en effet situé l'action dans une petite localité du désert de Californie, toujours balayée par des nuages de poussière. Derrière la maison que nous avons retenue pour l'entreprise de pompes funèbres, s'étendaient des collines couvertes d'arbres calcinés, un feu de forêt les ayant dévastées peu de temps auparavant. Or, l'année dernière, nous avons eu une tempête comme il ne s'en produit que tous les cinquante ans en moyenne. Les collines sont devenues très vertes, et la maison s'est retrouvée au milieu d'une sorte d'étang, que nous avons dû combler en faisant venir par camion des tonnes de gravats ! Les éléments ont donc aussi été impliqués dans la genèse du scénario, qui a dès lors acquis une vie propre, accueillant un décor de boue et de moisissure.

Je suppose que c'est à ce moment qu'a été ajoutée l'idée de la fosse septique qui déborde...
Oui ! Elle n'a pas été vidée depuis des décennies, alors que tous les déchets des pompes funèbres s'y déversent. Et quand elle déborde, ce sont cinquante ans de sang et de tripes qui remontent à la surface, avec en prime une terrible « moisissure virale ». En fait, j'ai toujours voulu faire un film tournant autour des cimetières et des pompes funèbres, car l'atmosphère qui s'en dégage est très liée à l'essence même de l'horreur : ce que nous craignons le plus, c'est de finir dans la tombe !

Cette idée s'incarne à merveille dans la figure du mort-vivant que, curieusement, vous n'aviez jamais traitée. C'est le retour en force du thème qui vous l'a permis ?
J'ai toujours été intéressé par un certain genre de zombies. Je dis « un certain genre » car, dans **28 jours plus tard**, ils se déplacent différemment. Il en existe deux sortes : les zombies lents et les zombies rapides. (rires) Mais en fait, tout cela remonte à Frankenstein et au film original de James Whale, qui est apparu très puissant et choquant à sa sortie en 1931. Maintenant, nous sommes peut-être plus insensibilisés, mais la figure du « mort qui marche » reste très particulière. À mon avis, c'est le vrai monstre : la simple idée de ramener un corps à la vie est effrayante. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que je traite ce thème, puisque j'avais travaillé au développement du **Retour des morts-vivants**, pendant plusieurs mois. Mais j'ai dû abandonner le projet pour réaliser **Lifeforce**, et Dan O'Bannon m'a remplacé.

Si vous l'aviez tourné vous-même, le résultat aurait été différent ?
Oh vous savez, la simple présence d'un réalisateur modifie les choses, car vous filmez d'une façon légèrement distincte, vous ne prenez pas exactement les mêmes décisions en termes d'éclairage, de son, de musique... Mais je ne pense pas que j'aurais traité d'une manière fondamentalement différente cette histoire,

Sur ces deux pages : Leslie Doyle (Denise Crosby) et ses enfants s'installent dans une maison funéraire au passé chargé en atrocités.

« JE TROUVE QUE L'ATMOSPHERE QUI SE DEGAGE DES CIMETIERES ET DES POMPES FUNEBRES EST TRES LIEE A L'ESSENCE MEME DE L'HORREUR. »

qui était cool et très marrante. **Le Retour des morts-vivants** avait cette dimension d'humour noir qui me plaisait beaucoup.

Une dimension que l'on retrouve dans Mortuary...
J'apporte souvent à mes œuvres une certaine ironie, qui est dans ma nature. Ce que j'aime, c'est que l'humour ait un lien organique avec la situation et les personnages. Pour me faire comprendre, je vous citerai le **Massacre à la tronçonneuse** original où, selon moi, la famille de tueurs se comporte de façon complètement normale dans la situation où elle est placée. Par exemple, après que Leatherface ait découpé la porte à la tronçonneuse en poursuivant la fille, son frère débarque et lui crie dessus : *« Regarde ce que tu as fait ! »*. Il a l'air de se dire : *« Comment puis-je empêcher cet idiot de mettre la maison en morceaux, alors qu'il fait toujours tout de travers ! »*. C'est une sorte de « sous-texte », que le public n'a pas besoin de comprendre exactement, du moment qu'il a le sentiment qu'il est en accord avec la réalité, ou du moins avec la réalité du film. Ça n'essaie pas d'être drôle : C'EST drôle, car c'est honnête.

En fait, j'avais des scrupules à mentionner Massacre à la tronçonneuse. Vous n'êtes pas fatigué d'être toujours interrogé à son égard ?
Non, je suis cool avec ça. Je suis très fier de ce film, et je bénis encore le jour où l'idée m'en est pour ainsi dire tombée dans la main. Ça a beaucoup compté pour moi.

À propos, qu'avez-vous pensé du remake ?
Les remakes se multiplient, et il est indéniable qu'ils fonctionnent. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils ont révélé une génération de jeunes acteurs, que j'utilise à mon tour. Dan Byrd, qui joue dans **Mortuary**, a ainsi débuté dans la nouvelle version de mes ***Vampires de Salem***. Dans ***Dance of the Dead***, mon épisode de ***Masters of Horror***, j'ai aussi dirigé Jonathan Tucker, que j'avais remarqué dans le remake de **Massacre...**. Cependant, le problème avec ce dernier est qu'ils n'en

ont pas fait une transposition contemporaine, mais un film d'époque. Or il manque tout le contexte politique d'alors, qui transparaissait notamment dans les infos que les personnages entendent à la radio, quand ils roulent dans la camionnette. **Massacre à la tronçonneuse** montrait que toute une famille avait basculé dans la folie à la fermeture des abattoirs, suite à la réorganisation de la filière agroalimentaire. Tout le monde avait alors perdu son emploi ; ça n'a pas beaucoup changé d'ailleurs...

Le casting de Mortuary semble aussi inspiré par la teen comedy. Vous avez choisi Alexandra Adi pour son petit rôle dans American Pie ?
Non. Elle était seulement parfaite pour le rôle. Elle portait des bottes lors de l'audition.

Et... vous aimez les bottes ?
(rires) Non ! Enfin si, mais son personnage devait faire partie du mouvement post-gothique. Je ne sais pas si on peut appeler ça un mouvement, mais les gothiques me semblent révélateurs d'une époque où les choses sont devenues très compliquées pour les jeunes. Il y a plus de tension, notamment dans les relations entre les filles et les garçons. Ça se retrouve aussi dans le décor du diner, recouvert de tags à moitié effacés. Par rapport aux années 80, par exemple, il y a une sorte de radicalisation dans l'extrême. (soupir) Nous vivons des temps très étranges, mon ami...

Le personnage hilarant de la tenancière du café, qui a encore des flashs-back de ses trips à l'acide dans les sixties, était conçu comme un écho de votre point de vue personnel ?
C'est vrai qu'elle est très drôle, mais elle est aussi complètement parano : elle rend responsable de ses « flashs » le gouvernement, qui menait dans les années 60 des expériences secrètes ayant conduit à la découverte du LSD. Alors, si la question était de savoir si mes œuvres sont politiques, je dois vous répondre oui. (Nouveau soupir) Oh mon Dieu, c'est plus fort que moi : la politique intervient dans tous les domaines, et c'est pourquoi elle fait partie intégrante du genre horrifique. Par exemple, il y a vingt ans, je n'aurais jamais pu me permettre de montrer des adolescents en train de se vomir dans la bouche les uns des autres, même dans le cadre d'une histoire fantastique. Mais les choses sont devenues si outrageusement extrêmes, aujourd'hui !

« NOUS VIVONS DES TEMPS TRES ETRANGES. PAR RAPPORT AUX ANNEES 80 IL Y A UNE RADICALISATION DANS L'EXTRÊME. »

Vous en avez surtout rendu compte dans votre film suivant, *Dance of the Dead*, qui semble l'œuvre d'un homme en colère...
Quand j'entrais sur le plateau, avec l'atmosphère de corruption qui y régnait, j'avais l'impression de descendre dans la fosse aux lions. Toutes mes émotions, ma tristesse, me submergeaient et, au bout d'un moment, c'est comme si je faisais partie de tout ça. Quand on songe que la nouvelle de Richard Matheson a été écrite dans les années 50-60... Il nous a d'ailleurs rendu visite sur le plateau, et il a été choqué car c'était pire que tout ce qu'il avait imaginé. ***Dance of the Dead*** est un rêve sur ce qui pourrait advenir dans dix ans. Mais je crois que ça pourrait aussi bien se passer dans deux ans, même si bien sûr je ne le souhaite pas. En revanche, situer **Mortuary** dans une petite ville m'a permis de créer un univers plus intemporel.

Vous avez été élevé dans un tel endroit ?
J'ai passé une partie de mon enfance dans une très petite ville de l'est du Texas. C'est très différent de Los Angeles, où la mort n'a plus de présence concrète : même les accidentés de la route sont évacués au plus vite. Dans les petites villes du Texas, les habitants vont tout le temps à des enterrements. Ils appellent ça le « funeralizing » : ensuite ils s'assoient, mangent et parlent pendant des heures, et félicitent les croque-morts pour l'embaumement. Il est vrai que ces derniers ont le talent de redonner visage humain à un cadavre, sans qu'on puisse se douter que sa tête avait complètement explosé et qu'ils ont dû en recoller tous les morceaux !

Pour préparer Mortuary, vous vous êtes renseigné sur le travail des pompes funèbres ?
Oui, mon premier assistant réalisateur a effectué beaucoup de recherches. C'est quelque chose d'horrible, et aussi de très subtil. Ils se débarrassent de tout le sang pour le remplacer par une préparation spéciale, puis ils obstruent le moindre orifice, anal, vaginal, pénien, etc. afin d'empêcher les organes de s'extraire du corps. En plus, ils doivent procéder très rapidement car, même après l'embaumement, un cadavre conserve son odeur. Mais je ne suis pas un expert ; vous devriez poser la question aux responsables des effets spéciaux, qui en savent plus long que moi.

Ci-dessous : Du lichen noir s'introduit dans les cercueils et, prenant possession des corps, ramène les morts à la vie. Et c'est parti pour un beau défilé de zombies !

Justement, s'agissant des SFX, comment avez-vous géré l'articulation entre les effets « réels » et la CGI ?
Dans la plupart des cas, c'étaient des éléments séparés. Les effets numériques ont été relativement faciles à intégrer, car nous n'avions pas beaucoup de tracking à effectuer pour les mouvements de caméra. Il n'y a d'ailleurs que très peu de plans tournés totalement en CGI. Celle-ci a été utilisée conjointement avec les effets de maquillage lors de la séquence où les zombies se dissolvent : leurs corps brûlent, tandis que les lambeaux de moisissure s'en échappent. Le mélange des deux techniques est très joli à voir.

Que pensez-vous de la CGI, d'une façon générale ?
Le problème est qu'on lui accorde trop d'attention. On l'utilise pourtant pour des effets qu'on pourrait aussi bien obtenir par des moyens traditionnels, comme par exemple faire exploser un mur, ou y insérer un impact de balle. C'est seulement plus rapide, et on ne voit guère de différence à l'écran. Par contre, si on est conscient que c'est de la CGI, on est très vite saturé. Mais il existe un cas limite, lorsque les SFX sont mêlés à des prises de vues réelles, à tel point qu'on s'y perd véritablement. Ainsi, quand j'ai vu la dernière heure de **King Kong**, les effets en CGI étaient si nombreux que je ne pouvais plus les différencier, et j'ai été littéralement projeté dans le New York des années 30. Cela dit, je préférerais revenir à davantage d'effets « physiques », d'autant qu'ils sont devenus de plus en plus sophistiqués.

Le décor labyrinthique des pompes funèbres est impressionnant. Il a été entièrement reconstitué en studio ?
En partie : le souterrain, principalement. Nous avons dû tourner la poursuite finale dans le désordre, comme on le fait souvent pour des raisons de budget. C'est alors le boulot du réalisateur de reprendre les choses là où il les avait laissées trois semaines auparavant, et de recréer l'atmosphère, de retrouver l'énergie. Mais plus on tourne, plus on y parvient aisément.

Ci-dessus : Tina (Courtney Peldon) visite les sous-sols de la maison funéraire, de véritables labyrinthes où se cache le Mal qui ronge de l'intérieur ses habitants depuis plusieurs générations.

Vous avez cependant abandonné le film à sketches collectif Trapped Ashes *(voir l'entretien avec Monte Hellman dans ce numéro - ndlr)*. Quels sont vos projets ?
J'ai malheureusement dû décliner la proposition du producteur Dennis Bartok pour des raisons d'emploi du temps. J'ai en effet trois projets sur mon agenda. J'entamerai probablement le tournage du premier dans deux mois, mais pour l'instant je ne peux pas en parler car je suis encore en négociation. Je dois ensuite enchaîner sur une mini-série consacrée aux fantômes, où j'explorerai à nouveau le monde du surnaturel, puis sur un thriller qui promet d'être terrifiant.

Propos recueillis et traduits par Gilles Esposito

FRAGILE DE JAUME BALAGUERÓ

ATTENTION ENFANTS

Avec FRAGILE, Jaume Balagueró ne se contente pas de faire naître à nouveau l'effroi chez le spectateur, il livre un film bouleversant, d'une sensibilité à fleur de peau. L'horreur ibérique a encore frappé magistralement.

L'île de Wight, au large de l'Angleterre, de nos jours. Amy, infirmière de nuit, prend ses fonctions dans l'hôpital de Mercy Falls qui s'apprête à fermer ses portes très prochainement. Alors qu'un certain nombre d'événements inexplicables ne tardent pas à survenir, Maggie, petite orpheline encore présente sur les lieux, la met en garde : la « Mechanical Girl », objet de crainte pour tous les enfants, rôde et ne les laissera jamais quitter définitivement la bâtisse... En une première scène inouïe de sadisme qui donne immédiatement le ton, **Fragile** rappelle la liberté insolente des productions fantastiques hispaniques et s'éloigne à grands pas de tous les clichés hollywoodiens en vigueur, n'hésitant pas à montrer la douleur et la détresse d'un enfant. Sans reprendre systématiquement la même formule, le cinéma de Balagueró contient un certain nombre de similitudes qui le rendent immédiatement identifiable. Cela va en effet de son attachement aux personnages dépressifs à l'élaboration d'une ambiance délétère et à la forme de ses longs-métrages qui s'apparente toujours à celle de thrillers. **Fragile** constitue la synthèse la plus réussie de tous ces éléments, possédant la solidité narrative de **La Secte sans nom** et la tenue visuelle de **Darkness**, débarrassée de l'utilisation parfois intempestive des effets de montage. Grâce aux décors et à la superbe photographie de Xavi Gimenez, Balagueró déploie en outre un espace cinématographique ouvertement inspiré par le deuxième opus du jeu vidéo **Silent Hill**, une des références en matière de peur tous médias confondus, dont il est sans surprise l'un des plus grands admirateurs (on retiendra en particulier la visite oppressante du second étage condamné de l'hôpital). Cette lourdeur est cependant tempérée par le côté ludique de l'enquête menée par Amy et le mystère environnant la terrifiante Mechanical Girl. Balagueró choisit de ne pas la montrer frontalement dans l'immédiat, préférant accumuler les signes annonciateurs de sa présence (verre qui tremble, bruits stridents) avant de nous la dévoiler. Digne héritière de par son apparence des Cénobites d'**Hellraiser** (l'univers de Barker est tout aussi désigné pour Balagueró que celui de Lovecraft l'est pour Del Toro), cette dernière fait l'objet d'un twist aussi malsain que bluffant et ajoute en outre une dimension supplémentaire à **Fragile** qui devient alors une relecture sombre et pervertie de *La Belle au bois dormant*. Mais au-delà de sa richesse thématique, c'est l'incandescence émotionnelle de l'histoire qui hisse **Fragile** au niveau de réussite de **L'Echine du Diable** et des **Autres**. Porté par un casting qui ne tombait pourtant pas sous le coup de l'évidence, **Fragile** confirme que Balagueró est un très grand directeur d'acteurs. Calista Flockhart parvient sans problème à faire oublier qu'elle fut pendant un temps Ally McBeal et Richard Roxburgh se dédouane de ses pitoyables prestations récentes dans **Van Helsing** et **LXG**. Saluons enfin la musique remarquable de Roque Baños, compositeur attitré d'Alex de la Iglesia, qui signe ici une grande partition, tour à tour inquiétante et éthérée. Elle prodigue à **Fragile** une tonalité infiniment mélancolique qui sied particulièrement à la résolution du film, entrant de plain-pied dans le domaine du conte : un des personnages qui dormait jusqu'ici suite à un traumа est exhorté par un baiser, un des plus beaux que l'on ait vu au cinéma depuis un bail, à littéralement embrasser de nouveau l'existence et à faire taire les vieilles blessures. Film de fantômes d'une rare intériorité, où le mal est comme toujours chez Balagueró généré par l'amour, **Fragile** est un classique instantané.

David DOUKHAN

ESPAGNE, 2005. RÉAL : JAUME BALAGUERÓ. SCÉN : JAUME BALAGUERÓ ET JORDI GALCERAN. DIR. PHOT : XAVI GIMENEZ. MUS : ROQUE BAÑOS. PROD : JULIO ET CARLOS FERNANDEZ POUR STUDIO CANAL. INT : CALISTA FLOCKHART, YASMIN MURPHY, ELENA ANAYA, RICHARD ROXBURGH, GEMMA JONES, COLIN MCFARLANE, MICHAEL PENNINGTON, SUSIE TRAYLING... DUR : 1H33. DIST : STUDIO CANAL. PREMIÈRE DIFFUSION LE 14 AVRIL À 20H50 SUR CANAL +.

interview

JAUME BALAGUERO REALISATEUR UNE CERTAINE IDEE DE L'EPOU

APRÈS **LA SECTE SANS NOM** ET **DARKNESS**, JAUME BALAGUERÓ SIGNE SANS DOUTE AVEC **FRAGILE** SON FILM LE PLUS SENSIBLE ET LE PLUS PERSONNEL, TOUT EN CONTINUANT DE DÉPLOYER UN UNIVERS DE PLUS EN PLUS COHÉRENT. AU COURS D'UN LONG ET PASSIONNANT ENTRETIEN, LE CINÉASTE ESPAGNOL, HOMME AFFABLE ET ARTISTE MODESTE, NOUS DÉVOILE L'ORIGINE DU PROJET MAIS AUSSI SA CONCEPTION DU CINÉMA FANTASTIQUE.

Sur ces deux pages : Troisième film de Jaume Balagueró (ci-dessus, sur le tournage), Fragile est son œuvre la plus aboutie, un thriller fantastique plus stressant que véritablement horrifique, qui joue avec des peurs on ne peut plus viscérales !

Comment vous est venue l'idée de Fragile ?
Tout simplement en découvrant une vieille photo en noir et blanc d'une jeune fille atteinte de la maladie dont nous parlons dans le film. Tout son corps était recouvert d'un attirail métallique et c'est une vision qui m'a à la fois choqué et attristé. À partir de là, plusieurs images me sont venues à l'esprit et j'ai commencé à développer une intrigue, qui s'est très vite rapprochée de celle racontée dans **Fragile**. La première image qui s'est présentée à moi est donc celle de la « Mechanical Girl ».

Vous n'aviez pas peur d'utiliser cette maladie comme ressort dramatique ? On pense au film Incassable de M. Night Shyamalan, dans lequel un personnage est atteint du même mal, d'autant que le titre « Fragile » se pose comme le contraire du titre « Incassable »...
Je dois avouer que je n'y ai jamais pensé. J'ai vu le film à sa sortie, et c'est vrai que je l'aime beaucoup, mais s'il y a un rapport entre mon film et celui de M. Night Shyamalan, il est totalement inconscient. De plus, ce sont deux films qui appartiennent à des genres totalement différents, le mien est une sorte de film de fantômes alors qu'**Incassable** relève plutôt du film de super-héros, même si c'est un représentant assez particulier du genre. Ce qui m'intéressait par rapport à cette maladie, c'était de montrer la souffrance physique à travers l'émotion qu'elle peut provoquer...

Cette maladie fait d'ailleurs du personnage une sorte de monstre touchant, en même temps qu'elle le définit émotionnellement comme la Mechanical Girl. C'est un élément récurrent chez vous, de provoquer la peur par l'émotion...
Je ne pourrais pas vraiment dire d'où ça vient. Quand je réfléchis aux choses qui me font peur, ou qui font peur aux gens, je ne peux pas me passer de l'émotion, au-delà de la peur, que ces choses impliquent. Quand j'écris, je ne peux vraiment pas faire l'économie des émotions, et je cherche toujours à connecter la peur à ces émotions, à la tristesse notamment, sinon j'ai l'impression que ça ne fonctionne pas...

Comment avez-vous développé le look de la Mechanical Girl ?
Nous avons fait beaucoup de recherches sur la maladie et les méthodes employées pour la contrer. Nous avons par exemple énormément étudié les structures métalliques qui servent à protéger les os des malades, et je cherchais vraiment à rester réaliste à ce niveau. Mais il nous a fallu néanmoins adapter ces structures métalliques au film, pour les rendre plus imposantes, plus choquantes aussi... Quant à la façon de filmer le monstre, je ne voulais pas user d'effets de montage comme j'ai pu le faire sur **La Secte sans nom** et **Darkness**, mais au contraire présenter cette créature de façon naturaliste, afin d'accentuer le réa-

lisme du film. Aussi, quand la Mechanical Girl apparaît dans le métrage, je souhaitais que le spectateur puisse vraiment la voir, je ne voulais pas d'un look translucide, je désirais qu'elle soit tangible.

Pour tout dire, quand on voit le traitement que vous appliquez à ce personnage, on vous sent plus attiré par des figures de monstres classiques, par le côté pathétique d'un Frankenstein, que par des zombies par exemple...
C'est étrange en fait, parce qu'en ce qui me concerne, je me verrais plus réaliser un film de zombies, plutôt qu'un métrage avec la créature de Frankenstein. Enfant, je pouvais ressentir de l'empathie pour cette créature, mais elle ne me faisait pas peur du tout. Par contre, j'avais très peur des films de zombies ! J'étais vraiment obsédé par les métrages de morts-vivants de George A. Romero et Lucio Fulci, et j'aimerais vraiment faire un film de zombies un jour. Ce ne sera probablement pas un film émouvant comme **Fragile** ou **La Secte sans nom** par contre.

Pour revenir à votre style, même le titre Fragile ne sonne pas comme un titre de film d'horreur...
Oui, c'est d'autant plus vrai que c'est totalement conscient. J'aime l'idée que le titre ne vende pas la mèche au spectateur vierge de toute information. De plus, **Fragile** est un film de fantômes, un genre traditionnellement romantique, donc j'aime l'idée que le titre reflète cette notion, finalement très empreinte de classicisme.

Film après film, vous tendez de plus en plus vers le drame pur. Fragile comporte ainsi moins de séquences horrifiques que Darkness par exemple, et d'ailleurs, la séquence finale est purement émotionnelle, contrairement à celle de La Secte sans nom, qui était par opposition plus viscérale et plus dure...
Il est probable qu'en vieillissant, je devienne de plus en plus sensible, mais il me semble surtout que le scénario de **Fragile** demandait effectivement ce type de traitement. Je pense que c'est une histoire qui peut provoquer d'autres sentiments que la peur. J'avais ici l'opportunité de parler de la mort et de l'acceptation de la mort des gens qui nous sont proches. Je ne pense pas que les fantômes existent, mais c'est naturel d'y penser. Un psychologue vous expliquera qu'il est parfois naturel d'avoir une vision très vivace de l'être aimé seulement quelques jours après sa mort. C'est une réaction du cerveau qui reflète la douleur engendrée par cette perte. Les fantômes peuvent faire peur, mais ils provoquent aussi l'empathie. Comment ne pas exploiter cette facette quand on cherche à faire un film de fantômes classique ?

Vous dites ne pas croire aux fantômes, mais l'image finale de Fragile est tellement prégnante qu'elle semblerait presque dire le contraire. Après tout, certains cinéastes fantastiques prétendent qu'ils croient en ce qu'ils filment, comme ce fut le cas de Tim Burton qui déclarait à l'époque de Mars Attacks ! qu'il croyait fermement aux extraterrestres...
Mais attendez, qu'est-ce que ça signifie « Tim Burton croit aux extraterrestres » ? S'il croit à l'éventualité d'une vie extraterrestre, alors moi aussi j'y crois, oui. Nous savons qu'il existe des formes de vie ailleurs, des microbes, ce genre de choses. Mais pour autant, je n'ai jamais vu d'extraterrestres. Je suis quelqu'un de rationnel, et c'est probablement pour cela que je suis attiré par le paranormal. Quand quelqu'un, dans le monde, prétend avoir enregistré la voix d'une personne décédée, je suis le premier à vouloir écouter la bande pour me faire peur, mais est-ce que ça veut dire que je dois y croire pour autant ? Je pense que si je fais des films de la sorte, c'est parce que j'ai vraiment envie d'y croire oui, parce que ça doit être plus amusant d'y croire que de prendre tout ça à la légère. Pourtant non, je n'y crois pas, et c'est peut-être même pour ça que mes films tendent à être réalistes quand ils mettent en scène des phénomènes paranormaux...

C'est peut-être un peu trop personnel pour en parler, mais l'un des derniers éléments que le spectateur peut ressentir de façon touchante est la dédicace que vous faites à une personne dans le générique de fin, car on se doute qu'il s'agit d'une personne décédée. Après l'émotion du climax, on sent que c'est un geste qui vous tenait vraiment à cœur, et ça rajoute à l'émotion provoquée par le film...
Oui. En fait, j'ai dédié ce film à une petite fille qui était très proche de ma famille, que j'appréciais particulièrement et qui est morte voici des années. Pendant l'écriture, quand le film a pris la direction que vous connaissez, il m'a semblé naturel de lui rendre cet hommage, comme une sorte de cadeau de ma part, pour exprimer le fait qu'elle me manque et que je l'aimais beaucoup...

Ce détail, et vos films en général, donnent l'impression que vous restez très attaché aux choses, aux gens et aux événements du passé...
Oui, c'est vrai. Mais même au-delà de ce qui a pu m'arriver dans la vie, c'est quelque chose qui m'attire beaucoup en général. J'aime les histoires qui ont à voir avec un passé traumatique. Je n'ai pas étudié la psychologie, mais c'est néanmoins quelque chose qui m'intéresse beaucoup car je pense être quelqu'un d'observateur. Je suis très attentif au comportement des gens...

Peut-on dire que vous parlez un peu de vous-même dans vos films, qu'ils possèdent un caractère autobiographique ?
Non, je ne pense pas, et si c'est le cas, c'est sûrement inconscient de ma part. Il n'y a pas vraiment d'éléments autobiographiques dans mes films. La presse espagnole, par exemple, a beaucoup exagéré le fait que j'ai effectivement passé six mois dans un hôpital quand j'étais petit. Si je faisais des films autobiographiques, ils seraient finalement assez quelconques, parce que je n'ai pas eu d'enfance malheureuse. Mon enfance était même plutôt joyeuse, donc si j'en tirais un film, il n'aurait rien à voir avec **Fragile**, je pense. En tout cas, il ne serait certainement pas aussi mélancolique.

Pourquoi avoir choisi Calista Flockhart dans le rôle principal ?

En fait, je n'ai pas écrit le rôle pour quelqu'un en particulier, mais il se trouve que je voulais que le personnage d'Amy soit d'aspect fragile et éthéré, tout en exprimant une véritable force intérieure, une détermination évidente dans ses actes. Quand j'ai rencontré Calista Flockhart, qui semblait très intéressée par le script, je me suis rendu compte qu'elle serait parfaite pour le rôle et nous nous sommes tout de suite très bien entendus, ce qui fait que je n'ai jamais cherché à voir d'autres actrices...

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec le compositeur Roque Baños, qui nous semble être l'un des compositeurs les plus talentueux du cinéma espagnol actuel ?
Ce n'est pas la première fois que nous travaillons ensemble, et nous nous connaissons bien. Sur **Fragile**, nous avons décidé de concentrer la musique sur les personnages, pour dévoiler leurs émotions et à partir de là, extrapoler sur le drame du film, ainsi que sur l'ambiance horrifique. J'aime beaucoup suivre le processus de la composition musicale en postproduction, et je suis souvent présent quand Roque compose ou arrange sa musique. J'imagine que ce n'est pas forcément agréable pour lui, d'autant que je lui demande souvent des petits changements, ce genre de choses, mais en ce qui me concerne, je prends énormément de plaisir à participer. Comme tous les éléments cinématographiques qui composent un film, la musique m'intéresse beaucoup et c'est pour ça que je suis cet aspect de très près. C'est un élément qui me semble primordial pour raconter une histoire, et véhiculer un état d'esprit, une ambiance...

Puisque Fragile est une sorte de film de fantômes, on aimerait vous demander ce que vous pensez de la vague de « kwaidan eiga » qui frappe le monde entier, qu'il s'agisse des films originaux comme des remakes hollywoodiens...
J'aime beaucoup le cinéma d'horreur asiatique et je le suis depuis des années maintenant. Mais je dois avouer que je commence vraiment à être lassé par cette vague qui me semble de plus en plus abstraite. Je comprends de moins en moins les histoires qu'ils tentent de raconter, et dans la plupart des cas, on retrouve le remake hollywoodien dans les six mois qui suivent, et c'est souvent la même histoire transposée en Occident et en anglais, donc il y a très peu d'innovation. Il y a des choses très intéressantes dans ces films-là, c'est indéniable, mais la surabondance tend vraiment à me fatiguer, surtout à cause des remakes qui sont plus facilement distribués que les films originaux. Cela dit, je dois quand même admettre que je préfère le remake de **Ring** au film original. Je le trouve plus beau, mieux expliqué et au final plus intéressant. Je ne saurais pas dire si c'est un meilleur film, mais c'est définitivement celui que je préfère...

Vous parlez très justement d'abstraction, et il nous semble que c'est vraiment ce que ces films recherchent. Souvent, ils instaurent la peur comme un choc, alors que dans Fragile, vous l'intégrez dans l'intrigue principale. On pense à la scène pré-générique, qui dure trois ou quatre minutes et qui met petit à petit en place les événements à suivre jusqu'à la fracture qui ouvre le générique du film. C'est très efficace...
Je recherchais vraiment à provoquer une peur plus subtile, qui se rapprocherait plus de l'angoisse. Je ne voulais pas faire des effets-chocs spectaculaires, mais plutôt distiller une ambiance qui fait progressivement monter la peur chez le spectateur. À ce titre, je cherchais à faire jouer les acteurs de façon réaliste, notamment dans cette première scène qui met en place les méfaits de la Mechanical Girl, qu'on ne voit pas à l'écran. L'enfant, dont les os sont brisés dans la séquence, devait à mon sens jouer la souffrance de façon intériorisée, pour qu'on comprenne que son cri de douleur venait vraiment de l'intérieur... Si le spectateur n'avait pas trouvé ça réaliste et crédible, je ne pense pas que la scène aurait fonctionné...

Comme Alex de la Iglesia (voir Mad 180) et d'autres cinéastes espagnols, vous avez également participé à la réalisation d'un épisode de la nouvelle série télé *Películas para no dormir*. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?
Le concept de cette série est assez simple. Il s'agit d'un hommage et d'une relecture d'une série télé espagnole des années 60 intitulée ***Historias para no dormir*** et réalisée par Narciso Ibáñez Serrador, qui revient d'ailleurs aujourd'hui mettre en boîte un épisode. C'était un énorme succès de la télévision espagnole en son temps, et l'idée principale est de moderniser le concept en faisant une série de six films tous réalisés par des réalisateurs de cinéma de genre. Il s'agira cette fois de longs-métrages dont la durée oscille entre 70 et 80 minutes, et je suis en train de monter mon segment qui s'appelle ***Para entrar a vivir***, ce qu'on pourrait traduire par « Pour commencer à vivre ». Bien évidemment, aucun des réalisateurs n'a eu droit au budget ou au planning auxquels ils sont habitués quand ils travaillent pour le cinéma, mais en ce qui me concerne, j'ai vraiment pris du plaisir à faire cette commande, car je n'avais aucune pression sur les épaules.

« AVEC FRAGILE, JE CHERCHAIS VRAIMENT A PROVOQUER UNE PEUR PLUS SUBTILE, QUI SE RAPPROCHERAIT PLUS DE L'ANGOISSE. »

Que raconte votre segment ?
En fait, c'est l'histoire d'un couple qui attend un enfant et qui décide de chercher un nouvel appartement plus spacieux. Leur recherche s'avère longtemps infructueuse et, lassés de courir après ce logement, ils répondent favorablement à une annonce pour un appartement qui se trouve dans la banlieue de la ville. L'immeuble semble apparemment abandonné, et le quartier finit par s'avérer vraiment étrange. Ce n'est pas un film de maison hantée, mais un métrage au contraire très réaliste. Je le situerais dans la veine de **Massacre à la tronçonneuse**, car c'est un film très violent et très stressant. C'est assez différent de ce que je suis habitué à faire, mais je suis vraiment satisfait.

Vous n'allez pas avoir de problèmes de censure, étant donné que la télévision est moins permissive que le cinéma en termes de violence ?
J'attends de voir ce qu'on va me dire à ce sujet, d'autant que ce n'est pas une série développée pour le câble, mais en même temps, les responsables du projet ont vu les rushes et sont très satisfaits. Je n'ai fait que me conformer au scénario qui a été approuvé, donc je ne pense pas que cela puisse poser un problème grave.

Vous dites qu'on vous a sollicité pour cette série car vous œuvrez dans le cinéma de genre, mais certains de vos confrères ont souvent peur d'être catalogués. Est-ce que c'est votre cas ?
Non, pas vraiment. J'espère faire d'autres choses bien sûr, mais je n'ai pas peur d'être catalogué parce qu'il me semble que le genre horrifique n'est pas forcément aussi rigide qu'on le dit. Oui, il y a des codes à respecter, des choses comme ça, mais en fait, cela reste un genre assez flexible dans l'absolu. On peut y faire ce qu'on veut la plupart du temps, et je ne pense pas par exemple que mes films ressemblent tellement à ceux d'autres cinéastes majeurs du genre, comme John Carpenter ou George A. Romero. De plus, le genre fantastique est considéré différemment ces dernières années. Des cinéastes plébiscités comme Walter Salles font des films d'horreur comme le remake de **Dark Water**, et si lui peut entrer dans le genre, je pense qu'un cinéaste spécialisé peut aussi en sortir, ne serait-ce qu'une fois...

Étant donné le caractère international de vos deux derniers films, avez-vous envisagé de franchir le pas et d'aller travailler directement à Hollywood ?
En fait non. J'adore le cinéma américain, ce n'est pas la question, mais ici en Espagne, je peux garder le contrôle de mes films, alors que je ne suis pas sûr que ce soit possible à Hollywood. On m'a fait quelques propositions d'ailleurs, que j'ai refusées. Les films sont sortis depuis et certains, comme **Constantine** par exemple, ont été des succès. Mais le problème, c'est que même si le scénario de **Constantine** m'intéressait beaucoup, je ne me sentais pas prêt pour faire un film comme ça. En fait, je crois même que je ne saurais pas comment le faire, car ce sont des films qui reposent sur une infrastructure vraiment énorme, qui impliquent notamment des effets spéciaux que je ne saurais pas forcément maîtriser. L'idée d'aller faire un film américain m'intéresse, oui, mais pas dans l'immédiat. L'idéal, en fait, serait de monter un système de coproduction américano-espagnole, comme ce fut le cas pour **Les Autres** d'Alejandro Amenábar. Dans un cas comme celui-là, je pense que je me sentirais plus en confiance.

Pensez-vous être bien perçu par la critique espagnole ?
Fragile a été bien reçu, si on parle de ça. De mon côté, je pense que la critique est quelque chose de nécessaire, mais j'ai parfois du mal à la comprendre. J'ai écrit quelques papiers dans des magazines, mais c'était seulement des dossiers rétrospectifs, donc je ne peux pas vraiment dire que je sais ce que c'est de critiquer un film. Pourtant, j'ai lu une critique de **Fragile** récemment qui disait que le film n'avait ni queue, ni tête, qu'il n'y avait pas d'histoire et que le peu d'intrigue qui restait n'avait aucune logique. J'ai cherché à comprendre d'où venait le problème du critique, mais ses arguments laissaient à penser qu'il n'avait juste rien compris à l'histoire, ce qui m'a été confirmé par des gens avec qui il avait parlé du film. Dans ces cas-là, je me demande même pourquoi il a écrit un papier sur le film... Je ne pense pas que mon cas soit isolé, et d'autres cinéastes doivent subir le même genre de problèmes. D'ailleurs, il m'arrive même de me remettre en question quand le critique qui n'aime pas mon film semble avoir touché un point important, du moins qui me semble justifié. Mais lire des critiques de gens qui n'ont rien compris à votre film ou vos intentions pour x ou y raison peut s'avérer déprimant, parce que vous savez, en tant que réalisateur, que le critique est dans le faux, mais les lecteurs, qui vont décider ou pas d'aller voir le film suite à cette opinion, ne le savent pas encore.

Sur ces deux pages : Une infirmière (Calista Flockhart) vient en aide à des enfants dont les os se fracturent sans véritable raison dans un hôpital hanté par une « Mechanical Girl » du plus bel effet dont la confection a été confiée à David Marti.

Vous nous parliez, lors de la preview de Fragile, de votre intention de porter à l'écran un roman dont le personnage principal serait cette fois masculin. Est-ce que c'est toujours d'actualité ?
Oui, en fait les producteurs ont acheté les droits du roman. Je ne suis pas sûr qu'il soit sorti en France, mais ça s'appelle *La Dama Número 13*, et c'est écrit par José Carlos Somoza. Cela traite des muses en fait. Est-ce qu'elles existent vraiment ? Est-ce qu'elles inspirent les créateurs ? Je pense que cela peut donner un film très pervers, qui se déroulera dans le monde universitaire et littéraire. C'est un personnage masculin qui sera confronté au mythe des muses. Je ne sais pas encore s'il s'agira de mon prochain film, mais c'est une histoire qui m'intéresse beaucoup et que j'aimerais vraiment porter à l'écran...

Propos recueillis par Arnaud BORDAS et Stéphane MOÏSSAKIS au Festival de Sitges 2005

LA REVOLUTION EST EN MASQUE

V POUR VENDETTA DE JAMES MCTEIGUE

On connaît tout de la production houleuse de V POUR VENDETTA, du long development hell, des problèmes de tournage, du changement d'acteur principal, de l'arrivée tardive des frangins Wachowski à la tête de la seconde équipe, du reniement d'Alan Moore et du report de la date de sortie. Dans de telles conditions, pouvait-on espérer une adaptation fidèle, un film à la mesure des talents impliqués ? Faut croire que oui !

« *C'était totalement imbécile. Il y avait des trous dans l'intrigue qu'on ne tolérerait pas dans certains comic-strips des années 60.* » C'est en ces termes peu flatteurs que le génial Alan Moore décrit l'adaptation de son œuvre *V pour Vendetta* par les frangins Wachowski. Il faut cependant prendre deux éléments en considération pour comprendre ce jugement hâtif. D'une part, les monumentaux pavés de Moore sont généralement réputés inadaptables du fait de leur construction narrative intrinsèquement littéraire (tout en restant visuelle). D'autre part, Moore a toujours cherché à se détacher des adaptations de ses histoires, haïssant Hollywood et considérant (à juste titre) qu'elles sont, quoi qu'il arrive, plus justement racontées sur le papier que sur grand écran puisqu'elles ont été pensées de cette manière. Ceci étant dit, on ne peut que saluer le travail d'adaptation des Wachowski, qui ont réussi à capter l'essence et l'intrigue générale d'une œuvre radicale, malgré quelques atténuations obligatoires. En réutilisant la trame du « graphic novel » (dans un monde d'anticipation, un énergumène masqué s'attaque au gouvernement fasciste anglais, cherchant à provoquer une révolution par la vengeance), le duo de **Matrix** prend donc le risque de faire le premier gros film post-11 Septembre dont le protagoniste principal est un terroriste faisant régner la terreur pour sa propre cause. Production américaine oblige, l'analogie avec les événements de ce début de siècle était obligatoire, mais ce n'est que l'un des multiples biais par lesquels les Wachowski vont s'approprier le travail d'Alan Moore pour tenter une fusion entre leur style et le sien.

Ayant déjà traité par le passé les multiples thèmes évoqués dans **V pour Vendetta** (l'oppression du pouvoir, l'exclusion, on

Ci-contre, de haut en bas : V, terroriste anarchiste masqué (Hugo Weaving) semant le trouble dans une Angleterre totalitaire.

Creedy (Tim Pigott-Smith) mène l'enquête sur les méfaits de V.

Evey (Natalie Portman), sauvée par V, elle effectuera un parcours initiatique et politique troublant.

en passe), les Wachowski s'attardent donc sur l'essentiel : le désir anarchique de V, l'idée véhiculée par son visage masqué et les émules engendrés par sa philosophie. Il n'est donc pas étonnant que **V pour Vendetta** (le film) réussisse avant tout la transition en s'attachant au sort des opprimés. Parmi les passages les plus marquants, on retiendra la lettre de Valérie, l'issue d'une petite révolutionnaire « geek », la découverte du musée culturel de Deitrich (l'équivalent filmique de Gordon, l'amant d'Evey) et le rire public provoqué par son émission satirique à la Benny Hill, mais aussi l'hommage émouvant qui lui est rendu au final. Tous ces éléments, issus du matériau d'origine ou non, servent ainsi les propos humains et politiques, ici totalement liés, ce qui permet d'ailleurs aux frangins de faire un ou deux renvois à la trilogie **Matrix** et même à **Bound** ! En contrepartie, ce ne sont pas les libertés d'adaptation (conséquentes) prises par les Wachowski qui posent problème, mais bel et bien le choix de leur porte-parole, James McTeigue. Le premier assistant de **Matrix** signe ici son premier film de façon tellement neutre qu'il en atténue le contenu de façon vertigineuse, évacuant le symbolisme propre aux Wachowski et rattrapant certaines scories par des solutions de post-production certes efficaces, mais visibles. Ce n'est donc certainement pas à lui qu'on doit les qualités de **V pour Vendetta**, mais on peut facilement lui en imputer certains défauts flagrants, parmi lesquels un manque de mise en valeur du production design et une élégance (propre à la BD) ici totalement absente. C'est peut-être bien sur ce point que **V pour Vendetta** risque de fâcher les fans intégristes d'Alan Moore, quand ils verront le propos de leur gourou asséné à coups de butoir au point d'en devenir naïf. Tant pis si c'est le prix à payer pour une relecture de qualité, en attendant l'adaptation ultime (est-ce possible ?) d'une œuvre du génial scénariste. **Watchmen**, peut-être ?

Stéphane MOÏSSAKIS

V FOR VENDETTA. USA. 2005. REAL.: JAMES MCTEIGUE. SCEN.: ANDY ET LARRY WACHOWSKI. DIR. PHOT.: ADRIAN BIDDLE. MUS.: DARIO MARIANELLI. PROD.: JOEL SILVER, GRANT HILL, ANDY ET LARRY WACHOWSKI POUR SILVER PICTURES, ANARCHOS PRODUCTIONS INC ET VIRTUAL STUDIOS. INT.: HUGO WEAVING, NATALIE PORTMAN, STEPHEN REA, JOHN HURT, STEPHEN FRY, TIM PIGOTT-SMITH, RUPERT GRAVES... DUR.: 2H10. DIST.: WARNER. SORTIE LE 19 AVRIL 2006.

V POUR VENDETTA SOUS LE MASQUE, LA BD...

Le dernier cri en matière d'adaptations filmées de bandes dessinées, c'est de nier qu'elles proviennent bien du monde de la BD. Non mais bonne dame, *V pour Vendetta*, ce ne serait pas de la bande dessinée mais du « roman graphique ». C'est la production du film elle-même qui avance ce terme, sans doute repris avec bonheur dans de nombreuses rubriques culturelles où l'on pourra ainsi se donner des airs de ne pas parler d'un art trop populo. Mais, avant que ce concert ne commence, remettons les pendules à l'heure. Quoi qu'on vous en dira pendant la phase de promotion du film, *V pour Vendetta* n'est pas un roman graphique. C'est, au contraire de la BD, de la bonne, de la pure, parue sous forme feuilletonesque au début des années 80, dans les pages du magazine anglais *Warrior*. À l'époque, le scénariste Alan Moore y œuvre un peu à tous les étages, y publiant également ses *Marvelman* et *Captain Britain*, deux autres bandes qui deviendront elles aussi cultes. Tandis que ces deux dernières sont des réinterprétations de super-héros tombés en désuétude, *V* est d'un autre tonneau. Il s'agit d'une sorte d'exercice de politique-fiction (l'influence du roman *1984*, sans être prémonitoire, se fait sentir) mêlée à une intrigue digne du *Fantôme de l'opéra*. Dans l'histoire, l'Angleterre a basculé dans le fascisme vers 1983 (un an après le début de la parution anglaise d'origine) et les événements observés dans *V pour Vendetta* se déroulent en 1997. Un curieux homme masqué se lève alors pour renverser le gouvernement. L'inspirant du révolutionnaire Guy Fawkes, V a le visage masqué. Attention néanmoins à ne pas faire l'amalgame avec Batman ou d'autres super-héros. V est à part, et le lecteur ne sait pas de qui il s'agit ou à quoi il ressemble, ce qui lui donne un certain caractère universel. Les dessinateurs David Lloyd et Tony Weare parachèvent le tout en pouvant le récit dans un style noir, volontairement rétrograde. Le monde futuriste de V n'est pas celui des « voitures volantes » et autres artifices de la SF. C'est un avenir qui ressemble à un mélange des années 50 et 70, où la radio et des bulletins d'information diffusés par haut-parleurs dans les rues maintiennent la population. *V* est publié l'année où Alan Parker signe son film **The Wall**. Pour Alan Moore, il s'agit de clouer au pilori l'Angleterre conservatrice de Margaret Thatcher. Autre point pour remettre les choses dans le contexte : quand le premier épisode de *V* paraît, le pays est en guerre. Les forces armées du Royaume-Uni sont occupées à repousser les soldats argentins dans les îles Malouines. Dans ce genre de situation, les gouvernements savent appeler à l'union nationale et la critique est jugée « antipatriotique ». La sortie de *V*, avec un héros qui aspire à faire sauter le gouvernement et instaurer l'anarchie dans le pays, était donc déjà assez acide.

Ce qui donne peut-être à la série un réel parfum d'insoumission, c'est la galerie de seconds rôles séduits par l'anarchie de V. Il y a Evey, jeune fille recueillie par V (mesure que la Evey de la BD vient d'un milieu moins aisé que celle du film), Rose (personnage absent dans le long métrage) la veuve d'un policier tué par V, et enfin Finch, le flic chargé d'arrêter V qui verra finalement une sorte de témoin. Assez ironiquement, le flic désabusé, au bord de l'abîme, est une figure qu'on retrouve d'autres fois dans la carrière de David Lloyd (dans *Wasteland* #1, un policier similaire, chargé d'enquêter sur une drogue mortelle, préfère en prendre...).

Enfin, *V pour Vendetta*, c'est aussi rapidement une œuvre multimédia. L'un des segments, « Thin Violin Cabaret », est en fait une chanson interprétée par V. L'épisode se fait autant qu'il s'écoute et est dédié

par la sortie d'un maxi 45 tours enregistré par David Jay (des groupes cultes Bauhaus et Love & Rockets). Bref, dès le début *V* s'impose dans les différents supports de la sous-culture. Moore n'a pas le temps de raconter toute l'histoire. En 1985, Warrior met la clé sous la porte, laissant *V* inachevé. Ce n'est que trois ans plus tard, à la faveur du succès de Moore dans le monde des comics, que les auteurs arriveront à publier le récit aux USA et à le terminer. Cette sortie américaine assurera à *V* une renommée mondiale et l'imposera alors comme une référence populaire, mentionnée dans de nombreuses chansons (Pop Will Eat Itself, entre autres, saupoudrera ses titres de mentions à Moore et ses personnages) ou même une comédie musicale suédoise en 2000, entièrement basée sur la BD. Dans l'histoire, Moore et Lloyd céderont la plus grosse partie des droits à l'éditeur DC (maison mère de Superman) avec un arrangement a priori à l'amiable qui garantit aux auteurs l'assurance de récupérer les droits le jour où l'œuvre ne sera plus rééditée. Du *Fantôme de l'opéra*, on passe un peu à *Faust* : très vite, les relations entre Moore et DC partent en vrille, mais l'auteur ne peut récupérer ses séries. Aujourd'hui encore, puisqu'elles sont très rentables, DC se garde bien de toute rupture de stock. Ce qui d'une part fait que Moore ne veut plus être lié à l'éditeur, et que ce dernier, lui, peut se permettre d'inscrire son logo sur *V* et sur son dérivé filmé bien que n'ayant pas été l'éditeur originel... Tout ça prend des allures de D pour Discorde.

Moore, qui ne veut déjà plus que son nom soit associé aux films tirés de ses œuvres (**LXG** lui a valu de passer une journée au poste parce que le film était accusé de plagier d'autres auteurs), a d'ailleurs réclamé que tous ses ouvrages publiés chez DC soient signés d'un pseudonyme qu'il compte prendre afin que l'éditeur ne profite plus de son (vrai) nom... Autant dire que la sortie du film **V pour Vendetta**, il s'en moque comme de l'an 40 ! Bien que différente en plusieurs points de son modèle, l'adaptation cinéma devrait être une nouvelle occasion de faire découvrir la BD d'origine et lui assurer de rester encore longtemps une source d'inspiration pour diverses formes de la culture populaire.

Xavier FOURNIER

EN FRANCE, V POUR VENDETTA EST ÉDITÉ PAR DELCOURT.

James Gunn, le rêve américain personnifié pour tout geek qui se respecte. Après s'être fait un nom avec ses scénarios, Gunn tente de s'imposer aujourd'hui en tant que réalisateur avec HORRIBILIS, plus connu sous son titre d'origine, Slither. Passées les 90 minutes de projection, le constat est simple : James Gunn est définitivement le mec le plus fun de la côte ouest !

LA GRANDE PARADE !

HORRIBILIS DE JAMES GUNN

Après s'être dévoilé sur deux pages dans notre rubrique « Rien que pour vos yeuzes », puis dans une preview menée de main de maîtresse par la *so glamour* Axelle Carolyn, **Slither** s'apprête enfin à éclabousser nos écrans. **Slither**, ou plutôt **Horribilis**, titre à la con mais plutôt fun de la première réalisation de James Gunn. On ne va pas vous refaire son CV dans le détail, mais sachez seulement que ce Californien pur sang (sosie quasi parfait du chanteur de The Offspring), biberonné chez Troma (il a écrit pour 150 dollars le script du très culte **Tromeo & Juliet**), fut scénariste-mercenaire pour le compte de Warner (**Scooby-Doo** ! J'aime ce film, Damien Granger aime ce film, aimez ce film, s'il vous plaît, qu'on se sente moins seuls...), avant de devenir adulé par tous (mais si) avec sa relecture très personnelle de **L'Armée des morts**. Sûr que le succès critique et public du film de Zack Snyder doit beaucoup au talent de James Gunn. Un talent qui se confirme aujourd'hui avec ce premier long-métrage, énorme déclaration d'amour au cinéma de genre des années 80. Le p'tit Fasulo l'évoquait déjà dans son article sur **Destination finale 3** : les glorieuses eighties sont de retour ! Et James Gunn compte bien participer activement à ce revival, au même titre que James Wan, mais aussi Eli Roth (**Hostel**), Dave Payne (**Reeker**) et Tobe Hooper (**Mortuary**) qui lui, ne les a jamais vraiment quittées, les eighties. Pour vous remettre dans le bain, rappelez-vous **La Nuit des sangsues**, épatante série B réalisée en 1986 par un Fred Dekker (**Monster Club**, hmmm, mettez-vous à l'aise, **RoboCop 3**, ton taxi est en bas, dégage) alors au sommet de son art. L'histoire de **Horribilis** est tout simplement la même, à quelques détails près. La vie s'écoule paisiblement dans la petite ville de Wheesly, à peine perturbée par les coups de gueule sanguins de son maire, l'hystérique Jack MacReady (le définitivement génial Gregg **Payback** Henry). Shérif de son état, Bill Pardy (Nathan Fillion, le héros de **Serenity**) roupille gentiment le long d'une route, tandis que son collègue tue le temps en mesurant la vitesse de vol des rares oiseaux égarés dans cette douce nuit d'été. Tellement « occupés », nos deux forces de l'ordre ne voient même pas le météorite venu se crasher à une centaine de mètres de leur voiture. Non, le premier à découvrir ce cadeau du ciel, c'est Grant (Michael Rooker, si imposant qu'il pourrait remplacer au pied levé Michael Chiklis dans ***The Shield***), un gaillard tellement vexé que sa femme Starla (Elizabeth Banks, **Spider-Man** et sa suite) refuse une fois de plus ses avances, qu'il s'en va baiser en forêt la première pouffe levée au coin d'un bar. Bien évidemment, Grant déboutonnera son futal juste à côté du météorite abritant une entité extraterrestre particulièrement dégueulasse. Une sorte de gros ver gluant qui quittera son cocon interstellaire pour venir s'infiltrer

Ci-contre, de haut en bas :
Le maire de la ville Jack MacReady (Gregg Henry) en pleine mutation.

Starla Grant (Elizabeth Banks) a bien du mal à se débarrasser de son mari, de plus en plus affamé et encombrant.

Ci-dessous, de haut en bas :
Le chef de la police Bill Pardy (Nathan Fillion) et ses officiers tombent nez à nez avec un humain qui sert d'hôte à des larves extraterrestres boulimiques !

directement sous l'épiderme de Grant, qui ne tardera pas à se couvrir de grosses plaques purulentes avant de muter. Totalement sous contrôle, Grant commence à répandre ses rejetons poisseux par milliers sur les habitants de Wheesly, rapidement transformés en morts-vivants agressifs et amateurs de viande rouge. Bien obligé de sortir de sa torpeur, le shérif Pardy arme son shotgun et s'en va secourir la belle Starla des griffes (ou plutôt des tentacules) de son mari, désormais réduit à l'état de grosse masse gélatineuse et protéiforme à la libido intacte. Une histoire pas vraiment portée sur la prise de tête, donc. Une histoire guère originale, mais suffisamment accrocheuse pour emporter l'adhésion au final. Car une fois de plus, c'est le scénariste qui sauve la peau du réalisateur.

L'UNIQUE FAIT LA PAIRE

Sauf qu'ici, le scénariste et le réalisateur ne sont qu'une seule et même personne. Soyons honnêtes, **Horribilis** ne restera pas dans les mémoires pour sa réalisation de facture moyenne, sans prises de risque, ni coups d'éclat particuliers. James Gunn fait dans le limité certes, mais le fait plutôt bien. Non, le bonhomme sait que la force première de son film réside ailleurs, dans ses personnages essentiellement, particulièrement attachants pour ce genre de production. Celui de Michael Rooker, par exemple. Sous une épaisse couche de latex, il arrive sans problème à rendre émouvant le personnage de Grant, gros bourru maladroit très amoureux de sa femme, même lorsque les parasites extraterrestres le transforment en abomination. Un retour mérité sur le devant de la scène pour un acteur essentiel, trop souvent cantonné au même registre de tough guy. L'autre bonne surprise vient de Nathan Fillion. Pâlot chez Joss Whedon, le bellâtre est parfait dans la défroque du shérif local, légèrement désemparé par la tournure que prennent les événements, sans pitié lorsqu'il s'agit de balancer du plomb sur les habitants contaminés de Wheesly. Mais le coup d'éclat du film est sans conteste à mettre au compte de Gregg Henry. Faut le voir en train d'insulter un conducteur trop lent dans un langage qui ferait rougir le plus blasé des routiers, avant de saluer d'un sourire de politicien bien hypocrite une de ses électrices et ses enfants. Gregg Henry est un acteur hors norme. James Gunn le sait et exploite au maximum son potentiel comique, faisant de lui un trouillard sans nom quand les affaires s'enveniment. Rien que pour son show, **Horribilis** mérite le détour. Mais que ceux qui ne verraient pas là une raison suffisante pour aller le voir se rassurent, le métrage de James Gunn est avant tout un authentique film de monstres à l'ancienne, ne lésinant jamais sur le gros rouge qui tache pour nous en mettre plein les mirettes.

ALLEZ LES VERS

L'idée de **Horribilis**, James Gunn la brode autour d'une image qui l'obsède : celle d'un parasite gluant se débattant comme une truite en descendant le long de la gorge d'une jeune fille. Image gerbante que Gunn va pousser dans ses derniers retranchements dans une succession de scènes qui devraient faire date. Les plus pointilleux vous diront que certains de ses effets spéciaux ne fonctionnent pas toujours comme ils le devraient, ou montrent clairement leurs limites dans certaines scènes, mais **Horribilis** est incontestablement le film le plus généreux du moment. Sous l'emprise des parasites, une femme gonfle comme une montgolfière avant d'imploser dans des gerbes de sang, un homme est tranché verticalement

sans anesthésie, d'autres sont dévorés dans des scènes dantesques de cannibalisme, tandis que les vers se propagent en n'épargnant personne, surtout pas les femmes et les enfants. Difficile alors de comprendre pourquoi ce film ne fut pas en compétition à Gérardmer. Il devait l'être pourtant, mais par on ne sait quel tour de passe-passe mental, les préposés à la sélection ne furent pas convaincus par le spectacle fun et débridé que leur offrait James Gunn sur un plateau. Drôle de démarche que celle qui consiste à mettre de côté des films clairement calibrés pour cartonner dans un festival populaire comme celui de Gérardmer. Il ne faut pas se leurrer, le public vosgien en a plus que ras le bol de voir des films chiants et prétentieux comme **The Red Shoes**, **The Heirloom**, **Allegro** ou même **Boogeyman**. Il veut des œuvres destroy et barrées comme **Horribilis**, le film idéal pour passer du bon temps entre potes, parfait pour foutre une ambiance de feu dans une salle surchargée de geeks en manque de sensations fortes. Inutile de continuer à vous chanter les louanges de cette orgie de chair dans la lignée d'un Cronenberg débarrassé de toutes prétentions auteurisantes, digne héritier du **Blob** (je persiste et signe, le film de Chuck Russell est une bombe !) et de **Killer Klowns from Outer Space**, le mètre étalon du genre, jamais détrôné depuis 1988. **Horribilis** n'arrive peut-être pas au niveau du chef-d'œuvre des frères Chiodo, mais devrait permettre sans problème à James Gunn de poursuivre l'aventure derrière une caméra. C'est tout le mal que l'on souhaite à ce mec qui a définitivement bon goût. Il le prouvera une ultime fois avec ces caméos de Rob Zombie (qu'on vous met presque au défi de débusquer) et de Lloyd Kaufman, hilarant en alcoolo hagard perdu dans un commissariat. Sûr que le grand manitou de Troma doit être fier du rejeton de son ancien poulain…

Alexandre BUSTILLO

SLITHER. USA. 2005. RÉAL. ET SCÉN.: JAMES GUNN. DIR. PHOT.: GREGORY MIDDLETON. MUS.: TYLER BATES. PROD.: PAUL BROOKS, ERIC NEWMAN, SHAWN WILLIAMSON, NORM WAITT, MARC ABRAHAM ET THOMAS A. BLISS POUR GOLD CIRCLE FILMS, BRIGHTLIGHT PICTURES ET STRIKE ENTERTAINMENT. INT.: NATHAN FILLION, ELIZABETH BANKS, MICHAEL ROOKER, GREGG HENRY, TANIA SAULNIER, BRENDA JAMES, DON THOMPSON, JENNA FISCHER… DUR.: 1H40. DIST.: UIP. SORTIE LE 19 AVRIL 2006.

LE GUERRIER DE LA NUIT

Irrévérencieux, scandaleux, scabreux, bedonnant et queutard, les qualificatifs se bousculent comme les spectateurs d'un cinéma de quartier bondé quand il s'agit de définir le « black hero » Rudy Ray Moore. Et si le terme « Mad » correspondait parfaitement au caractère de cette figure hors norme du cinéma américain ?

Ci-dessus, de gauche à droite : L'agent du FBI Blakeley, incarné par Jerry Jones, aussi scénariste de Dolemite. Dolemite en personne (Rudy Ray Moore) avec une vraie gueule d'American Pimp. Ci-contre : L'affiche culte du premier Dolemite.

2006. Les films estampillés « black » cartonnent, la culture gangsta est élevée au rang d'institution, et le rap ne cesse d'engranger des bénéfices monstrueux sur toute la planète. Plus de ghettos pour la culture noire, désormais le terrain d'expérimentation ne connaît plus de frontières. En matière de cinéma US, les rappeurs s'improvisent têtes d'affiche dans des histoires de « rise and fall » tout droit issues des classiques films de gangsters des années 30, et la « rapsploitation » fait les beaux jours du DVD (voir la rubrique de ce mois-ci) en s'imposant comme l'héritière de la fameuse blaxploitation. Motivé par ce vent de folie, un jeune éditeur français (BQHL) nous propose de revenir sur un phénomène déterminant et séminal du cinéma indépendant noir américain (mais aussi du cinéma bis mondial) : Rudy Ray Moore.

QUI ES-TU RUDY ?

Né en 1937 en Arkansas, Rudy Ray Moore se destine d'abord à la chanson et tente sa chance à L.A., le vivier créatif musical du pays. Malheureusement, ses débuts chez King Records sont loin d'être tonitruants et Rudy finit malgré tout par bosser pour l'industrie du disque via une échoppe où il affûte déjà son bagout avec les clients. C'est donc dans cet endroit que va naître pour la première fois le futur personnage culte Dolemite, inspiré par un mendiant défoncé et ordurier venu réclamer de l'argent à Rudy le temps d'une virée arrosée. Et là tout s'enchaîne, Rudy enregistre album sur album où il développe la personnalité crue et vicelarde de son nouveau cheval de course : le fameux Dolemite, un ronflant mâle black maniant un slang (= argot américain) destructeur, égocentrique et toujours partant pour une séance de va-et-vient sauvage. Distribuant ses disques à l'arrachée, Rudy devient un phénomène grâce à Dolemite, et crée l'événement lors de son passage dans tous les ghettos des grandes villes qu'il sillonne. Décidé à accroître la popularité de son personnage, Rudy planche sur une transposition cinématographique de l'univers de Dolemite et récolte 25 000 précieux dollars provenant de

Kent Records, une boîte qui distribuait alors une partie de ses albums. Mais la somme ne suffit pas et Rudy doit enchaîner les tournées afin de renflouer la caisse de la production et parvenir à lancer correctement le projet. Le film shooté, Rudy démarche les pontes de l'American International Pictures (qui enquillait les films avec les stars noires de l'époque : Pam Grier, Fred Williamson...), pas très emballés au final par le métrage présenté. Il s'adresse alors à Dimension Pictures, réputée très ouverte en matière de créations filmiques, et voit sa demande de distribution aboutir. En juillet 75, **Dolemite** est enfin projeté dans les salles (où il concurrence des métrages comme le **Mandingo** de Fleischer et **French Connection II** de Frankenheimer) et fait carton plein avec en guise de promotion une bande-annonce miraculeuse, à l'efficacité plus redoutable que le film lui-même, c'est dire !

RUDY RAY MOORE IS DOLEMITE

Caïd respecté incarcéré par des flics ripoux pour un crime qu'il n'a pas commis, Dolemite retrouve sa liberté grâce au témoignage de Queen Bee (Lady Reed), une mère maquerelle fidèle mais dure à cuire, et à la condition de venir en aide au FBI qui cherche à faire tomber Willie Green (D'Urville Martin), un vilain qui fait la loi en ville avec un entrain certain. Aidé dans sa lutte par une poignée de donzelles rompues au karaté, Dolemite va faire le ménage tout en assurant le show...
Avec un scénar à l'improbabilité toute bis, un réalisateur peu investi (D'Urville Martin, acteur émérite de la blax) et un chef-op fils de génie ayant laissé le talent familial à la maison (Nicholas Josef Von Sternberg, fils de... vous aurez deviné !), Rudy Ray Moore semble avoir réuni tous les éléments indispensables à la composition d'une fulgurance surréaliste aux très forts relents de nanar irrésistible. Obnubilé par les prouesses de Bruce Lee, le cinéma d'exploitation de l'époque ne peut s'empêcher d'accommoder à toutes les sauces les arts martiaux et leurs dérivés parfois non identifiables (Dolemite pratique une technique encore étudiée et décortiquée par les experts...). En résulte dans le film une pléiade de mouvements à faire pâlir toutes les ceintures noires de la planète, avec en guise d'apothéose virevoltante, un coup de poing perçant digne des monumentales mandales de Mr. Sonny **Street Fighter** Chiba ! Ajouter à cela un défilé de créatures échappées des films de Russ Meyer, et vous aurez le tableau folklorique de l'aventure ! Filmé avec l'aide de la population locale dans les rues chaudes de South Central, **Dolemite** s'assurera avec le temps un culte véhiculé par une imagerie « pimp » déjà portée aux nues avec **The Mack** de Michael Campus et une véhémence verbale posant les fondations de la musique rap. Adulé par des grands noms tels que Snoop Dogg, Eazy-E, Busta Rhymes, Ice-T, Dr. Dre, Big Daddy Kane, Ol'Dirty Bastard, Too Short ou encore les Beastie Boys, le personnage de Dolemite se verra samplées ses meilleures répliques (chez presque tous les rappeurs mentionnés), et fera même des apparitions directes (chez Eric B, **In the Ghetto**) ou indirectes (chez Ol'Dirty Bastard, **Got your Money**) dans des clips-hommages devenus à leur tour tout aussi cultes. Et comme un succès ne peut se garder d'une séquelle, l'année suivante marque le retour de Dolemite dans **The Human Tornado**, suite encore plus secouée virant au Z rigolard et survolté. Poursuivi par un shérif redneck dont il a conquis la femme, Dolemite retrouve sa Queen Bee et son armée de bitches enragées confrontées de leur côté à un mafieux vraiment pas sympa. Cascades très ralenties filmées au ralenti, poursuites à la Benny Hill et combats « parfois » aériens constituent la substantifique moelle d'un film sonnant comme une ode à la féminité généreuse : aucune actrice ne rechigne à la pratique du topless et à la palpation de formes aguicheuses. Résultat : un érectomètre qui bloque au max quand il n'est pas troublé par les apparitions cul nu d'un Rudy Ray Moore franchement pas bandant... Enfin, on sera épaté par l'art du recyclage de l'ami Rudy : déclinaison des décors du premier **Dolemite**, resucée de scènes et de personnages, le tout dans une bonne humeur communicative. La suite, vite !

LE DIABLE AU CORPS

Après une escapade dans une production qu'il n'a pas initiée (le mauvais **The Monkey Hustle** d'Arthur Marks), Rudy Ray Moore revient à la charge, et cette fois-ci dans le genre fantastique avec **Petey Wheatstraw**. Comique aux répliques incendiaires, Petey Wheatstraw manie aussi bien les bons mots que la technique de l'entourloupe. Impliqué dans une histoire de concurrence de cabarets, il sera abattu mais sauvé de justesse par le Diable en personne qui lui propose alors un marché : épouser sa fille et devenir ainsi le beau-fils tout-puissant de Lucifer ! Acceptant bien volontiers l'offre, Petey fomente un plan afin de mettre à mal les projets de ce bon vieux cornu... Attention,

nous sommes ici en présence d'un véritable « mad movie » : déferlante d'effets spéciaux Rudy-mentaires, affrontements où des incubes (qui ressemblent à des méchants de sentai fauchés) mettent leur souplesse et leur grâce au service de l'histoire, compétition de poitrines opulentes et final hystérique sont le lot de ce **Petey Wheatstraw** tentant maladroitement quelques touches gothiques forcément risibles. Preuve en est que le ridicule ne tue pas, Rudy Ray Moore affiche une forme et un humour toujours aussi grisants, et rend cette bande indéfinissable tout bonnement incontournable. Un « hat trick » dans le registre de l'OFNI (Objet Filmique Non Identifié) qui assoit Rudy sur le trône des grands seigneurs du cinéma barré.

BLOOD ON THE DANCE-FLOOR

Début des années 80. La vague disco déferle et gouailleur comme pas un, Rudy Ray Moore s'improvise Parrain de cette musique avec l'ineffable **Disco Godfather**. Aux oubliettes **La Fièvre du samedi soir** et son Travolta, place au gros Rudy enflammant la piste de danse et déclarant la guerre aux narcotrafiquants ! Mixant scènes de chorégraphies musicales où notre Godfather se déhanche façon panda et séquences d'hallucinations sous PCP flirtant parfois avec le glauque pur et dur, **Disco Godfather** vaut pour son dernier quart d'heure fantasmagorique et grand-guignolesque où Rudy Ray Moore tente de transmettre malgré le chaos général un message anti-drogue plus fantoche que consistant. Cette approche volontairement sérieuse (en partie, du moins) aura en tout cas desservi le film qui fut un échec cinglant au box-office. Quelque peu miné par cette déconvenue, Rudy poursuivra sa carrière au gré de cameos pas toujours glorieux pour ce black hero admiré, et finira par livrer deux **Dolemite (Shaolin Dolemite**, 1999, et l'invisible **The Return of the Dolemite**, 2002) n'offrant pas le revival annoncé. Enfin, consolons-nous avec les DVD de BQHL, qui outre les quatre films précités proposent un excellent documentaire (**The Legend of Dolemite : Bigger and Badder**), un concert mythique (**Live at Wetlands**) et une prestation stand-up d'époque très précieuse (**Rude**). Avec la récente disparition de Richard Pryor (un fan de la première heure de Rudy Ray Moore, à l'instar d'Eddie Murphy ou encore d'Eddie Griffin) et de Gordon Parks (le papa de Shaft), l'opportunité de découvrir ce personnage incontournable de la vague blax qu'est Dolemite ne peut être déclinée. So, let Rudy come to your home !

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : BQHL. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : RADIO SPOTS - VISITE DES LIEUX DE TOURNAGE AVEC RUDY RAY MOORE - BANDES ANNONCES.

Ci-dessus : Le visuel de la très classe affiche originale de Petey Wheatstraw.

Ci-dessous : Dolemite en action, avec un fusil, son manche, ses karaté-girls et sa tchatche ! He's the man !

La sortie chez Carlotta d'un coffret DVD remet en lumière Monte Hellman, le cinéaste culte par excellence, au moment même où il entame un ultime come-back. Passager clandestin à Hollywood, il retrace pour nous un voyage souterrain de quelque 50 ans, entre série B et cinéma indépendant. On croise ainsi Roger Corman et Quentin Tarantino, Samuel Beckett et Run Run Shaw, au fil de réponses précises et laconiques, à l'image de ses films...

AMERICAN DESPERADO

Ci-dessus : Warren Oates, l'acteur fétiche de Monte Hellman, joue dans Macadam à deux voies le rôle de GTO, du nom du bolide qu'il conduit sur les routes américaines.

En médaillon : Le cinéaste sur le tournage d'Iguana, hommage nostalgique aux aventures maritimes à la Herman Melville.

Avant d'aborder le cinéma, vous avez été metteur en scène de théâtre. Vous êtes d'ailleurs connu pour avoir monté des pièces de Samuel Beckett...

Dès le lycée, j'ai dirigé ce qu'on appelle aux USA une Summer Stock Company, une troupe où les étudiants se réunissent pour jouer diverses pièces durant l'été. C'est dans ce cadre que j'ai mis en scène *En attendant Godot* de Beckett. Notre production était la première à Los Angeles, et la cinquième au monde après Paris, Londres, New York et San Francisco. Beckett avait en fait repris des structures de numéros de music-hall, et son texte regorgeait d'indications du type : « *À ce moment, ils échangent leurs rôles* », etc. Or j'ai eu la chance de découvrir un duo de comédiens incroyables, qui avaient dans la vie la même relation étrange que dans leurs performances. Quand ils ont lu la pièce, ils m'ont dit : « *Oh ! Mais nous connaissons ce numéro !* », et ils me l'ont expliqué, alors que c'était moi qui étais censé les diriger. Du coup, notre production était la première à être drôle, conformément aux intentions de Beckett, et l'accueil a été excellent. La presse de Los Angeles nous a même élus meilleure pièce de l'année.

Comment en êtes-vous venu à travailler pour Roger Corman ?

J'étais alors marié à une actrice, Barbara Morris, qui avait joué dans certains de ses films. Elle nous a présentés lors d'une soirée, et Roger a investi un peu d'argent dans ma compagnie théâtrale. Mais, au bout d'un an, la salle qui nous hébergeait a fermé, car elle devait être détruite et remplacée par un cinéma. Roger m'a dit que c'était le signe que je devais abandonner le théâtre pour le cinéma, et il m'a proposé de réaliser **Beast from Haunted Cave** (**La Bête de la caverne hantée** chez Bach Films - ndlr).

Ce dernier est très curieux. Vous vouliez mélanger le film de monstres et le théâtre d'avant-garde ?

Non, je ne pensais pas au théâtre quand je l'ai tourné. En fait, c'était une sorte de remake de **Key Largo** de John Huston, que Roger aimait beaucoup et qu'il a « refait » à trois ou quatre reprises dans des contextes différents. À chaque fois, c'était la même histoire : une bande de gangsters en cavale, qui boivent beaucoup et rêvent d'une autre vie. Ce côté polar m'intéressait moi aussi, bien plus que de faire un film sur une créature.

C'était votre décision de montrer au minimum la « Bête », qui avait pourtant un design intéressant ?

Si je l'avais montrée de très près, on aurait vu à quel point c'était stupide ! La créature avait été littéralement manufacturée avec des matériaux ramenés de la quincaillerie du coin ; elle a dû coûter 10 dollars. Tourner avec de très petits budgets vous force à trouver des solutions pratiques.

L'acteur Frank Wolff, futur pilier du bis italien, est excellent ...
C'était un ami très proche, depuis la fac où il était membre de ma Summer Stock Company. C'était un très bon acteur. Quand il est revenu de l'armée, nous avons été colocataires à Los Angeles. Après **Beast**..., il a suivi Corman qui partait tourner **Atlas** en Italie. Il y est resté et est devenu très célèbre.

Durant les années qui précèdent vos longs-métrages suivants, vous avez effectué d'autres travaux pour Corman ?
J'ai fait ce qu'on appelait des « extensions ». Corman produisait en effet des films de 60 minutes destinés aux compléments de programme des cinémas. Mais lorsqu'il s'est agi de les vendre aux chaînes de télévision, celles-ci ont réclamé des métrages de 70 minutes. J'ai donc été engagé pour écrire, produire et réaliser des rallonges de 10 minutes, afin de remonter **Beast from Haunted Cave**, mon propre film, **Creature from the Haunted Sea**, une autre variation sur **Key Largo**, et aussi **Last Woman on Earth** et **Ski Troop Attack**.

Vous avez aussi participé au tournage de The Terror (Le Château de la terreur chez Bach Films - ndlr) que Corman a ressorti bien plus tard avec une impressionnante liste de coréalisateurs, dont Francis Ford Coppola et vous-même. Tous ses assistants tournaient simultanément des scènes dans tous les coins du studio ?
Non, ça ne s'est pas du tout passé ainsi. En fait, Roger venait de terminer le tournage du **Corbeau**, et il disposait encore pour quelque temps du décor et de la présence de Boris Karloff. Il a donc fait écrire un scénario très rapidement et, pendant deux jours, il a engrangé des plans avec Karloff, Jack Nicholson, Dick Miller, Sandra Knight et Jonathan Haze. Pour compléter, il a ensuite engagé Francis Coppola qui a tourné pendant quelque chose comme cinq semaines, ce qui est très différent de deux jours. (rires) Mais Corman ne pensait toujours pas tenir un film... En vérité, il ne croyait pas pouvoir utiliser beaucoup de ce que Francis avait fait. Il a ainsi demandé à Jack Hill d'écrire un nouveau scénario, d'après lequel j'ai tourné à mon tour durant cinq jours. Bref, **The Terror** a été réalisé par Coppola et moi, et bien sûr par Corman.

C'est là que vous avez rencontré Jack Nicholson, avec qui vous avez ensuite collaboré étroitement à plusieurs reprises ?
Non, je l'avais rencontré sur le tournage de **The Wild Ride**, une autre production Corman, réalisée par Harvey Berman, un membre de ma compagnie qui était devenu prof de théâtre dans un lycée de Californie. Comme il avait peu d'expérience, Roger m'avait demandé de faire office de producteur associé et de superviser son travail. Jack et moi sommes devenus amis, et nous avons écrit ensemble un scénario que Corman était prêt à financer. Parallèlement, j'ai dirigé Nicholson sur mes scènes de **The Terror**, puis dans deux films tournés aux Philippines.

Ci-dessous : Des gangsters en cavale ont maille à partir avec La Bête de la caverne hantée, dans le premier long-métrage de Monte Hellman.

Parmi ceux-ci, on a l'impression que Back Door to Hell était la production principale, et Flight to Fury le film B, plus personnel. Vous les avez tournés simultanément ou l'un après l'autre ?
L'un après l'autre : d'abord **Back Door**... puis **Flight**..., avec trois semaines de repos entre les deux. C'est Fred Roos qui s'occupait de l'organisation sur place, et je ne sais même pas si j'ai jamais rencontré le producteur Robert Lippert. Mais je pense que de son point de vue, le film principal était effectivement **Back Door**... Pour la 20th Century Fox, qui finançait le tournage, c'était d'ailleurs le seul que nous faisions ! Or, comme l'équipe et le matériel étaient déjà payés, Lippert a pu produire pour presque rien **Flight**... qu'il a gardé pour lui seul.

En plus, ce dernier était coproduit par Eddie Romero, une légende du cinéma bis. Quels étaient vos rapports avec lui, et avec l'équipe philippine ?
Le deal était qu'Eddie Romero obtenait les droits de **Flight**... pour les Philippines. Je crois savoir qu'il en a fait une version totalement différente, avec l'accent mis sur d'autres personnages, mais je ne l'ai pas vue. En tout cas, c'était un homme charmant. J'ai aussi beaucoup apprécié les deux chefs opérateurs philippins avec qui j'ai collaboré. Par contre, le travail était plus difficile avec le gros de l'équipe. C'était un problème

« CHEZ CORMAN, J'ETAIS ENGAGE POUR ECRIRE POUR ECRIRE, PRODUIRE ET REALISER DES RALLONGES DE 10 MINUTES A CERTAINS DE SES FILMS. »

culturel : là-bas, ils ne sont pas habitués à tenir des délais, à avoir telle chose prête pour le jour dit, etc.

Les scénarios sont étonnants. Flight... est un polar qui tourne à l'affrontement métaphysique, et Back Door... un film de guerre quasi antimilitariste...
Vous avez raison, même si la Fox a rajouté cet horrible avant-propos belliciste. Si nous avions cette liberté de ton, c'est parce que nous étions au sens propre à 10 000 kilomètres de Hollywood. À cette époque, les communications n'étaient pas aussi spontanées qu'avec Internet. Avant que quiconque sache ce que nous étions en train de faire, le tournage était terminé. En plus, les deux scénarios ont été écrits sur le bateau qui nous menait aux Philippines, lors d'une traversée de trois semaines, à partir de simples synopsis écrits par Fred Roos et moi.

Celui de Flight..., signé par Jack Nicholson, est très étrange et nous ramène encore au théâtre de l'absurde. Comment avez-vous travaillé avec lui ?
Jack est quelqu'un de très sociable. Il s'est donc installé au bar du navire pour écrire le scénario, qu'il nourrissait avec les conversations qu'il avait avec les gens autour de lui. Sur le plan du jeu, notre relation était établie car je lui avais déjà donné toutes mes indications sur **Back Door**... Je procède souvent ainsi avec les acteurs. Avec Warren Oates, par exemple, nous avons beaucoup discuté sur **The Shooting**. Ensuite, nous avons encore fait trois films ensemble, mais nous n'avons plus jamais eu besoin de parler.

Le premier scénario écrit avec Nicholson, dont vous parliez tout à l'heure, est devenu celui de Ride in the Whirlwind (L'Ouragan de la vengeance) ?
Non, il s'appelait **Epitaph**. C'était l'histoire d'un jeune acteur (que Jack devait jouer) qui devait à tout prix récolter 300 dollars en 3 jours, pour payer l'avortement de sa petite amie. Mais quand nous sommes revenus des Philippines, Roger nous a annoncé qu'il renonçait à le produire, car il trouvait le sujet trop « européen ». Par contre, il nous a proposé de l'argent pour tourner un western. Tout ça se passait lors d'un déjeuner, le 24 décembre, et à la fin du repas, il nous a dit : *« Puisque vous allez faire un western, autant que vous en fassiez deux. »*. Nous nous sommes serré la main, et nous avons signé pour deux films, bien que nous n'ayons de script pour aucun des deux. Nous avons loué un bureau pendant cinq semaines au Writers' Building à Beverly Hills, où Jack a écrit le scénario de **Ride**... tandis que celui de **The Shooting** était rédigé par Carole Eastman.

Pour ce duo de westerns, vous avez bénéficié pour la première fois de la présence d'une actrice connue, Millie Perkins...
Adolescente, elle avait été célèbre comme mannequin, puis elle avait connu la gloire avec **Le Journal d'Anne Frank**. Dans ces westerns, elle est impressionnante car elle joue deux rôles dramatiquement très différents. C'était une très bonne amie à moi ; je la connaissais car c'était ma voisine à Los Angeles.

Décidément, vous viviez et travailliez entouré de comédiens. Hollywood était comme un village de jeunes acteurs, à l'époque ?
Déjà, ma compagnie était un aimant pour les comédiens, car ils aiment se retrouver entre eux, dans le giron des productions théâtrales. C'est sûr que fréquenter ce milieu facilitait mes castings. Mais si je pense à des acteurs pour écrire des scénarios, c'est parce qu'ils ont un grand sens du dialogue. Leur métier est effectivement de dire les mots écrits par d'autres, et ils ont un instinct formidable pour ce qui peut sortir avec authenticité de la bouche d'un comédien.

Justement, quelle a été la réaction de Corman à la lecture des scripts ?
Je pense qu'il ne les aimait guère, surtout celui de **The Shooting** qu'il trouvait trop « différent ». Sa première réaction a d'ailleurs été de tout annuler, mais il s'est dit qu'il perdrait alors les 10 000 dollars déjà investis. Et Roger n'aime pas perdre de l'argent ! Il nous a donc dit : *« Allez-y. Au pire, je récupérerai ma mise de départ. »*. Avec Jack, nous avons fait des repérages dans plusieurs états, car les deux westerns nécessitaient des extérieurs très différents. Finalement, nous nous sommes rabattus sur les environs de Kanab, en Utah, un site où plus de 300 films ont été tournés.

C'est incroyable que ce soit le même endroit. Ride... présente un décor très campagnard, tandis que The Shooting s'enfonce progressivement dans le désert...
En fait, **Ride**... a été tourné très près de Kanab, où nous logions, et **The Shooting** à environ une heure de voiture. Le décor de ce dernier a impressionné à Hollywood, et beaucoup de gens me demandent encore

ou il se situe. Malheureusement pour eux, l'endroit a été inondé peu de temps après le tournage pour créer un lac artificiel.

Ce qui rend The Shooting « différent » est que son intrique reste de bout en bout énigmatique. Vous vouliez faire le premier western psychédélique ?

Je voulais faire un film sur le mystère. J'avais été inspiré par une nouvelle de Jack London où, dans un bar en Alaska, un groupe de personnes contemplent un tableau représentant un homme en train de tirer sur un autre. Ils émettent des hypothèses sur ce qui s'est passé avant, sur la relation qu'avaient les deux hommes, et se lancent dans une spéculation qu'ils essaient de relier à la vie elle-même. En effet, il y a beaucoup de choses dont nous faisons l'expérience mais que nous ne pouvons expliquer. Cette idée est devenue celle de **The Shooting**, qui a été conçu de telle façon que, même si on voit clairement les événements se produire, on ne peut pas les comprendre.

Ride in the Whirlwind est au contraire très réaliste. Vous vouliez démythifier la légende de l'Ouest ?

Nous voulions nous emparer des clichés du western et leur faire subir un autre traitement. J'admire beaucoup la tradition de John Ford, mais quand il devait tuer un de ses personnages, il incluait toujours une scène auparavant, pour que le public éprouve de la sympathie pour lui. Or je trouvais cela artificiel : je pensais qu'on n'avait pas besoin de savoir que tel personnage aimait sa mère, avait un chien et mangeait de la tarte aux pommes, que le simple fait qu'il soit un être humain suffisait. C'est pourquoi je n'ai rien fait pour rendre sympathique le père de Millie Perkins, qui paraissait au contraire très désagréable. Et j'ai été très heureux de la réaction du public, qui était triste et choqué lorsqu'il se faisait abattre. C'était la preuve qu'on n'a rien de spécial à faire pour créer de l'empathie.

Vous vous attendiez au très bon accueil que les deux westerns ont reçu en Europe, et notamment en France ?

J'étais très surpris. Ils ont obtenu une réaction formidable de la critique et des festivals. **The Shooting** est sorti dans une seule salle à Paris, près de la place de l'Étoile, où il a tenu l'affiche pendant un an. Pour modeste qu'il soit, ce succès a eu un écho jusqu'à Hollywood, où j'ai bénéficié d'ouvertures que je n'avais certes pas auparavant.

En plus, il y régnait une terrible confusion à l'époque, suite notamment au succès surprise d'Easy Rider. L'ouverture de Macadam à deux voies, où le logo d'Universal n'est plus accompagné de son gimmick musical mais de vrombissements de moteurs, reste le symbole de ce moment unique du cinéma américain...

Nous étions très heureux de profiter de cette confusion. C'était une époque étonnante : nous avions réussi à convaincre les studios que la raison même du succès d'**Easy Rider** était la liberté du réalisateur, qui lui avait permis de donner au public ce qu'il attendait. C'est ainsi que beaucoup d'entre nous ont bénéficié d'une totale indépendance pour signer un seul et unique film, avant que les producteurs nous retirent cette liberté aussi vite qu'ils nous l'avaient donnée.

Le plus spectaculaire est l'absence de conclusion, remplacée par la combustion de la pellicule. Vous avez réalisé cet effet en laboratoire ?

(sourire) Non, nous avons simplement fait brûler un petit morceau de pellicule dans un projecteur, et filmé le résultat sur l'écran. Mais rien n'est jamais nouveau : quoi qu'on fasse, quelqu'un l'a déjà fait avant nous. C'est seulement mon goût qui me pousse à ne pas donner de fin à mes films. Il n'y a que deux façons de clore un récit : soit les personnages se marient, soit ils meurent. Au-delà, toutes les histoires continuent...

Macadam... donne le sentiment rare de montrer le vrai visage des États-Unis...

Tout y est véridique, jusqu'aux gens eux-mêmes. Par exemple, dans la scène de la station-service, les pompistes jouaient leurs propres rôles. C'était très inhabituel qu'un studio accorde la permission de tourner

Ci-dessus : Boris Karloff et Jack Nicholson dans Le Château de la terreur, une oeuvre composite dont le producteur Roger Corman avait le secret.

Ci-dessous : Millie Perkins, Jack Nicholson et Warren Oates verront leur carrière lancée par The Shooting, western avant-gardiste et film culte en devenir.

« A MON AVIS, IL N'Y A QUE DEUX FAÇONS DE **CLORE UN RECIT** : SOIT LES PERSONNAGES SE **MARIENT** SOIT ILS **MEURENT** »

Ci-dessus, et ci-contre à droite : La violence du vieil Ouest décrite sans concession par le très réaliste L'Ouragan de la vengeance.

Ci-contre, à gauche : Harry Dean Stanton et Warren Oates, deux acteurs «brut de décoffrage» dans Cockfighter, l'hommage de Monte Hellman au Sud rural et profond.

En haut : Les androïdes chromés de Robocop, un des nombreux films que Monte Hellman a failli réaliser.

comme nous l'avons fait. Au départ, ils voulaient nous persuader de tout filmer dans San Fernando Valley, en nous disant : *« Il n'y a que trois personnages dans une voiture, et ça se passe surtout la nuit. Peu importe où vous tournez. »*. Mais bien sûr que c'était important ! Nous les avons donc convaincus de nous laisser filmer tout au long des Etats-Unis, d'ouest en est, de Los Angeles à la Caroline du Nord. Et ça, par contre, je suis certain que ça n'avait jamais été fait. Par ailleurs, situer une partie de l'action dans le Sud profond représentait un danger implicite, à cause de l'intolérance supposée des habitants.

Et les acteurs ont effectivement eu des problèmes à cause de leurs cheveux longs ?
Pas du tout, le Sud est probablement l'endroit le plus accueillant des USA. À ce que je sache, personne n'a rien trouvé à redire quant à leurs cheveux. Sauf dans le scénario. (rires)

Dans le milieu des combats de coqs, où vous avez situé Cockfighter, vous avez rencontré des Sudistes plus rudes ?
Encore une fois, pas du tout. C'étaient des gens formidables aux intérêts variés : en plus de pratiquer ce sport, ils écrivaient de la musique ou de la poésie. Les entretiens que nous avons recueillis auprès d'eux ont nourri la narration, sur la base d'un scénario que Charles Willeford, l'auteur du roman original, avait développé pour Roger Corman. Pour ma part, je n'avais jamais vu de combat de coqs avant le tournage.

C'était votre idée de confier un rôle presque entièrement muet à Warren Oates ?
L'idée était déjà dans le roman. Pour incarner le personnage, j'ai tout de suite pensé à Warren Oates. En fait, je pensais toujours d'abord à lui pour n'importe quel rôle. Je crois que j'avais trouvé en Warren un alter ego, quelqu'un qui pourrait être ma voix dans un film. C'était un acteur stupéfiant, qui pouvait être tour à tour drôle ou tragique, un homme ordinaire ou un héros. Dans la vie, il était tout aussi mystérieux : il semblait très ouvert mais, en même temps, il gardait quelque chose au fond de lui. Je pense que c'est ce qui le rendait si fascinant et émouvant à l'écran.

Sur Cockfighter, vous avez travaillé avec le grand chef opérateur Néstor Almendros...
Corman me l'avait proposé après avoir tourné avec lui en France **The Young Racers**. Nos goûts s'accordaient parfaitement car j'aime un style de photo réaliste, où la lumière semble venir des sources d'éclairage présentes dans le décor. Néstor m'a ensuite aidé en me recommandant un autre chef opérateur, pour un film que je devais tourner en Espagne.

C'était Giuseppe Rotunno, le célèbre directeur de la photo italien qui a éclairé pour vous China 9 Liberty 37 ?
Non, car quand je suis arrivé, le producteur avait déjà engagé Rotunno. Mais j'ai eu beaucoup de chance de l'avoir car il avait un style unique. Ce qu'il faisait était si avant-gardiste que lorsque nous avons envoyé les premiers rushes dans un laboratoire à Rome, nous avons reçu en retour un message disant : *« Nous n'avons jamais rien vu de pareil. Comment avez-vous tourné ça ? »*. En effet, Rotunno avait trouvé le moyen d'équilibrer les lumières intérieure et extérieure, alors qu'à l'ordinaire ce qu'on voit par la porte ou les fenêtres est surexposé si l'on se base sur l'intérieur.

Comment a-t-il procédé ?
(réticent) Il a remplacé le toit de la maison par une structure en plastique qui diffusait la lumière. Cela harmonisait l'éclairage, alors que normalement la température de couleur est très rouge en intérieur et très bleue en extérieur.

Sam Peckinpah joue dans China 9...
Je le connaissais car il m'avait engagé pour monter les scènes d'action de **Tueur d'élite**. Je l'ai à mon tour convaincu de tenir un rôle dans **China 9**... mais il s'est avéré très difficile à manier. Il faisait tout pour éviter de jouer, changeait les dialogues, arrêtait les scènes avant la fin, etc. J'ai dû monter bout à bout des éléments de différentes prises pour obtenir une interprétation cohérente.

China 9... marque le chant du cygne du western européen. Vous connaissiez le genre ?
J'avais vu **Il était une fois dans l'Ouest**, à cause de Frank Wolff. J'avais aussi tourné une « extension », dont j'ai oublié de vous parler tout à l'heure, pour la version télé américaine de **Pour une poignée de dollars**.

Ah ! C'est vous qui avez réalisé le fameux prologue explicatif où l'on demande à l'Homme sans nom de rétablir l'ordre dans la ville !?
Oui, et j'en ai fait le point de départ de **China 9**... C'est l'histoire d'un pistolero (Fabio Testi) qui est libéré de prison à condition qu'il accepte une mission : tuer un individu (Warren Oates) qui refuse de vendre son terrain à une compagnie de chemins de fer. Le problème est qu'Oates est lui aussi un ancien pistolero... Pour des raisons administratives, la réalisation était attribuée à mon assistant (Tony Brandt) au générique des copies italiennes et espagnoles. Or le film a été sélectionné à Cannes sous mon nom, et les producteurs l'ont retiré à la dernière minute pour ne pas révéler cet arrangement. Mais ils auraient mieux fait de laisser couler car le délégué général du festival, Gilles Jacob, furieux, a donné une conférence de presse pour dénoncer l'affaire, qui s'est retrouvée à la une de tous les journaux. Il y a un détail amusant : sur l'affiche espagnole, on trouvait une minuscule mention : VRMH, soit Vrai Réalisateur Monte Hellman, un code secret pour les aficionados.

Vos déboires avaient débuté quand vous avez été renvoyé du tournage de Shatter, fruit de l'association Hammer/Shaw Brothers, qu'a terminé le producteur Michael Carreras...
J'ai surtout eu des problèmes avec le coproducteur, Don Houghton, qui était aussi l'auteur du scénario. Il contestait sans cesse les changements que j'y apportais, mais je n'ai jamais accepté de script sans y faire de modifications. J'ai quand même tourné toutes les scènes avec les acteurs européens, qui étaient formidables. Cela représentait environ la moitié du métrage, que j'ai mise en boîte en trois ou quatre semaines. Puis, soi-disant parce que je ne tenais pas les délais, j'ai été renvoyé par Carreras qui, en fait, avait toujours voulu réaliser le film. Il a tourné, en plus de deux mois, l'autre moitié, qui finalement est devenue le tiers.

Vous avez rencontré le nabab Run Run Shaw ?
Bien sûr. C'était un personnage étonnant, qui vivait pratiquement dans le studio, comme d'ailleurs la plupart des acteurs. Les plateaux fonctionnaient 24 heures sur 24, et c'était le problème majeur de **Shatter**. En dehors du mien, deux films se tournaient... avec la même équipe, dont les membres étaient toujours en retard et dormaient durant les prises. C'était un cauchemar, pire qu'aux Philippines. Le tournage ressemblait à une entreprise de démolition : on ne peut pas faire travailler des gens sans leur laisser le temps de manger et de dormir.

Vous n'avez pas insisté pour conserver le crédit de réalisateur ?
J'ai dû insister pour ne pas l'avoir ! (rires) Et quand j'ai vu le film achevé, je ne l'ai pas regretté.

Vous avez aussi dirigé anonymement la seconde équipe du premier RoboCop. Pourquoi n'êtes-vous pas crédité au générique ?
On m'avait amené à croire que la production obéirait aux règles des syndicats et de la Guilde des réalisateurs dont je fais partie. Mais quand j'ai appris que Paul Verhoeven n'était pas membre de la Guilde et que celle-ci n'autorisait pas le tournage, j'ai estimé que je n'avais pas le droit d'apparaître au générique. On m'a alors proposé un crédit de producteur associé, que j'ai refusé car je pensais que ce n'était pas une appellation appropriée.

Quelles séquences avez-vous tournées ?
D'ordinaire, la seconde équipe se charge des personnages épisodiques, des plans sans acteurs, etc. Mais pour **RoboCop**, j'ai été engagé pour des raisons de planning, car les producteurs voulaient accélérer le tournage. Une grande partie de ce que j'ai mis en boîte faisait ainsi intervenir le RoboCop, y compris dans des scènes d'action : les plans le montraient sautant hors de sa voiture pour dégainer son arme, poursuivant un camion, etc. C'est ironique, car j'étais le réalisateur pressenti à l'origine. Le studio avait suggéré mon nom au producteur Jon Davison, mais celui-ci avait répondu : *« Monte est un cinéaste merveilleux, mais je ne pense pas qu'il soit un réalisateur d'action. »*.

Vous deviez aussi réaliser Reservoir Dogs, sur la demande express de Tarantino...
Le jour même où je devais le rencontrer, il a vendu le script de **True Romance** et il a alors estimé que sa situation était assez assurée pour diriger **Reservoir Dogs** lui-même. Je n'en ai pas trop été affecté car, à l'inverse de beaucoup de scénaristes, Tarantino est capable de visualiser ses idées sur l'écran, et je crois que la meilleure solution pour un auteur est que personne ne vienne s'interposer entre son travail et lui. Il a quand même tenu à me voir, pour s'excuser d'avoir changé d'avis, et alors que nous finissions nos crèmes glacées, il m'a demandé de l'aider, notamment à lever des fonds.

Vous êtes en effet crédité en tant que producteur exécutif. C'était une nouvelle expérience pour vous ?
J'étais déjà producteur pour les deux westerns, et pour le troisième aussi d'ailleurs, mais c'était la première fois que j'occupais ce poste sur le film de quelqu'un d'autre. Je me suis contenté d'aider Tarantino dans tous les domaines où il en avait besoin, mais je lui ai laissé une complète liberté artistique, ce que tous les producteurs devraient faire à mon avis.

Combien de temps s'est écoulé depuis votre dernier long-métrage, Douce nuit, sanglante nuit 3 ?
16 ans, je crois. Depuis, j'ai écrit beaucoup de scripts, et j'ai été très près de réaliser de nombreux films. J'ai notamment eu un projet, **Freaky Deaky**, que Tarantino devait produire pour Miramax. Mais il s'est perdu dans le cercle infernal des comités d'exécutifs, avec un trop grand nombre de personnes qui disposent chacun d'un pouvoir décisionnaire et qui n'arrivent jamais à tomber d'accord sur un scénario. Maintenant, je m'apprête à tourner un script formidable dû à Dennis Bartok, le programmateur de la Cinémathèque américaine. En effet, il écrit et produit un film fantastique à sketches, titré **Trapped Ashes** ; ce ne sera ni un slasher, ni une histoire de monstre qui surgit pour vous effrayer, mais une œuvre où on sent la main de la peur se poser sur son cou, à la manière des classiques des années 40 comme **Au cœur de la nuit**. Les autres réalisateurs prévus sont Ken Russell, John Gaeta, le coordinateur des effets spéciaux de **Matrix**, et Joe Dante. Ce dernier se chargera aussi de la trame principale, dont les personnages racontent tour à tour une histoire, introduisant ainsi les différents sketches.

De quoi parle le vôtre ?
Hmm... C'est à propos de la première fois que Stanley Kubrick est venu à Hollywood, il a alors fait l'expérience de choses étranges. Je n'ai pas le droit d'en dire plus...

Quel est votre état d'esprit au moment de repasser derrière la caméra ?
Je suis très excité, comme je le suis par mon film suivant, **Desperados**. Il a été tiré du roman éponyme par Charles Eastman, qui jouait le rôle de « l'Homme barbu » dépositaire du secret dans **The Shooting**, qu'avait écrit sa sœur Carole. C'est l'histoire vraie du gang Dalton, composé de très jeunes outlaws qui avaient tenté un coup unique dans le vieil Ouest : braquer simultanément deux banques situées de chaque côté de la même rue. Ces personnages sont fascinants, notamment une fille qui évoluait avec eux car elle était amoureuse de Robert, le leader. C'est une des premières femmes modernes de l'Histoire des États-Unis. Paul Thomas Anderson nous aide, en tant que producteur exécutif, à régler les détails du tournage, qui doit se dérouler au Canada.

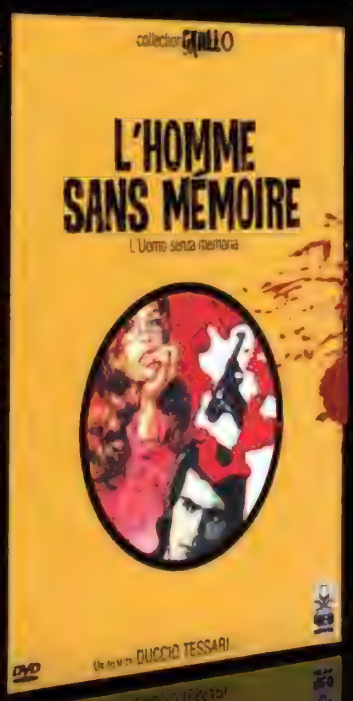
Propos recueillis et traduits par Gilles ESPOSITO
(Merci à Céline AMESLON et Eva SIMONET)

COFFRET MONTE HELLMAN

(THE SHOOTING + L'OURAGAN DE LA VENGEANCE + COCKFIGHTER)
Si l'on ajoute ce beau coffret aux titres sortis chez Bach (**La Bête de la caverne hantée** et **Le Château de la terreur**), le DVDphile français dispose maintenant de la quasi-intégralité de la collaboration entre Monte Hellman et Roger Corman. Curieuse association que celle d'un réalisateur franc-tireur et d'un producteur grippe-sou, qui accoucha de films météores errant dans le no man's land qui sépare cinéma d'exploitation et modernité radicale. Témoin les deux westerns tournés à la suite l'un de l'autre : **The Shooting** épaissit progressivement un mystère auquel le désert confère une portée cosmique, tandis que **L'Ouragan de la vengeance** restitue le quotidien d'authentiques cow-boys, empêtrés dans un fait-divers qui les renvoie un à un au néant. Quant à **Cockfighter**, road movie contemplatif zébré de brusques accès de violence, il marquera la rupture de Hellman avec Corman, qui se fendra en retour d'une bande-annonce agressive, spéculant sur le monde obscur des combats de coqs : *« Ce que vous allez voir est illégal dans 47 états »*, tonne une voix-off de stentor. En plus de copies très satisfaisantes, le coffret s'écarte avec bonheur de la manie actuelle de l'interactivité en lambeaux. En fait de micromodules et autres featurettes anecdotiques, nous sont proposés deux entretiens recueillis auprès du cinéaste il y a une vingtaine d'années, très fouillés et surtout patients. Le documentaire **Plunging on Alone : Monte Hellman's Life in a Day**, long d'une heure et demie, nous fait ainsi pénétrer dans l'intimité d'un créateur qui incarne, bien malgré lui, la part la plus secrète du cinéma américain des cinq dernières décennies. G.E.

DVD ZONE 2. EDITEUR : CARLOTTA. TRANSFERTS 177 (16/9). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : ENTRETIENS - BANDES ANNONCES.

Enfin disponibles en France !



collection GIALLO

La queue du scorpion
Un bijou de la grande époque signé Sergio Martino
Langues : italien et français
Suppléments : Commentaire audio d'Ernesto Gastaldi, scénariste. Interview de Sergio Martino (19 minutes)

L'homme sans mémoire
Complétement inédit en DVD, une réinterprétation du genre sublimée par le style visuel virtuose de Duccio Tessari
Langues : italien et français
Suppléments : Portrait d'Ernesto Gastaldi, scénariste(23 mn). Interview de Luc Merenda, acteur sur L'homme sans mémoire (14 minutes)

EN VENTE PARTOUT À PARTIR DU 10 AVRIL

LE MEILLEUR DU GIALLO EN DVD COLLECTOR

collection GIALLO

www.neopublishing.com

Photos non contractuelles

Les Gialli Neo directement chez vous ! Neo Publishing - 18 rue Ficatier - 92400 Courbevoie - France

L'Homme sans mémoire	19,99	❑
La queue du scorpion	19,99	❑
+ Frais de port	**2,50**	
TOTAL A PAYER	.....	

OUI, je commande et je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Neo Publishing

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Email .....

❑ Je ne souhaite pas commander mais je souhaite être tenu informé des nouveautés Neo

DVD ZONE 2 NEUFS

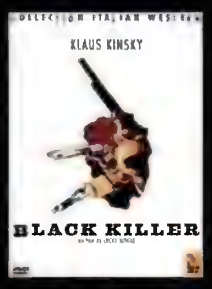
La Queue du Scorpion 20 €

L'homme sans mémoire 20 €

Tentacules 12€

Le Zombie venu d'ailleurs 12 €

Satan's Slave 12 €



Black Killer 12 €

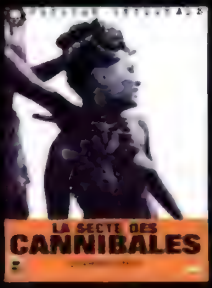
Wanted 12 €

L'Eventreur de New York 25 €

L'emmurée vivante 25 €

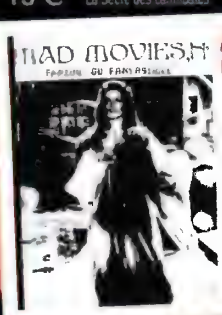
L'Autre enfer 15 €

Massacre dans la vallée... 15 €



La Secte des cannibales 15 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma



AVIS AUX COLLECTIONNEURS !

LES NUMEROS 1 À 21 DE MAD MOVIES (EXEMPLAIRES ORIGINAUX) SONT À VENDRE

APPELEZ LE MAGASIN POUR LES TARIFS !

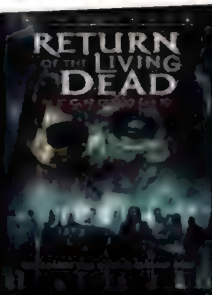
DVD ZONE 1 NEUFS

Hostel Director's Cut 30 €

Devil's Rejects 30 €

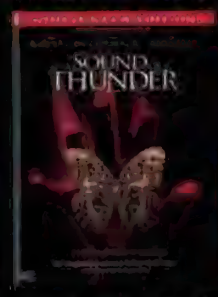
Wolf Creek 33 €

House of the Dead 2 33 €



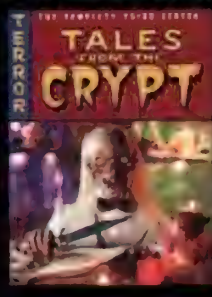
ROTLD 4 : Necropolis 27 €

Narnia 33 €



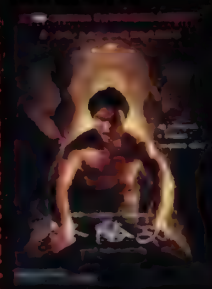
A Sound of Thunder 33 €

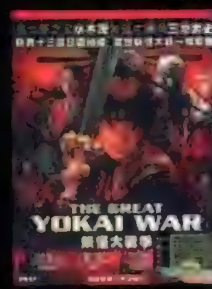
Aeon Flux 33 €



Tales from the Crypt 45 €

DVD ASIATIQUES NEUFS


L'Honneur du Dragon 25 €



The Great Yokai War 25 €

Fearless 25 €

Wu Ji : The Promise 25 €

Seven Swords 25 €

TF Advent Children 25 €

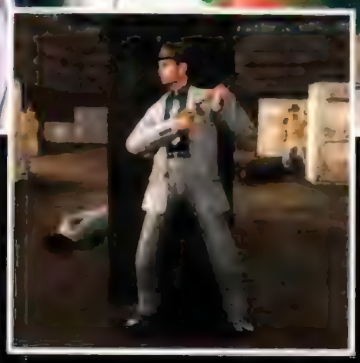
La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

AnimeWars !



sommaire

#74 DVD
Alors que Chiba squatte sévère, d'autres musclés du ciné se partagent les pages du DVD du mois : Fuller, Chan et une bande de cathos intégristes font sauter vos lecteurs !

#90 TELE MANIAC
Sgt. Yannick Dahan au rapport pour la série *The Unit* et Dr. Winckler en consultation pour l'étude du cas Glenn Gordon Caron. Ça traîne pas !

#94 ANIME NATION
Le gonzo, Julio il aime ça. Mais pas les gonzos que l'on trouve en soldes dans les bacs des boutiques de Pigalle, non, on parle d'animation ici, voyons !

#96 PLAYMAD
Don Dahano a testé pour vous le jeu vidéo adapté du film culte du rital barbu. En prime, notre chauve national évoque **Onimusha : Dawn of Dreams**. Yeah, Ninja Godfather !

#98 MELOMAD
C'est bien connu, Doukhan a la tension d'un paraplégique remué par les accords pépères d'un André Rieu en phase terminale. Du coup, Cédric et Fausto en profitent pour investir la rubrique et parler de ce qu'ils veulent ! Reviens géant David, nous sommes tes amis !

#100 SANG D'ENCRE
Bordas a beau rêver devenir écrivain, pour l'instant il se contente de déverser son encre sur les sorties incontournables du mois : *Cellulaire* du King, *Sexe, mensonges et Hollywood* de « Raging » Biskind et *Bambi*, un manga féroce !

MAD DVD

Outrages - version longue
DE BRIAN DE PALMA

Comment faire du fric dans une vieille marmite ? C'est tout con : il suffit de recycler une vieille édition en intégrant les scènes coupées au film histoire de vendre la chose sous l'appellation « version longue », terme apte à faire frétiller les cinéphages prompts à s'imaginer qu'il existait en fait un director's cut dudit film, ce que tout le monde ignorait ! S'il est forcément tentant de visionner **Outrages** avec des scènes inédites, il ne faut pas oublier que le montage original du film a été effectué en tenant compte du fait qu'elles l'ont été, coupées ! Et que du coup le rythme du métrage se trouve sensiblement dénaturé par l'ajout de ces quelques minutes aussi désirées qu'indésirables, d'autant que la seule scène qui n'a pas été réintégrée s'avère être la seule qui aurait pu apporter au film une densité supplémentaire (il s'agit de l'interrogatoire d'Eriksson, qu'on croirait filmé par Stone). Comme elle est en outre absente des bonus, un conseil : gardez l'édition précédente, le chef-d'œuvre y est déjà et n'a nul besoin de ces rajouts mercantiles. Cédric DELELEE

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : INTERVIEW - MAKING OF

The Greenskeeper
DE KEVIN GREENE

Tremblez les bourges, le Greenskeeper déboule ! Son terrain de chasse favori ? Le parcours de golf ! Et hop, entre deux trous, il vous en fait un dans le bide. C'est en gros ce qui va arriver à une bande de jeunes jet-setters partis faire la teuf sur ce green hanté par notre boogeyman. Planqué derrière un filet de protection contre les abeilles (ça a peut-être un nom ce truc, mais bon...) et armé d'une belle paire de cisailles, le bonhomme tue dans la joie et l'allégresse, entre deux vannes bien grasses dignes d'un teen-movie de seconde zone, une belle collection de têtes à claques. Le résultat n'arrivera jamais à la hauteur de **Shredder** (dans le même registre, ce film est une sommité), mais se laisse voir sans aucun problème. A condition bien sûr d'avoir un seuil de tolérance assez élevé.

Alexandre BUSTILLO

DVD INDEP. USA 2002. RÉAL : KEVIN GREENE. ADAM JOHNSON ET TRIPP NORTON. INT : ALLEN RUGGIERO, BRUCE TAYLOR, RON LESTER. FORMAT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). DIST : ELEPHANT/SEVEN 7

Terracotta Warrior
DE CHIN SIU-TUNG

Terracotta Warrior représentait déjà un concept bien barré sur le papier. Placée entre les mains expertes de Chin Siu-Tung et de Tsui Hark, cette histoire d'amour fantastique s'avère être un croisement des genres parfaitement réussi entre le wu xia pian et le film d'aventures. Zhang Yimou y interprète pour l'occasion un soldat maudit transformé en terre cuite et réveillé des siècles plus tard pour contrer des malfrats. Superbement photographié par Peter Pau, **Terracotta Warrior** est un hommage assumé du réalisateur aux **Aventuriers de l'Arche perdue** et délivre des moments de frénésie totale. On se souviendra longtemps du climax homérique opposant des soldats d'un autre temps armés de lances à des gangsters des années 30 qui se défendent à coups de revolvers ! Un des plus beaux films de Chin Siu-Tung tout simplement. Ce dernier devrait arrêter de réaliser des purges avec Seagal et de chorégraphier des projets indigents (**La Légende des cavaliers du vent** et **Dungeon Siege** en tête) pour revenir sur un long-métrage plus ambitieux... David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : HK VIDEO. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : FILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES - LIVRET.

True Violence

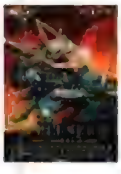
(COFFRET STREET FIGHTER L'INTEGRALE)

SÛREMENT DOPÉ PAR LA SORTIE IMMINENTE DE THE BLADE, HK NOUS BALANCE EN AVANT-GOÛT DANS LES GENCIVES CE COFFRET STREET FIGHTER, VÉRITABLE MANGA LIVE SURVOLTÉ ET ULTRA BARBARE, TOTALEMENT VÉNÉRÉ PAR QUENTIN TARANTINO. FIGHT !

En 1974, La Toei décide de donner une réponse opportuniste à l'énormissime succès international de Bruce Lee en lançant ce qui deviendra la trilogie des **Street Fighter**. Campé par Sonny Chiba, ancien gymnaste et ceinture noire dans plusieurs disciplines martiales, Takuma Tsurugi, mercenaire freelance, compense le manque de grâce de ses enchaînements par une brutalité sans nom et une surenchère de coups spéciaux aux effets très gore : fractures, coups de poing qui font sortir les yeux de leurs orbites (hilarant), arrachage de gorges et même de parties génitales à pleine main, il faut le voir pour le croire ! Shigehiro Ozawa, qui n'avait jusque-là réalisé que des yakuza eiga, invente par ailleurs un nouveau procédé qui permet de visualiser en infrarouge les fractures (technique qui sera reprise dans le fétide **Romeo Must Die**). En dépit du fait que le film est remonté dans tous les sens pour échapper à la classification X, le succès est aussi immédiat que foudroyant outre-Atlantique. Pour beaucoup de spectateurs, à commencer par un tout jeune Tarantino, Sonny Chiba s'impose sans problème comme LE successeur du Petit Dragon. Aujourd'hui encore, le génie cinévore s'emballe comme à l'accoutumée et n'hésite pas à affirmer qu'il s'agit du plus grand comédien que l'on ait pu voir dans un film d'arts martiaux ! Si l'on est en droit de ne pas partager cet avis, force est de reconnaître que Chiba possède une densité à l'écran absolument phénoménale et fait preuve d'un véritable engagement physique, exécutant lui-même quasiment toutes ses cascades. Cette énergie primitive et un jeu complètement outrancier procurent encore un plaisir jouissif à chaque fois qu'il apparaît à l'écran en prenant des postures de combat impossibles. Purs films d'exploitation complètement amoraux, les **Street Fighter** sacrifient toute complexité scénaristique à l'action totale, qui occupe plus de la moitié de la pellicule sur n'importe lequel des trois films. Grotesque et attachant, le bad boy Takuma Tsurugi est un de ces guerriers individualistes en diable à l'hypervirilité parfaitement risible, proche dans son comportement de Hanzo the Razor et de Mugen, le bandit débonnaire de ***Samurai Champloo***. Des anti-héros comme seul le cinéma japonais sait en créer et qui nous feront encore passer de longues nuits agitées en leur compagnie. Techniquement, les trois films bénéficient d'une très belle image et sont bien entendu présentés dans leurs versions originales non censurées. HK a même rajouté en prime **Sister Street Fighter** qui n'était pas présent dans le coffret anglais sorti quelques mois auparavant. Etsuko Shihomi, actrice martiale formée personnellement par Sonny Chiba (qui apparaît 10 minutes à l'écran histoire d'administrer deux ou trois mandales, on ne se refait pas), prend le relais pour sauver son frère et distribue les coups de tatanes dans ce bon spin-off légèrement moins gore. Côté bonus, seul un petit livret, toujours aussi bien écrit et informatif, vient accompagner les films en complément de programme. Une interview de Sonny Chiba aurait pourtant été la bienvenue. Qu'à cela ne tienne, elle sera peut-être présente sur le second coffret qui lui sera réservé et qui contiendra si l'on en croit les bandes-annonces **Shogun's Shadow** et l'excellent **Les Guerriers de l'Apocalypse** !

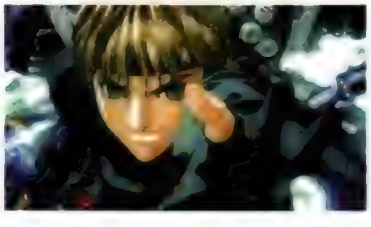
David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : HK VIDEO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : FILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES - LIVRET.



Appleseed - édition collector DE SHINJI ARAMAKI

L'édition collector d'**Appleseed** devrait faire des heureux puisque Kaze a eu la bonne idée de consacrer deux DVD aux suppléments. La première galette reprend les bonus (doublés pour l'occasion) entraperçus sur le Zone 2 japonais alors que le contenu de la seconde est entièrement exclusif. Véritable panorama de la production, les featurettes mettent l'emphase sur les considérations technologiques, abordant aussi bien le design des personnages et l'architecture d'Olympus que la motion capture. On retiendra en particulier le travail d'arrache-pied qu'il a fallu fournir pour donner vie à Deunan. Pas moins de trois comédiennes ont en effet chacune œuvré sur une phase d'animation du personnage : les scènes d'action, le jeu de scène et les dialogues. Terminons par le plus notable des bonus inédits, à savoir un long entretien donné par le metteur en scène Shinji Aramaki lors du Festival d'Animation d'Annecy. Ce dernier cite **Starship Troopers** parmi ses références, et confirme surtout que John Woo mais aussi Masamune Shirow, très satisfait de l'adaptation de son manga, prendront une part active à **Appleseed 2** ! Seul bémol, la version originale ne dispose que d'une piste 2.0 faiblarde alors que la version française se voit inexplicablement dotée de pistes 5.1 et DTS.



David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : KAZE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1, DTS (VF) ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : INTERVIEWS - MAKING OF - FEATURETTES - GALERIES IMAGES - CLIPS - BANDES ANNONCES.

Night Watch DE TIMUR BEKMAMBETOV

Le « premier blockbuster russe », qu'ils disaient. La perspective d'un film épique sachant mettre en avant une culture finalement assez méconnue dans nos contrées avait de quoi séduire. Mais Night Watch a beau s'inspirer d'une série de best-sellers issus du pays de la vodka, il n'en aborde pas moins l'un des sujets les plus universels qui soient : l'éternelle lutte entre le Bien et le Mal, ou plus précisément l'ombre et la lumière. Après une scène d'intro soufflante, Timur Bekmambetov tente vainement de condenser 10 ans de grosses productions ricaines via un scénario mal foutu, qui ne parvient jamais à mettre en valeur ses enjeux. L'ambition est certes là, mais se révèle souvent vide de sens, avec au final une succession de séquences tape-à-l'œil assez futiles. Accordons toutefois au cinéaste le bénéfice du doute, Night Watch étant le premier volet d'une trilogie. Allez Timur, t'as du pain sur la planche !

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : FOX. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - FEATURETTE - BANDES ANNONCES.

Pleine lune sur le Z

(LA MAISON DU DOCTEUR MOREAU + PUPPET MASTER : THE LEGACY + HORRIFIC + URBAN EVIL + HISTOIRES D'OUTRE-TOMBE)

Full Moon est peut-être de l'histoire ancienne, mais son fondateur Charles Band continue contre vents et marées à produire et réaliser des petits Z horrifiques, étrangement de plus en plus courts. Durant à peine plus d'une heure, **La Maison du Docteur Moreau** (**Dr Moreau's House of Pain**, 2004) est un démarcage sympathiquement branque de l'œuvre de H.G. Wells. Planqué dans une baraque pourrie (ah ben oui, Charles n'a pas les moyens pour l'île, d'où le titre), un docteur ressemblant étrangement à Jeffrey Combs (comme c'est bizarre...) transforme en créature mi-homme mi-animal des figurants amorphes qui laisseront entrevoir une bonne partie de leur visage sous des masques particulièrement amateurs. C'est nul mais qu'est-ce qu'on rigole ! On passe maintenant au rayon « les bonnes arnaques de tonton Charlie » avec **Puppet Master : The Legacy**, **Horrific**, **Urban Evil** et **Histoires d'outre-tombe**, quatre anthologies (ou plutôt compilations) « réalisées » par Robert Talbot (en fait Charles Band). Bricolé autour d'une trame toute conne (une femme séquestre l'héritier d'André Toulon pour mettre la main sur les fameuses marionnettes et les empêcher de nuire à nouveau), **Puppet Master : The Legacy** n'est autre qu'un best of des sept films de la franchise, un concentré où défilent toutes les marionnettes de la série dans leurs plus beaux méfaits. Une arnaque donc, mais diablement efficace. Les trois autres films, quant à eux, proposent des versions remontées et retitrées de précédentes productions Full Moon. Comme **Prison of the Dead**, **Killer Eye** et **Totem** pour le premier. **The Horrible Dr. Bones**, **Ragdoll** et **The Vault** pour le second. Et enfin **Les Morts haïssent les vivants**, **Hell Asylum** et **Dead & Rotting** pour le dernier. Dixit le big boss de Full Moon : *« Dans leur version courte, ces films sont beaucoup plus digestes, bien meilleurs. »*. Bien meilleurs, ça reste à voir. Beaucoup moins chiants, en tout cas, c'est sûr ! **Alexandre BUSTILLO et Damien GRANGER**

DVD INEDITS. FORMATS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). DIST.: ELEPHANT/SEVEN 7.

Sable noir

D'ERIC VALETTE, DOUG HEADLINE, XAVIER GENS...

Largement décortiquée dans notre précédent numéro, l'anthologie *Sable noir* déboule simultanément en DVD et sur le câble. Les curieux ne possédant pas ce dernier pourront donc découvrir ces six métrages d'une vingtaine de minutes dont nous retiendrons essentiellement ceux d'Eric Valette, de Doug Headline et de Xavier Gens. Après la bombe **Maléfique**, Valette se lance dans la ghost story schizophrénique avec ***Corps étranger***, ou la descente vers la folie meurtrière d'un homme (excellent Serge Hazanavicius) persuadé d'être persécuté par le fantôme de sa sœur. Dommage cependant que le rationalisme l'emporte sur la fin. Très inspiré de **Psychose** et de... Christophe Lemaire (info réelle !), le segment de Doug Headline (***La Villa du crépuscule***) voit un jeune geek partir sur les traces de Catriona McColl, actrice fétiche de Lucio Fulci. Clins d'œil et grosses références sont donc au programme d'un film dans lequel beaucoup d'entre nous se reconnaîtront. Remplaçant Fabrice Du Welz au pied levé, Xavier Gens s'en tire avec les honneurs sur ***Fotografik***. Si l'histoire est un bordel sans nom, ce segment est peut-être le plus intéressant, grâce à la mise en scène et la direction d'acteurs irréprochables de Gens. Sur qu'on reparlera de lui très vite.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : STUDIO CANAL. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF.

Assassin sans visage

DE RICHARD FLEISCHER

La longue carrière de Richard Fleischer semble décidement une source inépuisable de pépites en tout genre. Il faut dire qu'**Assassin sans visage** (**Follow Me Quietly**), 6 ou 7e titre de sa pléthorique filmo (difficile à dire car le bougre en signe 4 en cette seule année 1949), témoigne déjà d'une impressionnante maturité. Celle-ci s'exprime dans l'efficacité et la concision du récit (le film est une série B au sens strict, qu'une durée de tout juste une heure destinait aux compléments de programme) mais aussi dans l'originalité du propos et une atmosphère aux confins du fantastique. **Assassin...** s'écarte en effet tout autant de l'ambiance nocturne et poisseuse du film noir que de la sécheresse du genre qui l'a suivi, le « documentaire policier », qui prenait acte des méthodes de flics déterminés. On plonge ici dans les affres d'un inspecteur obsédé par son enquête et, par ricochet, dans l'esprit dérangé du psycho-killer qu'il poursuit. Au gré des modes et des impératifs de production, Fleischer restera toujours fidèle à cette approche très personnelle de la pathologie criminelle, qui culminera dans ses deux autres « faits d'étrangleurs » : **10 Rillington Place** et **L'Étrangleur de Boston**.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : EDITIONS MONTPARNASSE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENT : PRESENTATION DU FILM.

Crash

DE PAUL HAGGIS

Tout récent lauréat de l'oscar du meilleur film, **Collision** représente bien plus qu'un piège à starlettes. Parabole sur le racisme et l'apathie régnant dans Los Angeles, mégalopole où « personne ne se touche », le premier long-métrage de Paul Haggis s'est vu injustement qualifié de démagogue, voire accusé de pratiquer sur le public un terrorisme lacrymal du plus mauvais effet. Stigmatisant l'échec du melting-pot américain et les replis communautaires, le réalisateur fait pourtant vaciller avec émotion nos certitudes en dépeignant des personnages très peu stéréotypés, capables du pire comme du meilleur (Matt Dillon excellent en flic beauf et raciste). Très bien écrit et réalisé, **Collision** vaut largement le détour. Côté suppléments, les bonus ne sont malheureusement pas à la hauteur du film. On doit donc se contenter d'interviews calibrées et d'un commentaire audio où les intervenants n'arrêtent pas de se lancer des fleurs. On espérait mieux. David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : INTERVIEW - COMMENTAIRE AUDIO - GALERIE PHOTOS - MAKING OF - BANDE ANNONCE

Rapsploitation

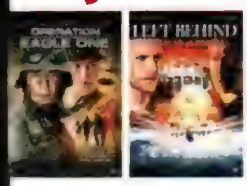
(STATE PROPERTY 2 + RAP GAME + SHUTTER)

Depuis quelques années déjà, la blaxploitation renaît de ses cendres au travers des films de rappeurs. Et **State Property 2** (**State Property : Blood on the Streets**, 2004) vient confirmer que la relève est bel et bien assurée. Coproduit par Lion's Gate et le label de Jay Z et Damon Dash (promu réalisateur pour l'occasion), Roc-a-Fella Records, avec Beanie Sigel dans le rôle principal, **State Property 2** commence là où le premier s'était arrêté et continue de retracer l'odyssée sanglante de Beans, un trafiquant de drogue qui dirige son business depuis sa cellule tout en nourrissant une vengeance amère envers son rival. Une mise en scène soignée et une narration déstructurée mais simple à suivre viennent bonifier ce polar urbain extrêmement violent où l'ego des rappeurs est mis de côté. Une très bonne surprise où l'on retrouve à peu près tout le staff du label (Freeway, Noreaga, MOP...), ainsi qu'une Mariah Carey glissée dans la peau d'une pute passeuse de drogue ! Dans **Rap Game** (**Snipes**, 2001, de Rich Murray), Nelly, entouré de plusieurs acteurs de la série *Oz* (Dean Winters, JD Williams...), tient le rôle d'une star de hip-hop très convoitée qui organise son propre kidnapping pour extorquer de l'argent à son label, dirigé par des mafieux. Un film intéressant et sans concession, malheureusement plombé par les trop nombreux rebondissements de l'intrigue. Terminons avec **Shutter** (**Focus**, 2001, de Roger Roth), dans lequel un jeune photographe blanc se lie d'amitié avec un jeune noir du ghetto et se retrouve entraîné dans le quotidien pavé d'embrouilles des grands frères de ce dernier. Entre **Boyz n' the Hood** et **Menace II Society**, **Shutter** est avant tout une histoire de rédemption, mais se montre un peu trop moralisateur pour être véritablement poignant.

Damien GRANGER

DVD INEDITS. FORMATS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VF ET VO) ET 2.0 (VO DE **SHUTTER**). SUPPLEMENTS : SCENES COUPEES, CLIP, MAKING-OF, INTERVIEWS. CD AUDIO (SUR **RAP GAME**), COMMENTAIRE AUDIO (SUR **STATE PROPERTY 2**). DIST.: GCTHV, FRAK VISION/PARAMOUNT ET BOHI EDITIONS.

La guerre, c'est moche !



(OPERATION EAGLE ONE + LEFT BEHIND : ETAT DE GUERRE)

Ça doit énerver George Clooney : il existe aux États-Unis de fervents catholiques républicains qui produisent des films de propagande, des vrais. **Eagle One** retrace la mission du marine Dacascos, parti récupérer une pilote américaine derrière des lignes ennemies infestées par des terroristes musulmans dans la jungle des Philippines (cherchez pas à comprendre). Ponctué par des apparitions de Rutger Hauer cigare au bec qui se la joue Patton mais qui fait nettement plus penser à Hannibal Smith, le film recycle à mort tout ce qui a pu se faire dans le genre, mais comme le budget ne suit pas (c'est une production Corman), les louables efforts du réalisateur restent vains. Et le spectateur, lui, s'emmerde, telle une sentinelle se gelant les burnes dans l'hiver rigoureux... **Left Behind** est le troisième volet d'une franchise lucrative de thrillers cathos (il a été projeté dans 3000 églises lors de sa sortie, et c'est pas une blague). Du Tom Clancy biblique, en quelque sorte. Pour qui n'a pas vu les deux précédents, c'est pas toujours très clair, mais bon, on arrive à capter que le chef des Nations Unies est l'antéchrist, qu'il tente de rallier le président Lou Gossett Jr. à sa cause, que le président Charles Martin Smith fronce les sourcils parce qu'il soupçonne une couille, et que l'autrefois prometteur Brad Johnson (vu chez Spielberg et Milius, c'est pas rien) sauve l'Amérique. Craig Baxley, à qui l'on doit, rappelons-le, l'attaque du village dans **Predator**, emballe le tout avec un tel entrain qu'on se surprend à trouver ça à la fois très con et très palpitant.

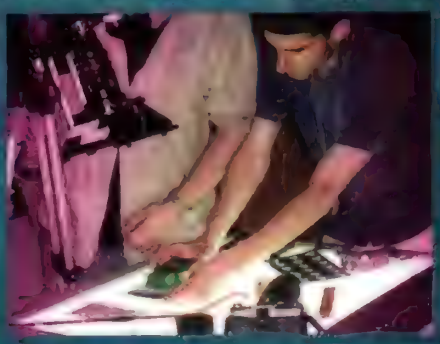
Cédric DELELÉE

DVD INEDITS. FORMATS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS (SUR **LEFT BEHIND**) : COMMENTAIRE AUDIO, SCENES COUPEES, MAKING-OF, FEATURETTES, CLIPS. DIST.: GCTHV.

enseignement supérieur technique privé - **Nantes**

enseignement des métiers de l'audiovisuel

> du cinéma aux nouvelles technologies de l'image



> réalisation / scénario
> image / cadre / lumière
> production
> post-production image et son
> effets spéciaux
> infographie / web / 3D...

tél. 02 40 74 00 32 - Nantes > **www.cinecreatis.net**

MAD DVD

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>

Neo-Westerns

(BLACK KILLER + WANTED)

Toujours sur le qui-vive quand il s'agit d'explorer les genres phares du cinéma populaire italien, Neo Publishing s'empare cette fois du western transalpin avec la sortie de deux titres assez méconnus. Le premier, **Black Killer**, est l'exemple même du métrage archétypal réalisé aux prémices du déclin d'un genre. Signé Carlo Croccolo (un acteur de formation), qui livra la même année **Sartana, pistolet pour cent croix**, **Black Killer** décline les artifices jubilatoires post-**Django** avec son shérif (le fadasse Fred Robsahm) confronté à une bande de malfrats terrorisant Tombstone mais épaulé par un étrange avocat littéraire et franc-tireur (Klaus Kinski, glacial mais pas génial). Quelques éclats de violence chiches en hémoglobine et une délicieuse scène grivoise où l'on nous dévoile une splendide croupe de peau-rouge viennent rehausser un niveau tout juste moyen. Bref, on peut passer son tour. **Wanted** (connu sous le titre **Le Recherché**), réalisé par le très solide artisan Giorgio Ferroni (**Le Moulin des supplices**) en plein apogée du genre, fait quant à lui figure d'enfant sage du western spaghetti. Avec son héros propret et incorruptible (le magnifique Giuliano Gemma) et ses méchants voleurs de bétail sans foi ni loi (ayant pour chef le regretté Serge Marquand), nous sommes là face à une schématisation très classique et éprouvée issue des canons hollywoodiens. De belle facture technique malgré son rigorisme formel, **Wanted** est un agréable divertissement aux péripéties serialesques des plus plaisantes. Proposés dans des copies très propres et au format (avec de sublimes jaquettes au verso), ces deux rejetons mineurs feront patienter les aficionados en attendant la sortie d'autres titres pétaradants (**Le Dollar troué** serait le bienvenu !).

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : BIOFILMOGRAPHIES.

Zulu Dawn : l'ultime attaque
DE DOUGLAS HICKOX

Séquelle du génial **Zulu** de Cy Endfield (qui n'est ici que producteur), **Zulu Dawn** retrace la cuisante défaite que subit l'armée britannique face aux guerriers indigènes en 1879. Malgré des moyens conséquents, un casting impeccable (Peter O'Toole, Burt Lancaster, Bob Hoskins, Nicholas Clay) et une photographie magnifique, Hickox ne parvient qu'à livrer un spectacle très académique indigne de son illustre modèle. On ne voit en fait pas grand-chose pendant plus d'une heure hormis des mouvements de troupes et des officiers qui serrent la mâchoire quand ils ne sont pas d'accord avec leur supérieur, et la musique pourtant énergique d'Elmer Bernstein est à cent lieues d'égaler la puissance de celle de John Barry. Lorsque arrive enfin la bataille tant attendue, le rythme s'améliore mais faute d'avoir pu vraiment s'attacher à des personnages trop manichéens (à part celui du sergent joué par Hoskins qui chaperonne tant bien que mal sa jeune recrue de fils), on se borne à observer le massacre sans y être impliqué. Et on se dit qu'il serait grand temps qu'un producteur s'intéresse aux splendides romans d'aventures africains de Wilbur Smith...

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR : OCTHV. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VF) ET 1.0 (VF ET VO). SUPPLEMENTS : BANDE-ANNONCE.

Vlad DE MICHAEL D. SELLERS

Tourné depuis quelques années déjà, **Vlad**, premier film d'un certain Michael D. Sellers, tente d'aguicher le chaland avec sa jaquette lorgnant sans vergogne du côté de **Van Helsing**. Problème, une fois sorti de sa boîte, le film de Sellers n'a absolument rien à voir avec celui de Stephen Sommers. Propulsée au XVe siècle sur les traces de Dracula, une bande d'étudiants va vivre une aventure si palpitante que même votre lecteur devrait se mettre en veille. Et même si le toujours classe Billy Zane (dont la carrière semble définitivement fusillée) roule des yeux comme jamais et que ce bon vieux Brad Dourif se fend de quelques apparitions, **Vlad** semble bien parti pour croupir à jamais sur les étals de nos vidéoclubs. Et ou que c'est un vampire, ce sera pour l'éternité.

Alexandre BUSTILLO

DVD INÉDIT. USA, 2003. RÉAL : MICHAEL D. SELLERS. INT : BILLY ZANE, PAUL POPOWICH, KAM HESKIN... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). SUPPLEMENTS : MAKING-OF, FIN ALTERNATIVE. DIST : ELEPHANT/SEVEN 7.

Terror in Asia

(FACE + KOMA + INTO THE MIRROR)

Près de deux ans après leur sortie en Asie, **Face**, **Koma** et **Into the Mirror** débarquent enfin chez nous, directement par la case DVD. Si le très médiocre **Face** et ses effets-chocs à deux euros ne vaut pas tripette, les deux autres auraient largement mérité une sortie cinéma. **Koma**, tout d'abord, marquant le retour derrière la caméra du talentueux Law Chi-Leung, qui nous avait abasourdis avec son troublant **Inner Senses** (dernier rôle à l'écran du regretté Leslie Cheung). Thriller à tiroirs, à mi-chemin entre les **Diaboliques** de Clouzot et le film de serial killer ricain, **Koma** bénéficie de quelques scènes de violence bien senties (dont un réveil brutal dans une baignoire) et d'un duo d'actrices plutôt sexy. **Into the Mirror** reste cependant LE film à ne pas rater de cette fournée. Avec ses jeux de miroir à faire pleurer le David Koepp de **Fenêtre secrète**, le film de Seong-ho Kim est un ghost movie diablement efficace, visuellement sublime et doté d'une intrigue plus solide que la moyenne (malgré un twist final trop convenu). Le traitement réservé aux DVD reste malheureusement trop léger : **Face** ne propose qu'une bande-annonce et **Koma** est gratifié d'un simple making-of (aucune trace du commentaire audio du réalisateur présent sur le disque US). **Into the Mirror** dispose de l'interactivité la plus fournie du lot, avec des images de tournage et un story-board intégral. Quant à la qualité technique des trois disques, le constat n'est pas brillant : l'utilisation excessive du réducteur de bruit rend l'image bien trop floue et le transcodage du master NTSC de **Into the Mirror** crée des effets de ghosting assez gênants. Triste bilan.

Jean-Baptiste HERMENT

DVD ZONE 2. EDITEUR : STUDIO CANAL. TRANSFERTS 1.85 (1/3). SON 5.1 (VO ET VF) ET 2.0 (VO ET VF SUR **INTO THE MIRROR**). SUPPLEMENTS : MAKING OF (SUR **INTO THE MIRROR** ET **KOMA**) - STORYBOARD INTEGRAL (SUR **INTO THE MIRROR**) - BANDES ANNONCES.

L'Étrange collection, volume 1

(ANTHOLOGIE ETRANGE FESTIVAL + ANTHOLOGIE EROTICA)

Depuis des années, L'Étrange Festival accueille dans ses compétitions de courts-métrages tout ce qu'il peut se tourner de barré dans des formats brefs. Le meilleur en est aujourd'hui compilé dans ces deux premières anthologies, qui regroupent des bandes tour à tour arty, trash, expérimentales, potaches, dérangeantes... La liste d'adjectifs est aussi longue que celle des titres. Cette escouade de jeunes trublions est représentée à raison d'un court par cinéaste, à l'exception de l'ami Marc Caro qui a droit à double ration, avec notamment un **Exercice of Steel** porno-robotique vantant les mérites de godemichés mécaniques. Car les anthologies n'oublient pas de rendre hommage aux glorieux aînés de l'excentricité filmique, en présentant les œuvres jadis tournées par les pionniers de la critique « bis ». On retrouve ainsi **La Chevelure**, essai d'Ado Kyrou, auteur de l'ouvrage décisif *Le Surréalisme au cinéma*, ou le fulgurant **Satan bouche un coin** du versatile Jean-Pierre Bouyxou, qui met en scène le peintre et photographe allégorico-fétichiste Pierre Molinier. Le voyage dans le temps se poursuit avec deux incunables muets : **Non, tu exagères !** de et avec Charley Bowers, le plus frappadingue des grands burlesques, qui introduisit les SFX dans le genre ; et surtout l'incroyable porno clandestin **Messe noire**, inconnu des précédentes compilations de hard « Années Folles », dont l'étrange rituel lorgne résolument vers le bondage. Un beau prélude à cent ans de déviances cinématographiques. Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : CINE MALTA. TRANSFERTS DIVERS (4/3). SON 1.0 (VF ET VO).

Powell or not Powell ?

(49E PARALLELE + COLONEL BLIMP + LE NARCISSE NOIR + LES CHAUSSONS ROUGES)

Pour inaugurer sa collection DVD, le vénérable Institut Lumière met les petits plats dans les grands en éditant quatre films de Michael Powell & Emeric Pressburger, pour lesquels sont naturellement réquisitionnés leurs deux fans les plus endurcis, Martin Scorsese et Bertrand Tavernier. Or, contrairement à ce qu'on essaie de nous faire croire, les œuvres du tandem n'ont jamais été franchement mésestimées, mais ont plutôt suscité une controverse éternelle au sein de la critique française, illustrée par la phrase célèbre de François Truffaut : *« Il n'y a pas de cinéma anglais. »*. Cette polémique trouve certainement sa source dans l'aspect déconcertant et baroque des scénarios, qui prennent souvent l'allure d'un « work in progress » échafaudé à partir d'un simple postulat, comme on lance un coup de dés. La formule fait cependant merveille dans **49e parallèle**, qui renouvelle le film de guerre en suivant un groupe de soldats ennemis qui fuit au travers du Canada avec l'espoir de regagner l'Allemagne nazie. Leur odyssée, découpée en épisodes où ils rencontrent tour à tour un certain nombre de stars anglaises, permet de faire acte de militance sans verser pour autant dans la vile propagande. Mais que dire du **Narcisse noir**, qui présente un des scénarios les plus extravagants de l'Histoire du cinéma : des nonnes établissent un couvent sur les hauteurs de l'Himalaya, dans un ancien harem qui devient le théâtre de violentes tensions mystiques et sexuelles. Au spectateur de choisir entre admirer le sublime Technicolor du chef-op Jack Cardiff, et se tenir les côtes devant une intrigue qui vaut le quintuple de son pesant de cacahuètes. Cependant, les amateurs (et ils sont nombreux, jusqu'à la rédac de Mad) seront ravis par des bonus très riches et complets, avec moult documentaires, analyses et entretiens, dont l'un donne la parole à Thelma Schoonmaker, Mme Michael Powell, qui fut la monteuse de son mari avant d'être, jusqu'à nos jours, celle de Scorsese. Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : INSTITUT LUMIERE/WARNER. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : ENTRETIENS - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES - LIVRETS.

MAD DVD

Porco Rosso - édition collector DE HAYAO MIYAZAKI

Fans de Miyazaki, il faut se faire une raison : le temps des coffrets collector en bois laqué avec marking-off de plus d'une heure est révolu. Sous la pression conjointe de Disney US et du sicario Chick, Buena Vista France doit refaire sa copie et livrer des DVD standards des films du maître. Le plus gros bonus de cette nouvelle édition du génial **Porco Rosso** (toujours édité par Studio Canal) est donc le désormais incontournable story-board intégral. Certes un bonus précieux, mais impossible de ne pas rester sur notre faim. Surtout quand le film ainsi traité est l'un des plus beaux métrages d'aventures existants. Mû par la volonté de faire un film plus adulte et d'assouvir sa passion pour l'aviation, Miyazaki met en scène une version épurée de son univers habituel, plus réaliste, mais néanmoins totalement connectée à ses obsessions. Il est d'ailleurs passionnant de constater à quel point son dernier film en date, **Le Château ambulant**, semble être une relecture sombre et dépressive de **Porco Rosso**. Un lien qui ne donne que plus d'éclat aux aventures nostalgiques du cochon pilote... Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : BVHE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : INTERVIEW - STORYBOARD INTEGRAL - BANDES ANNONCES.

Norman on the moon

(LE ZOMBIE VENU D'AILLEURS + SATAN'S SLAVE)

Norman J. Warren, voilà un réalisateur trop vite oublié. Les « VHS survivors » traquent toujours son **Inseminoid** dans la collection René Chateau, tandis que les DVDphiles patientent gentiment avec leur Zone 1. Délaissant le gore rital, Neo Publishing vient répondre à leurs, que dis-je, à nos attentes avec deux titres très représentatifs de la carrière du bonhomme. **Satan's Slave** (sorti en France sous le titre **Diaboliques passions**), sa première réalisation, est une petite perle d'horreur à l'anglaise, avec sa secte à la limite du ridicule commandée par un Michael Gough impérial. Atmosphère gothique et mystérieuse, adeptes encapuchonnés et gourou à tête de bouc, rien ne manque à l'appel. Beaucoup moins conventionnel, **Le Zombie venu d'ailleurs** est le film de Warren le plus apprécié des cinéphiles. Isolées dans une maison campagnarde, deux lesbiennes recueillent un homme énigmatique qui s'avèrera vite être un alien cannibale ! Un pitch improbable dont le traitement rappelle celui du **Mort-vivant** de Bob Clark, une bonne rasade d'érotisme déviant en plus. À noter, de judicieuses jaquettes réversibles permettant de choisir entre des affiches conçues par l'éditeur (pas terribles, il faut bien l'admettre) et celles d'origine, magnifiques. Une excellente initiative qu'on aimerait rencontrer plus souvent. Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 1.33 (4/3) ET 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : BIOFILMOGRAPHIES - GALERIE PHOTOS.

J'irai trasher sur vos tombes

(PINK FLAMINGOS + FEMALE TROUBLE + DESPERATE LIVING + POLYESTER + HAIRSPRAY + A DIRTY SHAME)

Metropolitan profite de la sortie du récent **A Dirty Shame** pour nous livrer la quasi-totalité des films de John Waters encore inédits en Zone 2 (**Mondo Trasho** et **Multiple Maniacs** manquent encore à l'appel). L'occasion de revenir sur la carrière du « Prince of Puke » (ou du « Pope of Trash », c'est vous qui voyez). Pur produit des années Nixon, qui firent voler en éclats le rêve américain (forcément, le Vietnam et le Watergate coup sur coup, ça calme), Waters a dès ses débuts un projet cinématographique alléchant : défoncer à grands coups de pelloche le politiquement correct. Son premier essai transformé est **Pink Flamingos**, métrage culte s'il en est, avec lequel Waters a tout simplement voulu commettre un crime sous forme de film. Formellement indigent - mais écrit et tourné sous l'influence de substances illicites, ceci explique cela - **Pink Flamingos** navigue entre la comédie mongolo, le cul crade, le gore régressif et la pochade trash, avec au menu anus dilatés, poulets volés, cannibalisme, et bien sûr gobage de déjections canines par Divine, le plus célèbre travesti de l'Histoire du cinéma, véritable égérie de Waters... Le tout dans une bonne humeur communicative, emmené par des comédiens entièrement dévoués à la cause du cinéaste. La suite n'atteindra jamais ces hauteurs, et c'est tant mieux. On imagine mal une carrière construite sur la volonté de dépasser ce monument de jusqu'au-boutisme. Ses deux films suivants, **Female Trouble** et **Desperate Living**, persistent toutefois dans le trash offensif. La forme est cependant plus maîtrisée, avec des scénarios mieux structurés. Vient ensuite **Polyester**, comédie noirissime moyennement réussie dans laquelle Divine incarne une mère de famille confrontée à la cruauté de son entourage familial et social. Mais Waters n'oublie pas pour autant la gaudriole, le métrage étant présenté en Odorama, un gimmick digne de ce bon vieux William Castle (excellente initiative, le DVD contient des pastilles odoriférantes à gratter). **Polyester** représente néanmoins la fin d'un cycle pour le cinéaste, qui attendra 7 ans avant de livrer un nouvel effort. Ce sera **Hairspray**, bel hommage aux comédies musicales des sixties, et plaidoyer ferme mais rigolard contre la ségrégation. Le film marque une nette évolution dans la carrière du cinéaste, qui troque la provoc frontale contre la fantaisie plus ou moins véhémente (ce que confirmeront ses métrages suivants). Jusqu'à **A Dirty Shame**, sorte de retour aux sources réjouissant dénonçant l'hypocrisie américaine en matière de sexe, qui retrouve la frénésie d'un **Pink Flamingos** (sans la crudité visuelle), mais aussi les défauts de ce dernier (scénar en roue libre). Impossible toutefois de rester de marbre devant une Selma Blair giga poumonée et des dialogues hilarants (*« Viens yodler dans le Grand Canyon »* pour désigner un cunnilingus !). Bref, Waters persiste et signe, et se range au final aux côtés de ces irréductibles trublions que furent ou sont encore Russ Meyer ou George Romero (avec lequel Waters entretient pas mal de points communs), des influences souvent citées par le pape du trash. Saluons enfin la qualité de ces éditions, avec des copies joliment restaurées et une interactivité bien fournie.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERTS 1.33 (4/3) ET 1.85 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES (SUR **PINK FLAMINGOS**) - INTERVIEW - PRESENTATION DES FILMS - MAKING OF (SUR **A DIRTY SHAME**).

New Police Story - édition collector

DE BENNY CHAN

Suite à ses prestations américaines catastrophiques, on avait fini par abandonner tout espoir de revoir sur grand écran le Jackie Chan de la grande époque. Surprise, ce **New Police Story** nous permet, un temps du moins, de réviser notre jugement. Si la star accuse légitimement son âge et ne peut égaler les prouesses démentes des premiers opus, le scénario a l'intelligence d'utiliser cette faiblesse comme moteur principal de l'action. À l'image de son personnage, on sent le désir de Jackie de prouver qu'il n'a pas encore dit son dernier mot. Mission réussie. Cependant, les œuvres qui ornent la filmo de l'acteur depuis (le pénible **The Myth**, l'inévitable **Rush Hour 3**), laissent craindre que ce **New Police Story** ne soit qu'une sympathique erreur de parcours. HK sort le grand jeu et reprend la quasi-intégralité des bonus de l'édition hongkongaise. Le film est présenté dans une copie sublime (et je pèse mes mots !), au mixage DTS 6.1 tonitruant (préférez la VO). L'éditeur a bien fait de proposer un double DVD et d'offrir une galette rien que pour le film pour une qualité optimale. Le deuxième disque est réservé aux bonus : bandes-annonces, making-of promo d'un quart d'heure, classique et superficiel, et surtout un montage d'images de tournage passionnant de près d'une heure (qui révèle un Benny Chan plus touriste qu'autre chose).

Jean-Baptiste HERMENT

DVD ZONE 2. EDITEUR : HK VIDEO. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 6.1 ET DTS (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - IMAGES DE TOURNAGE - BANDES ANNONCES.

Serenity

DE JOSS WHEDON

Joss Whedon, le geek en *[mettez ici la matière de votre choix]* n'est pas du genre à lâcher l'affaire. Malgré le succès de ***Buffy*** et ***Angel***, son space-western ***Firefly*** n'aura connu qu'une saison, en dépit de ses évidentes qualités d'écriture. Un univers à la ***Cowboy Bebop*** (visiblement l'une des grosses influences de la série), un héros « carpenterien » en diable et un casting convaincant (excellent Nathan Fillion) n'auront pas suffi à rameuter les spectateurs ricains. Les chiffres de vente de DVD convaincront pourtant le studio de laisser Whedon conclure son voyage avec le film **Serenity**. Fort logiquement, ce dernier prend la forme d'un gros épisode qui marquera plus les fans de la série que les newbies. Un design parfois cheap et quelques facilités d'écriture empêchent **Serenity** de décoller complètement, mais les dialogues mordants, l'arrière-plan politique assez véhément et surtout l'amour manifeste que porte Whedon à ses personnages suffisent à faire de ce bon gros B un spectacle souvent jouissif.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : PRESENTATION - COMMENTAIRE AUDIO - FEATURETTES - SCENES COUPEES - BETISIER.

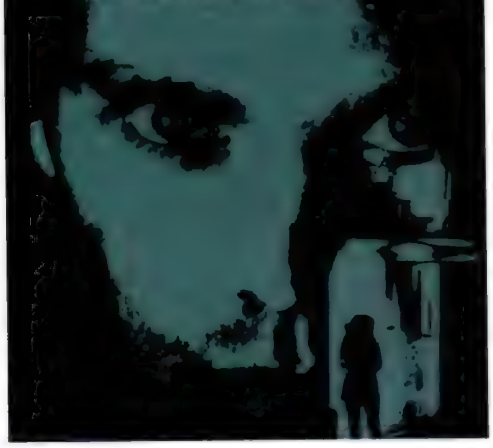
Vice Squad

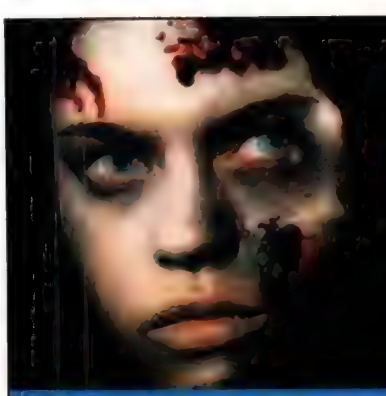
DE GARY SHERMAN

Dès les premières images, le ton est donné : sombre, crasseux et réaliste, **Vice Squad** (**Descente aux enfers** chez nous) semble être un portrait fidèle de la décadence sexuelle de la Cité des anges durant les 80's. Pédés cuir, maquereaux, enfants prostitués et vieilles tapineuses constituent une faune dominée par le roi de cette jungle urbaine et putride : Wings Houser, pimp arborant la tenue d'une Amérique bouseuse tel un emblème white trash. Lancé à la poursuite d'une pute l'ayant piégé suite à un homicide (Season Hubley, rescapée de **Hardcore**), il va, à l'image du Terminator de James Cameron, retourner la ville afin de coincer sa proie. Mais un flic très investi (Gary Swanson) veille au grain et part affronter le monstre... Dans le genre pitch efficace, on ne fait pas mieux, et le petit maître Gary Sherman (**Réincarnations**) compose avec un budget réduit et un temps de tournage compact une véritable symphonie nocturne morbide aux accents de conte de fées sous stupéfiants. Aidé pour son film par la véritable Hollywood Vice Squad (la brigade des mœurs), Sherman tente une approche entre réalisme revendiqué à la **Cruising** et pur film d'horreur urbain comme il sait si bien les emballer. On regrettera les quelques touches d'humour absolument nullissimes venant détendre un récit glauque, et on se précipitera quand même sur ce disque au transfert imparfait et aux bonus maigrelets (un très bon livret, un com audio - c'est déjà bien - et les babioles habituelles sans trop d'intérêt).

Fausto FASULO

DVD ZONE 1. EDITEUR : ANCHOR BAY. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET ST). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - RADIO SPOTS - BANDE ANNONCE - GALERIE PHOTOS - LIVRET.





LES ETRANGES NUITS DU CINEMA

Des « courts mais trash », des films et surtout de la 喜!

Du jeudi 13 au 26 avril 2006 | Temple-Allemand | La Chaux-de-Fonds | Suisse
Ouverture des portes dès 19 heures | Entrée : CHF 20.– (dégressif) | Abonnement : CHF 60.–
Boisson gratuite si déguisé(e)s | www.2300plan9.ch | info@2300plan9.ch

25 places à gagner ! Pour cela, veuillez envoyer sur papier libre vos nom, adresse et numéro de téléphone à : MBB MOVIES « Les Etranges Nuits du Cinéma » 1, rue Rodier - 75009 Paris - avant le 12 avril 2006. Vous serez contacté, par téléphone, afin que vous puissiez retirer vos invitations sur place.

MAD DVD

Cube zéro
D'ERNIE BARBARASH

Le premier était mortel, le second à chec, qualificatif alors du troisième, ou plutôt du zéro ? Que dans tout on tente de répondre. Mais contre toute attente, ce film n'est pas si mauvais. Si le concept n'a pas bougé d'un poil (une poignée de quidams se réveille dans un gigantesque cube piégé), les meurtres très graphiques sauvent l'entreprise de la noyade. Un homme est recouvert d'un gel lui arrachant la peau avant d'être liquéfié, un autre est saucissonné par des fils de fer puis tranché en petits morceaux... Quelques morts bien sympathiques et très gore, au croisement de **Destination finale** et de **Saw**. L'histoire parallèle de ce technicien trépanné sur le cube soudainement pris de remords n'est certes pas des plus palpitantes, mais l'ensemble s'avère au final bien plus stimulant que le désastreux deuxième opus. Mérite un (petit) coup d'œil donc. Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - STORYBOARDS - CLIP - BANDE ANNONCE.

Dante's Cove
DE SAM IRVIN

Après **HellBent** (voir Mad 183), le film d'horreur « gay friendly » fait de nouveau parler de lui entre nos pages avec ce nouveau et 1er représentant, **Dante's Cove**. Délaissant le slasher pour venir braconner sur les terres de David DeCoteau, cette mini-série écrite par Michael Obiewitz (réalisateur de quelques Seagal récents dont **L'Affaire Van Helsing**) et mise en boîte par Sam Irvin (**Oblivion** et sa suite) scrute le quotidien d'un jeune homo ayant fui le cocon familial pour aller vivre avec son mec dans un hôtel aux mœurs douteuses. Bien évidemment, le bâtisse est avant tout le repaire d'une secte satanique très portée sur le sacrifice humain. Correctement tournée, joliment éclairée, plutôt agréable à suivre (le public mâle hétéro n'est pas oublié avec une brochette de lesbiennes affolantes !) et mixant assez adroitement les clichés du film d'horreur et le soap façon **Melrose Place**, **Dante's Cove** a donc toutes les cartes en main pour être le film de votre prochain week-end sur entre potes.

Alexandre BUSTILLO

DVD UNCUT. USA. 2005. REAL : SAM IRVIN. INT. : WILLIAM GREGORY LEE, TRACY SCOGGINS, GREGORY MICHAEL... FORMAT TBS (16/9). SON 5.1 (ANGLAIS). SUPPLEMENTS : FILMOGRAPHIE, GALERIE PHOTOS, BANDE ANNONCE, BOÎTE OPTIMALE.

Mad Asia Collection

(ARAGAMI + 2LDK + LE FESTIN CHINOIS)

Avec ces trois premiers titres, We Productions lance sa collection Mad Asia (en partenariat avec le petit frère éponyme de Mad Movies) et ouvre les festivités avec **Aragami** et **2LDK**, deux films nés d'un défi que se sont lancés les réalisateurs Ryuhei Kitamura et Yukihiko Tsutsumi : livrer leur propre vision du duel ultime avec les mêmes budgets et les mêmes conditions de tournage. Dans le premier, deux samouraïs dont l'un va succomber à ses blessures sont recueillis par un hôte mystérieux qui s'avèrera être un démon à la recherche d'un guerrier suffisamment puissant pour l'envoyer reposer en paix. Un film qui oscille entre duel psychologique et combats au sabre secs, brutaux, originaux et chorégraphiés au millimètre près. Dans le second, deux actrices qui partagent le même appartement et concourent pour le même rôle vont se crêper le chignon à grands coups de tronçonneuse, de chalumeau et d'électrocutions. Contrairement à Kitamura, qui opte pour une approche classique, Tsutsumi verse dans la démence psychotronique avec une pointe de folie à la Miike. Dans les deux cas, on y trouvera largement notre compte. Dernier film de cette première salve, **Le Festin chinois** de Tsui Hark, présenté ici dans sa version internationale (celle que vous avez pu voir à l'époque lors de sa sortie en salles) ainsi qu'en director's cut (pas de minutes en plus, mais un montage quelque peu différent). Comédie culinaire burlesque et hilarante qui

Neo sort les lames !

(LA QUEUE DU SCORPION + L'HOMME SANS MEMOIRE)

Neo Publishing nous bombarde ce mois-ci. Un véritable blitzkrieg qui devrait ravir même les plus exigeants. Après les doublettes Norman J. Warren et western spaghetti, l'un de nos éditeurs chouchous nous balance une nouvelle collection dédiée au giallo, genre particulièrement délaissé en Zone 2. En guise de première fournée, **La Queue du scorpion** (de Sergio Martino, 1971) et **L'Homme sans mémoire** (de Duccio Tessari, 1974), deux films ayant en commun le scénariste Ernesto Gastaldi et l'actrice Anita Strindberg. Chez Martino, la belle est une journaliste française plongée au cœur d'une affaire sordide d'escroquerie à l'assurance. Assassin ganté de noir opérant à l'arme blanche, intrigue machiavélique (qui rappelle par moments celle de **Ténèbres**) et musique obsédante sont donc au programme de l'un des meilleurs films de Martino, plus connu pour ses zèderies (**2019, après la chute de New York**, **Atomic Cyborg**, **Alligator**). Chez Tessari, Strindberg n'a qu'un rôle secondaire. C'est au tour de la sublime Senta Berger d'être parachutée directement au centre d'un complot visant son mari, amnésique depuis un accident. Une intrigue prenante pour un grand giallo oublié à (re)découvrir d'urgence. La suite, vite !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : NEO PUBLISHING. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : BIOFILMOGRAPHIES - GALERIE PHOTOS (SUR **LA QUEUE DU SCORPION**) - INTERVIEWS (SUR **L'HOMME SANS MEMOIRE**) - DOCUMENTAIRES.

narre les mésaventures d'un apprenti cuistot plus doué pour les catastrophes que pour la préparation du canard laqué, **Le Festin chinois** n'en reste pas moins un des meilleurs films de Tsui Hark. Une œuvre survoltée et déjantée qui réussit l'exploit de faire passer la cuisine pour un art martial ! Chaque DVD, très luxueux, est présenté dans un boîtier métallique et accompagné de nombreux bonus très intéressants parmi lesquels on retiendra surtout **Heat After Dark**, un moyen-métrage inédit de Kitamura datant de 1997 et qui annonçait ouvertement **Versus**.

Damien GRANGER

DVD INEDITS. FORMATS 2.35, 1.85 ET 1.77 (16/9). SON 2.0 (VF ET VO). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRES AUDIO, INTERVIEWS, MAKING-OF, DOCUMENTAIRES, COURTS-METRAGES, GALERIE PHOTOS. DIST.: WE PRODUCTIONS/M6 VIDEO.

Le Cercle infernal DE RICHARD LONCRAINE

Requiem pour un chef-d'œuvre. Pour sa première édition mondiale en DVD, **Le Cercle infernal** (dispo ici sous son titre anglais, **The Haunting of Julia**), magnifique film de fantôme avec Mia Farrow, se voit massacré dans les grandes largeurs. Le plus scandaleux est sans conteste ce reformatage en 1.77 (au lieu du 2.35 d'origine) et ce Pan&Scan absolument dégueulasse laissant tous les plans larges du film sur le carreau, au profit de nouveaux mouvements de caméra artificiels passant d'un personnage à l'autre lors des scènes de dialogues. L'image floue et le nouveau doublage français exécrable (alors que celui avec Pierre Arditi était excellent) devraient définitivement faire fuir même les plus courageux. Que tous ceux qui en possèdent une conservent leur VHS comme une sainte relique jusqu'à ce que l'affront soit lavé lors d'une éventuelle sortie Zone 1.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : PVB. TRANSFERT 1.77 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF).

Wallace & Gromit, le mystère du lapin-garou DE STEVE BOX ET NICK PARK

On ne présente plus le duo anglais le plus célèbre du moment, Wallace & Gromit, dont les dernières aventures sorties l'année passée ont réussi à réjouir tout aussi bien (et peut-être même surtout) les grands que les petits. Travail d'amour (car il en faut un sacré paquet pour bosser comme des fous et n'accoucher que de trois secondes de film par jour), cette nouvelle production est aussi un régal pour tous les amateurs de cinéma en général - et de fantastique en particulier - avec ses nombreuses références et clins d'œil à des situations ou des atmosphères d'autres films. Très attendu, le DVD n'apporte que trop peu de suppléments vraiment éclairants sur la création et le tournage du film. Outre des mini-documentaires trop complaisamment publicitaires (« **Les Origines de Wallace & Gromit** » et le making-of, qui n'en est pas vraiment un), on retiendra surtout la visite express des studios Aardman où l'on prend véritablement conscience de l'ampleur du projet. Autre sympathique bonus, celui concernant la création des lapins. Mauvais point par contre, l'éditeur l'utilise entièrement dans deux modules différents ! Les commentaires des deux réalisateurs, comme toujours passionnés, sont aussi des plus intéressants, bien que le principe même du commentaire reste, comme d'habitude, rébarbatif. Au final, un DVD qui ne comblera pas totalement l'attente des adeptes, mais qui permet de se replonger avec joie dans cet univers unique.

Julien SÉVÉON

DVD ZONE 2. EDITEUR : DREAMWORKS. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES - MAKING OF - DOCUMENTAIRES.

Apprenez un vrai
métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

- Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques
- Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM Création & Maquillage PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite *à renvoyer à :* **ITM** 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé
❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage
MAD406
Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

MAD DVD

De l'ombre à la lumière DE RON HOWARD

En bon Américain d'origine irlandaise pétri de valeurs traditionnelles, Ron Howard a toujours rêvé d'être John Ford. Preuve en fut **Horizons lointains**, belle réussite flinguée lors de sa sortie par une critique aveugle et de mauvaise foi, alors que le film possède en outre le cœur et l'ambition d'un David Lean. Nous arrive donc aujourd'hui ce **Cinderella Man** de facture très classique mais d'une louable sincérité. Techniquement, rien à redire, c'est emballé avec un métier imparable, mais le film hésite constamment entre le biopic épique et la chronique intimiste, ce qui flingue dans l'œuf la plupart de ses ambitions. Pourtant, difficile de ne pas être ému par le destin de ce Rocky Balboa de la Grande Dépression, incarné avec fièvre par un Russell Crowe dont le talent explose à chaque plan. Un beau film, donc, et un DVD aux bonus qui, pour une fois, valent le coup d'œil, puisqu'on nous propose huit scènes inédites plutôt intéressantes et un combat du véritable Jim Braddock. En outre, il serait grand temps de reconnaître Howard à sa juste valeur : celle d'un cinéaste à l'ancienne dont le style s'adapte aux projets en prenant soin de ne jamais mépriser le spectateur, et chez qui surgit parfois une hargne digne d'un Hawks (**La Rançon**, **Les Disparues**, et plusieurs scènes du film qui nous occupe). Après **Un homme d'exception**, le duo Russell/Ron fait donc encore de belles étincelles.

Cédric DELELÉE

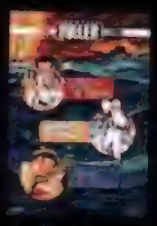
DVD ZONE 2. EDITEUR : BVHE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS : SCÈNES COUPÉES - ARCHIVES

The Descent DE NEIL MARSHALL

The six chicks with picks are back ! Le survival claustro maxi vener de Neil Marshall fait de nouveau parler de lui. Pas pour de bonnes raisons cependant, puisque son édition Zone 2 se voit étrangement purgée de tous ses suppléments, nouveau coup d'éclat d'un éditeur rodé à l'exercice depuis un moment déjà. Subsiste tout de même un making-of relativement intéressant, où Neil Marshall (troublant sosie de Fabien Barthez) revient sur les principales phases de son bébé. Pour les scènes coupées, les story-boards et tutti quanti, vous êtes cependant priés de repasser, ou de vous reporter sur l'édition anglaise, bien plus fournie. Reste que l'essentiel est là, le film, dans une copie magnifique.

Comme un chien enragé

(LA MAISON DE BAMBOU + BAIONNETTE AU CANON + LE DEMON DES EAUX TROUBLES + LES MARAUDEURS ATTAQUENT)



En son temps adulé par la critique française, Samuel Fuller l'est également de plus en plus par les éditeurs estampillés « cinéphiles », qui œuvrent afin que soit reconnue l'œuvre du bonhomme, considéré par beaucoup comme l'égal de Peckinpah. Certes, les points communs entre les deux cinéastes sont nombreux, et **Baïonnette au canon** a clairement influencé **Croix de fer** (la traversée du terrain miné). Pourtant, c'est aller un peu vite en besogne. Aussi brillante soit-elle, la filmo de Fuller ne comporte aucune **Horde sauvage**, aucun **Chiens de paille**, mais une flopée de séries B haut de gamme, aux scripts souvent pauvres, mais ponctuées d'étonnantes fulgurances de mise en scène, de cadrages inédits, de mouvements virtuoses et physiques (dont McTiernan se souviendra dans **Predator** et que Scorsese cite fréquemment). Parfois viscéraux, souvent inégaux, les films de Fuller possèdent en tout cas une réelle identité, qui les rend à la fois attachants, mystérieux et fascinants à regarder : celle d'un homme qui a vécu, et qui se sert de ce vécu pour alimenter son cinéma. À une époque où tous les réalisateurs fonctionnent par références cinéphiliques, l'effet est forcément estomaquant. Ancien reporter et héros de guerre, baroudeur de la caméra (**Platoon** lui doit également beaucoup), Fuller est comme un requin dans l'eau dès qu'il s'agit de filmer des soldats en action : approche quasi documentaire, violence désacralisée mais montrée sans détours, il s'intéresse plus aux moments d'attente et d'accalmie, bref, au quotidien du fantassin, qu'aux combats qui ne sont là que pour nourrir leurs émotions. **Baïonnette au canon**, où un caporal prend la tête de sa section après avoir vu tous ses supérieurs se faire tuer, offre l'originalité de se dérouler dans des montagnes enneigées en Corée. **Les Maraudeurs attaquent** peut se voir comme un hommage à **Aventures en Birmanie** de Raoul Walsh, le réalisateur dont Fuller est sans doute le plus proche. On notera par ailleurs à quel point ces deux « films de commandos » ont nourri **Au-delà de la gloire** : des galops d'essai donc, mais menés à bride abattue. **Le Démon des eaux troubles**, qui navigue entre film de sous-marin et film d'espionnage, ne vaut guère que pour la présence de Richard Widmark et Cameron Mitchell. **La Maison de bambou** est plus intéressant : tourné au Japon et offert dans une somptueuse copie Scope, ce thriller yakuza, outre une intrigue solide et un face-à-face de taille bourré d'allusions homosexuelles entre Robert Ryan et Robert Stack, éblouit par sa beauté plastique et son rythme excitant, pour un résultat dépaysant et addictif, qui eut une grosse influence sur des pointures comme Pollack, Friedkin, Cimino et Scott. Prodige de la série B au style séminal, Fuller mérite en tout cas d'être redécouvert.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEURS : CARLOTTA ET WARNER. TRANSFERTS 1.37, 2.55 ET 2.35 (16/9). SON 1.0 ET 2.0 (VOSTF). SUPPLÉMENTS : INTRODUCTION PAR PATRICK BRION (SUR COFFRET) — BANDES ANNONCES.

DVD RAPIDO

LA LÉGENDE DE ZORRO

DE MARTIN CAMPBELL

Après un sympathique **Masque de Zorro**, Martin Campbell fait faire dans les grandes largeurs le retour du justicier masqué. Affublée d'un scénario pourri, **La Légende de Zorro** n'est au final qu'une baudruche mal gonflée, avec humour de bas étage (rooh Tornado !) bolt du-sky et il fume la pipe, c'est rigolo, méchant super méchant (normal, il est français), et scènes d'action mollassonnes. Bon Martin, faudrait voir à pas nous planter **Casino Royale** de la même façon, hein... (Studio Ciné)

REVOLVER

DE GUY RITCHIE

Guy Ritchie a su faire illusion le temps de deux films (**Arnaques, crimes et bolaïque** et **Snatch**) avant de se planter en beauté avec **À la dérive**. Le bonhomme s'enfonce encore plus loin dans les profondeurs du jeu-on-foutisme avec **Revolver**, film de gangsters mystico-obtus prétentieux et sans queue ni tête, écrit un soir d'overdose et filmé pendant un retour d'acide. Ritchie se prend pour le fils caché de Tarantino et Scorsese, alors qu'il n'est au final que le mari de Madonna. Triste réalité. (FPE)

OLIVER TWIST

DE ROMAN POLANSKI

Après le succès - mérité - du **Pianiste**, Polanski adapte Dickens et livre sa vision d'**Oliver Twist**. En résulte un beau film pour enfants, superbement exécuté et interprété, qui respecte le noyau de l'œuvre d'origine. Manque seulement à ce beau livre d'images une palpitation intérieure, un souffle de vie, que Polanski ne parvient jamais à injecter au récit, comme paralysé par la prose de Dickens et sa volonté de livrer un film-testament à ses enfants. On manque le chef-d'œuvre de peu. Dommé. (FPE)

DRAGON BLANC

DE WILSON YIP

Tu kiffes la race les films de Zhang Yimou ? Pour toi, **Wu Ji, la légende des cavaliers du vent** est le summum du wu xia pian ? Alors reboule par ici mon coco, histoire qu'on te présente **Dragon blanc**, une belle merguez comme tu les aimes. Salade, tomate, oignon avec ? Bon, dégueuse maintenant, avant que Sévère se radine la fraise. Si il découvre qu'on refourgue des films de merde... (GCHH)

BLACK DAWN

D'ALEXANDER GRUSZYNSKI

Désormais, les films de Steven Seagal sont de moins en moins avec Steven Seagal. À la moindre scène d'action, l'acteur, de plus en plus fripé, laisse systématiquement sa place à une doublure qui lui ressemble à peine. Produit par Andrew Stevens, **Black Dawn** envoie l'artiste martial gras du bide botter le cul de trafiquants d'armes qui fricotent avec des terroristes. Ça tchatche un maximum et ça se tape pas beaucoup. Petit conseil : regarde **Black Dawn** en avance rapide, vous aurez l'impression de le voir en vitesse normale. (GCHH)

SHARKBOY ET LAVAGIRL

DE ROBERT RODRIGUEZ

Votre enfant n'est pas sage ? Il ne fait rien en classe, vous parle mal et refuse de rester à table ? Nous avons la solution : **SharkBoy et LavaGirl**. Testé sur des astronautes, le film jaculatoire de fond en comble la substance nerveuse crânienne de votre progéniture indomptable. Son action 3D lui coûtera une migraine à vie, qui le plongera dans un état catatonique irréversible, faisant ainsi de lui un petit être docile et obéissant. Ne me remerciez pas, c'est mon métier, moi, docteur Rodriguez ! (GCHH)

L'expérience de terreur fonctionne toujours aussi bien à domicile, donnant ainsi tout son sens au home cinema (même si le DTS du Zone 2 UK est resté chez la Reine). On espère maintenant que cette seconde vision puisse faire changer d'avis les nombreux détracteurs du film. Franchement, on ne comprend toujours pas pourquoi il n'a pas fait l'unanimité dans le cœur des fans de véritables films d'horreur. Mais bordel les gars, ouvrez les yeux ! Ce film est une putain de TUERIE !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - BANDES ANNONCES.

Midori DE HIROSHI HARADA

Adaptation animée du manga trash et pervers de Suehiro Maruo (*La Jeune fille aux camélias*), **Midori** est un véritable morceau de poésie macabre et surréaliste. Fidèle au graphisme et à l'histoire originale (une jeune fille atterrit après la mort de sa mère dans un freak show et se fait violer et torturer par toute la troupe jusqu'à l'arrivée d'un nain contorsionniste amoureux), Harada donne vie au travail de Maruo via une animation parfois primitive et un travail sur le son puissamment angoissant. Brassant des références allant de Tod Browning à Salvador Dali, en passant par Shuji Terayama, Luis Bunuel et Isao Takahata, **Midori** est un spectacle extrême qui fera tourner de l'œil plus d'un spectateur aguerri. Mais sous ses oripeaux de grande parade déliquescente se cache une véritable réflexion sur la discrimination, l'enfance et la perception du monde des adultes. Une révision de l'univers des contes subversive et incandescente dont la sortie en DVD constitue un événement à ne surtout pas manquer au vu de la qualité du produit : bonus passionnants (avec une très touchante interview de Harada qui revient sur le development hell et les problèmes de distribution du film, un aperçu hallucinant d'une version live de **Midori** agrémenté de photos et des commentaires du réalisateur...), copie correcte et superbe jaquette achèvent de rendre l'objet parfaitement indispensable.

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : CINE MALTA. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : INTERVIEW - **MIDORI** LIVE COMMENTE - GALERIE PHOTOS - LIENS INTERNET.

MAD DVD

Gente di Rispetto

(HOW TO KILL A JUDGE + LA SCORTA)

Sacré Bill Lustig ! Non content de fournir un travail éditorial toujours de grande qualité, il nous gratifie ce mois-ci d'un doublé italien placé sous le signe de la politique-fiction. Baroudeur de cette dernière, Damiano Damiani effectue après moult essais tout aussi concluants (**La Mafia fait la loi**, **Seule contre la mafia**, **Confessions d'un commissaire de police au procureur de la République**...) une autre radioscopie des rapports conflictuels politico-mafieux avec ce **How to Kill a Judge** alliant technique documentaire (la marque de fabrique de Damiani) et mise en abyme construite autour du cœur de l'intrigue : un réalisateur (Franco Nero) réalise un film prophétique sur la mort d'un juge en fonction et voit son implication dans l'affaire prendre une ampleur insoupçonnée. Damiani la joue habile en dépeignant une manipulation à tiroirs dont le dénouement s'avère bien plus humain qu'il n'y paraît et pose avec pertinence la question de la responsabilité de la mafia face à tous les maux de la société italienne. Interviewés dans la courte mais indispensable featurette « made in Blue Underground », Franco Nero et Damiano Damiani reviennent ensemble sur le film et son tournage, sur l'accueil de la population sicilienne, et sur leur fructueuse collaboration durant les années 70. **La Scorta** (**L'Escorte**) se présente justement en digne héritier de ces polars rentre-dedans qui pullulaient sur les écrans transalpins durant les années de plomb. Ainsi, le film de Ricky Tognazzi (fils d'Ugo) s'impose aisément comme le meilleur film policier italien de ces vingt dernières années et accuse une force ravageuse inaltérée treize ans après sa sortie et sa présentation controversée à Cannes. Réalisé après une peinture puissante des mouvements radicaux de tifosi (**Ultrà**, 1990), **La Scorta** dresse le portrait d'une poignée d'hommes garantissant la sécurité d'un juge fraîchement nommé et rapidement menacé. Confrontés à un manque de moyens aussi scandaleux que ridicule (nombre de gilets pare-balles limité, voitures de fonction usées...), ils vont lier avec le juge une amitié indéfectible et suspicieuse aux yeux des autorités... Sur cette base narrative simplissime, Tognazzi élabore une mise en scène robuste et fluide où les mouvements de caméra sont amples et embrassent l'action sans esbroufe ni maniérisme (l'utilisation du steadycam est admirable). Chaque rencontre sonne comme une confrontation et les situations les plus anodines se transforment alors en grands moments de tension rythmés par les accords mélancoliques d'Ennio Morricone. En bonus, outre un commentaire audio ultra instructif de Tognazzi et de son producteur, l'incontournable featurette voit intervenir les principaux instigateurs du projet avec précision sur l'aspect délicat et tendancieux d'un tel film dans le contexte politique d'alors. Louper ces deux DVD serait une grave erreur, alors faites plaisir à Bill : buy it now !

Fausto FASULO

DVD ZONE 1. EDITEUR : BLUE UNDERGROUND. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VOSTA ET VA SUR **HOW TO**...) ET 5.1 (VOSTA SUR **LA SCORTA**). SUPPLEMENTS : FEATURETTES - COMMENTAIRE AUDIO (SUR **LA SCORTA**) - BANDES ANNONCES.

The Crying Game
DE NEIL JORDAN

Précurseur de **Breakfast on Pluto**, acclamé par la critique à sa sortie, **The Crying Game** a mal supporté le passage des treize ans qui nous en séparent. En effet, difficile aujourd'hui de ne pas trouver vaguement pathétique un film au dénouement très bien réalisé dont le twist se résume à « *Damned ! She's got a dick !* ». Tandis qu'un soldat de l'IRA s'apercoit que la chanteuse qui le fait furieusement bander est en fait un mec(lo) sans que cette révélation ait une quelconque influence sur la suite de l'intrigue. Ça se laisse pourtant voir avec plaisir, Jordan étant excellent narrateur, particulièrement lorsqu'il est question d'ambiguïté sexuelle (**La Compagnie des loups**, **Entretien avec un vampire**) et d'Armée Républicaine irlandaise (**Michael Collins**). L'aspect thriller du film fonctionne d'ailleurs nettement mieux que la love story très, très, mention à l'assaut brutal des Anglais contre la planque de l'IRA, à un attentat où ça canarde sec et à une mise à mort finale très sanglante, le tout rehaussé par des acteurs formidables (Stephen Rea en cocker désespérément, Miranda Richardson en femme fatale limite SM et Jaye Davidson en lolita mondaine). **The Crying Game** est donc un beau film qui a mal vieilli, surestimé mais symptomatique de l'œuvre d'un véritable auteur irlandais lyrique à la manière de la pluie de Guinness.

CHRIS DELELÉE

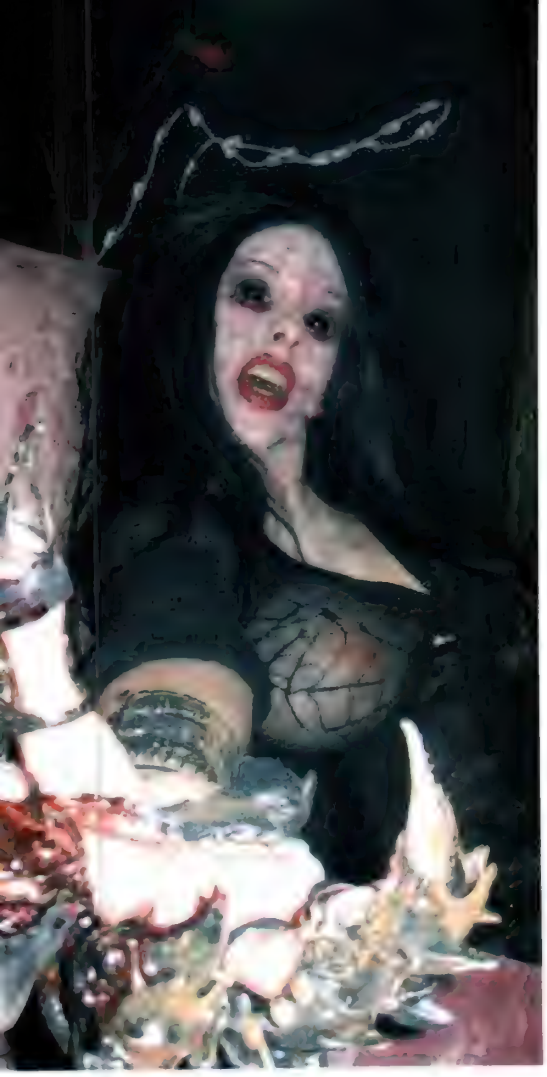
DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF)

Locusts DE DAVID JACKSON

Les serpents, les requins et autres dinosaures en tout genre ayant été exploités jusqu'à la moelle, les producteurs de créature features se tournent désormais vers des animaux moins communs, comme cette invasion de criquets génétiquement modifiés qui débarque par essaims sur une petite bourgade rurale des États-Unis. Réalisé par David Jackson, un spécialiste du petit écran, pour le compte de la chaîne CBS, **Locusts** met en scène Lucy Lawless (Xena dans le rôle du Dr. Maddy Riordan, une chercheuse travaillant au département de l'agriculture qui va tout mettre en œuvre pour stopper cette menace aussi bien décidée à tout ravager sur son passage. Avec son rythme frénétique propre aux films catastrophes et ses effets spéciaux ambitieux et soignés, **Locusts** s'impose comme un métrage bien plus crédible et abouti que la moyenne pour une production télé. Vivement recommandé.

Damien CRANGES

DVD INCONT. USA, 2005. REAL : DAVID JACKSON. INT : LUCY LAWLESS, JOHN HEARD, DYLAN NEAL... FORMAT 1.77 (16/9). SON 2.0 (VF ET VO). DIST. ELEPHANT/SEVEN 7



The Witch's Sabbath DE JEFF LEROY

Chez Uncut Movies, on n'est pas là pour faire dans la dentelle. **La Mélodie du bonheur**, par exemple, c'est pas le genre de la maison. Aucune chance que **The Witch's Sabbath** ne déroge à la règle. Surtout qu'il est produit par David Sterling (**Camp Blood**, **Death Factory**...), grand pape du film d'horreur à micro-budget où tous les excès sont permis, et réalisé par son pote Jeff Leroy (**Creepies 1** et **2**). L'histoire, elle aussi, annonce ouvertement la couleur : les strip-teaseuses du club Sin & Skin sont en fait des démons qui ont pour mission de collecter 666 âmes afin de permettre à l'entité maléfique qu'elles vénèrent de revenir sur Terre. Elles attirent leurs victimes en usant de leurs charmes et en leur promettant une folle nuit de débauche avant de leur arracher la tête, et la colonne vertébrale avec. *« Si on prend en compte notre maigre budget, qui s'élevait à peine à 10 000 dollars, ainsi que tous les problèmes qu'on a rencontrés sur le tournage, je pense qu'on s'en est pas trop mal sortis »* claironne fièrement David Sterling. *« D'autant que les ennuis ont commencé dès le premier jour »* continue Jeff Leroy. *« Une des actrices principales s'est désistée, prétextant qu'elle ne souhaitait pas être créditée aux côtés de Ron Jeremy, Randal Malone et Lisa Sparxxx, qui sont des acteurs de films X. Si rien que ça la gênait, mieux valait en effet qu'elle rentre chez elle tout de suite. Vous imaginez quand serait venu le moment de la déshabiller ! »* Il faut dire que dans **The Witch's Sabbath**, les actrices sont peu avares de leurs formes généreuses, la gothique siliconée à bloc Syn DeVil (**Vampire Sisters**) en tête de file, et tout le monde se fout à poil au moins une fois. *« Ensuite, c'est la créature de la fin du film qui nous a joué des tours. Elle n'a jamais vraiment fonctionné comme on le souhaitait »* N'empêche qu'à l'arrivée, cette bestiole tentaculaire très rigolote crée son petit effet et conclut en beauté 80 minutes d'effeuillages à gogo et de gore crado. Un must dans le genre.

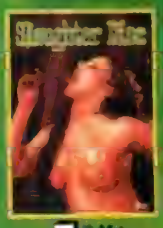
Damien GRANGER

DVD INEDIT. USA. 2005. REAL.: JEFF LEROY. INT.: SYN DEVIL, CHRISTINE COWDEN, ELI JAMES... FORMAT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : BANDE-ANNONCE, PHOTOS. DIST.: UNCUT MOVIES.

↓ DVD ZONE 2 ↓

☐ 25€

☐ 25€


☐ 25€

☐ 25€

☐ 25€

☐ 25€

☐ 25€

☐ 25€

☐ 30€

↓ DVD ZONE 2 ↓

☐ 20€

☐ 20€

☐ 25€

☐ 25€

☐ 15€

☐ 25€

☐ 15€

☐ 20€

☐ 15€

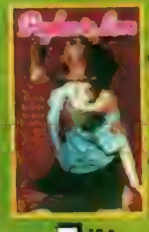
☐ 15€

↓ VHS ↓

☐ 10€

☐ 12€

☐ 10€


☐ 10€

☐ 12€

☐ 10€

☐ 10€

☐ 10€

☐ 12€

☐ 10€

Bon de commande à retourner à : **UNCUT MOVIES** - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS - Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - E-mail UNCUTMOVIES@aol.com

Participation aux frais de port (Colissimo Expert)* : 6 €

Je désire recevoir les articles cochés ci-dessus et ci-joint mon règlement de ..... €

par ☐ chèque ou ☐ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

www.uncutmovies.fr

OFFRES EXCEPTIONNELLES :

- Le lot de 7 **VHS** (titres au choix) : **50 €** !
- À partir de **100 € d'achat** sur cette page, nous vous offrons une **remise immédiate de 15 €** à déduire de votre montant d'achat !

Déconseillé : (1) Aux moins de 16 ans. - (2) Aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. - (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger mandat international uniquement. * Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

DEMONS DE LAMBERTO BAVA

COMBINAISON D'EVIL DEAD ET DE LA ROSE POURPRE DU CAIRE, DÉMONS PORTE LA DOUBLE GRIFFE DE DARIO ARGENTO ET DE LAMBERTO BAVA, LE PREMIER PRODUCTEUR ET COSCÉNARISTE RECHERCHANT UNE CERTAINE LÉGITIMITÉ DANS UN MESSAGE SOCIAL, LE SECOND RÉALISATEUR ET ÉGALEMENT SCÉNARISTE SANS AUTRE INTENTION QUE DE SE PAYER UNE BONNE TRANCHE DE FRISSONS...

Lamberto Bava n'est pas réalisateur à passer facilement aux aveux. À la question *« Avec* **Démons**, *avez-vous copié* **Evil Dead** *? »*, il répond *« Pas du tout !»*. Argument : **Démons** se déroule dans une grande salle de cinéma en pleine ville tandis que l'action du film de Sam Raimi se satisfait plus chichement d'une cabane au fond des bois. Un déménagement du récit disculpe-t-il Lamberto Bava et son principal complice, Dario Argento ? Pas autant qu'ils le voudraient, mais les compères se montrent particulièrement habiles à installer leur scénario dans un cinéma où le film projeté - la découverte de la tombe de Nostradamus et d'un masque maudit - interagit avec l'irruption dans la réalité de créatures griffues, assoiffées de sang et qui, sur le mode zombie, contaminent ceux qu'elles mordent. Astucieux et d'autant plus malin que le tandem Bava & Argento recycle dans le script des éléments d'un projet avorté quelques années plus tôt, **Gnomi**, pillage en règle du **Gremlins** de Joe Dante. *« Nous sommes partis d'un manuscrit de Dardano Sacchetti »* précise Lamberto Bava, *« une histoire qui ne s'appelait pas encore* **Démons**, *mais* **Horror Movie**. *Elle se divisait en trois parties bien distinctes. Si je ne me souviens plus de la dernière, les deux autres concernaient deux types possédés par une puissance maléfique sortant d'un écran de cinéma, puis une jeune femme dont les cauchemars débordaient dans la réalité. Nous avons mêlé tout ça et, au stade de l'écriture, nous avons veillé à nous écarter au maximum de* **La Rose pourpre du Caire** *de Woody Allen dont l'histoire mélangeait la fiction projetée sur un écran de cinéma et la réalité. Une pure coïncidence. »*

Des versions du scénario de **Démons**, Argento, Bava, Dardano Sacchetti et Franco Ferrini en écrivent pas moins de cinq. Un processus long, trop long, qui coûte au projet la présence d'une légende vivante du cinéma fantastique, Vincent Price. *« Il devait incarner le vieil aveugle »*, avoue le réalisateur, *« mais nous n'avons pas été capables de lui fournir un manuscrit définitif dans des délais tels qu'il puisse s'engager. Si Vincent Price nous avait suivis, le rôle aurait été plus substantiel. Sans lui, nous l'avons réduit à sa plus simple expression. »* Il ne reste donc plus qu'un long chapelet de comédiens inconnus parmi lesquels se distingue l'une des filles de Dario Argento, Fiore. Inconnus et, pour la majorité, médiocres. Qu'importe pour Argento et Bava qui misent avant tout sur les effets spéciaux de Sergio Stivaletti et les lumières de Gianlorenzo Battaglia, collaborateur de longue date du second. Principalement assisté de Michele Soavi (futur réalisateur de **Bloody Bird** et de **Dellamorte Dellamore**), Lamberto Bava se sort d'ailleurs d'affaire avec savoir-faire dans le genre néo-gothique, multipliant les agressions de zombies autour du fil d'un scénario sans temps morts et pratiquant la surenchère dans les limites d'un budget de 1,8 millions de dollars. *« Mon meilleur film »* reconnaît-il modestement, ne cherchant jamais, à l'opposé de Dario Argento, à justifier l'étalage d'horreurs par un message quelconque.

« En voyageant à travers l'Europe, j'ai ressenti une forte tension » explique l'influent producteur/coscénariste de **Démons**. *« Une tension présente non seulement au cinéma, mais également dans la musique, dans la rue. Je n'en connais pas précisément la nature. Peut-être s'agit-il d'un mouvement larvé de rébellion, d'une manière de protester contre l'ordre établi. J'ai communiqué cette forme d'énergie à* **Démons** *sous la forme d'un cauchemar. Généralement, quand le cauchemar se termine, tout va de nouveau pour le mieux. Dans* **Démons**, *lorsque vous vous évadez du cauchemar, les choses empirent encore. »* Alors, **Démons**, témoin de son temps, expression plus ou moins consciente des peurs et du mal-être d'une génération ? C'est la thèse que défend Dario Argento, moins convaincant à se dégoter un alibi que Lamberto Bava à illustrer sans arrière-pensée un scénario certes sous influence, mais efficace à exploiter les ressources du genre.

Marc TOULLEC

DVD INEDIT. ITALIE. 1985. REAL.: LAMBERTO BAVA. INT.: URBANO BARBERINI, NATASHA HOVEY, KARL ZINNY, FIORE ARGENTO, PAOLA COZZO... FORMAT : 1.66 (16/9). SON : 2.0 (VF ET VO). PROPOSE EN PACK AVEC MAD MOVIES

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

1. Patrick

2. Le Survivant d'un monde...

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'Île de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

7. Le Club des monstres

8. The Stuff

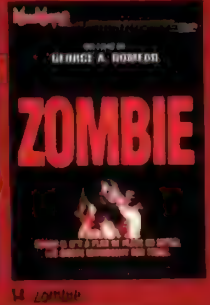
9. La Fille de Jack...

10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg

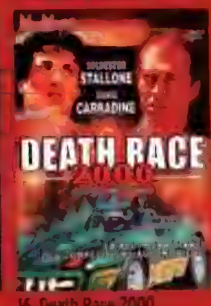
12. Le Retour de la créature...

13. Shock Waves



14. Zombie

15. Rawhead Rex



16. Death Race 2000

17. Transmutations

18. Soif de sang

19. Harlequin

20. Society

21. Chromosome 3/Dead Zone

22. L'Horrible Docteur Orlof

23. Le Sadique Baron Von...

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8
❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16
❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24
❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32
❑ 33

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 33 DVD : 140€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 33 DVD. Offre valable jusqu'au 31/12/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

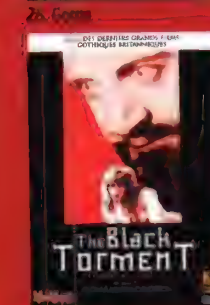
Date d'expiration : Mois/Année

Date :
Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

26. Gorgo

27. La Montagne du Dieu...



30. The Black Torment

31. Écorché vif

24. Les Maîtresses...

25. Opération peur

28. Cannibal Ferox

29. Le Moulin des supplices

32. 2000 Maniacs

33. Blood Feast

L'armée ? Un métier d'avenir...

L'ÉVÉNEMENT TÉLÉVISUEL DU MOIS, C'EST BIEN ÉVIDEMMENT LA DIFFUSION SUR LA CHAÎNE CBS D'UNE TOUTE NOUVELLE SÉRIE D'ACTION QUE NOUS ATTENDIONS AVEC IMPATIENCE. JE PARLE BIEN SÛR DE CE BLOCKBUSTER CATHODIQUE EN PUISSANCE QU'EST *THE UNIT*, PUR OBJET DE FANTASMES SIGNANT LA COLLABORATION INÉDITE ENTRE SHAWN RYAN, CRÉATEUR DE *THE SHIELD*, ET LE GRAND DAVID MAMET, DRAMATURGE NEW-YORKAIS QUI A SU S'IMPOSER COMME CINÉASTE À PART ENTIÈRE AVEC DES ŒUVRES VISUELLEMENT ÉLÉGANTES, AUX DIALOGUES CISELÉS, INTERPELLANT LA CONDITION HUMAINE AU SEIN DE GENRES CODIFIÉS DONT IL TENTE DE DYNAMITER LES CADRES. HÉLAS, LES PROMESSES SE SONT VITE RÉVÉLÉES PLUS ALLÉCHANTES QUE LE RÉSULTAT...

The Unit (CBS)

Diffusée le 7 mars à une heure de grande concurrence, ***The Unit***, qui narre les péripéties d'une unité d'élite des forces spéciales américaines envoyée aux quatre coins du monde pour des missions secrètes, a été un vrai carton, réunissant plus de 18 millions de spectateurs ! Un succès enthousiasmant qui est venu confirmer tout l'intérêt qu'on peut porter à une série semblant s'inscrire comme un croisement entre ***24 heures*** et ***The Shield***, avec une petite touche d'existentialisme en plus. Imaginez un peu l'association explosive entre Shawn Ryan, roi de la testostérone hardcore, et David Mamet, dont le récent ***Spartan*** confirmait l'incroyable capacité de son auteur à développer de grands thèmes philosophico-historiques au sein de genres codifiés : le résultat ne pouvait être qu'inédit à la télévision. Une association d'autant plus excitante que Shawn Ryan, officiant en tant que producteur exécutif, promettait de jouer le tampon entre Mamet et le network, histoire de donner un maximum de liberté à l'auteur new-yorkais, réputé pour son refus de tout compromis et son mépris des costards cravates. Ajoutez à cela un casting alléchant (Dennis Haysbert, le président des 3 premières saisons de ***24***, et cette sale tronche de Robert Patrick), des budgets confortables, et la promesse d'un regard subversif sur les enjeux géopolitiques actuels, et vous obteniez le show le plus attendu de la « mid-season ».

Hélas, trois fois hélas, jamais ***The Unit*** n'est à la mesure de l'attente qu'il suscitait. Pire, le premier épisode, tendance « go get'em boys », ressemble, au choix, à une promo Fox News pour l'interventionnisme ricain à la sauce Bush Jr, ou à une campagne de pub de l'armée pour booster son recrutement. En une vision unilatérale, et très carte postale, de ces braves héros de l'ombre déjouant les complots terroristes visant une Amérique parano, ou s'imposant gendarmes du monde dans quelques régions chaotiques du Moyen-Orient, ***The Unit*** assène les clichés les plus ringards et les plus réacs sur la politique étrangère américaine, comme les plus conformistes sur le quotidien de ses personnages. Chaîne grand public oblige, la série cible clairement les ménagères de moins de 50 ans en se structurant en deux parties. Chaque épisode relate ainsi en parallèle les actions commandos de super soldats intelligents, balèzes, courageux et solidaires, sorte de best of the best terriblement caricaturaux, et le quotidien de leurs épouses dévouées, dont l'existence servile ne gravite qu'autour de l'angoisse suscitée par le métier de leur mari, et la soumission totale à ses intérêts. Vision démago dont Mamet ne cache même pas le passéisme, en l'enrobant de dialogues déclamatoires censés la rendre universelle. À une jeune épouse refusant de se soumettre aux diktats de l'armée et du communautarisme qu'elle impose, la femme du chef des commandos balance, avec emphase : « *Une femme au foyer qui s'inquiète pour son mari... Un homme au combat... Ce n'est pas votre petite histoire personnelle. C'est l'histoire du monde !* ». Certains y verront sans doute la patte d'un Mamet toujours désireux d'inscrire dans ses récits un écho de la condition humaine, mais jamais ce type d'assertion ne sert un propos global subversif, ni ne trouve son antithèse, susceptible de le relativiser. Faussement complexe, ***The Unit*** a beau suggérer quelques nuances de gris dans un pilote jusque-là tristement manichéen (une épouse trompe son mari alors qu'il est au combat, le chef de l'unité se confronte à ses démons intérieurs. Quelle originalité !), l'impression qui se dégage reste quand même celle d'un bon gros trip rétrograde, ce que le second épisode confirme sans ambages. Et si une idéologie neuneu, qui se cache derrière deux ou trois dialogues péremptoires, ne vous dérange pas pourvu que la série joue la carte de l'adrénaline, sachez qu'à aucun moment ***The Unit*** ne gagne en intensité. CBS oblige, on est loin de la liberté offerte à Shawn Ryan sur ***The Shield***. Mou du genou, filmé platement, ***The Unit*** aligne les scènes d'action pépères, jamais dérangeantes, qu'une mise en scène parfois ultra cheap finit de rendre obsolètes. Il faut voir le prégénérique du pilote, avec nos commandos déguisés en Afghans sortis d'un dépliant touristique, qui se débattent dans un décor minable censé représenter un bled du Proche-Orient, pour mesurer le ridicule de la chose ! Et à l'heure où n'importe quelle série débile pour ados propose des effets spéciaux visuels léchés, Mamet enquille les stock-shots tout pourris sortis du grenier de l'armée. Non, décidément, ça frôle la loose totale !

Bien sûr, comme ***Sur écoute***, une série peut se révéler géniale sur la durée, et on ne demanderait pas mieux si Mamet dynamitait de l'intérieur sa vision publicitaire de l'armée, mais pour l'instant, ***The Unit*** fait figure de beau foutage de gueule. Wait and see...

Yannick DAHAN

Notules Cathodiques

- NBC va produire ***Seeing Red***, une série dans laquelle Jeff Goldblum joue un flic excentrique capable de parler aux victimes mortes. Frank Darabont va réaliser le pilote.
- La news pour ménagères: ABC va adapter Mr & Mrs. Smith en série télé, avec Doug Liman en producteur exécutif. Super...
- Dominic Sena (**60 secondes chrono**, **Opération espadon**, que du bon...) va réaliser le pilote de ***13 Graves***, dans lequel cette tache de Matthew Lillard joue un chasseur de trésor qui, en partant à la recherche de son frère disparu, va aussi se lancer à la poursuite d'un mythe, celui de l'or caché des Incas.
- CBS va adapter le comic-book *Ultra*, qui narre les aventures d'une femme super-héros gérant aussi son célibat dans une grande ville. Ça promet.
- Pour finir, ***Charmed***, la série fantastique pour amateurs de protubérances mammaires, s'arrête après la saison en cours. C'est pas trop tôt...

JEU GRATUIT
A L'OCCASION DE LA SORTIE EN DVD LE 29 MARS

NIGHT WATCH
NOCHNOI DOZOR

À GAGNER
50 DVD
PRIX UNITAIRE 19,99 €

© 2006 Twentieth Century Fox Home Entertainment. All Rights Reserved

COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À L'ADRESSE SUIVANTE :

MAD MOVIES

JEU GRATUIT NIGHT WATCH - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____ TÉL. _____

QUESTIONS

QUELLE EST LA PATRIE D'ORIGINE DU FILM NIGHT WATCH ?

- LA RUSSIE
- L'ALLEMAGNE
- LA FRANCE

QUEL EST LE TITRE DU DEUXIÈME VOLET DE NIGHT WATCH ?

- NIGHT WATCH 2
- DUSK WATCH
- DAY WATCH

QUEL EST LE NOM DU RÉALISATEUR DU FILM NIGHT WATCH?

- TIMUR BECKMANBETOV
- TIMUR BEKMAMBETOV
- SERGEÏ LUKYANENKO

Extrait du règlement Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 10/04/2006 au 28/04/2006, ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse) Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participat on recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 28/04/2006 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante **Mad Movies - CPF 6 rue Rodier 75009 Paris.** Les réponses illisibles, incomplètes ou raturées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 04/05/2006 à midi au siège du magazine, 6 rue Rodier 75009 Paris.

Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.

La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur a base du tarif lent en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au journa avant le 28/04/2006. Conformément à la loi Informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

Clair de lune, Un agent très secret, Medium : la « patte » de Glenn Gordon Caron

En vingt ans, le scénariste Glenn Gordon Caron a créé et produit seulement trois séries marquantes. La mythique ***Clair de lune*** (***Moonlighting***) est connue pour avoir permis la découverte de Bruce Willis, et amorcé la chute de la carrière de Cybill Shepherd, qui après avoir débuté chez Scorsese (**Taxi Driver**) peina ensuite à occuper les écrans (grands ou petits). Cette comédie policière très atypique mettait en scène deux personnages que tout opposait : un détective pansueux et hâbleur et l'ancien mannequin qui vient d'acquérir l'agence dans laquelle il travaille. Entre 1985 et 1989, les aventures de ce couple infernal pris entre ses enquêtes plus ou moins prétextes et un marivaudage intensif ont passionné les spectateurs. Le charme de la série ne reposait pas seulement sur l'alchimie du couple-vedette, mais surtout sur le ton résolument iconoclaste du créateur-producteur-scénariste. GG Caron avait en effet résolu de faire de ***Moonlighting*** un banc d'essai stylistique permanent, permettant aux acteurs de s'adresser directement à la caméra (voire même de ranger les décors parce que l'épisode était se terminer) et s'autorisant des formes (tournage en noir et blanc, narration anti-chronologique, parodies et pastiches, etc.) habituellement absentes des séries dramatiques hebdomadaires. Le charme incontestable de ***Moonlighting*** ne permit cependant pas à la série de survivre longtemps à la première nuit que David et Maddie finirent par passer ensemble. De l'avis de tous, la consommation du désir des deux amants ennemis sonna le glas de la série.

Dix ans plus tard, en 1999, Glenn Gordon Caron propose une série qui semble n'avoir aucun point commun avec la première... et pourtant. ***Now and Again*** (rebaptisée ***Un agent très secret*** lors de sa diffusion sur France 2) mêle SF et comédie avec un charme et un humour assez stupéfiants. Jugez-en : Michael Wiseman, quadragénaire de poids (c'est John Goodman qui l'incarne dans l'épisode pilote), ignorant d'assurances de son état, tombe sous une rame de métro. Pendant que son épouse et sa fille éplorées préparent ses obsèques, il se réveille, sonné, mais bien vivant. Son cerveau a été prélevé et implanté dans le corps d'un bel athlète (incarné par Eric Close, l'agent beau gosse de ***FBI/ portés disparus***). Un quidam savant qui s'est chargé de cette macabre besogne l'avertit cependant : il n'est plus libre de ses faits et gestes. Transformé en surhomme – son nouveau corps synthétique est presque indestructible – il est à présent au service du gouvernement des États-Unis. Il doit obéir aux ordres de son « concepteur » et ne peut, sous aucun prétexte, reprendre contact avec sa famille, sous peine d'être définitivement privé de corps.

En une seule saison – malgré les critiques dithyrambiques, CBS ne jugea pas utile de commander une seconde année de diffusion – ***Now and Again*** démontrait, à son tour, que la « patte » de Glenn Gordon Caron ne résidait pas dans le choix des acteurs. Élégante transposition moderne du mythe d'Orphée, cette série méconnue et d'un charme fou racontait, essentiellement, comment un homme tente de s'échapper des Enfers pour retrouver la femme qu'il aime (délicieuse Margaret Colin). Devenu Michael Newman, le héros expédie le plus vite possible les missions apparemment impossibles que lui confie son redoutable patron (l'excellent Dennis Haysbert avant sa prestation en président Palmer dans **24**) pour peu à peu reprendre contact avec son meilleur ami, sa fille et sa femme...

En 2005, GGC revient avec une troisième œuvre aussi improbable que surprenante : ***Medium*** est en effet une série aussi hybride que les deux précédentes, mais sur un mode très inhabituel. Son héroïne, Allison Dubois (Patricia Arquette), est le double fictif d'une médium authentique réputée pour avoir aidé à plusieurs reprises la police de Phoenix (Arizona) à résoudre des crimes. Mais la formule policière se mêle à deux autres types de narration. Une série fantastique : Allison a des visions, les morts lui parlent et chaque épisode commence par un rêve souvent angoissant et toujours cryptique ; une chronique familiale : son mari dépassé et leurs filles également douées de pouvoirs étranges vivent leur vie et compliquent celle de l'héroïne. Souvent très drôle par la manière dont elle met cette mère de famille, somme toute très propre, en difficulté (dans la deuxième saison, le tueur en série, c'est elle...) et toujours très habile dans la résolution de ses énigmes, ***Medium***, comme ***Now and Again*** avant elle, évite tout morceau de bravoure et propose chaque semaine (on peut la voir sur M6) des histoires d'une grande originalité.

Il est à espérer que le double succès d'Eric Close (dans ***FBI***...) et de ***Medium*** incitera les studios à rééditer ***Now and Again/ Un agent très secret*** ou qu'à défaut, une chaîne française aura la bonne idée de rediffuser la série en VO.

Martin WINCKLER

SÉLECTION OFFICIELLE DU FESTIVAL FANTASTICARTS DE GERARDMER 2005
PRIX DU PUBLIC AU DEAD BY DAWN FESTIVAL EN ÉCOSSE

Les vivants vont payer
pour les souffrances
que les morts ont subies...

"Un film scotchant... Ne ratez pas L'ÉCORCHÉ, ce serait dommage de passer à côté des premiers pas d'un futur grand." *Mad Movies*

"Étrange et brutal" *Libération*

Suppléments DVD :
* Making Of (30 mn)
* Commentaires audio du réalisateur et du directeur de la photo
* Bande annonce

L'ÉCORCHÉ

En DVD le 20 avril

Gonzo, pour le pire et le meilleur

GROSSE ACTUALITÉ CE MOIS-CI POUR L'UN DES STUDIOS LES PLUS ATYPIQUES ET PRODUCTIFS DE LA JAPANIMATION, AVEC UN RATAGE, UNE DÉLICIEUSE FRIANDISE ET UN PETIT BIJOU.

Alors que Gonzo vient de produire ses premiers longs-métrages, et moins d'un semestre après l'arrivée sur le marché français de deux de ses plus récentes séries phares, **Gantz** et **Samurai 7** (voir Mad 180), le studio japonais envahit de nouveau nos bacs avec trois titres d'intérêt inégal, mais qui ont au moins le mérite d'affirmer la patte de Gonzo, notamment dans sa volonté d'utiliser le numérique pour repousser les limites de l'animation 2D.
Asian Star (chez Pathé) continue donc d'étoffer sa frange dédiée à la japanimation avec les sorties de **Burst Angel** et **Desert Punk**. Le pitch du premier titre est aguicheur en diable : un quatuor de bimbos à bord d'un robot titanesque combat des créatures géantes ainsi que des groupuscules étatiques occultes et malveillants. Jusqu'ici tout va bien, d'autant que l'on se met rapidement à espérer que la série exploitera au mieux le caractère rebelle de ses héroïnes, son amusante critique sociale (il est ici question de dénoncer un état trop sécuritaire) tout en parsemant l'ensemble de scènes d'action délurées. Malheureusement, à force de manger à tous les râteliers, **Burst Angel** finit par ignorer son véritable potentiel. Alors la résolution finale est certes très noire et l'épilogue tente de teaser comme un fou pour que l'on espère une suite, mais rien ne parvient à raviver l'intérêt du spectateur. Ce qui est d'autant plus dommage que l'amour saphique entre les deux principales héroïnes aurait pu facilement émouvoir si les auteurs s'étaient plus attaché à nous dévoiler le cœur des personnages, au lieu de leur petite culotte.
Des petites culottes justement, il y en a à foison dans **Desert Punk**, série post-apocalyptique lorgnant du côté de **Trigun**. Le héros, un chasseur de primes miteux, est un raté notoire, un obsédé sexuel patenté et un être immoral au possible. Seul son talent de pistolero lui permet de survivre dans un univers annihilé où il part en quête d'une plantureuse concurrente avec qui il rêve de s'envoyer en l'air. Rien de très original dans tout ça, d'autant que le visuel très épuré (pour ne pas dire je-m'en-foutiste) aurait de quoi rebuter. Mais la série est si assumée dans son ton graveleux et si inventive dans ses gags qu'elle finit par remporter l'adhésion. Et à ce titre, rien que le générique final, une comptine qui apprend comment dessiner Desert Punk à l'aide de deux nichons, mérite le détour. Pour l'anecdote, signalons également la présence d'un bonus surréaliste, dans lequel un zouave déguisé en Desert Punk accompagné d'une bimbo en bikini débarquent sans prévenir à la rédaction de *New Type* (le magazine japonais de référence sur l'animation) pour faire la promotion de la série. Ça ne s'invente pas !
La véritable révélation du studio Gonzo reste, bien évidemment, le réalisateur Mahiro Maeda, qui fourbit ses armes sur **Blue Submarine n° 6** (l'un des premiers titres du studio) et donna à Gonzo l'une de ses meilleures séries avec **Last Exile** (dont nous vous parlions il y a un an). Maeda est donc de retour avec **Gankutsuou** (disponible dans un beau coffret chez Rouge Citron), adaptation très libre du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas. Jugez plutôt : l'action se déroule dans un futur indéterminé (le début de la série se situe sur la Lune) et le comte y est présenté comme un Machiavel vampirique. Si, thématiquement, la série peut interpeller (d'autant que Maeda n'hésite jamais à multiplier les points de vue narratifs), c'est surtout le traitement graphique de **Gankutsuou** qui crée la surprise. Alors que ses confrères n'exploitent la force de frappe numérique de Gonzo que pour des visées graphiques bien limitées (quelques véhicules en images de synthèse, deux ou trois décors en 3D et basta), Maeda lui l'utilise pour un résultat totalement inédit : prosaïquement, en dehors de leurs visages, les personnages ne sont définis que par des collages de textures, sans ombre ni traits. En situant sa scène d'ouverture dans le foisonnement de couleurs et de matières d'un carnaval, Maeda expose violemment son credo plastique. Et ça passe ou ça casse. On aurait pourtant tort de ne pas s'accrocher, puisque l'œil s'habitue très rapidement à ce style techno-baroque, qui permet des compositions totalement hallucinantes et accentue l'ambiance pourrissante de cette société croupissant dans le luxe et les apparences.

Julien DUPUY

PLONGEZ DANS L'UNIVERS DYSTOPIQUE DE "LUX", LA CITÉ SOUTERRAINE ABANDONNÉE

TEXHNOLYZE

[téknolaïz]

Presented by RONDO ROBE

© RONDO ROBE • TEXHNOLYZE COMMITEE

PAR LES CRÉATEURS DE

lain

AILES GRISES

"Madhouse donne naissance à un véritable OVNI télévisuel. Une série animée comme jamais on n'en avait vu auparavant, réunissant de grands noms de l'animation."

- ANIMELAND -

SORTIE NATIONALE MARS 2006

[BOX 01] 3 DVD · 11 EPISODES

MAD MOVIES

RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DE NOS SORTIES DVD SUR NOTRE SITE INTERNET :

www.dybex.com

Une offre que vous ne pouvez pas refuser ?

APRÈS 24 HEURES CHRONO, **LA DÉFERLANTE DES ADAPTATIONS DE LICENCES CONTINUE. EN ATTENDANT** SCARFACE, **UN AUTRE FILM DE GANGSTERS MYTHIQUE DÉBARQUE EN PIXELS APRÈS AVOIR JOUÉ QUELQUE PEU L'ARLÉSIENNE : LE TRÈS ATTENDU** LE PARRAIN, **DÉVELOPPÉ CHEZ ELECTRONIC ARTS.**

Le Parrain (PC/PS2/X-BOX)

Une chose est sûre. Pour Electronic Arts, société multimilliardaire qui a fait son beurre sur des jeux de sport upgradés chaque année et un hallucinant catalogue de licences, **Le Parrain** n'est pas une énième franchise rentable, capitalisant sans grands efforts sur un mythe cinématographique comme ce pouvait être le cas des nombreux **James Bond**. Non seulement la société s'attelle ici au modèle absolu de tous les films de gangsters, monument du genre dont l'univers désormais iconique ne peut souffrir d'une transposition hasardeuse, mais encore l'utilise-t-elle comme véhicule grand public pour concurrencer sur son propre terrain le jeu le plus rentable du moment : **GTA**. Du coup, la pression est double, ce qui justifie les nombreux retards d'un jeu dont la sortie était originellement prévue courant 2005. D'un côté, il fallait rester d'une fidélité absolue au film (et peut-être avant tout aux fantasmes de son public), et de l'autre éviter de produire un jeu techniquement et conceptuellement en deçà de son modèle concurrentiel. Du coup, difficile au départ de ne pas être gêné par le concept du jeu, véritable décalque de **GTA**, dont il corrige certains aspects sans pourtant réussir à en reproduire la richesse. Comme dans la série de Rockstar, EA développe une ligne narrative centrale, celle du film donc, pour orchestrer un jeu d'action relativement libre, où l'on choisit de suivre la trame, ou de la délaisser pour remplir des missions annexes permettant d'asseoir son pouvoir, de gagner du pognon, d'upgrader son personnage, le tout afin de devenir le vrai Don de New York. À l'instar du système de respect propre à **San Andreas**, vous pourrez ainsi piquer des caisses, vous faire courser par la police, niquer des familles rivales, gagner des territoires et surtout racketter n'importe quel tripot. Le système de reconnaissance est tel que vous verrez votre règne de terreur grandir progressivement, via les nombreuses remarques évolutives des NPC. Si la volonté de reproduire ce qui a fait le succès de **Vice City** et **San Andreas** déçoit quelque peu (on aurait préféré un concept original à la mesure du film), on réalise que le gameplay de **GTA** convient finalement bien à la logique du film. En termes de contenu en revanche, c'est une question de point de vue. Si le système de combat, simple et original (on utilise les sticks analogiques pour frapper) est plus confortable que dans **GTA**, il est vite galère dès que vous fightez plusieurs ennemis en close combat. Si les missions centrales (les scènes clés du film) sont fidèles et parfois intenses (surtout le parallèle entre la mort des mafiosi et le baptême de Michael, la scène du cheval, ou la protection de Don Corleone à l'hôpital), elles sont souvent plus simples que les missions annexes. Si la quête de pouvoir, via le racket et l'extorsion, est jouissive, le procédé est vite répétitif. Et si les larges possibilités du jeu assurent une longue durée de vie, jamais **Le Parrain** ne propose cette mixité des genres propre à **GTA**, dont l'intérêt tient pour beaucoup dans la découverte d'un panel d'actions variées assez hallucinant, et dans ses innombrables mini-jeux. Bref, on peut continuer la liste longtemps, mais ce qui rend **Le Parrain** discutable tient avant tout dans l'atmosphère qu'il dégage, bien différente de celle du film, et dans son absence totale d'émotion. La réalisation a beau être très correcte (bien que minimaliste, certains décors étant recyclés à outrance) et les acteurs superbement modélisés (on note l'absence de Pacino quand même, pour des raisons de droits), on a le sentiment de ne revivre **Le Parrain** que dans les cutscenes et deux ou trois missions.

Attention, le jeu reste une adaptation de film réussie, ce qui est rare dans le monde des jeux vidéo, mais jamais il n'arrive à faire ressentir la flamboyance de son modèle, ni à susciter le même attachement aux personnages, en particulier à notre avatar, pourtant customisable. Honnête donc, mais pas transcendantal...

Yannick DAHAN

Notules ludiques

Onimusha : Dawn of Dreams (PS2)

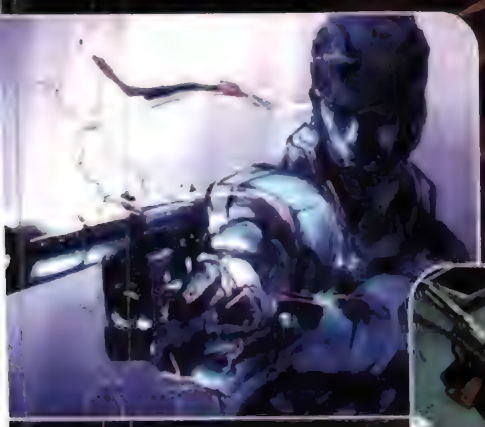
Avec **Dawn of Dreams**, on reste dans la grosse prod ultra friquée, pas originale pour un sou, voire même opportuniste, puisque ce quatrième opus de la saga **Onimusha** simplifie son concept pour ratisser large, tout en apportant quelques innovations sympathiques. Plus de caméra fixe désormais, mais une liberté sur les angles de vue agréable, plus d'énigmes tordues mais la possibilité de jouer cette fois plusieurs personnages en binômes (entre lesquels on peut zapper en temps réel !), le tout avec une gestion des compétences enrichie, une durée de vie rehaussée et un challenge corsé ! Après un troisième chapitre sous forme de fantasme déviant (avec Jean Reno en samouraï des temps modernes !!), qui offrait déjà son lot de spectaculaire ampoulé (dont la cinématique la plus tripante jamais créée), **Onimusha 4** repousse aussi les limites de l'esbroufe dès le premier niveau. Il faut se voir en train de fighter un monstre géant sur les toits d'un dojo avec une pléthore de changements d'axe en temps réel pour mesurer l'intensité de la chose ! Le jeu aura beau se limiter à une succession de cutscenes et de levels linéaires façon « j'avance, je tape », on se laisse avoir par une mise en scène ultra dynamique, des graphismes qui vous font tomber la mâchoire sur les rotules, et des scènes d'action épiques et grandioses ! Face à tant de niveaux d'une beauté fulgurante, regorgeant de mini-events et de scènes d'action dignes d'un blockbuster de 300 millions de dollars (c'est l'exagération toulousaine), on a qu'une envie : le finir d'une traite ! Bon signe...

HORS-SERIE QUAND LE JEU VIDEO FAIT SON CINEMA

116 PAGES D'ANALYSES DE JEUX VIDEO (SILENT HILL, FINAL FANTASY, ALONE IN THE DARK, RESIDENT EVIL, SHENMUE...)

ET D'ENTRETIENS EXCLUSIFS AVEC LEURS CREATEURS (AKIRA YAMAOKA, YOSHITAKA AMANO, FREDERICK RAYNAL, ERIC CHAHI...).

EN BONUS LES JEUX LES PLUS MAD



EN KIOSQUES FIN AVRIL

Running Scared
MARK ISHAM - VARESE

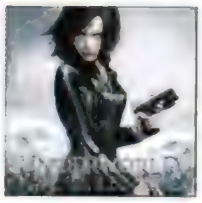
Aussi raté soit-il, le film de Wayne Kramer recèle quelques bonnes intentions référentielles bien plus digestes dans la bande originale que dans le métrage lui-même. Ainsi, les grands amateurs de polars italiens reconnaîtront dès le main title les sonorités toutes morriconiennes issues des brillantes compositions de **Revolver** et **La Cité de la violence** de Sergio Sollima. Si Isham pratique encore l'habile mélange d'ambient et de vocalises exotiques (*True Grit/Get Down !*) soutenu par des percussions puissantes et des cordes stridentes (le morceau *Fire Fight* vire même au metal pur et dur), il accélère le rythme en alternant phases planantes et poussées rythmiques dignes de Jan Hammer (*Miami Vice*) et de Wang Chung (**To Live and Die in L.A.**) ! Le résultat, ultra efficace, nous fait regretter les maladresses narratives d'un Kramer trop enthousiaste à l'idée de réaliser le grand film policier hard-boiled dont il rêvait. Si ce dernier ne savait pas trop comment opérer avec l'aspect conte de fées urbain de son métrage, Mark Isham, lui, pratique habillement l'art de la comptine aussi discrète que stressante sur des plages qui hanteront encore longtemps nos esprits (*Crack House Cacophony*, *Dez and Edele's*). Patchwork musical electro-anachronique, le score de **Running Scared** est un petit bonheur d'originalité qu'il est bon d'écouter en boucle. (70 min.) F.F.

Renaissance
NICHOLAS DODD - NAIVE

Il était grand temps que l'orchestrateur de David Arnold vole de ses propres ailes. Elles sont ici largement déployées, avec un résultat qui confirme les soupçons : oui, c'est bel et bien Dodd qui est l'auteur de la majorité des scores d'Arnold ! Tout y est : grand orchestre, mélodies amples et généreuses, crescendos aériens où des cordes incantatoires sont épousées par des cuivres olympiens, rythmes modernes et vocalises arabes, bref on navigue entre **Stargate** et les **007**. Dommage, cela dit, que l'album (joliment emballé en format BD avec 36 pages de dessins) soit saboté par d'inaudibles morceaux techno. Reste donc une vingtaine de minutes du score de Dodd, et tout ça on le doit à Edouard Dubois, superviseur musical du film, qui a eu les couilles d'aller chercher un anglais méconnu et jusqu'ici sous-employé pour bosser sur un projet 100 % français. (50 min.) C.D.

News

- Saluons la naissance du meilleur blog français consacré à la musique de film, puisqu'il propose des news remises à jour quotidiennement avec tous les liens nécessaires. Voraces du scoring assignment et des upcoming releases, bon appétit ! http://www.beocd.canalblog.com
- Brian De Palma a finalement choisi Mark Isham, jazzman de formation, en lieu et place de James Horner sur la B.O. du Dahlia noir.
- Trevor Jones donnera une suite à son chef-d'œuvre en composant la musique de **The Power of the Dark Crystal** réalisé par Genndy Tartakovsky.
- John Murphy (Snatch, Basic Instinct 2) remplace au pied levé RZA sur Miami Vice de Michael Mann.
- Beltrami a donné son accord pour assurer la B.O. du nouveau **Teenage Mutant Ninja Turtles**.



Underworld 2 : Evolution
MARCO BELTRAMI - LAKESHORE

Du médiéval, du gothique, de l'action, de l'épique, du romantisme... Autant d'éléments aptes à motiver un compositeur pour créer un score mémorable, et ce quelle que soit la qualité du film. Malheureusement, Beltrami tend ici à prouver qu'il est décidément infoutu d'écrire un thème digne de ce nom, et a fortiori de le développer. Certes, les orchestrations sont puissantes et son style est unique en son genre, mais la musique pourrait être celle de n'importe quel film d'épouvante à gros budget. Résultat, le motif qui sert de thème, au début impressionnant, revient sans arrêt et fixe les limites d'un score qu'on a envie d'aimer mais qui ne parvient qu'à être casse-burnes. Rendez-vous avec **The Omen 666**, ultime chance pour Beltrami de prouver qu'il peut être autre chose qu'un compositeur de seconde zone. (72 min.)

C.D.

V for Vendetta
DARIO MARIANELLI - IMPORT

Après son **Brothers Grimm** aussi surprenant que virtuose, Marianelli revient avec un score moins complexe dans son écriture. Sa partition simplement illustrative peine même à se faire entendre au début du film, oscillant entre les arrangements des thrillers politiques seventies, des moments d'accalmie très mélancoliques (*Alice* fait clairement référence à **American Beauty** de Thomas Newman) et le film d'horreur (les salves de cuivres bien senties de *Evey's Story*). Se refusant à allouer un thème héroïque à V, révolutionnaire mais aussi terroriste aux mains sanglantes, le compositeur opte plutôt pour un romantisme noir et une approche tragique du personnage, fidèle en cela à la vision des frères Wachowski. Mais cette retenue un tant soit peu frustrante vole en éclats avec *The Dominoes Fall* et *Knives and Bullets*, pistes emphatiques aux chœurs surpuissants qui closent l'album dans un véritable déluge de bruit et de fureur puisque l'on entend des canons tirer sur l'ouverture de Tchaikovsky ! Ces précieuses minutes immédiatement addictives sont une ode à la liberté qui méritent à elles seules l'écoute du CD. (63 min.)

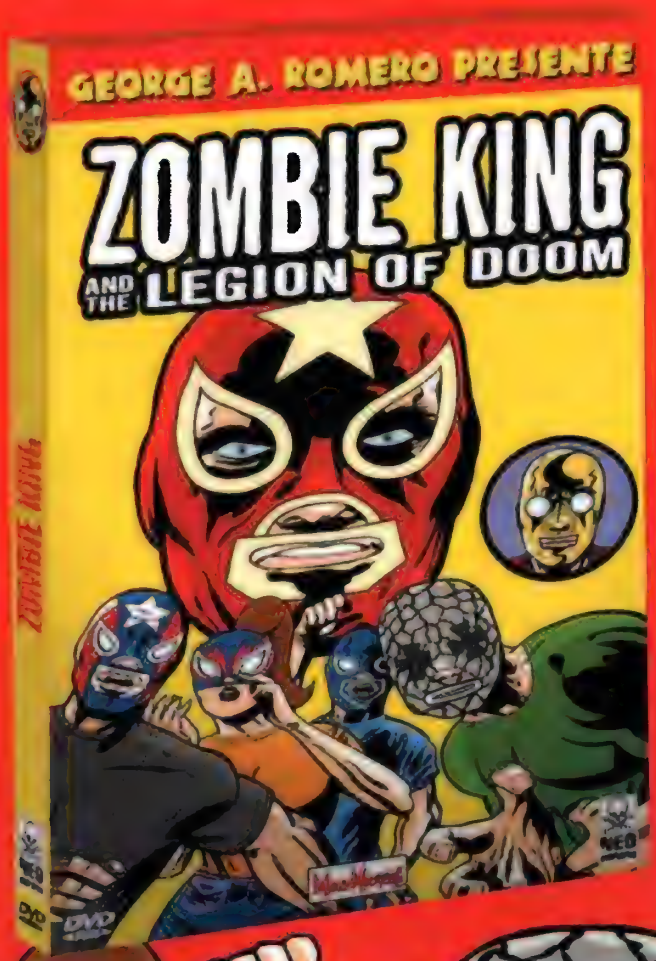
David DOUKHAN

Hostel
NATHAN BARR - VARESE

Ancien assistant de Zimmer et auteur du score redneck de **Shérif fais-moi peur**, Barr retrouve son pote Eli Roth après leur collaboration sur **Cabin Fever**. La surprise est totale puisque le musicien y rend hommage à ses deux compositeurs favoris, à savoir Herrmann et Delerue. Grand orchestre donc, pour une partition à la fois belle et angoissante, faite de violons reptiliens, de cuivres tonitruants, de harpes délicates et de vocalises érotiques dignes de **Body Double**. Si on est heureux de retrouver sur le CD la reprise épique du *Ma Vlast* de Smetana (issu du répertoire tchèque), on regrette par contre l'absence de l'envoûtante chanson tirée de **Wicker Man**. On prédit donc un bel avenir au jeune musicien, dont le style devrait emballer les fans de Chris Young. (43 min.) C.D.

GEORGE ROMERO PRESENTE

EN DVD A PARTIR DU 2 MAI



Le premier film de Stacey Case devrait rapidement devenir culte avec sa tripotée de catcheurs partie foutre une raclée à une poignée de morts-vivants.

MAD MOVIES

ZOMBIE KING AND THE LEGION OF DOOM

WARNER VISION FRANCE

DVD VIDEO

WWW.NEOPUBLISHING.COM

CINEMA VAULT .com

NEO publishing

Cellulaire

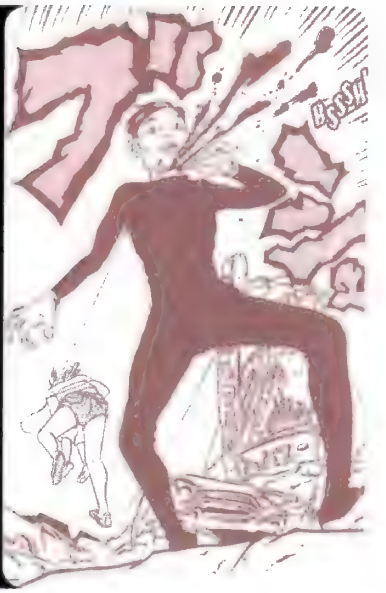
STEPHEN KING - ALBIN MICHEL - 411 PAGES - 22 EUROS

Depuis l'accident qui a failli lui coûter la vie en 1999, la rumeur courait sur Stephen King. On annonçait qu'il allait arrêter d'écrire, lui-même évoquait une possible retraite et l'achèvement précipité mais tant attendu de son interminable saga *La Tour sombre* laissait penser que l'auteur comptait bien terminer ce qu'il avait commencé avant de tirer sa révérence. Mais finalement, merci mon Dieu, il n'en est rien, et cette frénésie éditoriale semble plus proche de la fièvre créatrice que de la fin de règne expéditive. En effet, après le grandiose *Dreamcatcher* et le très bon *Roadmaster*, le King est de retour avec un nouveau chef-d'œuvre : *Cellulaire*, ou l'Apocalypse déclenchée par les téléphones portables, qui transforment tous leurs usagers en zombies ultra violents. Dans son ouverture, en quelques pages époustouflantes, King nous décrit, à l'échelle d'un quartier de Boston, l'anéantissement foudroyant d'une civilisation, le surgissement du chaos et de la destruction (les avions tombent du ciel, les routes ne sont plus qu'un enfer de tôles froissées et de chairs exsangues, les villes sombrent dans l'anarchie totale...). En l'espace de quelques heures, notre monde n'est plus, et le héros, à la tête d'une poignée de survivants (épargnés car ne possédant pas de portables), taille la route à travers le pays, à la recherche de son ex-femme et de leur enfant. En chemin, ils devront lutter contre une armée de non-humains qui s'organise peu à peu et qui semble agir sur les ordres d'une entité supérieure. On n'en dira pas plus sur les finalités de l'intrigue, d'autant que cette dernière n'est finalement qu'un prétexte pour l'auteur. Véritable radiographie des États-Unis, *Cellulaire* fait ouvertement référence aux événements récents qui ont marqué le pays (11 Septembre 2001, guerre en Irak, cyclone de la Nouvelle-Orléans...) et en dresse un état des lieux souvent angoissant. King n'a jamais été aussi engagé et n'a jamais autant réfléchi à voix haute sur la destinée de sa patrie. On pense beaucoup à *La Guerre des mondes*, le roman de Wells, mais aussi au film de Spielberg, dont King adopte le même point de vue à la première personne et le même propos politico-métaphorique. Relecture beaucoup plus maîtrisée et moins mythologique du *Fléau*, *Cellulaire* est un très grand roman fantastique, mais c'est aussi et surtout un très grand roman sur l'Amérique. À l'heure où le King semblait fragilisé et où les adaptations foireuses de ses romans s'empilent à vitesse grand V (après le **Dreamcatcher** de Kasdan, on annonce Eli Roth sur **Cellulaire**...), ça fait du bien de voir que le plus grand romancier fantastique moderne est bel et bien vivant. Champagne !

Bambi - tome 1

ATSUSHI KANEKO - IMHO - 200 PAGES - 10,95 EUROS

Jeune mangaka œuvrant dans le secteur depuis une dizaine d'années, Atsushi Kaneko est l'auteur de ***Bambi***, bande dessinée étonnante en six tomes, qui apparaît comme un habile mélange de bédé underground européenne et de manga destroy, tant dans le fond que dans la forme. La balade sauvage d'une gamine insensible et violente, Bambi, qui a enlevé un enfant étrange (Pampi) des mains d'une rock star sadique et monstrueuse pour le compte d'une organisation mystérieuse (« les Vieux »). L'idole des jeunes lance un avis de recherche avec une prime de 500 millions à la clé et Bambi se retrouve avec à ses trousses tous les tueurs à gages du pays. Voilà pour le pitch, plutôt barré, lui-même étant servi par un graphisme très psychédélique qui donne à l'ensemble un ton souvent hallucinatoire.
Peuplé de personnages intriguants (un vieil horloger trafiquant d'armes, un professeur d'école qui arrondit ses fins de mois en tuant...) et situé dans un Japon fictif qui doit autant à l'univers de **Mad Max** qu'aux archétypes de l'Amérique profonde, ***Bambi*** plaira sans aucun doute aux amateurs de bédés extrêmes. On attend la suite, prévue pour juin chez le même petit éditeur, car beaucoup de réponses restent en suspens à l'issue de ce premier tome accrocheur.



Sexe, mensonges et Hollywood

PETER BISKIND - LE CHERCHE MIDI - 672 PAGES - 21 EUROS

Tout en reconnaissant la valeur informative du document, on pouvait légitimement tiquer sur les conclusions manichéennes et racoleuses du *Nouvel Hollywood* de Peter Biskind (en gros, Spielberg et Lucas ont détruit Hollywood). Son nouvel opus, consacré au renouveau du cinéma indépendant américain des deux dernières décennies, semble avoir été rédigé plus prudemment puisque Biskind cite toutes ses sources en annexe. Les événements étant également plus récents, l'auteur évite la plupart du temps de refaire l'Histoire du cinéma au gré de ses humeurs. Et il faut bien reconnaître que cette plongée dans la saga de Miramax et du Festival de Sundance vaut son pesant de cacahuètes, permettant de revivre les grands épisodes du sujet : les arrière-pensées et l'égocentrisme de Robert Redford, le triomphe de Tarantino avec **Pulp Fiction**, la confection chaotique d'un projet comme **Mimic**, les manœuvres des Weinstein lors des Oscars, la rivalité grandissante des deux frères, etc. Les deux moguls de Miramax en sortent d'ailleurs pas forcément aussi abîmés que prévu, apparaissant certes comme de belles ordures mais avant tout comme des êtres humains beaucoup plus vivants et sincères que la plupart de leurs hypocrites collègues. Néanmoins, chassez le naturel, Biskind se permet une fois de plus en cours de route des appréciations critiques plus que douteuses (ses charges subjectives contre **La Vie est belle** de Benigni et **Gangs of New York** de Scorsese ne convainquent pas) et des animosités gratuites qui ne passent pas (le bonhomme semble avoir un gros problème avec Spielberg, taxant **La Liste de Schindler** de « *mièvrerie hollywoodienne* »). En fait, aussi passionnant que soit son bouquin, Biskind n'arrivera jamais à avoir une vision objective des faits et ne cessera de relire l'histoire d'Hollywood à travers le prisme d'une idéologie de gauche forcément réductrice (pour lui, l'affaire se résumera toujours aux gentils artistes contre les méchants capitalistes des studios). Une fois de plus, il faut lire ce livre pour s'informer, mais certainement pas pour avoir une réflexion éclairante sur le sujet.

Arnaud BORDAS

COMIC BOX

NUMÉRO EXCEPTIONNEL #5/40

WATCHMEN PUTAIN, 20 ANS !

En 1986, Alan Moore et Dave Gibbons lançaient la série qui allait changer la face des comics... COMIC BOX fête l'événement avec une couverture exclusive Watchmen, disponible uniquement en comic-shops et abonnement et une interview fleuve de son dessinateur, Dave Gibbons.

VARIANT COVER KIOSQUES SOULEIRE PAR MIKE TURNER !

CHRIS BACHALO : X-MEN FOREVER

SUPERMAN : 22 PAGES DE [illegible] !

LE GORE DANS LES COMICS

et aussi...

- Entretiens avec : Mike Turner, Ed Brubaker, J.M.Straczynski, Mike [illegible] du dessin animé 'Fantastic Four
- Les coulisses des crossovers Marvel
- Les nouvelles séries Vertigo
- etc.

DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX DÈS AVRIL 2006 !

La Mine

JEU SADIQUE ARROSÉ D'HUMOUR NOIR, LA MINE **PEUT SE PRÉVALOIR D'ÊTRE UN COURT PARFAITEMENT VENDABLE ET DIFFUSABLE EN FESTIVAL, ET CE POUR 1500 EUROS DE BUDGET. UNE IDÉE SIMPLE RÉALISÉE AVEC GOÛT ET RYTHME.**

Le réalisateur de ce court-métrage ludique et carré s'appelle Sébastien Le Gallo, un infographiste timoré tombé dans le « syndrome Carpenter » dès son plus jeune âge. Avec des potes de sa fac d'Aubagne, il lance une association, Créateurs d'Univers, qui deviendra Z313 après l'arrivée de Sébastien sur Paris. En découleront quelques courts dont **Piège de métal**, réalisé par Sébastien qui, déjà, deale avec des thèmes très carpenteriens tels le survival, la prédation, le tout servi par un sens appuyé de l'efficacité et de la mise en scène. Carpenter, une référence ultime dont le court a parfois du mal à se détacher. Toujours est-il qu'on a vu mentor plus médiocre. Malgré son apparente discrétion, le jeune metteur en scène n'hésite pas (avec l'aide de frères d'armes) à débourser 1500 euros pour son nouveau court : **La Mine**. Dès le départ, Sébastien choisit la HDV plutôt que la DV : *« C'est plus cher à la location mais la qualité est quatre fois supérieure à celle de la DV. Par contre, c'est lourd ! On a fabriqué une grue pour quelques plans et elle pliait dangereusement sous le poids de la Sony HDR Z1. 5000 euros de caution en train de se balancer au-dessus du vide, ce n'est pas rassurant »* ironise Sébastien. La fabrication s'est étalée sur deux ans environ. *« On a d'abord passé un an et demi à essayer de trouver en vain des financements. Le tournage, lui, n'a duré que cinq jours. Deux pour les plans de rue et d'appartement et trois dans la forêt de Meudon. »* L'équipe bricole aussi un petit travelling et achète des projos de jardin pour la lumière. *« On a également fabriqué des fausses mines en plastique dont une, assez détaillée, pour les gros plans »* ajoute le réalisateur. Malgré une préparation minutieuse, Sébastien se fait quand même surprendre par le volume de travail : *« On en était à réaliser 130 plans sur deux jours. C'était vraiment trop soutenu. Il y a des fois où j'étais incapable de réfléchir à quoi que ce soit tant je saturais. Et c'est là que tu te mets à douter. »*. Les efforts de l'équipe seront heureusement récompensés par une post-prod beaucoup plus confortable. *« J'ai dû racheter un ordinateur pour supporter la caméra HD. Je me suis également pris un petit synthétiseur pour faire la musique. Pour le mixage, le bruitage et la post-synchro, j'ai eu la chance d'être aidé par un ingé son qui a pu travailler dans une vraie régie son. Ça, c'était la classe ! »* À présent, Sébastien doit penser à la seconde étape du court, sa promotion, domaine où le réalisateur se sent beaucoup moins en confiance : *« C'est une chose avec laquelle j'ai vraiment du mal. Aller vendre son court ! »*. Un passage pas toujours plaisant, mais pourtant obligé pour tout réalisateur persistant. Ce qui n'empêche pas Sébastien de préparer son premier long-métrage autofinancé : *« Je vais faire comme Rodriguez »* annonce l'homme. Bientôt dans *Mad* si tout va bien…

R-One CHAFFIOT

FICHE RÉALISATEUR

Prénom : Sébastien.
Nom : Le Gallo
Âge : 26 ans.
Ville : Paris
Études : IUP métiers de l'image et du son à Aubagne de 2001 à 2004
Mon contact : seb.legallo@gmail.com
Tes trois films culte ?
New York 1997, Psycho, Les Dents de la mer
Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?
7.
Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?
John Carpenter
Ton projet fantasme ?
Une réadaptation live de Duke Nukem 3D.

FICHE FILM

Titre : La Mine.
Durée : 15 minutes
Support : HDV.
Format : 16/9.
Budget : 1500 €
Genre : Thriller/Fantastique
L'histoire en bref :
Un homme pose le pied sur une mine antipersonnel. Il a dix minutes pour sauver sa peau…
Site Internet de la prod : www.z313.org (le film est visible en ligne)

Les hors-séries Mad Movies

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°1 John Carpenter**
L'exemplaire : 7 € - Hors Europe et Dom-Tom : 9 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°2 Peter Jackson**
L'exemplaire : 8 € - Hors Europe et Dom-Tom : 10 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Cinémas d'Asie**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Comics**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Italie**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Effets spéciaux**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

❑ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm / X-Tro** / «Les Demeures du fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups / Dune / Greystoke / Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...

33 **Gremlins / Phenomena / 2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 **Re-Animator / Le Jour des Morts-vivants / Lifeforce / Planète interdite** / «Le Peplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 **Mad Max 3 / Legend** / dossier «Sang pour sang gore» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 **Retour vers le Futur / La Chair et le Sang / Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** / «Le fantastique autrichien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator / La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 **Highlander / Re-Animator / Link / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond / L'Invasion Vient de Mars / Poltergeist 2 / Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens / Critters / Les aventures de Jack Burton** / «Les extra terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2 / Le Jour des Morts-vivants / Evil Dead / *Le Prisonnier*** / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche / From Beyond / Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2 / Street Trash / Démons 2 / L'Exorciste** / «Les singes geants au cinema»...

47 **Evil Dead 2 / Freddy 3 / Indiana Jones / Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

48 **Hellraiser / Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop / Hidden / Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop / Opéra / Hellraiser / Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man / Hellraiser / Hidden / Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer / Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du fantastique» / **«Vendredi 13, l'hécatombe»** / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story / Le Blob / Roger Rabbit / Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire grandeur et décadence»...

56 **Freddy 4 / Beetlejuice / Willow / Aux Frontières de l'Aube / Elvira** / les FX d'**Evil Dead 2**...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob / Invasion Los Angeles / Hellraiser 2 / Faux-semblants**...

58 **Invasion Los Angeles / La Mouche 2 / Munchausen** / Cronenberg interview et dossier...

59 **Batman / Hellraiser 2 / La Mouche 2** / la série TV ***Freddy***...

60 **Freddy 5 / Re-Animator 2 / Society / Abyss** / «Les méchants du fantastique»...

61 **Batman / Indiana Jones et la Dernière Croisade / Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «ILM : La grande Illusion» / **Batman / Re-Animator 2 / RoboForce ...**

63 Avoriaz 1990 / **Simetierre / Leviathan / Society / Re-Animator 2 / Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal / *Freddy* TV / Basket Case 2 / Frankenhooker**...

65 **Total Recall / Akira / Tremors / Halloween 4** / Lamberto Bava...

66 **RoboCop 2 / Freddy 5 / Highlander 2 / Maniac Cop 2 / Star Trek 5**...

67 **Total Recall / RoboCop 2 / Dick Tracy / Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...

68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja / Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal / Henry / Highlander 2 / Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 **Predator 2 / Edward aux Mains d'Argent / Massacre à la Tronçonneuse 3 / Akira / *Twin Peaks*** (série)...

71 **Terminator 2 / Akira / Hardware / Ça / La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles / RoboCop 3 / Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

73 Special **Terminator 2 / Rabid Grannies / Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3 / Rocketeer / Freddy 6 / Hellraiser 3 / T2**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2 / Freddy 6 / Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu / Hook / Brain Dead / La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3 / Batman le Défi / Universal Soldier / *Indiana Jones* TV / Twin Peaks / Le Cobaye...**

78 Dossiers **Batman le Défi & Alien 3 / Les Aventures d'un Homme Invisible / Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

81 Avoriaz 1993 / **Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3 / Evil Dead 3**...

82 **Fortress / Trauma / *Les Contes de la Crypte*** / int. carrière de Joe Dante...

83 **Last Action Hero / Necronomicon / Body Snatchers / Phantasm 3**...

84 **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

85 Special Dinosaures du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man / Mask / L'Etrange Noël de Mr Jack / Accion Mutante**...

87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3 / L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garou» / **Wolf / tous les Hurlements / Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, RoboCop, Superman... /

Body Bags / The Crow / la saga des **Baby Cart**...

90 **The Crow** / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

91 Dossier «Manga» / **Wolf / Tetsuo / Mask / Ed Wood**...

92 **L'Étrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / Freddy 7** / Inoshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / Highlander 3**...

94 **Dellamore Dellamorte** / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood / Batman Forever / Freddy 7 / Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd / Tank Girl / Congo / Le Village des Damnés / The Kingdom**...

97 ***X-Files*** / **Waterworld / La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier ***X-Files*** / **Johnny Mnemonic / Une Nuit en Enfer / *Hercule*** TV...

99 Gérardmer 1996 / **Seven / The Crow 2 / L'Armée des 12 Singes**...

100 **SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. *X-Files* / Toy Story.**

101 **Independence Day / Une Nuit en Enfer / Heavenly Creatures**...

102 **N° SPECIAL *X-Files* / Dangereuse Alliance / Planète Hurlante / Crash / Jiang-Hu...100 pages**

103 **Independence Day / Multiplicity / Starship Troopers / Tsui Hark**...

104 ***X-Files* / *Millennium* / L.A. 2013 / Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks ! / Fantômes contre Fantômes / Ghost in the Shell / Lost Highway**...

106 **Star Wars edition spéciale / Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément / Alien la Résurrection / Hellraiser 4 / Anaconda / Shining TV**...

108 **Men in Black / Scream / Batman & Robin** / retro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 **Volte/Face / Le Monde Perdu / Contact / Mimic / Vampires / *Millennium***...

110 **Alien la Résurrection / Starship Troopers / X-Files le Film / Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers / Postman / Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

112 **Vampires / Gattaca / Le Loup-garou de Paris / Dark City / Halloween 6**...

113 **Godzilla / Dark City / Un Cri dans l'Océan / Wishmaster / Blade**...

114 **Scream 2 / Armageddon / *X-Files* / *Millennium* / Las Vegas Parano / La Mutante 2**...

115 **Godzilla / X-Files le film / Truman Show / Small Soldiers** / «Rétro gore»...

116 **Blade / Halloween : 20 ans après / *Buffy*** / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1 / Psycho / Virus / 1001 Pattes**...

118 **Matrix / La Fiancée de Chucky / Cube / eXistenZ / Urban Legend** / dossier «Slasher»...

119 **Matrix / Wild Wild West / The Faculty / Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 **La Momie / Wild Wild West / Le 13ème Guerrier / Blair Witch / Vorace**...

121 **Star Wars Episode 1 / Hantise / Jin-Roh / Perfect Blue / Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens / La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouille»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow / Peur Bleue / Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / *Resident Evil 3***...

125 **Le Seigneur des Anneaux / Mission to Mars** / dossier «Killers Super stars» / retro **Blair Witch**...

126 **X-Men / Le Pacte des Loups / Pitch Black / Destination Finale**...

127 **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell / Scary Movie / Gemini** / retro **Hellraiser**...

128 **Blair Witch 2 / Donjons et Dragons / Planète Rouge / *San Ku Kaï*** / «Hommage à la *Hammer*»...

129 **Spiderman / Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider** / dossier «*Troma*»...

130 **Le Seigneur des Anneaux / Le Couvent / Intuitions** / dossier «Trash»...

131 **Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**...

132 **Le Seigneur des Anneaux / Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li...

133 **Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I.** / poster **Final Fantasy**...

134 **La Planète des Singes / Videocq / Avalon / Samouraïs** / dossier Terry Gilliam...

135 **A.I. / From Hell / The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel...

136 Dossier **Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier**...

137 **Rollerball / Monstres et Cie / The One** / Peter Jackson, de Z à A...

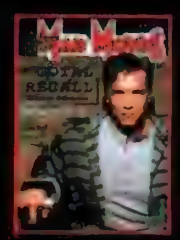
138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes** / Gérardmer 2002...

139 Dossier **From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko** / «Les visages de Jack l'Éventreur» / «Tokyo Underground»...

140 Dossier **Avalon / Rollerball / Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs d'œuvre oubliés»...

141 Dossier **Resident Evil / Le Voyage de Chihiro / Spiderman / Panic Room** / «30 scènes inoubliables»...

142 **SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002. 30 ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE**
Star Wars Episode II / int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / **L'Échine du diable / Femme Fatale**...



143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / «L'esprit comic-book en 30 films»

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / «Nos 30 nanars assumés»

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / S1m0ne / Signes / Blood Feast 2 / int. carrière Ray Harryhausen

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / int. carrière Sergio Sollima

149 Dossier Gérardmer 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis /

Les films comic-books ratés / int. carrière Shinya Tsukamoto

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead : le fantastique à l'économie / AFM 2003

153 Dossier Les Événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld... / Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / int. carrière Steve Wang

155 Dossier Terminator 3 / Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / int. carrière Sergio Martino

156 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop

157 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / int. carrière John Phillip Law (1re partie)

158 Dossier Hellboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoichi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / int. carrière John Phillip Law (2e partie)

159 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 /

Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodgnome / int. carrière Enzo G. Castellari (1re partie)

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 / Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / int. carrière Enzo G. Castellari (2e partie)

161 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Cheng Pei Pei / Cannibal Holocaust / int. carrière Ruggero Deodato (1re partie)

162 Dossier May / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban /

Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Aragami / Azumi / Romasanta / The Unliving / Screaming Dead / int. carrière Ruggero

163 Dossier Ong Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Fenêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / int. carrière Eloy de la Iglesia

164 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / int. carrière James Ellroy (1re partie)

165 Dossier L'Armée des morts / Saint-Ange / Memories of Murder / Casshern / Deux Sœurs / The Punisher : le film + le comic book / Wonderful Days / int. carrière James Ellroy (2e partie)

166 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Hellboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / int. carrière Ronny Yu (1re partie)

167 Spécial Previews Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy / Collateral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spiderman 2 / int. carrière Ronny Yu (2e partie)

168 Spécial Halloween Seed of Chucky / Rottweiler / I Tre Volti del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / int. carrière Paul Naschy

169 The Grudge / Devilman / Izo / The Batman : la série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence : Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / int. carrière Jess Franco

170 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinéma Bis Italien / AFM 2004 / int. carrière Lamberto Bava

171 Spécial Zombies : Return of the Living Dead 4 & 5 / Day of the

Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme de l'opéra / Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / int. carrière Paul Schrader (1re partie)

172 Spécial Godzilla : Godzilla Final Wars + dossier rétro / Le Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / int. carrière Paul Schrader (2ème partie)

173 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Serials / Team America /

Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / int. carrière Christian Duguay

174 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star Wars / Creep / Otage / Breaking News / 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / int. carrière David Schmoeller

175 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Nun / La Maison de cire / Dead Meat / int. carrière Claudio Fragasso

176 Dossier Batman Begins / Crazy Kung-Fu / Land of the Dead / Cursed / Dossier Dimension Films / Cannes 2005 / Les Tueurs de la lune de miel

177 Dossier Land of the Dead / King Kong / Masters of Horror / Les 4 Fantastiques / Shaun of the Dead /

Godzilla Final Wars / H2G2 / Appleseed / La Guerre des mondes / Born to Fight / La Main de fer / int. carrière [illegible]

178 Dossier Femmes fatales : Underworld 2 / Aeon Flux / Bloodrayne / Domino / The Descent / Lady Vengeance / Doom / Evil Aliens / L'Exorcisme d'Emily Rose / Kiss Kiss, Bang Bang / Les Frères Grimm / Night Watch / PTU

179 The Descent / Dossier Survival : Fragile / The Dark / Serenity / A History of Violence / Hammer Films en DVD / Samurai Champloo / int. carrière Stuart Gordon

180 Doom / Seven Swords / Hostel / The

Roost / Harry Potter 4 / Lady Vengeance / Domino / L'exorcisme d'Emily Rose

181 King Kong / Silent Hill / Masters of Horror / Slither / Saw 2 / Sitges 2005 / int. carrière Walter Hill (1re partie)

182 Masters of Horror / Dossier Gérardmer 2006 / Sheitan / Munich / Bruce Campbell / Le Labyrinthe de Pan / Les 4400 / int. carrière Walter Hill (2ème partie)

183 Le Labyrinthe de Pan / Bubba Ho-Tep / Hostel / Masters of Horror / La Peur au ventre / Hellbent / Génération Mutants / AFM 2005 / int. carrière [illegible]

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad Movies* n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. **Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson** France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-séries Cinémas d'Asie** et **Spécial Comics** France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinéma Italien** France : **9,90 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **12 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Mad Movies Culte N°1 George Romero ou N°2 King Kong** France : **8,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **10,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________ VILLE ____________

PAYS ____________

Date d'expiration : Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS

MAD MOVIES			29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54	55	56	57
58	59	60	61	62	63	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86
87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114
115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128
129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142
143	COUVERTURE SPIDERMAN	143	COUVERTURE BLADE II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153
154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167
168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181
182	183												

Hors-séries

❑ n°1 John Carpenter ❑ n°2 Peter Jackson ❑ Cinémas d'Asie

❑ Cinéma Italien ❑ Spécial Comics

❑ Mad Movies Culte N°1 George Romero

❑ Mad Movies Culte N°2 King Kong

COLLECTION IMPACT

1 Commando / Rocky 4

2 Commando / Cobra

3 Kitcher / Cobra

4 Jack Burton / L'Invasion vient de Mars

6 Le Jour des Morts-Vivants / Frère Revenant

7 Platoon

11 Full Metal Jacket / Les Incorruptibles

12 Running Man / RoboCop / Chinese Girl / Revenants

13 Running Man / Portes Dissaires 3

14 Rétraiser 2 / Rambo 3 / Uviera

15 Mauvaise Détente / Resistance

Manuel Cop / Emmanuelle

16 Spécial Rambo 3 / Cyborg / La Bête de Guerre

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / L'Inspecteur Harry

19 Punisher

20 Indiana Jones / Simetierre / Poulsher / La Mouche 2

21 Total Recall / Freddy 5 / Cobra

22 Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité

23 Indiana Jones / Punisher / Secrets / The Killer

24

25 RoboCop 2 / Total Recall / Gremlins

27

29 Total Recall / Predator 2

30 La saga des Rocky / Cobra

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups

32 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2

33 Terminator 2

35 Terminator 2

36 Universal Soldier / Alien 3

37 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain

38 Basic Instinct / Batman 2

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2

40 La saga des Alien / Réservoir Dogs / Cliffhanger / Inoubliable

41 C'est Arrivé près de chez vous

42 Dracula / Chasse à l'Homme

43 Bad Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer

44 Cliffhanger / Une romance

45 A Toute Epreuve / RoboCop / Last Action Hero

46 Le Fugitif / Last Action Hero

47 Cliffhanger

48

49 Demolition Man / L'Impasse

50

51 Pulp Fiction / Killing Zoe / Amerikanski / Vérité

52 Speed / Killing Zoe / The Crow

53 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop

54 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman

55 Les Evadés / Streetfighter / Mortal Kombat

56 Juge Dredd / The Killer / Something / GoldenEye

57 Mort ou Vif / Batman et Robin / Une Journée en Enfer

58 Juge Dredd / Desperado / USS Alabama

59 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13

60 Seven / GoldenEye / James Bond / Showgirls

61 Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes

62 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite

63 L'Effaceur / Le Grand Sommeil / Rock / Twister / Fargo

64 Mission Impossible / L.A. 2013

65 Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum

66 X-Files / Mars Attacks ! / Star Wars

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le Sème Element

68 Doberman / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2

69 X-Files / Titanic / Volte/Face / Soldat / Les Ailes de l'Enfer

70 Copland / L.A. Confidential / Hana-Bi / Alien 4 / Le Pacificateur

71 Titanic / Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn / Scènes

72 Jackie Brown / Il Était une Fois en Chine

73 Un Tueur pour Cible / Chasse Du Tueur / Plane d'Enfer / U.S. Marshals

74 L'Arme Fatale 4 / Sexcrimes / Jackie Chan / Cousins

75 Chapeau Melon / Godzilla

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Mors d'Attente

77 Soldier / Rush Hour / Ennemi d'Etat / Qi

78 Star Wars / Un Plan Simple / Bowl

79 Fantasy

80 Le Corrupteur

81 Dossier Buffy / Le 13ème Guerrier

82 Austin Powers 2 / Fight Club / Les Sopranos

83 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / The Practice

84 American Psycho / Les Rois du Désert / Buffy à Angel

85 X-Men / American Psycho

87 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête

88 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir

89 Incassable / X-Files / Dark Angel / Way of the Gun

BON DE COMMANDE

[illegible] commande accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,88 € (38,00 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commander [illegible] **3,96 €** (de remboursement [illegible]).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés)

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ CP _____ VILLE _____ PAYS _____

Date d'expiration _____ Mois/Année

Date et signature obligatoires

IMPACT	1	2	3	4	6	7	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	27	29	30	31	32	33	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	87	88	89				

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 73

CRYSTALSTONE

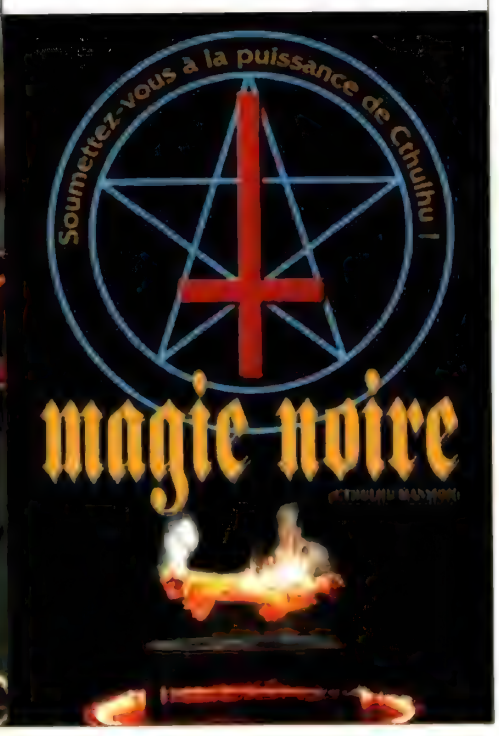
1988. REAL. ET SCEN.: ANTONIO PELAEZ. INT.: FRANK GRIMES, LAURA JANE GOODWIN, KAMLESH GUPTA, EDWARD KELSEY, PATRICIA CONTI, SYDNEY BROMLEY. PROD.: JOHN E. WILLIAMS, CCC OF AMERICA. ESPAGNE/USA.

Le conte idéal pour bercer les gamins et endormir les parents. Deux jeunes enfants confiés aux soins de leur tante s'échappent dans la forêt à la recherche de la pierre du bonheur, au lieu de la commander directement chez Rika Zaraï, les nigauds. Là, un vieillard leur raconte la féérique histoire d'un trésor aztèque qui ferait pas mal leur affaire. Avec l'aide d'un marin facétieux, ils partent à l'aventure sur une petite embarcation, trouvent la fameuse pierre et reviennent bien contents. Pelaez dut s'endormir lui aussi sur sa caméra, car il s'agit là de son seul film connu (sorti autrefois chez Delta Vidéo sous le titre **Le Cristal magique**).

CTHULHU MANSION

OU **MANSION DE LOS CTHULHU**. REAL. ET SCEN.: JUAN PIQUER SIMON. INT.: FRANK FINLAY, LUIS FERNANDO ALVES, FRANK BRANA, MELANIE SHATNER, KAETHE CHERNEY, RONALD FAVAL. PROD.: JOSE D. MAESSO, OVERSEAS FILMGROUP/FILMAGIC ET GOLDEN PICTURES. USA.

Juan Piquer Simón ne fait jamais dans la dentelle. Rappelez-vous **Slugs** et sa ménagère de moins de 50 ans préparant sa salade sans la laver ni remarquer les gigantesques limaces nichées à l'intérieur... S'attaquer à l'univers de



Lovecraft dans de telles conditions semblait bien téméraire et, en effet, il échoue de façon radicale ! Cinq truands prennent en otage le magicien Chandu, avant de tripoter les pages d'un livre satanique qui va libérer quelques démons, zombies, et autres terreurs indicibles (entrevues seulement dans une centaine de titres antérieurs...). Le genre de film-catalogue qui ne vous donne pas envie d'acheter. Sorti chez nous sous le titre **Magie noire** (pour nos amis bilingues : **The Black soup !**). (M92P52)

Cthulhu Mansion. Yo, les gars, c'est moi le démon de Chuluh... Tcheulou... Tchululu... tchoutchou... Ah, trop démoniaque, le titre !

LAS CUATRO NOCHES DE LA LUNA LLENA

1964. REAL.: SOBEY MARTIN. INT.: DAN DAILEY, GENE TIERNEY, AMALIA GADE, JAIME DE MORA Y ARAGON, NINI MONTIAM, PERLA CRISTAL. PROD.: HISPAMER. ESPAGNE/USA.

« *Sobey Martin criait* « action ! », *puis retombait illico assoupi dans son fauteuil* » prétendent de mauvaises langues ! Il réussit pourtant à réunir sur un même plateau Gene Tierney, une légende, et Perla Cristal, une autre légende du bis espagnol, italien, puis américain. Lorsque des gitans soupçonnent leur compagne de sorcellerie – nous roucoule le scénario – ils l'exécutent, l'ensevelissent quatre jours sous un tas de pierres et, quand elle survit, on déclare qu'il s'agit d'une sorcière. Bref, tout le monde est bien content, exceptées les malheureuses dont l'innocence éclate aux yeux de tous, en même temps que l'envoi de leur faire-part de décès. C'est beau, les traditions !

CUBBY HOUSE

OU **CUBBYHOUSE**. 2001. REAL.: MURRAY FAHEY. SCEN.: IAN COUGHLAN, MURRAY FAHEY. INT.: JOSHUA LEONARD, BELINDA MCCLORY, LAUREN HEWETT, AMY RETI, CRAIG MCLACHLAN, JEROME EHLERS. PROD.: CHRIS BROWN, DAVID HANNAY, CUBBYHOUSE PRODUCTIONS. AUSTRALIE.

Accumulation de lieux communs près de la cabane au fond du jardin dans ce script drôle, avec plein d'humour dedans, pour rire. L'arrivée classique d'une famille monoparentale dans sa nouvelle demeure australienne réveille le rite ancestral d'adorateurs du démon à la recherche d'enfants à sacrifier. Tout y passe, de la nuée de cafards à la liane sortie d'**Evil Dead**, du diable reptilien à l'exorcisme sauvage, des faux événements cauchemardesques à la véritable apparition d'un spectre muni de tronçonneuse. Lassée de telles péripéties, la famille revient à la civilisation tandis que la cabane se reconstruit d'elle-même, à l'affût des nouveaux propriétaires. À voir pour la dernière partie : celle où vous stoppez le magnéto... (M145P.21).

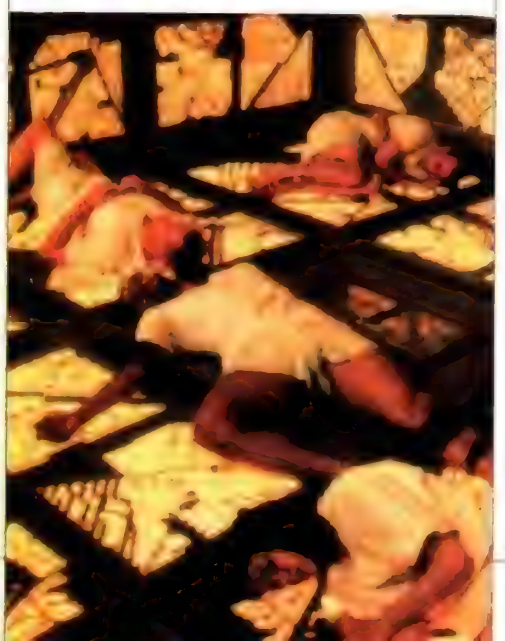
Cubbyhouse. Des esprits malins dans la cabane au fond du jardin.

CUBE

1998. REAL.: VINCENZO NATALI. SCEN.: VINCENZO NATALI, ANDRE BIJELIC, GRAEME MANSON. INT.: MAURICE DEAN WINT, DAVID HEWLETT, ANDREW MILLER, NICOLE DE BOER, NICKY GUADAGNI. PROD.: MEHRA MEH, BETTY ORR, CUBE LIBRE PRODUCTIONS. DISTR.: METROPOLITAN FILMEXPORT. USA.

Six personnes traversent un dédale de cubes dont certains dissimulent un danger mortel. La mathématicienne du groupe croit trouver une méthode pour les éviter, mais seul l'autiste marchant à l'intuition sortira du labyrinthe, sans pour autant comprendre la nature de ce rubik's cube géant, ni la cause de leur emprisonnement à cet endroit. Prix spécial du Jury au Festival de Bruxelles, Grand Prix à Gérardmer, **Cube** joue sur le phénomène d'identification et ne relâche jamais son suspense, un peu à la manière d'Hitchcock, dont l'auteur parle dans ses interviews. Hitchcock ou pas, **Cube**, c'est l'œuvre d'un maître (« *On m'a souvent parlé du maître cube !* » m'assure à ce propos San Helving, qui ferait mieux d'aller voir dans sa rubrique si j'y suis...).

Cube. Le scénar qui terrasse !



CUBE 2 : HYPERCUBE

2002. REAL.: ANDRZEJ SEKULA. SCEN.: SEAN HOOD. INT.: GERAINT WYN DAVIES, MATTHEW FERGUSON, GRACE LYNN KUNG, LINDSEY CONNELL. PROD.: ERNIE BARBARASH, LION GATE FILMS. DISTR.: METROPOLITAN FILMEXPORT. USA.

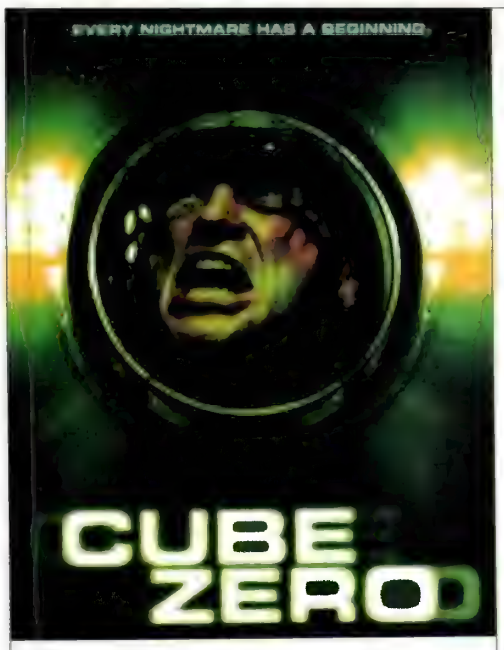
Cette suite/remake mesure un décimètre cube en regard de son modèle. Même point de départ, mêmes errances existentielles, mêmes interrogations mathématiques, même final ambigu. Seule différence : le public paye deux fois. Dimension parallèle, téléportation quantique, figure quadri-dimensionnelle, mais surtout, 60659 cubes à se taper... C'est trop ! Avec, dans le jeu, comme un petit air de vaudeville distancié où l'on s'attend d'un moment à l'autre au fameux cri libérateur de Surprise sur prise. Mais, laissons à l'auteur le soin de conclure : « *Nous devons désormais réfléchir en quatre dimensions (!). C'est un concept que je ne connais pas, n'ayant jamais étudié les sciences physiques* »... Il est rigolo, lui ! (M148P.15, M154P.20)

Cube 2 : Hypercube. Les personnages réfléchissent en 4 dimensions. Le scénariste se contente de la première.

CUBE ZERO

2004. REAL. ET SCEN.: ERNIE BARBARASH. INT.: ZACHARY BENNETT, STEPHANIE MOORE, MICHAEL RILEY, MARTIN ROACH, TERRI HAWKES. PROD.: JON P. GOULDING, SUZANNE COLVIN, MAD CIRCUS FILMS/LIONS GATE ENTERTAINMENT. USA.

Le zéro ne représente pas l'avis du critique à la sortie du film, mais instaure simplement un ordre chronologique, même s'il vaut mieux voir cet « apéri-**Cube** » après les deux autres volets de la série. Producteur du précédent, Barbarash s'empare du concept et nous fournit quelques éléments nécessaires à la compréhension de l'ensemble. Il nous décrit un monde concentrationnaire où chacun surveille



l'autre, où l'on manipule les cobayes, où le « cube » se propage à l'extérieur, comme lorsque le « Prisonnier » fugitif découvre à Londres l'extension du « Village » dans la série du même nom. Ce troisième épisode prolonge le mythe, ose briser le huis clos jusqu'ici sacro-saint et annonce déjà un prochain **Cube. Cube 3** ? **Cube 4** ? **Cube -1** ? Affaire à suivre.

CUENTO DE HADAS

1951. REAL. ET SCEN.: EDGAR NEVILLE. INT.: ISMAEL MERLO, CONCHITA MONTES, NINA POLAN, MANUEL GOMEZ BUR, JULIA LAJOS, MARIANA LARRABEITI. PROD.: JOSÉ MARTIN HERNANDEZ. ESPAGNE.

Deux fiancés se querellent avec une belle opiniâtreté, en dépit des remontrances de leurs marraines respectives dotées de pouvoirs magiques. Quand la jeune fille s'éloigne pour un autre, la marraine du jeune homme abandonné prend l'apparence d'une femme superbe pour venir le consoler. Edgar Neville, scénariste et réalisateur espagnol fécond, mais méconnu, manie l'ironie et le fantastique dans ce conte de fées moderne visant en fait l'étude de mœurs et la fable morale.

CUENTO DE NAVIDAD

OU **PELICULAS PARA NO DORMIR : CUENTO DE NAVIDAD**. 2005. REAL.: PACO PLAZA. SCEN.: LUISO BERDEJO. INT.: DANIEL CASADELLA, CHRISTIAN CASAS, PAU POCH, MARU VALDIVIELSO, IVANA BAQUERO. PROD.: JULIO FERNANDEZ, FILMAX. ESPAGNE.

Une petite demi-douzaine d'enfants (pour une petite demi-douzaine, comptez à peu près cinq !) vivent dans un village de la Costa Dorada. Ils découvrent une cambrioleuse piégée dans un trou et la nourrissent, sans pour autant la délivrer, dans le but de s'emparer du butin. Ce « conte de Noël » fait partie d'un cycle de six téléfilms diffusés sous l'étiquette hitchcockienne de « Films pour ne pas dormir ». Rappelez-vous le temps des vidéos lénifiantes titrées « Le Feu de bois sans la corvée de bûches », ou « L'Aquarium sans changer l'eau » (une heure de plan fixe !). Quel dommage d'avoir oublié « La Tronçonneuse pour ne pas dormir la nuit »...

Bien, mais la question n'est pas là, mais plutôt dans le style de cette série, reprenant le concept de l'enfance vénéneuse, de la fable cruelle et du fantastique culpabilisateur. Les autres segments – une petite demi-douzaine (toujours cinq, donc !) – sont signés Alex de la Iglesia, Mateo Gil, Enrique Urbizu, Chicho (Narciso) Ibáñez-Serrador et Jaume Balagueró. Du beau monde !

LOS CUERVOS ESTAN DE LUTO

1965. REAL.: FRANCESCO DEL VILLAR. SCEN.: HUGO ARGUELLES. INT.: KITTY DE HOYOS, ENRIQUE ALVAREZ FELIX, NARCISO BUSQUETS, JOSÉ GALVEZ, SILVIA PINAL. PROD.: FRANCESCO DEL VILLAR, SAGITARIO FIMS. MEXIQUE.

Le rôle préféré de Kitty de Hoyos, une malheureuse laissée peu de temps avant entre les pattes pelucheuses du craignos monster d'**Aventura al centro de la tierra**, et qui fut la jolie « louve-garoute » de **La Loba**, un pur joyau mexicain. Elle incarne une fantômette annonçant à son mari, resté dans notre monde, que l'un de ses enfants n'est pas de lui, ce qui le démoralise mucho, mucho, au point de se commander un cercueil, sentant sa fin prochaine. Plusieurs fois récompensée pour ce rôle, Kitty de Hoyos, surnommée la « Marilyn Monroe mexicaine » devait nous quitter à la veille de l'an 2000. « *Los cuervos estan de luto* » sanglotaient alors les journaux (traduccion para los que non hablan espanol : « *Les corbeaux sont en deuil* »).

LA CUEVA DE ALI BABA

1954. REAL.: MARIO C. LUGONES. SCEN.: JULIO PORTER. INT.: MARIO AMAYA, PERLA CRISTAL, ALEJANDRO ANDERSON, GOGO ANDREU, TONO ANDREU, JORGE AYALA. PROD.: OSCAR LAGOMARSINO, PORTENA. ARGENTINE.

Point d'aventures féériques dans ce titre trompeur n'ayant qu'un vague rapport avec *Les Mille et une nuits*. Tono et Gogo Andreu y incarnent deux frères portant secours à une ravissante mujer menacée par une bande d'escrocs. La Caverne d'Ali Baba devient ici un night-club et le mot de passe pour rentrer n'est plus « *Sésame ouvre-toi* », mais « *César, ouvre-moi, je suis le sombre héros* ».

CUJO

1983. REAL.: LEWIS TEAGUE. SCEN.: DON CARLOS DUNAWAY, LAURENT CURRIER, D'APRÈS STEPHEN KING. INT.: CHRISTOPHER STONE, DEE WALLACE-STONE, ED LAUTER, BILLY JACOBY, DANIEL HUGH KELLY. PROD.: DANIEL H. BLATT, ROBERT SINGER, TAFF ENTERTAINMENT COMPANY/SUNN CLASSIC PICTURES. DISTR.: LMD, MICHEL GAUCHON DISTRIBUTION. USA.

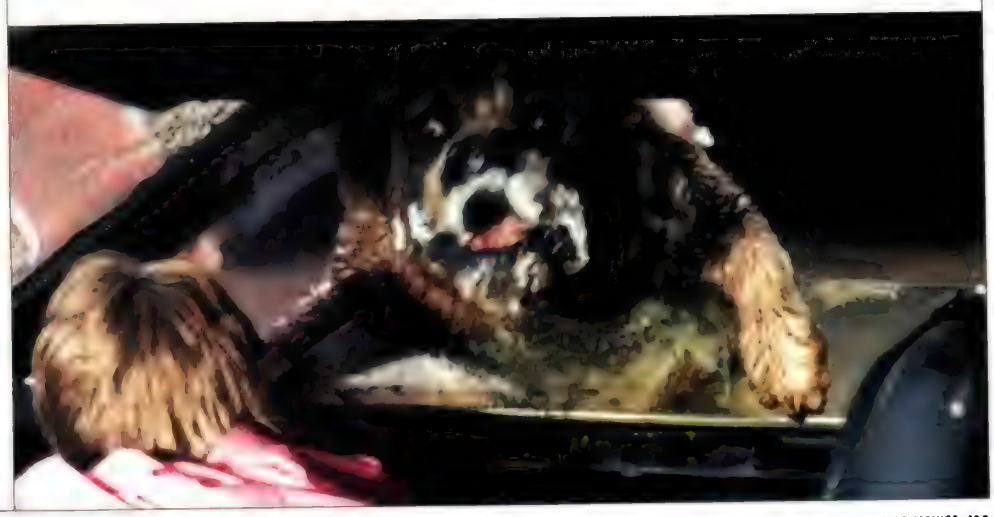
Un saint-bernard mordu par une chauve-souris agresse les gens et les dévore aux alentours d'un garage isolé près de la petite ville de Castle Rock (Stephen King oblige !). Après une première partie d'exposition, longue et intimiste, Lewis Teague décrit le calvaire de l'héroïne et de son jeune fils, coincés dans leur voiture, à la merci du chien enragé. Le script perd un peu de vue le roman initial, transforme sa chute jugée sûrement trop pessimiste, pour flatter le statut de la famille américaine, capable de traverser toutes les épreuves (couple installé dans l'ennui, cauchemars de l'enfant, mère adultère et menace extérieure). L'histoire est simple, le suspense efficace, mais il s'agit de l'un des plus mauvais scores au box office d'un script tiré de l'œuvre de Stephen King.

CULT OF THE COBRA

1955. REAL.: FRANCIS D. LYON. SCEN.: JERRY DAVIS, CECIL MAIDEN, RICHARD COLLINS. INT.: RICHARD LONG, MARSHALL THOMPSON, FAITH DOMERGUE, JACK KELLY, DAVID JANSSEN, KATHLEEN HUGHES. PROD. ET DISTR.: UNIVERSAL INTERNATIONAL. USA.

Le « culte du Cobra » se célèbre entre initiés, à huis clos et à la lueur de torches pour économiser l'électricité. Hélas, six G.I.s se font surprendre à épier une cérémonie. Quelle idée aussi de prendre des photos au flash ! Ils détalent, la secte aux trousses, en emportant le panier où se cache le Cobra sacré. Mal leur en prend, car ils vont disparaître chacun à leur tour, exécutés par une certaine Lisa, capable de se changer en serpent. Faith Domergue incarne cette grande prêtresse venimeuse dont la danse lascive des débuts impressionne d'autant mieux qu'une doublure costumée en reptile la remplace de façon visible. Car la joyeuse Faith arborait un popotin potablement potelé bien reconnaissable, ce qui ne l'empêcha pas de fréquenter des classiques comme **Les Survivants de l'infini** ou **Le Monstre vient de la mer** (alias « *Faith is leaving the bath* ». Et de rire !). Tombée amoureuse du héros, et

Cujo à l'attaque. Couché, le chienchien !



Cult of the Cobra. La danse lascive du cobra lassant.

aussi d'une fenêtre à la scène finale, elle trouvera sa rédemption dans l'amour et la mort (les deux dans l'ordre...).

CUO WEI

DISLOCATION. 1987. REAL.: HUANG JIANXIN. SCEN.: HUANG XIN, ZHANG MIN. INT.: LIU ZIFENG, MOU HONG, YANG KUN, SUN KIHU. PROD.: CHINA FILM. CHINE.

Un ingénieur s'élève dans la hiérarchie, mais appréhende les devoirs inhérents à cette pesante tâche et les futures réunions politiques destinées à fixer l'horaire des prochaines réunions politiques. Pour y échapper, il fabrique un androïde à son image et l'envoie à sa place avant de reprendre la sieste. Hélas, dans ce milieu corrompu, le robot surpasse aisément ses confrères au point de menacer la paix mondiale. L'ingénieur devra bientôt affronter son double. Suite de **Hei pao shi jian**, du même cinéaste, critiquant avec humour (et prudence !) l'industrialisation et la nouvelle technocratie d'une Chine séculaire.

CUP OF MY BLOOD

2005. REAL.: LANCE CATANIA. SCEN.: KENNETH NILSSON. INT.: DANIEL PATRICK SULLIVAN, ROGER ANDERSON, LANCE MULVANAY, ALLIE SMITH, JANINA GAVANKAR. PROD.: KENNETH NILSSON, NOEL OLKEN, X RAY PRODUCTIONS INC. USA.

Jack Fender, tristounet depuis la mort de sa femme, en retrouve dix sous la forme de jolies modèles qu'il photographie dans le plus simple appareil. La perte de ses illusions s'accompagne d'une sérieuse crise de foi que le Créateur va tester en lui confiant la garde du Saint Graal, convoité bien entendu par d'infâmes mécréants. Produit vidéo de consommation courante, **Cup of My Blood** mesure avec parcimonie l'action, le gore, l'érotisme, et même le suspense lors d'une banale conclusion. Allez, on cache à nouveau le Graal et le prochain qui le retrouve n'en parle à personne, c'est mieux. Avec un bouquet de fleurs séchées dedans pour faire joli, ça reste de bon goût, et voilà encore 90 minutes de gagnées !

CURADOS DE ESPANTOS : SE LES METIO EL DIABLO

1990. REAL.: ADOLFO MARTINEZ SOLARES. SCEN.: GILBERTO MARTINEZ SOLARES. INT.: ALFONSO ZAYAS, ROBERTO GUZMAN, LINA SANTOS, MICHELLE MAYER, CESAR BONO, CLAUDIO SOREL. PROD.: TELECINE/FILMOIMAGEN. MEXIQUE.

L'exploration d'une pyramide mexicaine provoque le réveil d'un vampire qui se met aussitôt en besogne. Mais lui, c'est un vampire sympa : ses victimes rajeunissent, il vole comme Superman, (moins bien quand même, car il se prend parfois un mur ou une vitre), puis assure finalement sa descendance sous la forme de bébés jumeaux aux canines bien acérées pour leur âge. L'auteur de cette édifiante facétie est le fils de l'infatiguable Gilberto Martinez Solares, qui filma durant des années (moins, maintenant, car il nous a quittés en 1997 !) les exploits des catcheurs masqués (Santo, Mil Mascaras ou Blue Demon), ceux de Chanoc, le héros magicien, ou encore du comique Tin Tan. Son **Tintansón Crusoe**, avec Lorena Velázquez déguisée en sirène, reste une friandise à découvrir de toute urgence.

CURE

1997. REAL. ET SCEN.: KIYOSHI KUROSAWA. INT.: KOJI YAKUSHO, MASATO HAGIWARA, ANNA NAKAGAWA, TSUYOSHI UJIKI. PROD.: HIROYUKI KATO, DAIEI CO LTD. DISTR.: MK2 DIFFUSION. JAPON.

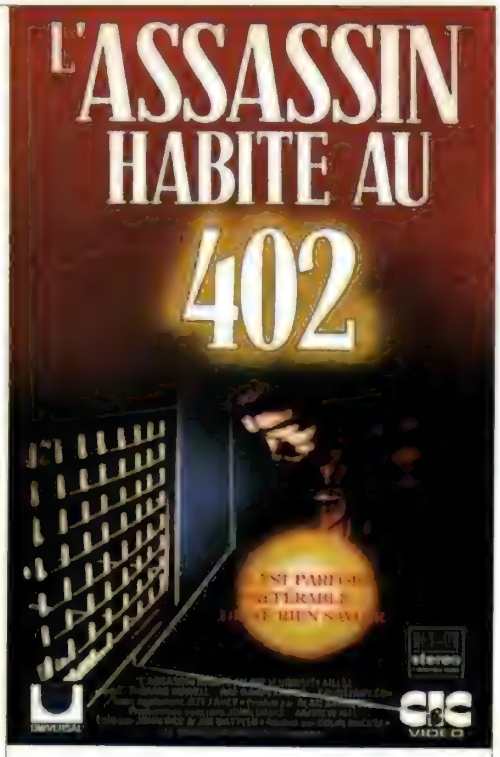
Enquête sur une série de meurtres commis par divers individus, eux-mêmes les premiers surpris de cet acte barbare. À chaque fois un « X » taillé dans la chair des victimes prouve le lien entre les crimes, et aussi ce même état d'inconscience des assassins provoqué par la rencontre avec un étrange amnésique perpétrant un rite basé sur l'hypnose et une nouvelle spiritualité, face à la déliquescence de la civilisation moderne. Un polar horrifique à la **Seven** (en fait plus proche du **God Told Me To** de Larry Cohen), qui fit le bonheur de nombreux festivals : Fant'Asia, Bruxelles, L'Étrange Festival, etc... (M122P.10)

Cure. - C'est ça la cure ?
- Rigole pas, je vois la tête de la femme de ménage.

CURIOSITY KILLS

1990. REAL.: COLIN BUCKSEY. TV. SCEN.: JOE BATTEER, JOHN RICE. INT.: C. THOMAS HOWELL, RAE DAWN CHONG, COURTENEY COX, JEFF FAHEY, SCOTT LINCOLN. PROD.: ALAN BARNETTE, MCA-TV. USA.

Belle distribution pour ce curieux téléfilm abordant à la fois le thème de **Fenêtre sur cour** et du **Locataire**. Howell incarne un photographe dont l'ami meurt vidé de son sang dans la baignoire d'un appartement de l'immeuble situé juste en face. Suicide ? Pas sûr, car le nouvel occupant des lieux, qu'il va épier jour après



jour, se comporte de manière assez bizarre. Réalisateur de télé spécialisé dans les séries, Colin Bucksey confère un ton fantastique à son propos, manie le suspense, nous assène quelques séquences de cauchemars percutantes destinées à justifier son titre original. Ce qui n'empêcha pas CIC Vidéo de le changer en un curieux **L'Assassin habite au 402** (et quand on pense à tous ces valeureux détectives qui l'attendent encore au 21...).

THE CURIOUS FEMALE

1969. REAL.: PAUL RAPP. SCEN.: WINSTON R. PAUL. INT.: BUNNY ALLISTER, ANGELIQUE PETTYJOHN, DAVID WESTBERG, MICHAEL GREER, CHARLENE JONES, JULIE CONNERS. PROD.: PAUL RAPP, FANFARE FILMS. USA.

Réglez vos montres : nous sommes en 2117. Un computer exerce le pouvoir absolu et prétend régir la sexualité des citoyens. L'acte est permis, mais de manière mécanique, sans romance, sans famille, sans lendemain. Des couples illégitimes en viennent à visionner en cachette de vieux films datant des années soixante, où l'on retrouve justement la même Angélique Pettyjohn parmi les interprètes (victorieuse en match avancé comptant pour la plus belle croupe du monde). De la petite bluette softcore aux accents libertaires et post-soixante-huitards sur laquelle Paul Rapp comme un fou avec Fanfare Films, sans éviter pour autant les fausses notes.

THE CURSE

1980. REAL.: PANG LING. INT.: LI SUA, KWON HOI SAN, LAI HON, CHANG HOI. PROD.: CHAN LI, ARTVIEW INVESTMENT LTD. HONG KONG.

La jeune Rita réalise qu'elle pourrait bien être la réincarnation d'une sorcière ayant vécu il y a plusieurs siècles, ce qui la pousse à des excès érotiques indépendants de sa volonté (prétend-elle...). Un moine savant va l'aider à se débarrasser de cette malédiction, et aussi

" LE PREMIER VRAI FILM ROMANTIQUE SUR LES MANGEURS DE CADAVRES "

JOHN LANDIS

ZOMBIE HONEYMOON

SLAMDANCE FILM FESTIVAL • SELECTION OFFICIELLE
HAMPTONS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL • SELECTION OFFICIELLE
SAN FRANCISCO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL • SELECTION OFFICIELLE
USA FILM FESTIVAL • SELECTION OFFICIELLE
BRUSSELS INTERNATIONAL FESTIVAL OF FANTASTIC FILM

WARNER VISION FRANCE

BIENTÔT DISPONIBLE EN ÉDITION DVD COLLECTOR

du spectre d'un ancien ennemi de la sorcière. L'histoire traite le sujet classique de la possession et vaut surtout pour l'agréable physionomie de l'héroïne, par ailleurs d'une propreté exemplaire. Le nombre de douches qu'elle peut prendre en 90 minutes de film relève du record de plongée...

THE CURSE

EX **THE FARM**. 1987. REAL.: DAVID KEITH. SCEN.: DAVID CHASKIN, D'APRES H. P. LOVECRAFT. INT.: CLAUDE AKINS, AMY WHEATON, WIL WHEATON, COOPER HUCKABEE, MALCOLM DANARE. PROD.: OVIDIO G. ASSONITIS, EMERALD FILMS INTERNATIONAL/T.W.E. USA.

Une sorte de blob extraterrestre s'échappe d'un météorite tombé en plein dans la cour de ferme des Nathan, loupant de peu la Marie, vingt diou ! Plantes, bêtes et gens s'en trouvent affectés de manière assez grave, le pourrissement de la récolte correspondant assez bien à celle du petit milieu familial déjà passablement désuni. L'adaptation infidèle de *La Couleur tombée du ciel*, de Lovecraft, sous la férule d'Ovidio Assonitis (1), grand copieur devant l'Éternel (**Le Démon aux tripes**, **Tentacules**), surveillé à la technique par le maître Lucio Fulci. Programmé au 7e Festival de

Bruxelles, au 16e Festival du Rex, et sorti chez Delta Vidéo sous le titre de **La Malédiction céleste**. (M50P.42, M73P.45)

(1) : qui récidive deux ans plus tard avec un **Curse II, the Bite**, en France **La Morsure**. Comment ? Non, j'ai rien dit. Désormais je réduis l'humour pour abréger les textes !

THE CURSE

1999. REAL. ET SCEN.: JACQUELINE GARRY. INT.: AMY LAUGHLIN, MIKE DOOLY, MATTHEW ARKIN, KEN GARITO, SARA ELENA KNIGHT. PROD.: HEIDI REINBERG, TRENT TOOLEY. USA.

La belle Frida (Amy Laughlin) se comporte d'étrange manière depuis sa morsure au cou par une inconnue. À tout hasard, son praticien la vaccine contre la rage, tandis qu'elle se découvre de nouveaux pouvoirs, comme si elle

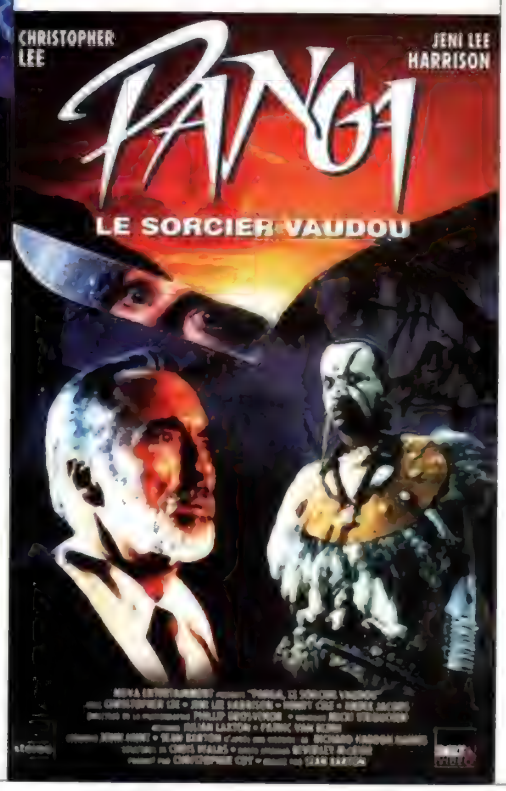
The Curse (1999). Sous l'effet de la pleine Lune, Amy Laughlin se met à la chair fraîche.

venait de visionner le **Wolf** de Mike Nichols. Moins satisfaite du poil sur ses jambes, en revanche, elle réalise qu'à certaines périodes (intimes) elle se transforme en loup-garou. Le burlesque de la situation apparaît quand elle se lie d'amitié avec un agent obsédé par les loups enquêtant justement sur une série de meurtres suspects. Mini-budget (74.000 $), satire et érotisme au programme, la lycanthropie décrite ici ayant tendance à décupler la libido de l'héroïne. À noter un nouveau détournement de **Psychose**, avec cette fois un homme sous la douche. Ne jamais confier la caméra aux femmes !

CURSE III : BLOOD SACRIFICE

1989. REAL.: SEAN BARTON. SCEN.: JOHN HUNT, SEAN BARTON. INT.: HENRY CELE, JENILEE HARRISON, ZOE RANDALL, OLIVIA DYER, CHRISTOPHER LEE. PROD.: CHRISTOPHER COY, EPIC PRODS./BLUE ROCK FILMS. USA.

Félicitons d'abord le génial auteur de ce **Panga, le sorcier vaudou** utilisé pour la sortie vi-



déo. Ça, c'est du titre ! Un titre qui annonce du grave : ayant dérangé une cérémonie vaudou, l'héroïne devient victime de la malédiction jetée par la secte. Fausses alertes, vraies poursuites, tam-tam obsédant, visite de Chris Lee sur le plateau, brève scène érotique, décapitation brutale et curieuse apparition d'un monstre marin rappelant très fort **Le Continent des hommes-poissons**. Tout y passe, même si, hélas, le spectateur y trépasse. La série se poursuit avec **The Curse IV, the Final Sacrifice** (en fait le **Catacombs** de David Schmoeller), chaque volet ayant la troublante particularité de n'avoir aucun rapport avec les trois autres. (M76P.55)

Chris Lee contrarié : déjà Curse III et toujours pas d'électricité...

CURSE OF BIGFOOT

EX **TEENAGERS BATTLE THE THING**. 1972. REAL.: DON FIELDS. SCEN.: J. T. FIELDS. INT.: WILLIAM SIMONSEN, ROBERT CLYMIRE, JAN SWIHART, MARY BROWNLESS. PROD.: DAVE FLOCKER, UNIVERSAL ENTERTAINMENT. USA.

Ce très rare spécimen de momie/yéti dut naître un soir d'Halloween trop arrosé dans la tête d'un maquilleur débutant qui le resta à tout jamais. Le tournage s'opère en deux temps : d'abord un obscur nanar en 1963 titré **Teenagers Battle the Thing**, ensuite sa récupération par de peu scrupuleux producteurs qui l'agrémentent en 1972 de nouvelles séquences racontant en flash-back la même histoire navrante. Un narrateur remonte à l'aube de l'humanité, évoque l'évolution des espèces de façon sentencieuse, puis nous laisse découvrir dès les premières images le monstre attendu dans toute sa brutale ringardise : masque rigide, crocs acérés, yeux genre œufs au plat, pattes griffues et corps plastoque à la Godzilla. Annoncé comme momie dans la première version, il devient Bigfoot pour des raisons purement commerciales, dans la mesure où le Yéti faisait recette dans les années 70. Mais pas celui-là...

LA BÊTE A ENCORE FAIM

RÉCOMPENSÉ PAR 2 AWARDS AU FESTIVAL DU FILM D'HORREUR DE NEW YORK : MEILLEURS EFFETS SPÉCIAUX ET MEILLEUR FILM

Guest stars :

Caroline Munroe

Aldo Sambrell

Flesh for the beast

"CE FILM DE MAISON HANTÉE DÉTONNE PAR UNE SUCCESSION DE MORTS OUTRAGEUSEMENT GORE ET LA PLASTIQUE AVANTAGEUSE DE SES ACTRICES, DÉVOILÉE AVEC BEAUCOUP DE CLASSE."

MAD MOVIES

WARNER VISION FRANCE

SORTIE NATIONALE LE 2 MAI

WWW.NEOPUBLISHING.COM

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

LE TITRE MYSTERIEUX

- Gniiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii!!!!!!!!!! L'est pas beau mon sourire ? Gniark, ça fait des mois que je veux me faire San Helving mais impossible de lui mettre la queue dessus à ce sagouin ! Bah, je me ferai bien quelques p'tits loups quand même !

Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Dans le n°184, il fallait reconnaître **Black Roses** de John Fasano (1988). Félicitations à Dominique Nadotti, le seul, l'unique, le Pimp from Corsica ! Big up !

■ Rech. coffret **Dracula, Frankenstein et monstres (L'Homme invisible, La Momie, Le Fantôme de l'opéra et L'Etrange créature du lac noir)** en DVD zone 2, ainsi que le livre 80 grands succès du cinéma fantastique numéro 2 aux éditions Casterman. Sylvain Plouchard - 4, allée du Jura 91800 Brunoy

■ Vds VHS : **La Vie secrète de Walter Petit, Les Demoiselles du Pensionnat, Les Confidences de Sandra, Flic de Haut-Vol, Modesty Blaise**... Liste complète sur demande. Vds livres : le Film Noir, Fury : le cinéma d'action contemporain, José Giovanni : mes grandes gueules. Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Vds nombreuses VHS originales rares fantastique/horreur/série B/ Giallo/ et DVD en VONST de la **Révolte des Morts-Vivants, La Résidence, Le Temps du Massacre**, etc...3 € le DVD. Vds Monster Bis anciens et rares, 10 € le numéro et autres fanzines rares années 70. Liste contre deux timbres. Olivier Galanti, 60 rue Tronchet, 69006 Lyon.

■ Vds 300 VHS/DVD originaux SF/Fantastique à bas prix. Liste gratuite. Mr Padovani, 111 rue République 13002 Marseille.

■ Rech. référence et/ou copie émission unique 90 mn environ (titre ***???: Histoires Vraies***) passée sur la chaîne 5 ou 6, il y a 15 ans environ : suite de reportages/films amateurs présentés au début comme vrais et certains interdits, sur thèmes SF et Fantastique, puis conclusion que tout était faux *(ce doit être les **Documents interdits** ton truc mec)*. David Petit, 13 rue des Aubépines, 95180 Menucourt. Mail : nathanael95@wanadoo.fr

■ Vds Mad Movies 24, 30, 31, 33, 34, 36 (7 € pièces sauf 36 : 5 € port compris), ainsi que VHS : **Mort par Ordinateur, La Malédiction de l'Ile, Prison, La Vampire Nue, Evil Ed, Le Maître des Illusions, Invitation pour l'Enfer**...de 2 à 6 € pièces, ainsi que des X des 70-80 au même prix. Possibilité d'échanges contre VHS rares (recherche **America 3000**) ou DVD (recherche **Dahmer**). Liste contre un timbre à Remy Delpodio, 20 impasse croix de Regniers, 13004 Marseille.

■ Rech. dessinateurs et illustrateurs pour BD humoristique et d'autres styles (manga) pour projet déjà écrit, des réalisateurs, animateurs pour court-métrage d'animation style français ou japonais. Mr Corlay, 49 boulevard du Lycée, 92170 Vanves.

■ Particulier *(cherche particulière ?)* propose en DVD, dessin-animés, anciens et récents. Pas de liste, indiquez simplement les titres que vous recherchez. Ecrire uniquement, réponse assurée contre enveloppe timbrée à vos noms et adresses. Mr Ramousse Arnaud, les Cèdres, 23 bis Val de Gorbio, 06500 Menton *(là où les poils de Fausto ne pousseront jamais)*.

■ Vds DVD zone 1 et 2 : 8 € et 10 € pièce. 400 affiches ciné de 1969 à 1995 : 1800 € le lot où détail, jeux photos, revues (Mad Movies, EF, Impact, Spotlight, Studio, Clap-Mag, Fantastic Report, Officiel Star Wars), BD, comics...Liste contre 4 timbres à Patrick Deshayes, 6 rue de la Pochette, 93000 Bobigny ou au 06 68 37 00 68.

■ Vds Mad Movies rares, EF, Impact, Vampirella, Creepy, Fantastyka, Ciné Zine Zone, Monster Bis, fanzines français et étrangers, DVD, VHS, affiches, synopsis, mangas et comics...Coralie Maduli, 1 rue Sully, 01100 Oyonnax *(ça existe comme ville ça ?)*

■ Vds DVD zone 2, 10 € pièce : **Cold and Dark, Day of the Woman, The Grudge, Razorback, Fighter in the Wind, Le Fils de Chucky, Kingdom of Heaven**. DVD zone 2 7 € pièce : **7 Jours à Vivre, Cradle of Fear, Cubby House, Slash, Evil Dead 3, Nuits de Terreur, Troie, Délivrance, Hollow Man, Breeders** etc.... Vds également DVD X à 8 €. Liste sur demande au 06 77 07 62 62.

MAD MOVIES 2 NUMEROS CULTES

Oui, je commande

____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°1 SPECIAL GEORGES ROMERO.**

____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°2 SPECIAL KING KONG.**

Prix unitaire pour l'Europe : 8,50 € (frais de port compris)*

Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10,50 € (frais de port compris)*

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante :

D.I.P., Mad Movies Culte

18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom ____________________ Prénom ____________

Adresse ______________________________

____

CP ________________ Ville ______________

Pays ____________________

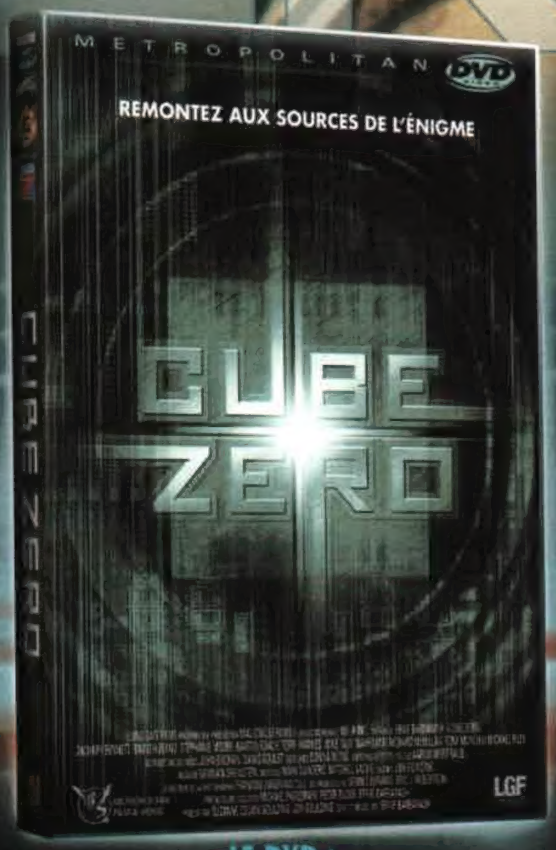
Total : ________ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

L'ULTIME VOLET D'UNE SÉRIE CULTE

CUBE ZERO



LE DVD :

DURÉE : 1 H 28 • FORMAT IMAGE : 1.85 RESPECTÉ • PISTE SON VF + VO 5.1 DOLBY DIGITAL • SOUS-TITRES FRANÇAIS

LES SUPPLÉMENTS :

LE MAKING OF (20 mn/vost) : les commentaires du réalisateur, des producteurs et des acteurs avec des scènes du tournage + LES STORYBOARDS + LE VIDÉO-CLIP "The Steel" + LES BANDES-ANNONCES (vf/vost)

EN DVD LE 6 AVRIL

REMONTEZ AUX ORIGINES DU CAUCHEMAR

METROPOLITAN FILM & VIDEO

Dolby et ▯ sont des marques déposées de Dolby Laboratories Licensing Corporation.

STARGATE SG·1

**DÉCOUVREZ LA NOUVELLE ÉQUIPE SG1
ET DE NOUVEAUX ENNEMIS POUR UNE SAISON EXPLOSIVE,
AVEC ENCORE PLUS D'AVENTURE ET D'EXPLORATION !**

Après avoir vaincus les terribles Goa'ulds, l'équipe SG1 menée par leur nouveau colonel (Ben Browder) rencontre une nouvelle race, les Oris, des êtres très évolués et très puissants, mais d'une grande intolérance.
Les nouvelles missions s'annoncent palpitantes !

Sci Fi

**Saison 9 - 1ère partie
en coffret 2 DVD le 19 avril 2006**

HOME ENTERTAINMENT

COLUMBIA TRISTAR HOME VIDEO